

Der Universitätsbibliothek zu Toronto
als Geschenk überreicht
von
der Königlichen öffentlichen Bibliothek
zu Dresden (Königreich Sachsen)
1892



12, 348

H473n

HISTOIRE DE

L'EMPIRE,

TOME QUATRIÈME.

QUI CONTIENT

L'Empire Moderne, & le changement qui y
est arrivé.

Par Monsieur HEISS.

NOUVELLE EDITION.

Augmentée de Notes Historiques, & Politiques, & continuée
jusques à présent.

Par Monsieur V. G. J. D. G. S.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. XXXI.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.



24065
5/8/92



TABLE

Des Livres & des Chapitres contenus en ce quatrième Volume.

LIVRE QUATRIÈME.

DE l'Empire moderne, & du changement qui y est arrivé, aussi-bien à l'égard du Chef, que dans les Membres.

CHAP. I. Causes & motifs du changement de l'Empire, & en quoi il consiste, I

II. De l'Empire moderne, 23

III. De l'Empereur, & de son Election, 50

IV. Du Couronnement de l'Empereur, 87

V. Des Prééminences, Droits & Prérogatives de l'Empereur, 118

VI. Du Roi des Romains, 174

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. I. Division des Etats de l'Empire en trois Colleges, 189

II. College Electoral, 194

.T A B L E.

III. College des Princes ,	246
IV. College des Villes Imperiales ,	286
V. Des Dietes Imperiales , & autres Assemblées des Etats de l'Empire en general , & de celles des Etats des Cercles , ou Provinces , en particulier,	294
VI. Des Cercles en general ,	309
VII. Des Cercles en particulier ,	330
VIII. Répartition , ou Distribution ex- traordinaire de cinq Millions & tant de Reichsdales , faite sur les Cercles de l'Empire , pour la satisfaction de la Milice Suédoise , arrêtée & approu- vée à Nuremberg , & delivrée aux Plenipotentiaires Suédois le 25 Juin 1650.	
IX. Des Tribunaux de Justice de l'Em- pire ,	405

Fin de la Table du Tome IV.

HISTOIRE



HISTOIRE DE L'EMPIRE.

LIVRE QUATRIÈME.

De l'Empire moderne, & du changement qui y est arrivé, aussi-bien à l'égard du chef, que dans les membres.

CHAPITRE PREMIER.

Causes & motifs du changement de l'Empire, & en quoi il consiste.



Es trois premiers Livres de cet Ouvrage ont suffisamment fait voir dans l'abregé qu'ils contiennent des Vies des Empereurs, qui depuis Charlemagne ont régné dans

Tome IV.

A

l'Occident, de quelle maniere l'Empire, qui y étoit comme anéanti par la nonchalance & le peu de vertu des Empereurs qui l'avoient précédé, avoit été rétabli par ce Conquerant.

Les descendans de ce Prince dégènererent peu à peu, & n'eurent pas, à beaucoup près, autant de mérite que lui. Les divisions qui arriverent entre les enfans de Louïs le Debonnaire produisirent des guerres civiles, qui firent descendre ce Prince deux fois du Thrône, & le contrainquirent de prendre l'habit de Moine dans l'Abbaïe de Pruim. Le partage qu'ils firent entr'eux de ses Etats, soit de son vivant, soit après sa mort, & le sang de leurs meilleurs Sujets, qui fut versé en différentes batailles, affoiblirent extrêmement leur autorité & leur puissance ; & quoique l'on ne distinguât la France Orientale de l'Occidentale, que par le Rhin qui les séparoit l'une de l'autre, celle-ci fut détachée de celle-là, depuis qu'elle fut tombée en partage à Charles le Chauve, & elles n'ont plus été réunies depuis.

Les Saxons, à qui Charlemagne avoit fait la guerre pendant trente ans, sans avoir pû les soumettre entièrement, quoiqu'il eût mis en usage des choses que personne n'avoit pratiquées avant lui, & que personne n'a jamais pratiquées depuis, furent les premiers à secouer le joug de ses descendans; il se forma parmi eux une Maison assez puissante, pour succéder à ces Princes, quand toute la Famille eût manqué.

Les Italiens s'étoient donné divers Maîtres, dès que les Princes François avoient cessé de les gouverner; enforte qu'il n'y avoit eu que les Allemans, dont l'inclination n'est pas ordinairement portée au changement qui eussent persévéré dans l'obéissance des Princes de la Maison de Charlemagne. Ils avoient souffert le couronnement d'Arnoul, quoiqu'il ne passât pas pour légitime, & ils avoient porté la soumission jusqu'au malheureux Suintebold, qui vécut peu. Il fut enterré dans l'Abbaïe de S. Arnoul de Metz avec les Princes de cette illustre Famille. Arnoul laissa un fils légitime

nommé Louis IV. qui mourut le 21. de Janvier 912. à l'âge de 20. ans. sans postérité.

Après que la Maison de Charlemagne fut entièrement éteinte (du moins quant aux mâles; car il y a encore en Allemagne des Princes qui prétendent en descendre par les filles, & qui même le prouvent assez bien) les Allemans cherchèrent un Empereur dans les Maisons les plus considérables de l'Empire. Le premier fut Conrad I. de Franconie, lequel en mourant proposa aux Princes de l'Empire d'élire Henry, qui étoit de celle de Saxe, & l'Empire demeura dans cette Famille jusqu'au décès de Henry V. arrivé le 23. de Mai 1125. sous plusieurs Empereurs qui furent tous élus par les Princes d'Allemagne.

Les Papes qui depuis Gregoire VII. s'étoient imaginez être devenus maîtres des élections des Empereurs; leur firent quelquefois nommer des compétiteurs pour tâcher d'appuyer leur prétention, & pour traverser ceux qui ne leur étoient pas agréables: telle fut la nomination de Ro-

dolphe de Rhinfelds Duc de Suabe,
 que Gregoire VII. fit élire Empe-
 reur l'an 1077. pour détrôner Hen-
 ry IV. qu'il prétendoit excommunié.
 Ces concurrences des prétendus
 Empereurs qui étoient soutenus par
 les Papes, & les efforts que les Em-
 pereurs faisoient pour se maintenir
 contre l'autorité que les Papes vou-
 loient s'arroger, ont été le sujet d'u-
 ne infinité de guerres & de divisions,
 comme on a pû voir dans les trois
 premiers Livres de cette Histoire.

Les descendans de Charles le
 Chauve en France, ne soutinrent
 pas mieux leur dignité. Les François
 se virent obligez de chercher ailleurs
 un Chef capable de les commander.
 Ils le trouverent dans la personne de
 Hugues Capet, & leur choix fut si
 heureux qu'ils voient encore aujour-
 d'hui sur leur Thrône depuis sept
 cent trente ans la posterité de ce
 grand homme, comblée de gloire &
 de benedictions. Il reste encore à
 present assez de monumens pour jus-
 tifier que les Rois de la premiere &
 de la seconde Race étoient égale-
 ment les maîtres de la France Orien-

tales & de l'Occidentale, dans les fondations de presque toutes les Eglises de l'Alsace, & de ce que l'on appelle à présent l'Allemagne. Dagobert donna à l'Abbaïe de S. Uldaric & de sainte Affre d'Ausbourg, ville considérable située fort loin par de-là le Danube, & qui étoit par conséquent alors de sa Jurisdiction, le village de Winterheim; & Pepin Duc de Neustrie, Maire du Palais sous Clotaire, Dagobert & Sigebert, donna la propriété d'une Forêt dans le même Diocèse (a).

Il n'est pas facile de sçavoir comment toute cette espace de païs, qui comprend les Diocèses de Metz, de Toul & de Verdun, & qui s'étend de-là jusqu'au Rhin, s'est séparée du Domaine de la Couronne de France, pour se joindre à l'Empire d'Allemagne. Tout ce qu'on a pu découvrir là-dessus de positif, est que Robert fils de Hugues Capet (b) ga-

(a) Voïez l'Histoire de cette Abbaïe écrite par Hertfelder, où ce fait est rapporté tout au long avec des pièces justificatives.

(b) Voïez la Généalogie de la Maison de Lorraine par Chantereau le Févre.

gna une bataille considérable contre les Allemans entre Metz & Verdun, qui devoit avoir rendu à la France ses anciennes limites : que les villes d'Epinal & du Pont-à-Mousson (a), pour la partie qui est au-delà de la Moselle, ne se sont mises sous la protection du Duc de Lorraine au quatorzième siècle, que parce qu'elles n'en recevoient plus de la Couronne de France, & que l'Empereur Mathias érigeant en 1616. sa principauté de Lixheim dans la Lorraine Allemande, déclare dans ses Lettres Patentes, qu'il compose cette Principauté de plusieurs Villages sur lesquels la France avoit de tout tems prétendu droit (b).

(a) Ce fait est prouvé par les Archives des Villes d'Epinal & de Pont-à-Mousson, dont on a eu communication, dans lesquelles il y a des preuves certaines d'une infinité de faits qui ont été inconnus à la plupart de nos Historiens.

(b) C'est un point de l'Histoire de France qui mériteroit d'être éclairci, & sur lequel on trouveroit de très-grandes lumières dans les Archives des Chapitres & des Monastères d'Alsace. L'illustre M. Obrecht étoit sur le point d'y travailler quand il est mort.

Quoiqu'il en soit , les Historiens Allemans conviennent tous que Henry de Saxe fut élu en 919. mais leurs Jurisconsultes ne sont pas d'accord sur le degré d'autorité dont il fut mis en possession. Les uns prétendent que le nouvel élu ne perdit rien de celle de Charlemagne & des anciens Empereurs , auxquels il avoit , disent-ils , succédé ; ils lui attribuent tous les droits Roïaux , & en font le Monarque absolu de toute l'Allemagne. Ceux-là regardent les droits des Princes & des Villes, comme des privilèges qui leur ont été accordez par les Empereurs , desquels ils peuvent les dépouïller , quand il leur plaît. Les autres au contraire prétendent que les Allemans qui ne pouvoient *nec totam libertatem pati , nec totam servitutem* , ne se donnerent un Chef , dès qu'ils se virent déchargez de l'autorité Monarchique des descendans de Charlemagne ; qu'à de certaines conditions , sous lesquelles ils seroient tenus de lui obéïr : ils disent que c'est là l'origine des Capitulations Imperiales , auxquelles les onze derniers Empereurs , tous de la

Maison d'Autriche, ne se feroient pas laissez aſtreindre, ſ'ils n'en avoient eu l'exemple devant les yeux: & que ſi les Electeurs ne les avoient voulu élire que ſous cette condition, Charles V. & Ferdinand II. n'auroient eu garde de ſ'y ſoumettre.

On n'entrera point ici dans les celebres conteſtations des Papes avec les Empereurs, pour ſçavoir ſi les Empereurs qui avoient accoutumé de confirmer les Papes, & d'accorder même la permiſſion de ſ'afſembler pour les élire, ont dû renoncer à ce droit, & ſe voir même obligez d'obtenir la confirmation des Papes; depuis Gregoire VII. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on eût entierement oublié tous les malheurs & toutes les diviſions que cette fameuſe querelle a cauzez dans l'Egliſe & dans l'Empire. Ce n'eſt pas là le plus bel endroit de l'Histoire Chrétienne; on ne ſçauroit lire les Histoſiens Allemands ſans y trouver bien des plaintes contre la Cour de Rome; ce n'eſt pas ici le lieu de les expliquer. Les Allemands n'étoient pas les ſeuls qui

s'en plaignoient ; & ce n'étoit que pour donner des bornes à son élévation , que l'on avoit assemblé dans le quinzième siècle les Conciles de Constance & de Bâle , dont les Canons furent reçûs en France par la Pragmatique Sanction en 1437.

Les Allemans ne se trouverent pas assez unis pour pouvoiren faire de même ; ils continuerent de se plaindre inutilement : & la dispute qui se forma en 1517. entre les Dominicains & les Augustins sur la publication des Indulgences , fut une étincelle , qui ne trouva que trop de matiere propre à allumer un grand incendie. Le malheureux Luther enseigna par son exemple que l'on pouvoit se séparer de la Communion Romaine , & les Princes Allemans qui crurent ce moïen propre à terminer leurs differends avec le Pape , firent assurer Luther de leur protection.

Ces Princes auroient dû être les premiers à l'accabler , s'ils avoient suivi leurs veritables interêts à l'égard de la Religion. D'ailleurs ils ne se seroient pas divisez comme ils firent , & n'auroient pas donné aux

Empereurs de la maison d'Autriche les moiens de les détruire les uns par les autres, & n'auroient pas rempli toute l'Allemagne d'un déluge de sang dont elle a été inondée pendant plus de 120. ans. Ils n'auroient pas privé leurs familles d'une ressource certaine, que leurs cadets trouvoient dans les grands Benefices qui servoient à les maintenir dans un état proportionné à leur naissance, & qui même souvent les mettoit en état de faire du bien à leurs aînez qui s'engageoient dans le mariage. Les Chapitres & les Monasteres des filles servoient encore beaucoup à décharger les Familles, qui manquent rarement de ce sexe dans un pays où les femmes sont ordinairement chastes & fécondes. Les Princes d'Allemagne ne pouvoient donc jamais faire de plus grande faute contre la Religion & contre la politique, que d'accorder leur protection à cet Heresiarque.

Ils l'ont eux-mêmes senti depuis, & au lieu que le premier feu de la passion les portoit à favoriser ceux qui renversoient les Monasteres, les

plus judicieux les rétablissent à présent, sans changer même de Communion. Rodolphe-Auguste & Antoine-Ulric, Ducs de Lunnebourg-Brunswic rétablirent en 1694. le Chapitre des Chanoinesses de Scederbourg auprès de Wolffembutel. Il y en a même qui font élever leurs cadets dans la Religion Catholique pour pouvoir les placer dans des Benefices, & retrancher par ce moïen quelques branches de leurs Familles, qui ne sont souvent que trop remplies pour le peu de bien qu'elles possèdent.

Luther n'eut pas plutôt donné les funestes exemples de renoncer à la Communion de l'Eglise Catholique & de se marier, qu'il fut imité par quantité de Prêtres & de Moines qui s'ennuioient de leur état; mais comme ils ne le regardoient pas tous comme un Prophete, & qu'il n'avoit pas même scû se former un système certain de Religion, son Ecole fut bien-tôt partagée en autant de sectes que de têtes. Chacun crut avoir autant de droit d'ajouter & d'interpréter ce qu'il jugea à propos, & cette

division excita un tel désordre en Allemagne, qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse l'éteindre.

Charles-Quint profita de ces divisions en habile Politique; les Catholiques lui aiderent à opprimer les Protestans, & les Protestans ne se trouverent pas toujours inutiles à ses desseins, peut être même qu'il en seroit venu à ses fins; & certainement sans le Grand Gustave, Ferdinand II. qui dans le siècle suivant a été son successeur, il n'étoit pas fort éloigné de se rendre entièrement absolu. On peut donc dire, & il est vrai, que d'un côté les Princes qui ont abandonné la véritable Eglise pour se jeter dans le parti de Luther, & de l'autre les Empereurs qui voulant profiter de la division des Princes ont tâché d'étendre leur pouvoir & leur autorité, ont été les véritables sources des malheurs de l'Allemagne.

Cependant comme si l'année 1516. où Luther commença de prêcher contre les Indulgences, étoit la véritable époque du siècle d'or de l'Allemagne, les Lutheriens en célèbre-

rent la mémoire en 1617. & se préparèrent à la célébrer encore dans six ans par une espèce de Jubilé, à l'imitation des Catholiques. Il consiste à prononcer des Panegyriques en l'honneur de Luther, & à répandre des Médailles avec son portrait, sa devise, (a) ou son éloge.

Les causes que l'on vient d'expliquer avoient eu des suites si fâcheuses, qu'elles avoient partagé les sentimens & les intérêts des Princes de l'Empire, & rompu les liens qui conservoient l'union de ce grand Corps. En sorte qu'après une infinité d'évenemens funestes, qui avoient succédé les uns aux autres, pendant le cours des cent années dont l'on vient de parler, elle aboutit à la cruelle guerre, dont l'attentat des Bohêmes, & la violence (b) qu'ils

(a) La devise de Luther étoit une rose blanche chargée d'un cœur, & le cœur chargé d'une croix. On a fait depuis sept ou huit ans en Allemagne sa Vie par médailles où on en a gravé plus de trois cens différentes.

(b) Ils en jetterent trois par les fenêtres d'une chambre haute, parce qu'ils s'opposoient à la résolution que les autres vouloient pren-

exercerent sur les Officiers de l'Empereur Mathias , fournirent le sujet. De maniere que durant trente autres années de suite, jusqu'en 1648. elle fit de l'Allemagne, comme on a vû, un Théâtre sanglant, où les Turcs, les Tartares, les Moscovites, & même les Princes, les Républiques, & tous les Rois de la Chrétienté ont jouié de differens personages, & ont concouru à la ruine & à la destruction de ses Provinces. Sur quoi on peut dire que c'est une merveille qu'un Païs accablé de tant de malheurs subsiste encore. Et en verité on ne peut juger d'un si grand événement autre chose, sinon que c'est la main toute puissante de Dieu qui conserve les Etats, & qui en regle ou prolonge la durée selon son bon plaisir.

La Bulle d'or & les autres Constitutions Imperiales, faites selon les

dre de déposer Ferdinand II. & d'élire un autre Roi de Bohême. Ces trois hommes tombèrent de 25. à 30. pieds de haut, sans qu'aucun d'eux eût aucun mal. Ce fut un pur effet du hasard, car les autres ne les ménagerent pas.

occurrences des affaires , avoient souffert des changemens considérables sous les derniers Empereurs. Sans remonter au-delà de Charles V. ce Prince qui ne mesuroit son autorité que par celle de ses armes , avoit commencé par se donner à lui seul tout le pouvoir des Dietes. Il avoit seul mis au Ban de l'Empire , & dépouillé de son Electorat Jean Frideric Duc de Saxe , pris à la bataille de Muhlberg ; il avoit forcé la Ville de Magdebourg par un siege à le reconnoître pour Souverain , il lui avoit ôté ses privileges , & son artillerie. Il retenoit prisonnier Philippe Landgrave de Hesse , qu'il avoit surpris par une supercherie. La moindre opposition à ses ordres étoit un crime. Ferdinand II. n'avoit pas été moins violent. S'il avoit eu quelque raison de mettre au Ban de l'Empire Frideric V. Electeur Palatin pour avoir accepté le Roïaume de Bohême , il ne devoit pas le faire seul , & sans l'avis des autres Princes de l'Empire , ni disposer de ses biens , comme il avoit fait de son autorité au profit des Espagnols. Les Princes , la Noblesse ,

blesse, les Villes, tout étoit dans l'oppression, & ils avoient tous quelque sujet de plainte, & il y en avoit très-peu qui n'eussent contribué à faire venir dans l'Empire Gustave Adolphe, & les François, pour les rétablir dans leurs biens & dans leurs droits, dont Ferdinand II. les avoit dépouillez. Ils coururent en foule aux Conférences de Munster & d'Onabrug, dès que les Plénipotentiaires de France & de Suede les y eurent appelez. Les Catholiques & les Protestans y proposerent également leurs griefs, ils emploierent les Ministres à les concilier entr'eux, ils défererent à leurs avis, ils les prièrent d'appuier leurs interêts, & de les faire rétablir dans les droits dont ils avoient été privez. Ainsi l'on peut dire que le Traité de Westphalie n'a fait que remedier à une partie des maux que l'ambition de la Maison d'Autriche avoit causez à l'Allemagne, & rétablir le Corps Germanique autant qu'il a été possible dans son ancienne liberté. Il est vrai que l'on a été obligé de faire quelques changemens dans les trois plus con-

fiderables parties de son Etat politique, la Religion, le Domaine, & les Dignitez.

La Religion y a été distinguée en trois, sçavoir en celle des Catholiques, en la Confession d'Ausbourg que suivent les Lutheriens, & en la Religion prétenduë reformée que professent les Calvinistes. On a permis que ceux des Membres de l'Empire qui avoient abandonné la Religion Catholique, pour embrasser l'une ou l'autre des deux dernières opinions s'y soient maintenus, quand leur possession, pour ne pas dire leur revolte, s'est trouvée un peu ancienne. On a même sacrifié (a) en faveur des Princes & Etats Protestans, soit Etrangers, ou autres, une partie des plus grands Bénéfices que l'Eglise eut en Allemagne, en consentant qu'ils demeuraissent secularisez, &

(a) On a expliqué dans les notes que l'on a faites sur le Traité de Westphalie de quelle manière s'est fait ce prétendu sacrifice, & pourquoi la Maison d'Autriche y a donné les mains; il est inutile de le répéter ici.

que les Titres en fussent éteints à leur profit.

A l'égard du Domaine, ces mêmes Traitez en ont disposé d'une très-considérable partie, soit pour recompenser les uns des pertes qu'ils avoient souffertes dans la guerre, directement ou indirectement, & indemniser les autres des frais qu'ils y avoient faits, soit pour servir d'équivalent à ceux dont les Terres, Fiefs & Etats ont servi à contenter les Parties, qui sans cela ne vouloient point donner les mains à la Paix. Il est vrai que de ces Domaines, il n'y a eu que l'Alsace & les trois Evêchez de Mets, Toul, & Verdun, qui aient été alienez pour toujours de l'Empire en faveur de la Couronne de France. Ce qui a été abandonné à celle de Suede, a été abandonné (a) comme Fief

(a) Les Etats qui ont été abandonnez à la Suede par le Traité de Westphalie, ne lui ont été abandonnez que comme Fiefs relevant de l'Empire pour les tenir de lui, avoir séance dans les Dietes, & contribuer aux charges dans les occurrences; au lieu que ce qui a été cédé à la France, lui a été accordé

relevant de l'Empire : & pour ce qui est des autres Domaines, quoiqu'ils aient changé de main & de nature, ç'a été au profit des Princes de l'Empire. Ainsi à l'égard de la Suede & des autres Princes, ce même Empire n'en a point reçu d'alteration quant à son étendue ; mais la Religion (a) Catholique y a beaucoup perdu par la secularisation de deux Archevêchez, de quinze Evêchez, d'autant de grandes Abbaïes immédiates, & d'une infinité de Benefices médiats, Eglises Collegiales, Commanderies des Ordres Teutonique & de S. Jean de Jerusalem, Chapelles, Hôpitaux & Colleges.

d'une maniere plus indépendante pour être aliené pour toujours de l'Empire, & être réuni à la Couronne de France.

(a) Les Princes qui possèdent à present les Etats qui appartenôient à ces Benefices prétendans être maîtres de la Religion dans les lieux de leur Domination, ont presque aboli par tout l'exercice de la Religion Romaine, & cela d'autant plus qu'ils appréhendent toujours que les Catholiques étant les plus forts, ne s'emparent de ces biens qui leur ont autrefois appartenus.

Pour

Pour ce qui est des Dignitez, outre l'extinction des Titres Ecclesiastiques, dont on vient de parler, comme d'Archevêchez, d'Evêchez, d'Abbaïes, & d'autres Prélatures, & l'établissement en leur place de Titres & Dignitez seculieres; il a été ordonné que la premiere Dignité Electorale seculiere, dont le Comte Palatin du Rhin étoit revêtu, demeureroit au Duc de Baviere à qui elle avoit été transferée; (a) & que le Comte Palatin seroit recompensé d'un huitième Electorat créé de nouveau en sa faveur, aux conditions spécifiées dans ces Traitez.

Ce sont tous ces grands changemens sur le fait de la Religion & des biens & Dignitez Ecclesiastiques, qui obligerent le Pape Innocent X. comme on a déjà dit, à faire par son Nonce, à l'Assemblée de Munster, une protestation solennelle contre

(a) Il y avoit entre la Maison Palatine du Rhin & la Maison de Baviere une ancienne Transaction qui rendoit la Dignité Electorale alternative entre ces deux Maisons; mais

ces Traitez, (a) en ce qui concernoit ce fait là, & de la confirmer par sa Bulle; ce qu'il jugea à propos, pour conserver le droit de l'Eglise & du S. Siege, sur ces sortes de biens. Pour mieux connoître jusqu'où a été ce changement qui a été introduit par le Traité de Westphalie, il faut parler de tous les Etats qui composent l'Empire, & donner une notion distincte, en general & en particulier, de l'état où ce grand Corps, & chacun de ses Membres, ont été réduits par ces Traitez. Mais il ne sera pas inutile auparavant de définir ici l'état de l'Empire sur le pied qu'il est à present, & dire sous quelle forme de gouvernement il doit être considéré.

cette Transaction n'a jamais eu d'exécution.

(a) Les Protestans ne les en ont pas moins conservez; & loin d'être disposez à les restituer, il ne tient pas à eux qu'ils n'en aient encore davantage. Il n'y a qu'une réunion bien sincere qui puisse les rendre à l'Eglise; elle se fera quand il plaira à Dieu les y disposer. Cependant les revenus de ces biens ne sont pas mêlez avec ceux de leurs Maisons, ils sont reçus & administrez separement, & par

CHAPITRE II.

De l'Empire moderne.

COMME la dénomination de l'Empire n'a point été changée, il est toujours appelé Empire Romain à cause de son origine, & Germanique, à raison du lieu où il a été transféré. Il est inutile, selon quelques Jurisconsultes Allemans, d'alleguer sur le sujet de sa première dénomination, que le Siege Imperial n'est plus dans la Ville de Rome. Car ils disent que là est Rome, où est l'Empereur; & que bien qu'il soit resté peu de chose de l'ancien Empire Romain (a) dans les

des Officiers differens; en sorte qu'il seroit peu difficile de les distinguer en cas de réunion.

(a) Les plus habiles Jurisconsultes Allemans, & qui ne donnent point dans la vision, se moquent de cette dénomination d'Empire Romain; même beaucoup parmi les Modernes ne lui donnent point ce titre, & se con-

maines des Empereurs modernes, ils n'ont pas laissé d'avoir toujours la même prétention sur Rome, c'est-à-dire, sur la Ville de Rome, & sur le Roïaume d'Italie: ce qui n'est pas assurément sans difficulté.

Le Chef de ce Corps est l'Empereur, les Membres sont les Etats immediats & mediats de l'Empire: Les Etats immediats sont les Electeurs, les Archevêques, Evêques & Prélats, les Princes Seculiers, les Abbez, Prevôts & Abbeses, les Comtes & Seigneurs, (a) la No-

tentent de l'appeller l'Empire d'Allemagne. Il n'est nullement à souhaiter pour les Alle-mans & pour les Princes de l'Empire que leurs Empereurs deviennent plus puissants, & encore moins qu'ils entreprennent de se rendre maîtres de Rome & de l'Italie. Ce seroit toujours à leurs dépens, & la constitution présente de leur Etat ne le demande point. L'étendue des Roïaumes ne contribue pas toujours à leur solidité, ni à la felicité des peuples.

(a) La Noblesse libre n'a droit de séance ni de suffrage dans les Dietes generales. Elle n'est pas regardée comme membre de l'Etat, mais bien pour immédiate, parce qu'elle ne reconnoît pas d'autre Souverain que l'Empe-

blesse libre , & les Villes Imperiales. Ils sont dits immediats à cause qu'ils relevent immediatement de l'Empereur & de l'Empire. Les Etats mediats sont les autres Beneficiers , Monasteres , Chapitres , Comtes , Gentilshommes , Villes , Patrices , Bourgeois & Païsans qui dépendent & relevent de ces Etats immediats , & qui par leur moïen sont aussi bien qu'eux sujets de l'Empire. Comme le principal interêt de tous ces Membres est la conservation du Corps , leurs devoirs communs vont à en procurer de toute maniere le bien & l'avantage , & à en détourner tout ce qui peut l'alterer & le détruire. Ils en doivent même faire leur unique fin , & leur suprême raison d'Etat ; & les moïens qu'ils doivent employer pour y arriver , sont de faire religieusement observer d'un côté , le droit divin & la pieté , & de l'autre la justice & l'équité

reur qu'elle accompagnoit autrefois dans toutes ses guerres. C'est pour cela que les Gentilshommes qui la composent se qualifient du titre de Nobles serviteurs de l'Empereur.

naturelle , soutenue de la force des Loix & des Constitutions Imperiales.

Plusieurs Jurisconsultes & Politiques mettent en question si l'Empire est une Monarchie, ou si c'est une Aristocratie, ou Polycratie. Quand ils proposent ce problème, il faut nécessairement qu'ils entendent parler de l'Empire moderne : Car il n'y a point à douter qu'avant Charlemagne, & long-tems après, c'est-à-dire, pendant que l'Empire a été possédé par lui, & par ceux de sa famille hereditairement, il n'ait été regardé comme une véritable Monarchie ; mais lorsqu'il a passé par élection dans les Maisons de Saxe, de Franconie, de Suabe, de Luxembourg, & d'Autriche, les plus habiles prétendent que le pouvoir des Empereurs a toujours été borné par les Capitulations qu'ils ont été obligés de signer avant leur couronnement, & qu'ils n'ont eu qu'un pouvoir limité (a) dans tou-

(a) *Absolutam in Imperatore potestatem qui*

te l'étendue des terres qui le composoient, soit en Allemagne ou en Italie.

Il est bon d'examiner presentement de quelle maniere les choses se sont passées depuis le déclin de l'Empire. Je ne prétens pas, comme font quelques Auteurs, prendre le commencement de ce déclin des premieres causes auxquelles ils l'attribuent ; car ils veulent qu'il ait eu son origine de la diminution qu'apportèrent à la Monarchie Imperiale les divers partages qui s'en firent entre les enfans de Louïs le Débonnaire. A la verité on peut dire que si ce partage ne fut pas la seule, ce fut au moins la premiere cause du démembrement de ce grand Corps, à la formation duquel Charlemagne avoit employé plus de cinquante ans de regne, & plus de soixante ans de vie. En effet Louïs le Débonnaire, au lieu de donner des appanages aux puînez, & de maintenir

agnoscat ; vire enim in patriâ nationem esse oportet ; dit Puffendorf, dans son Traité de *Societate Imperii Germ.* Cap. vi. §. 6.

par ce moïen l'Empire en sa grandeur & majesté, en fit par son Testament trois Roïaumes, sans aucune dépendance les uns des autres, faisant ainsi autant de Souverains qu'il avoit de fils. Ce partage fut la cause de plusieurs désordres & de guerres que ces Princes se firent entr'eux, & qui affligerent fort l'Empire. Quoique cet exemple dût empêcher leurs Successeurs d'en faire de même, ils ne laisserent pas de tomber dans le même inconvenient, joint à cela que les usurpations que firent quelques cadets de la Dignité Imperiale au préjudice de leurs pères, ou de leurs aînez, affoiblit & diminua de plus en plus ce puissant Corps.

D'autres disent que cet affoiblissement n'est venu que depuis que l'Election eut pris la place de la Succession hereditaire après la mort de Louïs IV. dernier Empereur de la race de Charlemagne en l'année 912. parce qu'outre les schismes & les guerres civiles qu'elle fit naître quelquesfois, l'Empire se trouva souvent entre les mains, ou de ceux

qui ne pouvant espérer de le pouvoir laisser à leurs enfans, ne craignoient point de le prostituer à leurs intérêts particuliers comme Charles IV. qui en aliena presque tous les revenus, ou bien de ceux qui n'en pouvoient pas maintenir la dignité à cause de leur pauvreté ; comme Adolphe de Nassau qui fut déposé par cette raison, & pour avoir pris de l'argent du Roi d'Angleterre pour faire la guerre à la France.

Toutefois dans ce commencement d'Élection, l'on ne laissa pas de voir encore durant près de deux cens ans quelque forme de succession hereditaire. Car depuis que l'Empire fut entré dans les Maisons de Saxe, de Franconie & de Suabe, on ne prit point ailleurs d'Empereurs, pendant qu'il s'y trouva des Princes qui pussent y prétendre par leur mérite. C'est pourquoi on avû cinq Empereurs consecutifs en la Maison de Saxe, quatre en celle de Franconie, & cinq en celle de Suabe, jusqu'à Frideric II. inclusivement. Après quoi les Princes d'Allemagne élurent plusieurs Empereurs

assez illustres par leur naissance, mais non pas assez forts pour se soutenir contre les prétentions du Pape, & de plusieurs autres Etats, particulièrement en Italie, où leurs prédecesseurs, quoique revêtus de plus d'autorité avoient déjà souffert une notable diminution de puissance. C'est ce qui a fait dire à divers Auteurs Partisans de la Maison d'Autriche qui voudroient faire revivre presentement les droits des anciens Empereurs, & les donner aux modernes, que Frideric II. a été le dernier Empereur qui se soit conservé le plein pouvoir Monarchique. Mais ces Auteurs se sont bien voulu tromper eux-mêmes, & en imposer aux autres; car il y a des preuves incontestables que Frideric II. non plus que ses Prédecesseurs n'ont jamais eu de plein pouvoir ni d'autorité Monarchique.

Comme après Frideric II. les Princes d'Allemagne s'étoient déjà rendus assez considerables, pour obliger ceux qui aspiraient à l'Empire, d'acheter leur voix, & de reconnoître la bonne volonté des

Electeurs d'une bonne somme de deniers ; les successeurs de ce Fride-ric n'étant pas assez riches pour la trouver en leurs coffres, commencerent leur regne par l'engagement & par l'alienation de plusieurs Droits & Villes de l'Empire pour faire de l'argent. Ce fut ainsi qu'en usa Rodolphe de Hapsbourg, qui fut élu en 1279. il ne travailla qu'à amasser de l'argent dont il se servit à marier avantageusement ses Filles, & à se faire par ce moïen des alliances. Il fit la guerre à Ottocare Roi de Bohême, qui avoit refusé l'Empire avant lui, & qui lui avoit cédé ; en sorte qu'étant occupé à cette guerre, il refusa de faire le Voïage d'Italie ; & pour s'exempter de celui de la Terre Sainte, auquel il s'étoit obligé lors de son avenement à la Couronne Imperiale, il s'accommoda avec le Pape, & lui ceda la Romagne & l'Exarcate de Ravenne. Le même Prince aiant sçu que la plûpart des Villes d'Italie avoient si bien goûté la liberté, que l'on auroit peine de les ramener à leur devoir ; il se résolut d'en tirer de l'ar-

gent, & de leur vendre la liberté le plus cherement qu'il pourroit, pendant qu'il feroit en Allemagne les affaires de sa Maison, dans laquelle il fit entrer l'Autriche, la Styrie, la Carinthie, avec la Bohême & les Provinces y annexées. L'Etat de Florence composa avec lui de sa liberté moiennant la somme de six mille florentins d'or; ainsi qu'avoit fait auparavant la Ville de Sienne, pour le prix de dix mille ducats. Il affranchit aussi la Ville de Luques pour douze mille ducats, & plusieurs autres à proportion.

Les affaires de l'Empire ne s'accommoderent pas mieux sous le regne de Loüis de Baviere. Ce Prince eut pour compétiteur Frideric d'Autriche, qui ne laissa pas de se soutenir quoiqu'il eût eu moins de voix dans l'élection, parce qu'il abandonna les interêts de l'Empire pour s'attacher à ceux du Pape. Il fut vaincu & fait prisonnier auprès de Muhsdorff en Baviere en 1322. Ce fut alors que Loüis en haine des secours que la Cour de Rome avoit procurez à son compétiteur, entreprit

d'user du droit que les Empereurs avoient autrefois eu de nommer les Papes , en la création de l'Antipape Nicolas V. contre Jean XXII. mais étant contraint de donner tous ses soins aux affaires que les Papes lui procurerent en Allemagne, il tâcha de conserver l'affection des Italiens par la liberté presque entière qu'il leur laissa , & par le moïen des Seigneurs qu'il établit en plusieurs de ses Villes, sous la qualité de Gouverneurs & de Vicaires.

La continuation des troubles d'Allemagne , l'éloignement & la negligence des Empereurs successeurs de Louïs, donnerent bien-tôt lieu à ces Vicaires de se rendre maîtres des places dont on leur avoit laissé le gouvernement. C'est ainsi que Jean de Vic se fit Seigneur de Viterbe ; Galeot de Malatesta & ses freres , de Rimini ; Gentile de Verano, de Camerino ; Guy de Polenta, de Ravenne ; Jean Mainfredy, de Faence ; & Louïs Alidosi d'Imola. Tout cela pendant que les Venitiens annexoient à leur Republique tout ce qu'ils trouvoient à leur bienséance ; & que le Pape

qui prétendoit aussi être maître de la plus grande partie de l'Italie établissoit Martin de l'Escale à Verone; Guillaume de Gonsague, à Mantouë & à Reggio; Albert Carrare, à Padouë; & Obizo d'Este, à Ferrare.

Charles IV. (a) fut celui de tous les Empereurs qui se soucia le moins de sa dignité Imperiale & de l'Empire, employant tout le tems de son regne à l'agrandissement & à l'embellissement de son Roïaume de Bohême. Il acheva d'aliener à la Couronne de France le peu de droit que l'Empire avoit encore au Roïaume d'Arles; & vendit d'ailleurs une bonne partie du Domaine Imperial pour acheter les voix des Electeurs en faveur de son fils Venceslas qu'il fit nommer pour lui succeder.

L'institution du College Electro-

(a) L'Empereur Maximilien I. disoit souvent que la plus dangereuse peste que l'Empire eût jamais eue, c'étoit ce Charles. *Et pestilentiorum pestem nunquam aliàs Germania contigisse*, & que lui & son fils Venceslas auroient bien vendu tout l'Empire, s'ils avoient trouvé quelqu'un pour l'acheter.

ral & le droit d'élire les Empereurs dévolu à sept Princes , qui ont pris depuis le nom d'Electeurs , est ce qui empêche que l'Empire ne soit réputé Monarchique. Car cette prérogative attribuée à ces Princes , loin d'avoir diminué leur autorité , n'a fait que l'augmenter. Anciennement tous les Etats d'Allemagne avoient part à l'élection , sans contestation, même le peuple , quoique les Evêques & les Princes y eussent le plus d'autorité , parce que les autres ne prenoient guères la liberté de contredire leurs sentimens. Les Ecrivains Allemans sont fort partagez sur le tems auquel le pouvoir fut restreint aux sept Electeurs dont parle la Bulle d'or. L'opinion la plus commune est que quelque tems avant Frideric II. qui vivoit au treizième siècle, les Princes qui étoient grands Officiers de l'Empire commencerent à élever leur autorité par dessus les autres , qu'ils entraînoient presque toujours dans leur sentiment : que les troubles qui survinrent en Allemagne après la mort de ce Prince, dégouterent la plûpart de ceux

qui avoient accoutumé de se mêler des affaires d'Etat , & de se trouver aux Elections. Un interregne de seize à dix-sept ans leur en fit oublier le chemin, enforte qu'il ne se trouva à celle de Rodolphe I. en 1273. que le Roi de Bohême , les Archevêques de Mayence , de Treves & de Cologne, le Comte Palatin du Rhin, le Duc de Saxe & le Marquis de Brandebourg, qui par la difference de leurs qualitez sembloient avoir conservé les droits de tous les autres. Ils eurent soin de se faire conserver le droit d'élire par la Bulle d'or de Charles IV. & ils s'en sont conservé la possession sans contestation.

Dès qu'ils se virent seuls en droit de faire une fonction aussi éclatante, il ne leur fut pas difficile de s'attribuer quantité de droits à l'exclusion des autres qui en jouïssent auparavant, ils partagerent néanmoins ces droits avec l'Empereur, pour l'obliger à les favoriser. C'est ce qui augmenta beaucoup aussi son autorité, & qui lui a donné lieu de l'étendre dans la suite , au préjudice même des Electeurs ,

Electeurs, quand il les a trouvez assez foibles & assez complaisans pour ne pas s'y opposer ouvertement. C'est ce mélange d'autorité qui a fait avancer à plusieurs Auteurs, même à quelques Allemans, que l'Empire moderne est un Etat Aristocratique ou Poliarchique, & que l'Empereur par lui-même n'a pas assez de pouvoir pour être dit & réputé Monarque souverain & absolu.

On peut convenir avec ces Auteurs qu'il y a beaucoup de manieres d'agir dans la forme presente du gouvernement de l'Empire, qui tiennent de celle du gouvernement Aristocratique; & que ce qui se passe dans les Dietes Imperiales en est une preuve. On tombe aussi d'accord que plusieurs choses dont autrefois la disposition entiere & souveraine appartenoit à l'Empereur Charlemagne & à ses descendans, dépendent aujourd'hui en partie du consentement des Princes Electeurs & des autres Etats de l'Empire (a), &

(a) Les Etats de l'Empire, avant même qu'ils fussent composez de trois Religions,

que l'autorité de l'Empereur est partagée avec eux par l'obligation que lui imposent les Constitutions Impériales, & particulièrement les Capitulations que les Empereurs élus font à leur élection, avec les Electeurs, de prendre leur avis & leur consentement en la plûpart des affaires, sur tout en celles qui regardent directement le general de l'Empire.

Mais sans m'engager à une dissertation qui seroit trop longue ; je dirai, pour répondre en un mot à ces Auteurs Republicains, qu'ils ne s'apperçoivent pas qu'en abaissant, comme ils font, la souveraineté & l'autorité de l'Empereur, & élevant

n'avoient garde de s'abandonner au Gouvernement Despotique d'un Prince & d'un Conseil d'Etat dépendant de lui, qui ne consistoit ordinairement qu'en Conseillers qui étoient Sujets ou Vassaux de ses Terres héréditaires. De sorte qu'ils ont eu grande raison d'obliger l'Empereur par les Capitulations de prendre leur avis ou consentement en la plûpart des affaires, & sur tout en celles qui regardent directement le general de l'Empire.

celle des Princes Electeurs & autres Princes de l'Empire , au niveau de l'autre , pour mieux établir leur opinion de l'Aristocratie ou Poliarchie, ils travaillent à la destruction de la dignité de l'Empire. Car dès qu'ils n'en veulent faire qu'une pure Aristocratie ou Poliarchie , ils donnent lieu aux autres Monarques de ne plus considerer l'Empire que comme une simple Republique, dont le Chef n'a autre avantage que d'y avoir le premier rang , faisant perdre à l'Empereur la prééminence (a)

a) Le raisonnement de ces Auteurs n'en est pas moins solide pour cela : en effet les Princes de l'Empire par eux-mêmes s'embarrassent peu des honneurs que l'on rend à l'Empereur hors de l'Allemagne. Il leur suffit qu'il soit considéré comme le premier Monarque de la Chrétienté, & que les Ministres du Roi de France , ni les autres ne disputent point la préséance à ses Ambassadeurs , comme représentant tout le Corps Germanique en la personne de son Chef. Ces Princes lui donnent les titres les plus magnifiques , & lui parlent dans les termes les plus soumis : Mais ils ne se laissent pas éblouir par l'éclat de la dignité , à laquelle eux-mêmes sont élevez. Leur liberté , leurs droits , & leurs privilèges

qu'il a sur les autres Monarques de la Chrétienté.

sont les biens solides auxquels ils s'attachent , & qu'ils ne veulent pas sacrifier à l'élevation d'un Empereur , qui ne l'est que parce qu'ils l'ont fait tel eux-mêmes. Les droits qu'ils lui ont abandonnez , & qu'ils ne lui contestent point , sont en effet très-peu de chose , & très-bornéz par les Capitulations que les Electeurs ont soin de lui faire signer lors de son élection , & même tous ces droits auxquels les Auteurs les plus passionnez donnent de si grands titres , & qu'ils nomment Regaliens , appartiennent la plupart également aux Princes de l'Empire dans l'étendue de leurs Terres , enforte qu'il ne reste presque à l'Empereur que la préséance & le droit de pouvoir faire des Rois , des Princes , des Comtes & des Marquis , &c. tout ce qu'il s'attribue au-delà passe pour des usurpations sur les droits des Etats d'Allemagne , chez les meilleurs Ecrivains & les plus censez : il y en a même qui soutiennent , que les Princes de l'Empire n'ont besoin ni de sa concession ni de sa confirmation : que ce sont plusieurs Souverains qui se sont unis sous un Chef , qu'ils ont élu pour leur conservation commune , dès qu'ils ont été déliez du serment de fidélité qu'ils avoient prêté à Charlemagne , & à sa posterité : qu'ils n'ont élu des Empereurs que pour les maintenir dans leurs droits , qu'ils se sont conservez , aussi-bien que dans celui de les déposer quand ils y donneroient atteinte à

Ces mêmes Auteurs tombent encore dans une absurdité bien plus dommageable même aux Princes Electeurs & autres Princes qu'ils veulent élever, c'est qu'ils mettent comme en compromis tous les avantages que ces Princes ont reçu de la munificence des Empereurs, d'autant qu'on pourroit leur reprocher, que si l'Empereur n'étoit dans l'Empire que ce que ces Auteurs veulent qu'il y soit, il n'a pas pû les leur accorder, & encore moins les leur confirmer; & qu'ainsi ils les auroient usurpez.

C'est pourquoi afin de laisser les Princes de l'Empire dans le droit & la possession legitime de tous ces avantages, il faut conclure que l'Empereur a la souveraine autorité pour les leur accorder; & qu'il en jouit toujours, pour pouvoir les leur confirmer & les y maintenir, comme il fait, lorsqu'il est élevé sur le Trône Imperial. Et rien n'est si dé-

leurs privilèges & à leur liberté; droit duquel il y a des exemples, & dont ils prétendent être en possession.

cifif sur ce point, que la confirmation que les Electeurs en prennent de lui par la Capitulation même qu'ils font avec lui à son élection. (a) Ils jugent cette confirmation si nécessaire, qu'ils ont soin d'en retirer encore de lui des Lettres authentiques (b) après qu'il est couronné, c'est-à-dire, après qu'il est revêtu entierement de la puissance Souveraine & Monarchique. Ce qui est une reconnoissance absoluë par eux-mêmes, de l'état Souverain & Monarchique de l'Empereur, qui est d'ailleurs si bien justifié par la Bulle

(a) Cette confirmation justifie tout au plus que l'Election est un Contrat *synallagmatique*, la promesse que l'Empereur en fait avant son élection, est une condition *sine quâ non*.

(b) Ils ne prennent cette confirmation, que comme une sureté, qu'il ne donnera pas d'atteinte a leurs privileges, pour pouvoir en ce cas la lui reprocher. C'est un titre pour eux qui empêche qu'il ne trouve mauvais qu'ils s'arment pour leur défense, & qu'ils fassent des alliances entre eux & avec les Etrangers pour leur conservation, comme ils s'en sont reservez la libetté par le Traité de Westphalie.

d'or, cet Edit irrevocable, & ce Titre principal des prérogatives des Electeurs, où l'Empereur prononce de sa certaine science, pleine puissance & autorité Imperiale, (a) & où tout ce qui y est prescrit, y est ordonné sous des peines qu'il n'appartient qu'au Souverain d'imposer

Au reste les clauses contenuës dans la Capitulation, par lesquelles l'Empereur s'oblige de ne rien ordonner sur plusieurs chefs sans l'avis & le consentement des Princes Electeurs & autres Etats de l'Empire, ne peuvent être alleguées pour détruire le droit de Souveraineté qui est attaché à sa dignité. (b) Car ce

(a) Tout cela n'est que des termes magnifiques & des complimens, dont les Allemands ne sont que trop prodigues entre eux. La chose à laquelle les Princes de l'Empire font le plus d'attention, est de maintenir leurs droits & leur liberté. C'est pour cela qu'ils tâchent d'être les plus forts ou par eux-mêmes, ou par leurs alliances.

(b) Cependant rien n'est plus opposé à la prétendue Souveraineté de l'Empereur que les termes auxquels ces Capitulations le res-

droit y est de telle sorte uni, qu'il n'en peut être séparé sans briser la Couronne Imperiale : De maniere que ces réserves ne sont, pour ainsi dire, qu'une suspension en ces choses-là, de l'exercice de ce même droit, lequel on ne peut disconvenir qu'il n'ait été autrefois incontestable, & qu'il ne le puisse encore devenir (a) par le moïen de celui que l'Empereur a sur les Fiefs principaux de l'Allemagne qui viennent à vaquer par forfait, desherence, ou autrement, pouvant en disposer selon son bon plaisir, même au profit de ses enfans propres, & de cette sorte changer (b) l'Etat

treignent. En sorte qu'on peut dire avec juste titre qu'un Empereur qui se tient dans les bornes qui lui sont prescrites, & auxquelles il s'est soumis lui même, n'a gueres plus d'autorité que les Rois d'Angleterre & de Pologne, & que le Doge de Venise.

(a) C'est justement ce que les Princes d'Allemagne ont lieu d'apprehender, & c'est contre ces entreprises qui leur ont déjà fait tant de mal, qu'ils tâchent de se precautionner avec tant de soin.

(b) C'est pour cela que le College Elec-
de

de l'Empire électif, en hereditaire & patrimonial. Ainsi l'on ne peut inferer de ces reserves que l'Empereur ne soit pas Monarque Souverain, puisqu'il y a plusieurs Monarques dans la Chrétienté, qui se trouvent obligez en certains cas de prendre l'avis & le consentement des Etats de leur Roïaume d'une maniere ou d'autre, ce qui ne va que du plus au moins; & il ne s'ensuit pas que pour ce sujet l'on puisse dire qu'ils ne soient pas Souverains Monarques.

Pour mieux entendre cela, il faut sçavoir qu'il y a trois especes de Souverainetez; l'élective, l'hereditaire, & la patrimoniale. Cette dernière est proprement la Souveraineté qu'a eüe Charlemagne sur l'Empire; parce qu'il l'avoit conquis, (a) & qu'il

toral a voulu mettre des bornes aux acquisitions de la Maison d'Autriche, en inserant dans les dernières Capitulations cette clause, *que l'Empereur ne disposera plus de semblables fiefs importants, sans leur participation, avis & consentement*, d'où il s'ensuit qu'il n'en est pas le maître souverain & absolu.

(a) Ce Prince ne l'avoit pas conquis en-

pouvoit par cette raison l'aliéner & en disposer comme de son propre patrimoine. La Souveraineté héréditaire est celle que des Sujets ont affectée à une Famille pour l'en laisser jouir continuellement de descendant en descendant, sans avoir besoin d'aucune autre élection, le mort saisissant le vif de plein droit. La Souveraineté élective est celle par laquelle toute la Communauté transporte à quelqu'un l'autorité qu'elle avoit sur elle-même.

Or il y a plusieurs especes de cette Souveraineté élective. Il y en a où cette même Communauté se dépouille tellement de son autorité, qu'il ne lui reste plus rien du pouvoir dont elle s'est déchargée sur celui qu'elle en a revêtu ; jusques-là

riement , puisque Pepin son pere avoit possédé toute la France Orientale , ainsi qu'il est aisé de justifier , outre que le Roi Pepin avoit été reconnu Monarque des François Orientaux , & Occidentaux , après la domination du dernier des Mérovingiens , dont la domination s'étendoit bien loin au-delà du Danube. Ce Prince même n'avoit proprement dompté que les Saxons rebelles.

même, que quand il manqueroit à ce qu'il auroit promis en recevant le Sceptre, elle n'auroit aucun droit d'en prendre connoissance, ni de prétendre d'exercer aucun Jugement contre lui. Il y a d'autres Souverainetez électives, où les Etats transferent leur autorité avec telles restrictions, & à tel degré que bon leur semble; enforte que dans les cas qu'ils se reservent, le Monarque qu'ils établissent sur eux, ne puisse agir de pouvoir absolu, sans prendre leur avis & leur consentement. C'est de cette dernière espece de Souveraineté que l'Empereur est revêtu; & les Etats de l'Empire, ou les Electeurs qui les representent, en tirent cette conséquence, que comme ils ont le droit de l'élire, ils ont aussi celui de le déposer en cas de contravention formelle; toutefois ce dernier droit ne se trouve nullement fondé par les Loix de l'Empire, (a) & il n'y

(a) Ce dernier raisonnement de M. Heiss détruit tout ce qu'il avoit avancé pour éta-

en a aucune où il en soit fait mention.

Mais pour faire voir plus particulièrement jusqu'où s'étend la Souveraineté de l'Empereur, nous verrons dans le Chapitre suivant un abrégé des choses qu'il fait de sa seule puissance & autorité Imperia-

blir la Souveraineté Monarchique de l'Empereur pour laquelle il fait tout ce qu'il peut. Il ne faut pas s'en étonner, il étoit né Allemand, & quelque intérêt secret, ou sa prévention pour sa Maison d'Autriche lui inspiroient le dessein d'en relever les avantages au préjudice des droits de sa Patrie. Mais il est certain que ce pouvoir qu'ont les Princes de l'Empire ou les Electeurs qui les représentent, de déposer un Empereur qui contrevient à ce qu'il a promis par sa Capitulation, restreint beaucoup cette Souveraineté. Si les Princes de l'Empire n'ont point de titres pour prouver leur droit, les exemples de ce qu'ils ont fait & la possession où ils se trouvent présupposent qu'ils en ont eu, & leur en tiennent lieu.

L'Empire, dit Samuel Puffendorf de *Statu Imperii Germanici Cap. VI.* est un Corps composé de plusieurs Associez sous différentes conditions, qui sont tous obligez d'avoir pour leur Chef un grand respect.

le, & de celles où il est obligé par la Capitulation d'appeller les Princes Electeurs, & même tous les Etats de l'Empire, pour avoir leur avis & leur consentement. D'où on pourra conclure, après avoir bien examiné ces choses, & les changemens qui sont arrivez dans le gouvernement de l'Empire moderne, que cet Etat tient un certain milieu entre le Monarchique & l'Aristocratique, & participe de l'un & de l'autre. Ce qui n'est pas extraordinaire, puisqu'on en peut trouver des exemples approchans en d'autres Etats de la Chrétienté, comme en Pologne & en Angleterre.



CHAPITRE III.

De l'Empereur & de son élection.

LA conséquence que nous venons de tirer dans le Chapitre précédent, que l'Etat de l'Empire tenoit un milieu entre le Monarchique & l'Aristocratique, nous porte naturellement à faire voir d'abord quel en est le Monarque, & quelle est l'union que le Chef de ce grand Corps entretient avec ses Membres, pour leur conservation.

Ce Chef leur est si nécessaire, qu'aussi-tôt qu'il vient à leur manquer, ils travaillent à lui donner un Successeur; (a) & la dignité Impériale lui est déferée par le choix & l'élection que les Princes Electeurs de l'Empire font de sa personne, pour en être pleinement revêtu. Ils n'y procedent toutefois que lorsque

(a) On en fait autant en Pologne & à Venise.

l'Empire est vacant par la mort du dernier Empereur ; ou par sa démission volontaire , (a) laquelle il peut faire sans que les Electeurs & les autres Etats de l'Empire , l'en puissent empêcher ; ou par sa promotion aux Ordres sacrez ; ou bien en cas d'incapacité actuelle par sa destitution , (b) dont on a peu d'exemples ; ou enfin lorsqu'un Empereur desire de s'assurer pendant sa vie d'un Successeur , en le faisant agréer & nommer par les Electeurs sous le Titre de Roi des Romains (c) dans le sens qu'on prend aujourd'hui cette qualité.

Il faut que celui qui doit être élu , ait les qualitez requises. La premiere est , qu'il soit de sexe masculin , &

(a) Comme celle de Charles-Quint.

(b) On n'en trouve que trois dans l'Histoire d'Allemagne , parce que le cas ne s'est pas présenté plus souvent , ou que l'on a appréhendé les malheurs qui suivent ordinairement les schismes.

(c) Telle a été l'élection de l'Empereur Joseph dernier mort , faite à Ausbourg en 1690. du vivant de l'Empereur Leopold , qui vouloit assurer à son fils la Couronne Impériale.

non de féminin. La deuxième, qu'il soit de nation ou d'extraction Allemande. (a) La troisième, qu'il soit d'un âge raisonnable ; mais comme cet âge n'est point réglé par les Constitutions, il y a plusieurs exemples de Rois des Romains qui ont été élus fort jeunes, comme Othon qui le fut à onze ans, Henry III. à douze, Henry IV. à cinq, Venceslas à quinze, Frideric II. étant encore au berceau, & l'Empereur Joseph en 1690. lorsqu'il n'avoit qu'onze ans & demi. La quatrième, qu'il soit Laïque & non d'Eglise. La cinquième, qu'il soit Catholique, n'y aiant toutefois encore aucune Loi qui défende d'élever un Protestant sur le Trône Impérial. La sixième, que ce soit un homme juste & bon, qui puisse être utile à la République, & soit doué d'une solide piété, & de beaucoup de prudence & de courage. La septième, qu'il soit d'une illustre naissance, & au moins Comte, ou Ba-

(a) Cela n'est pas toujours vrai, puisqu'en 1256. Alphonse Roi de Castille, & Richard Roi d'Angleterre ont été élus Empereurs.

ron, riche, puissant, & tellement partagé des biens de fortune, qu'il puisse par lui-même soutenir la dignité Imperiale, qui par elle-même donne très-peu de revenu à celui qui en est revêtu.

Les Electeurs trouvant en celui sur lequel ils ont jetté les yeux pour le faire Empereur, ou qui leur est présenté par un Empereur vivant, pour faire un Roi des Romains, les qualitez que nous venons de dire, ou flattez de l'esperance de son éducation, qu'avec le tems il pourra acquérir celles qui lui manquent, procedent à son élection, laquelle se doit faire suivant la forme suivante prescrite par la Bulle d'Or. C'est dans cette Bulle que sont marquées les fonctions des Princes Electeurs, & toutes les cérémonies qu'ils doivent observer. Avant cela, ils conviennent de la Capitulation, dans laquelle sont contenuës toutes les précautions qu'ils veulent prendre avec le Prince élu pour regler son pouvoir, & maintenir par ce moïen les prérogatives dont ils sont en possession, & les droits & libertez de l'Empire.

La lecture de la Bulle d'Or suffiroit pour instruire le Lecteur de ce qui se passe à l'élection d'un Empereur & d'un Roi des Romains ; mais comme les cérémonies n'y sont pas énoncées de suite , on a jugé à propos de les mettre ici dans l'ordre qu'elles se pratiquent. Si-tôt qu'il s'agit de faire une élection d'un Roi des Romains ou d'un Empereur, l'Electeur de Mayence, comme Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne, envoie des Courriers exprès à tous les Electeurs, tant Ecclesiastiques que Seculiers ; il y a cette difference que si c'est un Roi des Romains qu'il faut élire comme Coadjuteur à un Empereur vivant , ou que ce soit l'Empereur qui souhaite qu'on fasse cette élection, alors l'Electeur de Mayence se doit faire autoriser pour cette convocation par les Etats de l'Empire, ou par le College Electoral qui les represente, & dans le recez de leur Assemblée, articuler que la necessité de l'Empire requiert cette élection. Mais si après la mort d'un Empereur, il en faut élire un autre; l'Electeur de Mayen-

ce de son seul mouvement peut faire la convocation, parce qu'il y est autorisé par la Bulle d'Or qui le charge de ce ministère. Ses Lettres sont portées par un Gentilhomme de sa Cour, qu'il fait accompagner d'un Secrétaire ou d'un Notaire qui en prend Acte.

Il est tellement de l'essence de l'élection d'y convoquer tous les Electeurs, que si l'Archevêque de Mayence en oublioit quelqu'un par negligence ou autrement, celui qu'on auroit oublié pourroit faire déclarer l'élection nulle & défectueuse.

L'Archevêque de Mayence n'est point obligé d'adresser ses Lettres ailleurs qu'au lieu de la résidence & demeure ordinaire des Electeurs, si ce n'est que par honnêteté il veuille les leur envoyer où ils se trouvent. La convocation doit se faire dans un mois après que l'Archevêque de Mayence a eu avis de la mort de l'Empereur. Il indique ordinairement l'ouverture de la Diete dans trois mois, à compter du jour de la reddition des Lettres; de sorte que prenant environ quinze jours pour

le voïage du Gentilhomme qui en est le porteur , il fixe l'ouverture trois mois & demi après la date des Lettres. Suivant la Bulle d'Or, c'est à Francfort sur le Mein que se doit faire l'élection , mais comme il y eu des Empereurs élus à Ratisbonne & ailleurs (a) on doit conclure , que cela dépend du choix des Electeurs; avant la publication de la Bulle d'Or, il n'y avoit point de Ville destinée pour l'élection.

Le terme de trois mois & demi est tellement de l'essence de l'élection , qu'il n'est pas au pouvoir de l'Archevêque de Mayence d'accorder un plus long délai par ses Lettres circulaires ; il peut bien proroger l'ouverture de la Diete , du consentement de tous les Electeurs , mais non pas de son propre mouvement.

Si l'Archevêque de Mayence manquoit de convoquer les Electeurs dans le tems prescrit par la Bulle , il

(a) L'élection de l'Empereur Joseph, qui fut élu Roi des Romains en 1690. fut faite à Ausbourg parce que les Armées étoient dans le voisinage de la Ville de Francfort.

leur seroit loisible de se rendre d'office, & de leur propre mouvement au lieu de l'élection, & ils sont même obligez de le faire par le serment qu'ils ont prêté à l'Empire.

Les Electeurs vont en personne à cette cérémonie, ou ils y envoient leurs Ambassadeurs avec un pouvoir ample & une procuration formelle pour donner leurs voix. Suivant la Bulle d'Or le train des Electeurs qui vont à l'élection, ne doit monter qu'à deux cens chevaux, y compris cinquante hommes d'armes qu'ils peuvent avoir pour la garde de leurs personnes. Mais cela ne s'exécute pas à la lettre, il y a quelquefois tel Electeur qui mene avec lui plus de cinq cens personnes, plus ou moins, selon sa magnificence ou sa volonté.

Les Ambassadeurs qui representent les Electeurs leurs Maîtres à l'élection, sont obligez en arrivant de communiquer leur pouvoir, & de le faire enregistrer en la Chancellerie de Mayence, qui en donne copie à tous les autres Electeurs. On remar-

quera que si un Electeur envoïoit plusieurs Ambassadeurs , il n'y en auroit qu'un qui prendroit séance au College Electoral , & qui se trouveroit aux délibérations.

Les Electeurs tant en allant à l'élection qu'en retournant chez eux , sont conduits & escortez par les Princes , dont les Etats se trouvent en leur chemin , par tous les Pais & par toutes les Terres du ressort & de l'obéissance de l'Empire ; outre que la Bulle d'Or défend sous des peines très-expresses de les troubler en aucune façon. L'Electeur qui se met en route doit marquer expressément par des Lettres où il souhaite être reçu par l'escorte , & celui qui donne l'escorte est obligé de donner son Sauf-conduit en forme.

Les Electeurs & les Ambassadeurs ne sont pas plutôt arrivez dans le lieu destiné pour l'élection , qu'ils obligent les Magistrats & les Habitans de la Ville à prêter le serment accoutumé , par lequel ils promettent de prendre en leur protection & sauvegarde les Electeurs & ceux de leur

suite, & de faire sortir de la Ville tous les Etrangers (a) de quelque qualité & condition qu'ils puissent être. Les Magistrats en font faire le ban par toutes les ruës de la Ville, & font sommer les Bourgeois de se trouver le lendemain en l'Hôtel de Ville, où ils prêtent serment aux Electeurs.

La Bulle d'Or veut que les Electeurs ouvrent la Diete Electorale dès le lendemain de leur arrivée, que l'élection se commence par la Messe du Saint Esprit, & par le serment dont elle prescrit la forme, elle veut aussi qu'ils achevent cette élection dans un mois à compter du jour qu'ils ont prêté le serment; mais les Electeurs en usent autrement & prennent le tems qu'ils veulent pour les délibérations qu'ils ont à faire;

(a) Cela ne s'exécute pas à la lettre, on publie bien le ban, mais les Etrangers qui sont dans la Ville n'en sortent pas pour cela. Cette Ordonnance n'a lieu, que selon qu'il plaît aux Electeurs qui en sont les Maîtres, & qui quelquefois l'ont fait exécuter à la rigueur.

disant que le tems qu'ils sont à délibérer sur d'autres affaires, ne doit point être compté; ainsi ils commencent par protester qu'ils ne sont que pour délibérer, & lorsqu'ils sont convenus du Sujet qu'ils éliront, & qu'ils ont dressé la capitulation qu'ils veulent lui faire signer; ils déclarent qu'ils souhaitent procéder à l'élection, & alors ils suivent mot à mot ce qui est prescrit par la Bulle. C'est ainsi qu'ils passent quelques six mois devant que de procéder à l'élection sans craindre d'encourir les peines portées par la Bulle, & d'être réduits au pain & à l'eau pour toute nourriture. L'élection de l'Empereur Leopold fut ainsi différée pendant plus d'onze mois, & l'Electeur de Mayence fit si bien, qu'il en prorogea l'ouverture jusqu'à ce que ce Prince eût atteint sa majorité.

On ne fait les Cérémonies que lorsque l'élection est résolüe; desorte que quand les Electeurs sont d'accord de la personne qu'ils veulent appeller au Trône de l'Empire, ils prennent jour pour la publier, & le jour étant arrivé, les Electeurs se rendent

tendent dès le matin à l'Hôtel de Ville sans ordre avec leur suite, & revêtus seulement de leurs habits ordinaires.

Si-tôt qu'ils sont assemblez ils se retirent chacun dans une chambre particuliere où ils prennent leurs habits Electoraux. Les trois Ecclesiastiques portent des robes & des bonnets d'écarlate doublez d'hermine ; & les Electeurs Seculiers des robes & des bonnets de velours rouge cramoisi doublez de même fourrure. Au sortir de l'Hôtel de Ville , ils montent à cheval pour aller à l'Eglise : il n'y a rien de réglé touchant l'ordre que les Electeurs doivent observer dans cette calvacade , (a) c'est pourquoi la marche se fait selon qu'ils le jugent à propos.

Les Electeurs en cette cavalcade sont precedez des Marêchaux hereditaires de leurs Archevêchez ou Principautez , ou de leurs Cours ,

(a) Elle a été différente , presque dans toutes les élections comme on le peut voir dans le traité de l'élection de l'Empereur , publié par Monsieur de Wiquesfort en 1658.

qui portent l'épée devant eux, sur quoi il est bon de remarquer que les Officiers des Electeurs Ecclesiastiques portent les épées Electorales, ou pour mieux dire, les épées que l'on porte devant les Electeurs, dans des fourreaux garnis d'argent doré; & les Seculiers dans des fourreaux de velours rouge cramoisi garnis d'argent. Les Ambassadeurs des Electeurs absens n'ont rien de tout cela, ils n'ont que leurs habits ordinaires, ils n'ont point d'Officiers qui les précèdent, & ne prennent rang qu'après les Electeurs presens; mais les Administrateurs ou Tuteurs des Electeurs Mineurs jouissent de tous les honneurs & de toutes les Prééminences que la Loi accorde aux Electeurs mêmes; & l'Electeur de Saxe a cela de particulier, que ce n'est pas le Maréchal hereditaire de son Duché, mais le Comte Panpenheim, comme Maréchal hereditaire, qui porte l'épée devant lui.

Les Electeurs étant arrivez à la porte de l'Eglise, après avoir mis pied à terre entrent dans le Chœur, où ils trouvent leurs chaises prepa-

rées & disposées selon le rang qu'ils tiennent dans le College Electoral : chaque chaise est marquée d'un écriteau en gros caractères , contenant le nom de l'Electeur qui doit la remplir.

Dès que les Electeurs ont pris leurs places, ont fait entrer dans le Chœur quelques Princes ou quelques Comtes , & les Conseillers des Electeurs ; puis on fait fermer les portes par le Comte de Panpenheim qui se saisit des Clefs. Alors le Prélat qui doit officier commence le *Veni Creator* , pendant lequel , ainsi que durant la Messe , les Officiers des Electeurs sont debout devant eux tenant l'épée couchée sur l'épaule ; il y a eu des élections dans lesquelles les Officiers des Electeurs se sont retirés pendant la Messe , & ont couché les épées sur des carreaux de velours devant les Electeurs. Après que la Musique a achevé l'Hymne on commence la Messe ; & pour lors les Electeurs Protestans se retirent (a) & ne reviennent qu'après qu'el-

(a) Autrefois les Princes Protestans qui se

le est finie , & l'on entonne encore le *Veni Creator*.

Après ces cérémonies les Electeurs se levent , & s'étant approchez de l'Autel , precedez de leurs Officiers , ils se tournent vers les Princes qui sont dans le Chœur , & l'Archevêque de Mayence prenant la parole , invite tous les Electeurs ses Collegues à prêter le serment que la Bulle d'Or leur ordonne de faire , avant de proceder à l'élection. Après un petit discours , il met l'Evangile entre les mains de l'Archevêque de Treves , qui lui dicte la forme du serment.

L'Archevêque de Mayence est celui qui le premier prête serment entre les mains de l'Electeur de Treves , les autres Electeurs le font ensuite entre ses mains , chacun à leur tour , quoique differemment , parce que les Electeurs Seculiers mettent

trouvoient à ces cérémonies se retiroient pendant la Messe , mais presentement ils demeurent , & se contentent de se tenir debout & découverts , lorsque les Catholiques se mettent à genoux.

la main sur l'Evangile, & les Ecclésiastiques sur l'estomac, & prêtent le serment conformément à la Bulle d'Or, en ces termes :

Je Prince Electeur du saint Empire, jure sur les saints Evangiles, ici mis réellement devant moi, par la Foi que je dois à Dieu, & de toute la force de mes esprits & de mon entendement, que j'élirai pour Roi des Romains, futur Empereur, celui que je jugerai en ma conscience, en être le plus capable, promettant sur même foi, que je donnerai ma voix & mon suffrage en ladite élection, sans aucune esperance de profit, pension, promesse, recompense, ou autre reconnoissance, de quelque nature qu'elle puisse être. Ainsi Dieu m'aide & son saint Evangile.

Les sermens étant prêtés, l'Archevêque de Mayence en prend acte par deux Notaires ou par deux de ses Secretaires autorisez pour cet effet, lesquels prennent pour témoins les Princes & les Personnes distinguées qu'on a fait entrer dans le Chœur. Après le serment les Electeurs reprennent leurs places, & la Musique chante le *Veni Creator* pour la troisié-

me fois. Etant achevé les Electeurs se retirent dans le Conclave, ou lieu destiné pour l'élection, que le Comte de Panpenheim ferme, quand ils y ont pris leurs places, ensuite il met les clefs en un lieu où les Electeurs en peuvent disposer, & se retire. C'est alors qu'on observe très-exactement l'ordre que la Bulle d'Or veut être gardé en l'élection sans y rien varier.

Selon l'intention de cette Bulle, c'est l'Archevêque de Mayence, qui va aux opinions, qui recueille les voix, qui demande les suffrages & qui donne le sien le dernier : il opinait le premier autrefois, mais à présent cela est changé. Il commence à ramasser les voix par l'Archevêque de Treves, ensuite par celui de Cologne, le Roi de Bohême ensuite, puis le Duc de Baviere, celui de Saxe, le Marquis de Brandebourg & le Comte Palatin du Rhin ; après cela l'Electeur de Treves demande l'avis à l'Archevêque de Mayence, & la pluralité des voix de tout le College, fait l'Empereur.

Il faut remarquer une circonstan-

ce assez particuliere, lorsqu'on recueille les suffrages, qui est, que si celui qu'on destine à l'Empire est Electeur, il peut donner sa voix pour lui, & augmenter par là le nombre des suffrages en sa faveur; de sorte que si de huit Electeurs qui se trouvent à l'élection, il y en a quatre qui le nomment, il lui est permis de conclurre l'élection pour lui-même, & de se faire Empereur.

Afin que les cérémonies de l'élection s'observent dans toutes les formes, les Electeurs qui sont enfermez, font venir leurs Chanceliers & leurs principaux Conseillers, comme pour leur demander leurs avis, puis ils les font sortir pour continuer leurs délibérations; mais toutes ces démarches apparentes, ne sont que pures cérémonies, puisqu'en moins d'une heure l'élection de l'Empereur est faite.

Cette élection n'est pas plutôt finie, que les Electeurs font entrer leurs principaux Ministres d'Etat, & le Chancelier de l'Archevêque de Mayence avec le Chancelier d'un autre Electeur Seculier, lesquels a-

près avoir recüeillis les suffrages, en prennent un Acte & en dressent un procès verbal que tous les Electeurs signent, & font sceller des grands Sceaux de leurs Armes. Après cela les Electeurs sortent du Conclave & vont droit au grand Autel, sur lequel ils font asseoir le nouvel Empereur s'il est present.

L'Archevêque de Mayence pour lors, après avoir recommandé à ce Prince les interêts de l'Empire, & lui avoir fait signer les conditions sous lesquelles il a été appelé à la Couronne, il l'oblige à confirmer aux Electeurs tous les droits, les Privileges, les Souverainetez (a), Pré-

(a) Cette confirmation des Droits des Electeurs, est tellement necessaire, que sans cela le nouveau élu ne se peut pas mêler de l'administration des affaires de l'Empire. Et il est tenu d'en donner une à chaque Electeur, en forme de Lettres Patentes, signée & scellée du grand sceau. Cette confirmation se faisoit autrefois auprès de Coblents, entre Rens & Capel en un lieu que l'on appelle encore aujourd'hui *Königstad*, c'est-à-dire *Siege Royal*, c'étoit un bâtiment fait
rogatives

rogatives & prééminences qu'ils possèdent ; & après cela il fait faire la publication de l'élection.

Mais on ne peut pas mieux représenter toutes les particularitez de cette cérémonie, qu'en traduisant ici l'élection de l'Empereur Leopold qui se fit à Francfort l'an 1658. & en la donnant telle que l'a décrite Merian dans son Traité de l'élection de l'Empereur, imprimé à Francfort où il parle en ces termes.

Le 17. Juillet 1658. veille du jour destiné à l'élection de l'Empereur, le Senat de la Ville de Francfort fit dès le matin publier à son de trompe, que tous Etrangers, non compris ceux qui étoient à la suite des Electeurs, ou de leurs Ambassadeurs, & qui d'ailleurs ne lui avoient

dans un verger, sous sept noyers, où il y avoit des sieges de pierre de taille pour l'Empereur & les Electeurs, ces sieges étoient élevez sur des piliers & attachez les uns aux autres par des voûtes ou arcades de pierre. Mais ce bâtiment est entierement ruiné, & à present la confirmation se fait sur le champ, & dans le lieu même de l'élection.

pas prêté serment, eussent à sortir de la Ville; ce qui étant fait, les portes de la Ville furent fermées d'assez bonne heure l'après-midi, & les clefs en furent portées dans la Maison de Ville. Le lendemain qui étoit le Jeudi 18. Juillet, les Bourgeois se trouverent avec leurs habits de parade, sous les armes, au rendez-vous. Ils furent incontinent départis, & envoïez de côté & d'autre, les uns sur les bastions, remparts & murailles, & les autres aux portes & principales Places de la Ville; notamment une bonne partie fut placée vers le Marché, & le lieu dit le Romerberg, qui est devant la Maison de Ville, comme aussi dans toute la ruë, par laquelle on va de-là jusques à l'Eglise de Saint Barthelemi. Ensuite depuis six heures & demie jusques à sept heures on sonna par le commandement du Senat la grosse cloche du tocsin, que l'on sonne d'ordinaire pour le feu & pour la Foire; après quoi tous les Electeurs & les Ambassadeurs Plenipotentiaires de ceux de Baviere & de Brandebourg, qui

étoient absens, allerent chacun en son propre carrosse à la Maison de Ville, dite le Romer, où aiant été près d'une heure, & les Electeurs pendant ce tems-là s'y étant revêtus de leurs habits Electoraux, chacun dans sa chambre particuliere qui lui étoit assignée, ils en descendirent en habit de cérémonie, & montant à cheval, s'acheminèrent sur les huit heures vers l'Eglise Saint Barthelemi en l'ordre suivant.

Les deux Electeurs de Mayence & de Treves marchoient à la tête de tous les autres, aiant chacun la robe & le bonnet Electoral d'écarlate fourrée d'hermine. Celui de Mayence avoit la droite, & devant lui marchoit son Maréchal hereditaire le Comte de Hensenstein, qui lui portoit l'épée la pointe tirante en haut, dans un fourreau doré. Celui de Treves étoit à gauche, aiant aussi devant lui son Maréchal hereditaire le Seigneur d'Elts, qui lui portoit de même l'épée dans le fourreau; après eux venoient dans un même rang l'Electeur de Cologne à la droite, vêtu de même que les pré-

cedens, & aiant devant lui, comme eux, son Maréchal hereditaire le Comte de Salm, qui portoit l'épée en parade; & à la gauche le Roi de Bohême Leopold, avec la robe & le bonnet Electoral de velours rouge, fourré pareillement d'hermine, aiant même de plus sur la tête la Couronne de Bohême. Le Comte de Transmandorf son Maréchal hereditaire marchoit devant lui l'épée haute dans le fourreau comme les autres. Au troisième rang se trouvoient l'Electeur de Saxe à la droite, avec le Comte Pappenheim Maréchal hereditaire de l'Empire, portant de même l'épée dans le fourreau; & l'Electeur Palatin à la gauche avec son Maréchal hereditaire Comte du Rhin, qui alloit devant lui, tenant une épée au fourreau; l'un & l'autre Prince Electeur couvert de la robe & du bonnet Electoral, aussi de velours rouge fourré d'hermine. Enfin après lesdits Electeurs venoient les deux Ambassadeurs Plenipotentiaires, savoir le Comte de Furstemberg à la droite pour celui de Baviere; & Jean Mau-

rice Prince de Nassau pour celui de Brandebourg ; devant lesquels comme n'étant pas Electeurs on ne portoit point d'épée. Il faut aussi savoir que cette auguste Compagnie étoit devancée par un grand nombre de Conseillers, Gentilshommes, Courtisans, Officiers & serviteurs des Princes Electeurs, qui tous marchaient à pied devant eux.

Aussi-tôt que les Princes Electeurs furent entrez dans le chœur de l'Eglise, l'Evêque de Worms celebra la Messe, & entonna l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, & plusieurs prieres au Saint Esprit, qui furent chantées par les Musiciens de l'Electeur de Mayence. L'Office étant achevé, l'Evêque se dépoüilla de sa Chasuble, & se vêtit d'une Chape. Cependant tous les Electeurs qui étoient là presens, & les Ambassadeurs des absens s'approcherent de l'Autel, & chacun d'eux s'étant mis en sa place ordinaire, l'Evêque commença le Cantique *Veni sancte Spiritus*, qui fut chanté par le Chœur des Musiciens. Durant ce tems on ôta tout dessus l'Autel, & l'on y mit

aussi-tôt les Saints Evangiles , afin que tous les Electeurs qui étoient là en personne , ou les representans de ceux qui n'y étoient pas, vinssent, suivant la coutume , prêter le serment. Ainsi l'Electeur de Mayence aiant le premier prêté le serment requis entre les mains de l'Electeur de Treves, l'Electeur de Treves le prêta le second entre les mains de l'Electeur de Mayence. L'Electeur de Cologne le prêta le troisiéme, le Roi de Bohême le quatriéme, l'Electeur de Saxe le cinquiéme, l'Electeur Palatin le sixiéme, l'Ambassadeur de l'Electeur de Baviere le septiéme, & l'Ambassadeur de l'Electeur de Brandebourg le huitiéme, & tous entre les mains de l'Electeur de Mayence.

Après avoir prêté ce serment d'élection devant l'Autel, lesdits Electeurs & Ambassadeurs se retournant vers le peuple remonterent en leurs sieges qui étoient placez en cette sorte. On voïoit assis à la droite de l'Autel l'Electeur de Mayence, le Roi de Bohême, l'Ambassadeur de Baviere, & l'Ambassadeur de Bran-

debourg. Au milieu du Chœur, vis-à-vis de l'Autel étoit l'Electeur de Treves, & à la gauche dudit Autel étoient assis l'Electeur de Cologne, l'Electeur de Saxe, & l'Electeur Palatin.

Cette cérémonie étant ainsi achevée, l'Evêque de Worms entonna de nouveau l'Hymne *Veni Creator Spiritus*, &c. auquel fut répondu par le Chœur de Musique, ensuite il dit la Collecte, *Actiones nostras quaesumus*, &c. pendant laquelle les Electeurs & Ambassadeurs entrèrent dans la Sacristie, dite le Conclave, pour y proceder à l'élection. Ils y furent suivis de deux Notaires publics & Imperiaux, qui étoient tous deux Conseillers de l'Electeur de Mayence, & de quelques témoins, savoir de cinq Conseillers de chaque Cour des Electeurs. Après avoir eu entre eux une mure délibération sur le choix qu'ils devoient faire dans une telle conjoncture, ils élurent enfin pour Roi des Romains & futur Empereur LEOPOLD Roi de Hongrie & de Bohême, qui aiant prêté solennellement le serment

accoutumé, fut aussi-tôt conduit près du grand Autel par tous les Electeurs & Ambassadeurs sus-mentionnez.

Alors M. le susdit Evêque de Worms se tenant devant lui, recita diverses prieres auxquelles il lui fut répondu par la Musique: enfin l'Evêque se retira arriere de l'Autel, & par conséquent dudit Roi des Romains que les Electeurs qui l'avoient élu éleverent sur l'Autel, donnant lieu par ce moïen à tout le peuple de le voir, ce qui fut accompagné de divers cris de réjouissance & de souhaits pour sa prospérité.

Toutes ces choses s'étant passées suivant la teneur de la Bulle d'Or, le Chœur des Musiciens conjointement avec les Instrumens chanta le *Te Deum* après lequel le nouveau élu étant conduit sur un échaffaut dressé à la porte du Chœur y fut proclamé publiquement Empereur, incontinent après cent pieces de canon furent tirées trois fois de suite sur les bastions & remparts de la Ville, & toutes les cloches des Eglises sonnerent l'espace d'une heure ou environ en

témoignage de réjouissance. Durant toute cette cérémonie les Seigneurs Electeurs là-presens & les Ambassadeurs des absens porterent les marques publiques & Regales de l'Empire, comme il s'ensuit. M. le Comte de Tseil comme Echanfon hereditaire de l'Empire, avoit en main au nom de l'Electeur de Baviere la Pomme de l'Empire. M. le Prince Leopold - Frideric Comte de Hohentzollern, comme premier Chambellan de l'Empire tenoit le Sceptre au nom de l'Electeur de Brandebourg, & quant à l'Electeur de Saxe & à l'Electeur Palatin qui y étoient tous deux en personne, l'un portoit l'épée & l'autre portoit la Couronne.

S'ensuivent les noms des Comtes & Seigneurs qui choisis pour témoins de toutes les Cours des Electeurs furent admis à entrer dans le Conclave.

De la Cour de Mayence il y avoit
 1. M. Adolphe Hund de Saulheim, Prevôt de l'Eglise Cathedrale de Mayence. 2. M. Wilderic de Walendorf, Conseiller Privé de son

Altesse Electorale de Mayence, Prevôt de l'Eglise Cathedrale de Spire. 3. M. Gerard Baron de Schenckhern Grand Maître d'Hôtel & Vice-Dom d'Aschaffembourg. 4. M. Christian Baron de Boinebourg, Chevalier Conseiller Privé & Grand Maréchal de Mayence. 5. M. Philippe Erwin de Schonborn, Chevalier Conseiller aussi Privé & Bailly d'Estenheim. 6. Le Docteur Sebastien Guillaume Mehl Chancelier de Wirtsbourg, accompagné de deux Secretaires de la Cour de Mayence, savoir, 7. M. Hettinger, & 8. M. Berninger, tous deux Notaires spécialement requis pour cet Acte.

De la Cour de Treves, s'y trouverent M. Hugo Frideric d'Elts Grand Doïen de Treves. 2. M. Damian Hartard, Baron de Leïen, Capitulaire des Eglises Cathedrales de Mayence & de Treves, & Baron de S. Alban. 3. M. Charles-Henry Baron de Metternich Grand Maître d'Hôtel de Province, & Bailly de la ville de Coblents. 4. M. Anethan Chancelier.

De la Cour de Cologne y entre-

rent, 1. le Comte Egon de Furstemberg, Grand Doïen de Cologne. 2. Le Comte Guillaume-Egon de Furstemberg, Capitulaire de l'Eglise Cathedrale de Cologne, &c. 3. M. Pierre Buschman Chancelier. 4. M. Christophle Altenhowen, Conseiller Privé de son Altesse de Cologne.

De la part de sa Majesté de Bohême, y furent admis. 1. Le Comte Jean-Ferdinand de Portfia, Chevalier de la Toison d'Or, Conseiller Privé & Grand Maître d'Hôtel de sa Majesté. 2. Jean Hettwig, Comte de Nostits, Conseiller Privé & Grand Chancelier du Roïaume de Bohême, &c. 3. M. Jean-Adolphe Comte de Schwartzemberg, Conseiller Privé & Grand Maître d'Hôtel d'Autriche, &c. 4. Ernest Comte d'Oettingen, Conseiller Privé & Président du Conseil de la Cour Imperiale.

De la Cour de Baviere, y furent admis, 1. M. le Comte Herman-Egon de Furstemberg Chef de l'Ambassade. 2. M. le Comte Otton, Echançon hereditaire de l'Empire, Conseiller Privé de son Altesse Electorale de Baviere. 3. M. Charles-

Augustin Baron de Leibelfing, Gentilhomme de la Chambre de l'Electeur. 4. M. Jean - George Ocxel, Conseiller Privé de son Altesse.

De la Cour de Saxe, il y eut M. Jean-George Baron de Rechenberg, Conseiller de l'Electeur de Saxe, Grand Maréchal de sa Cour & son Grand Chambellan. 2. M. Henry Baron de Friesen, Conseiller aussi dans ses Conseils & Gentilhomme de sa chambre. 3. M. Richard-Theodoric, Baron de Tanbe, Conseiller & Gentilhomme de la Chambre dudit Electeur. 4. Wolffgang-Sigefrid de Litticchau, Conseiller, aussi Gentilhomme de sa Chambre & Receveur General de l'Empire. 5. M. Augustin Strauch, Docteur en l'un & en l'autre Droit, & Conseiller du Prince en fait des Appellations.

De la Cour de Brandebourg; on y voïoit, 1. Maurice Prince de Nassau, Chef de l'Ambassade. 2. M. Raban de Kandstein, Conseiller Privé de l'Electeur & second Ambassadeur. 3. Frideric d'Iena, Conseiller de son Altesse Electorale. 4. M. Bernard, Comte de Sayn & Witgen-

DE L'EMPIRE, LIV. IV. 81
stein. 5. M. Christophe-Philippe de
Lac, Marêchal de la Cour. 6. M.
Lazare Kittelman, Conseiller de la
Chambre.

De la Cour Palatine, ceux-ci y
entrèrent, 1. M. Baltasar Lieuten-
nant General des Troupes de son
Altesse Electorale Palatine. 2. M.
Jean Frideric de Landaff, Conseil-
ler Privé de l'Electeur, Marêchal de
la Cour. 3. M. Frideric de Lippe,
dit *Hoën*, Baron & Conseiller Pri-
vé, & Vice-Dom de Neustat. 4. M.
Jean-Louïs Mieg, Docteur, Con-
seiller Privé & Vice-Chancelier de
son Altesse. 5. M. Jean-Jacob Frasn
aussi Conseiller.

Pendant que l'on chantoit le *Te
Deum*, lors qu'on en fut venu à ce
Verset, *Te ergo quesumus, &c.* le Prince
Comte de Hohenfollern, en quali-
té de Chambellan hereditaire, ôta
la Couronne Roïale de dessus le tête
de sa Majesté Imperiale; & de même
lorsque l'on fut parvenu à cet autre
Verset, *Per singulos dies, &c.* M.
George-Louïs Comte de Simsen-
dorff, comme Tresorier hereditaire
& au nom du serenissime Electeur

Palatin la lui remit sur la tête.

Toutes ces choses étant achevées en l'Eglise, selon l'ancienne coutume, & le Service Divin aiant été accompli, sa Majesté Imperiale fut reconduite de l'Eglise à son Palais en la maniere qui s'ensuit. Premièrement marchaient les Serviteurs, les Pages, les Officiers & les Conseillers des Princes Electeurs, comme aussi les Comtes & les grands Seigneurs de leur suite; après eux venoient les Trompettes & les Timbales de la Cour de chaque Electeur; cinq Heraults d'Armes venoient ensuite, savoir celui d'Autriche, celui de Hongrie, celui de Bohême, celui du Roi des Romains & celui de l'Empereur: Immédiatement après suivoient, au nom des Electeurs de Mayence, de Treves & de Cologne, & du Roi de Bohême, les quatre Marêchaux hereditaires, chacun portant l'épée comme dessus; après eux marchaient ensemble l'Ambassadeur de Baviere à la droite, & celui de Brandebourg à la gauche: ceux-ci étoient suivis de l'Electeur de Treves qui alloit tout seul.

Trois autres suivoient dans un même rang ; savoir, M. le Comte de Hohemfullern, Chambellan hereditaire étant à la droite , & tenant le Sceptre au nom de l'Electeur de Brandebourg, au milieu M. le Comte de Tseileschauson hereditaire , aiant en main la pomme Imperiale au nom de l'Electeur de Baviere , & à la gauche le serenissime Electeur Palatin portant la Couronne. M. Wolffgang-Philippe Comte de Pappenheim , Maréchal hereditaire du Saint Empire Romain , alloit tout seul portant un Fourreau d'épée ; & après lui venoit l'Electeur de Saxe , avec l'Epée Imperiale nuë ; l'Empereur Leopold marchoit ensuite avec la couronne sur la tête , & aiant derriere lui les deux Electeurs de Mayence & de Cologne ; & finalement on voïoit le reste des Serviteurs & Officiers de toutes les Cours tant de l'Empereur que des Princes Electeurs.

Lorsque les Electeurs eurent conduit Sa Majesté jusqu'à l'entrée de son Palais , après s'être saluez reciproquement les uns & les autres ,

chacun se retira chez soi, accompagné de ceux de sa suite.

Lorsque l'élection de l'Empereur étoit faite dans les regles prescrites sans aucune contradiction valable, pendant que l'on faisoit les préparatifs de son couronnement, on envoioit autrefois un Extraordinaire à Rome, pour donner avis de son élection au Pape, & obtenir de lui l'agrément & la confirmation. (a) Les Lettres que le Pape lui en faisoit expedier, dispensoient l'Empereur des deux Couronnemens que la Cour de Rome prétendoit qui se devoient faire, l'un à Milan & l'autre à Rome, &

(a) Cette cérémonie est abrogée depuis long-tems. L'Empereur est couronné dès qu'il est élu, souvent le jour même; & cela, disent les Allemans, pour éviter le voïage de Rome, pour lequel tous les Princes de l'Empire étoient obligez de contribuer. Il ne lui en coûte que le terme d'Elû, qu'il ajoute à celui d'Empereur. C'est ainsi que la Cour de Rome le qualifie, en usant de même qu'avec les Evêques qui n'ont pas encore leurs Bulles, & qui ne laissent pas de jouir de leurs revenus dès le tems de leur élection ou de leur nomination,

qui

DE L'EMPIRE, LIV. IV. 85
qui ont été abrogez par les Etats de
l'Empire assemblez à Francfort l'an
1338. & à Cologne l'an 1339. Ces
mêmes Etats conclurent que l'élec-
tion seule faite legitimement, & sui-
vant les regles par les Princes Elec-
teurs, suffisoit ; & qu'après que le
Prince élu avoit prêté le serment ac-
coûtumé à l'Empire, il étoit revêtu
de la pleine puissance Imperiale, at-
tendu que l'élection produisoit en
lui le même effet que le droit suc-
cessif en un heritier qui est investi
par la mort. Qu'autrement le ser-
ment qu'il feroit à l'Empire, feroit
le serment d'un particulier, & non
pas d'un superieur. Qu'au reste, le
couronnement, qui n'étoit qu'une
confirmation de son élection, étant
fait en Allemagne, il étoit inutile de
le faire ailleurs. Toutefois les Papes
n'ont pas voulu s'en tenir à ces Re-
glemens, & ont toujours refusé de
reconnoître l'Empereur, (a) s'il ne

(a) La Cour de Rome ne le qualifie nom-
plus que d'Empereur élu comme on vient
de dire dans la Note précédente. Aucun
Empereur ne s'est fait couronner par le Pape.

venoit recevoir à Rome la Couronne Imperiale , ou s'il n'obtenoit un Bref qui l'en dispensoit , & qui confirmoit son élection.

depuis Charles-Quint. On remarque que la gallerie par où il avoit passé pour aller à la cérémonie tomba immédiatement après , d'où quelques-uns conjecturèrent que ce seroit la dernière fois que l'on en verroit une semblable.



CHAPITRE IV.

Du Couronnement de l'Empereur.

QUoique le Couronnement de l'Empereur ne lui confere aucun nouveau droit, comme nous venons de dire, il est vrai néanmoins que c'est une cérémonie qui rend son élection solennelle & publique, & qu'il n'y a point eu d'Empereur qui l'ait obmise. C'est pourquoi je ne satisferois pas entierement à mon dessein, si je me dispensois de dire ici les particularitez de celle qui a été observée dans ces derniers tems.

Lorsque l'on est convenu du jour & du lieu du Couronnement, l'Electeur de Mayence en donne avis aux Magistrats d'Aix & de Nuremberg, & ceux-ci envoient par leurs Députés les ornemens Imperiaux dont ils sont les gardiens ; savoir, ceux de Nuremberg, la Couronne d'or de Charlemagne, l'Anneau, le Sceptre, les Souliers, & l'Epée, qu'un Ange, à ce qu'on dit, donna à Char-

lemagne, une longue Aube, une Etole, une Chappe avec une ceinture. Ceux d'Aix-la-Chapelle envoient une Châsse couverte de diamans, où est réservé un peu de sang de saint Etienne, l'Epée ordinaire de Charlemagne avec son Baudrier, & un Livre des Evangiles en lettres d'or, dont il se servoit.

Dans le même tems on tapisse, des tapisseries du Prince élu, l'Eglise (a) destinée pour le Couronnement; on y dresse des sieges & des bancs, tant pour l'Empereur, que pour les Electeurs, les Princes, les Ambassadeurs & les autres assistans. La place de l'Empereur est un peu élevée: on y met une chaise au lieu de celle

(a) Si c'est à Francfort, la cérémonie se fait dans la Collegiale de S. Barthelemi, qui est assez bien bâtie, mais qui n'est gueres propre. Le Chœur n'est pas achevé. Ses revenus furent fort diminuez au quatorzième siècle, parce que le Chapitre se déclara pour Louis de Baviere, contre Frideric. Le Couronnement de l'Empereur Joseph, qui s'est fait à Ausbourg en 1690. s'est fait dans l'Eglise de l'Abbaie de S. Uldalric, & de Sainte Afre.

de Charlemagne , dont on se sert encore quand le Couronnement se fait à Aix. Pour ce qui regarde les paremens du grand Autel , c'est l'Archevêque consacrant qui les fournit.

Le jour du Couronnement les Electeurs Ecclesiastiques avec les Evêques & autres Prélats officians , se rendent du matin à l'Eglise , où les Députez d'Aix & de Nuremberg leur déposent entre les mains les ornemens Imperiaux ; pendant que les Electeurs Seculiers, ou leurs Ambassadeurs accompagnent en leurs habits de cérémonie , l'Empereur depuis l'Hôtel de Ville jusqu'à l'Eglise, l'Electeur de Baviere porte le Globe, aiant à sa droite celui de Brandebourg portant le Sceptre , & à sa gauche le Palatin portant la Couronne. Sur leurs pas , immédiatement devant l'Empereur , marche l'Electeur de Saxe seul , portant l'Epée Imperiale. Lorsqu'il est en personne à la cérémonie , il porte cette Epée nue ; & son Maréchal héréditaire en porte devant lui le fourreau , & quand cet Electeur n'y est pas , son Maréchal porte cette Epée dans le fourreau.

Un moment avant que l'Empereur arrive à l'Eglise, les Electeurs Ecclesiastiques partent de la Sacrificie, & vont au-devant de lui en procession, avec les Evêques, les Abbez & les Chapelains jusqu'à la porte de l'Eglise. L'Electeur qui doit faire le Couronnement est en habits Pontificaux, avec la Mitre en tête, & la Crosse à la main, & les autres Electeurs Archevêques n'ont que leurs Habits d'Electeurs. Aussi-tôt que l'on apperçoit l'Empereur, l'Electeur officiant commence à chanter, *Adjutorium nostrum in nomine Domini* : Et après avoir dit l'Oraison, *Omnipotens sempiterne Deus*, il se tourne & marche vers l'Autel, & les deux autres Electeurs Ecclesiastiques mettent l'Empereur au milieu d'eux, & le conduisent jusques devant l'Autel à son Prié-Dieu, où s'étant agenouillé, les Electeurs vont prendre aussi leurs places, laissant cependant les Ornemens Impériaux en la garde de leurs Officiers hereditaires. L'Officiant commence la cérémonie par la priere, *Domine, saluum fac Regem*, qui est suivie des

autres prieres ordinaires , lesquelles étant achevées , on celebre la Messe de l'Epiphanie jusqu'à l'Evangile. Alors on ôte le Manteau Roïal à l'Empereur , & les deux autres Electeurs Ecclesiastiques le conduisent à l'Autel ; où s'étant mis à genoux sur la plus haute marche , les Chapelains chantent les Litanies des Saints jusqu'au verset , *Ut nos exaudire digneris*. Après quoi l'Officiant continuë les prieres particulieres pour l'Empereur , auxquelles le Chœur répond. Cela étant fini , l'Empereur se leve , & l'Officiant la Mitre en tête & la Crosse en main , lui parle en Latin , & lui fait ces six demandes. La premiere , *Voulez-vous vous tenir à la sainte Foi , que les hommes Catholiques ont enseignée , & la confirmer par de justes œuvres* : A quoi l'Empereur répond ; *Oùi , je le veux*. La deuxieme ; *Voulez-vous être fidele tuteur & protecteur de la sainte Eglise & de ses serviteurs* : l'Empereur répond , *oùi , je le veux*. La troisieme ; *Voulez-vous administrer justice , comme vos predecesseurs ont fait , l'Empire qui vous est donné de Dieu , & le défendre fortement* : l'Empereur ré-

pond de même : *Je le veux*. La quatrième ; *Voulez-vous conserver les droits , & recouvrer les biens de l'Empire , & les employer fidèlement à l'utilité publique* : l'Empereur repond : *Oùi , je le veux*. La cinquième ; *Voulez-vous être équitable Juge des pauvres & des riches , & fidele protecteur des veuves & des orphelins* : l'Empereur dit : *Je le veux*. La sixième ; *Voulez-vous être soumis & adherant au très-saint Pere en Christ le Pape de Rome , & à la sainte Eglise Catholique , Apostolique & Romaine* : à quoi l'Empereur aiant répondu : *Oùi , je le veux*. Il s'approche de l'Autel , & confirme ses réponses par le serment suivant qu'il profere en Latin : *Je ferai tout ce qui m'a été proposé , si Dieu m'assiste , & si les Fidelles me donnent secours , & je l'accomplirai fidèlement , & aussi veritablement que je souhaite que Dieu , & le saint Evangile de Dieu soient à mon aide*. Cela fait , l'Archevêque officiant se tourne vers les assistans , & leur demande en Latin ; *Voulez-vous accepter ce Prince pour regner sur vous , & lui être fideles*. Sur quoi on répond trois fois : *Nous le voulons , Nous le voulons ,*

voulons, Nous le voulons. Ces paroles étant proferées, l'Empereur se remet à genoux, & l'Archevêque reprend les prieres, & dit cette Oraison ; *Seigneur, qui de tout tems gouvernez tous les Roïaumes, benissez notre Roi. N. &c.* & cette priere aussi ; *Faites, Seigneur, que les peuples lui demeurent fideles.* Après ces prieres, les Suffragans de l'Archevêque Officiant découvrent l'Empereur pour le sacrer, & l'Archevêque prend l'Huile benite, disant, *Pax tecum*, & on répond, *& cum spiritu tuo* : puis il l'oint en croix au milieu du haut de la tête, entre les épaules, au col, à la poitrine, au poignet du bras droit, & en dernier lieu dans la main droite, disant à chaque onction la priere que porte le Rituel de cette cérémonie. Les deux autres Archevêques Electeurs essuient l'Huile avec du cotton.

Ensuite l'Empereur est conduit par ces deux Electeurs en une Chapelle à côté du cœur, où sont les vieux vêtemens Imperiaux apportez de Nuremberg ; & là on le revêt d'une longue Aube & d'une Eto-

le qu'il met comme les Prêtres, avec des Sandales & des Bottines, d'où ils le remencent à son Prié-Dieu placé un peu plus près de l'Autel. Etant là, les mêmes deux Electeurs Ecclesiastiques vont prendre sur l'Autel l'épée de Charlemagne, apportée d'Aix; & dans le moment qu'ils la mettent nuë entre les mains de l'Empereur, l'Officiant lui donne la Bénédiction, en lui disant: *Prenez cette Epée, & en vertu de cette Bénédiction, employez-la à la défense de l'Eglise de Dieu, à quoi sa bonté la destinée.* Pendant cette priere on remet l'épée dans le fourreau, & les Electeurs Seculiers s'étant approchez, l'attachent avec le ceinturon au côté de l'Empereur. On prend après cela l'Anneau qui est sur l'Autel, & l'Officiant le lui met au doigt, en faisant les souhaits ordinaires. En dernier lieu, l'Officiant aiant pris aussi sur l'Autel le Sceptre & le Globe, il les lui met en chaque main, le Sceptre en la droite, & le Globe en la gauche, faisant la bénédiction & la priere ordinaire. A la fin de cette priere, l'Empereur remet le Globe & le

Sceptre aux Electeurs qui ont accoutumé de les porter, & aussi-tôt deux Députés de la Ville de Nuremberg lui mettent sur les épaules le grand Manteau Imperial, fait comme une Chape, puis les trois Electeurs Ecclesiastiques prennent sur l'Autel la Couronne, & la mettent ensemble sur la tête de l'Empereur, l'Officiant accompagnant l'action, de prières & de vœux, auxquelles le Chœur répond, *Amen.*

Les Electeurs Ecclesiastiques font ensuite approcher l'Empereur de l'Autel, où il lit dans le Pontifical en Langue Allemande, le Serment ordinaire qu'on fait réitérer à tous les nouveaux élus après leur couronnement. De-là l'Empereur aiant été reconduit à sa place par les mêmes Electeurs, on continuë la Messe, on chante l'Evangile & le *Credo*, & à l'Offertoire l'Empereur aiant le Sceptre & le Globe dans les mains va à l'Offrande & y fait presenter une piece d'or.

Toutes les fois que l'Empereur va à l'Autel on lui ôte la Couronne, que l'on lui remet après qu'il en est

revenu, & c'est à l'Electeur Palatin à faire cet Office ; comme c'est celui des Electeurs Ecclesiastiques de donner à baiser à l'Empereur le Livre des Evangiles & la Paix, delui donner de l'Eau-benite & de l'encens. Ce sont les Officiers hereditaires des Electeurs qui donnent & reprennent de l'Empereur le Sceptre, le Globe & l'Epée.

L'Empereur communie à cette Messe sans couronne, étant toujours accompagné par les deux Electeurs Ecclesiastiques. Après la Messe l'Empereur est conduit processionnellement par les trois Electeurs Ecclesiastiques suivis de tous les Evêques & précédés par les Electeurs Seculiers, jusques sur une Tribune (a). Là il est placé dans une Chaise à ce destinée, au lieu de celle de Charlemagne, qui est à Aix ; l'Officiant prononçant ces paroles : *Prenez & conservez la possession de la Place qui vous est accordée, non par droit d'heredité, ni par celui de succession paternelle ; mais*

(a) A Francfort cette Tribune sépare le Chœur de la Nef, & est assez obscure,

par les suffrages des Electeurs de l'Empire Allemand , & particulierement par la providence de Dieu tout-puissant , & par notre concession , & celle de tous les Evêques & autres Serviteurs de Dieu ; & d'autant plus que le Clergé est proche de l'Autel , d'autant plus vous souviendrez-vous de lui rendre honneur aux lieux convenables. Jesus-Christ qui est médiateur entre Dieu & les hommes , veuille vous affermir dans cette dignité Imperiale , pour être de votre part comme un médiateur entre le Clergé & le Peuple , & vous fasse regner avec lui dans le Roïaume éternel. Je l'en prie , lui qui est le Roi des Rois & le Seigneur des Seigneurs , & qui étant vrai Dieu regne éternellement avec le Pere & le S. Esprit. Ainsi soit-il.

L'Officiant n'a pas plutôt achevé ces paroles , que l'on commence à chanter solennellement le *Te Deum* au bruit des tambours , des timbales & des trompettes , qui est suivi de la décharge du canon & de la mousqueterie. Ensuite Sa Majesté Imperiale demeurant toujours assise , reçoit le compliment de congratulation que l'Electeur de Mayence lui

fait au nom de tous ; puis l'Electeur Officiant se retire avec les deux autres Electeurs Ecclesiastiques , & va dans la Sacristie quitter ses habits d'Eglise & reprendre son habit Electoral.

Cependant Sa Majesté accompagnée des Electeurs Seculiers, crée des Chevaliers : ce sont d'ordinaire des Comtes & des Gentilshommes de l'Empire, qu'il touche avec l'épée de Charlemagne. Après quoi l'Empereur remet cette épée à l'Archimaréchal, & descend de la Tribune pour retourner à son Prié-Dieu. Là un Chanoine de l'Eglise Collegiale d'Aix-la Chapelle se presente devant Sa Majesté, & lui aiant remontré que chaque Empereur y est reçu Chanoine, selon l'ancien usage, il supplie Sa Majesté de vouloir en prêter le Serment : A quoi l'Empereur satisfait, en le prononçant en Latin ; par où il s'oblige de proteger l'Eglise d'Aix, & de laisser jouir le Chapitre de ses droits. Il fait avec cela un present à l'Eglise d'Aix, au lieu du don qu'on lui faisoit autrefois d'une partie des Meubles & Orne-

mens qui avoient servi au Couronnement, & qu'elle prétendoit par un ancien droit lui appartenir ; ils consistoient aux Tapisseries, au Carreau & au Tapis du Prié-Dieu, au Manteau & à l'Habit avec lesquels il avoit été couronné, & aux deux Tapis de Brocart d'or, dont l'un avoit servi au Trône, & l'autre à la Chaise devant l'Autel. Le présent est de cinquante-six florins d'or, de deux foudres du meilleur vin pour l'Eglise de Notre-Dame, & d'un foudre pour l'Abbaïe de S. Adelbert (a).

L'Empereur & les Electeurs donnent aussi un écrit, portant (b) que

(a) Cette Eglise se nomme communément Imperiale, comme aiant été richement fondée par Henry II. Empereur & Duc de Bavière ; mais une inondation arrivée en Hollande où elle avoit beaucoup de biens, a fait perdre une partie de son revenu. L'une & l'autre de ces Eglises sont celebres dans l'Empire & considérables par leur ancienneté. Charlemagne fit benir celle de Notre-Dame par le Pape en présence d'une infinité de Princes, Ducs, Marquis, &c. comme il se voit dans le Diplome des Privileges accordez à la Ville d'Aix, inseré dans le recueil des pièces.

(b) Comme il est arrivé que la con-

le couronnement fait ailleurs que dans la Ville d'Aix-la-Chapelle, ne pourra en aucune maniere préjudicier à l'Eglise d'Aix, ni à la Ville, en leurs anciens usages, droits & Jurisdictions.

Comme dans le Chapitre préce-

joncture du tems ne permettoit pas de faire le couronnement à Aix, ni à cette Ville d'envoier ses Députés ailleurs, pour assister à la cérémonie, où pourtant les Députés de Cologne ont commencé d'assister, celle-ci prétendoit dans la suite envoier les siens au couronnement des Rois des Romains, & avoir la préséance, à l'exclusion de ceux d'Aix-la-Chapelle. Le College Electoral dûement informé de cette contestation, publia une résolution le 23. Juillet 1658. portant que l'on ne doit pas inviter la Ville de Cologne au Couronnement, ni permettre que ses Députés précédent jamais ceux d'Aix : & parce que autrefois telles invitations ont été faites par abus de la Chancellerie Imperiale Aulique, l'on prioit par cette résolution Electorale le Vice-Chancelier Comte de Kurtz d'avoir soin que l'on n'y expediât plus de Lettres Circulaires pour la Ville de Cologne. Cette résolution fut réitérée & confirmée le 25. Janvier 1690. avant le Couronnement de l'Empereur Joseph, lorsqu'il fut élu Roi des Romains, & Couronné à Ausbourg.

dent, traitant des cérémonies de l'élection de l'Empereur, on a rapporté tout au long une Relation entière de ce qui s'est passé à Francfort à l'élection de l'Empereur Leopold; on a crû devoir de même dans celui-ci rapporter la cérémonie de son couronnement & du festin qui s'est fait ensuite, dans lequel les Princes Electeurs Seculiers firent les fonctions des Charges de l'Empire attachées à leurs Electorats. Voici comment se passa cette cérémonie qui se fit dans la même ville de Francfort le 1. Août 1658.

Quoique la Bulle d'Or ordonne entre autres choses que l'élection du Roi des Romains se fera à Francfort sur le Mein, & son couronnement à Aix, comme aussi que la premiere Diete qui se tient doit se tenir à Nuremberg; nonobstant cette Constitution, les Electeurs trouverent bon que pour certaines causes le couronnement de l'Empereur Leopold se fit aussi à Francfort, à quoi il se portèrent d'autant plus librement que l'on voit par les Histoires que le couronnement ne s'est pas toujours fait à Aix.

Aussi-tôt donc que le Jeudi premier d'Août fut arrêté pour le jour du couronnement, on en donna avis à ceux d'Aix & de Nuremberg, avec ordre que les Ornemens qui ont accoutumé d'être emploiez audit Acte, & dont ils sont les dépositaires, fussent portez en diligence & sûreté à Francfort, où cependant on préparoit avec grand soin tout ce qui sembloit nécessaire pour la majesté d'une telle action ; pour cet effet on prépara l'Eglise de S. Barthelemi dans laquelle on dressa de grands échaffauts, d'où l'on pouvoit voir toutes les cérémonies ; on orna le Chœur de tapisseries fort exquises & enrichies d'or & d'argent.

Outre cela, dans la Place devant la Maison de Ville, on bâtit une grande loge de solives & de planches, pour y rôtir un bœuf entier ; dans la cour de l'Aumônerie derriere l'Hôtel de Ville, on y dressa une grande cuisine pour y apprêter le dîné de l'Empereur ; on fit pareillement une gallerie qui prenoit depuis la Place & le Marché jusqu'à l'Eglise de S. Barthelemi ; on avoit mis à

la Fontaine une certaine machine pour faire couler le vin , laquelle étoit faite en forme d'un Aigle noir à deux têtes, la grande salle haute du Palais que le Magistrat de Francfort avoit depuis peu fait accommoder , & qu'il avoit aussi eu soin de faire embellir de peintures , étoit toute tenduë de tapisseries très-belles & très-magnifiques; le pavé de la salle étoit garni d'une estrade haute d'un degré jusqu'au milieu , & couvert de tapis de pied; c'étoit là où étoient posées les tables en cet ordre. A la fenêtre du milieu tournée vers le Marché, il y avoit un lieu plus élevé que le reste de trois degrez & couvert des mêmes tapis ; là étoit la table de l'Empereur : au reste de l'estrade qui étoit plus bas, il y avoit à la droite quatre tables Electorales, sçavoir celle de l'Electeur de Mayence, celle du Roi de Bohême, celle de l'Electeur de Baviere, & celle de l'Electeur de Brandebourg : il y en avoit aussi trois à la gauche ; sçavoir celle de l'Electeur de Cologne, celle de l'Electeur de Saxe & celle de l'Electeur Palatin ; une autre étoit

encore au milieu pour l'Electeur de Treves, vis-à-vis de la table de l'Empereur : toutes ces tables étoient couvertes de leurs tapis d'un velours rouge cramoisi , aiant aussi chacune au dessus d'elle son daïs de velours & de drap d'or , & derriere un buffet magnifique pour y poser la vaisselle d'argent, tant blanche que vermeille dorée ; à l'entrée de ladite Salle, il y avoit un échaffaut pour les Joüeurs d'instrumens & les Musiciens.

L'heure donc du Couronnement approchant, les portes de la Ville demurerent fermées , & les Bourgeois revêtus de leurs habits de parade se mirent sous les armes. Ils furent posés en haïe depuis le Palais de l'Empereur jusqu'à la Maison de Ville; on les fit aussi mettre en haïe de côté & d'autre du pont , les faisant filer pour cet effet le long de la Place & du Marché jusqu'à l'Eglise de S. Barthelemi, où se devoit faire la cérémonie du couronnement : alors on sonna à diverses reprises la grosse cloche du tocsin, selon la coutume : cependant les trois Electeurs Ecclesiastiques de Mayence, de Treves

& de Cologne entrèrent dans l'Eglise vêtus de leurs habits Electoraux; mais les Seculiers aiant de même leurs habits d'Electeurs se rendirent à cheval au Palais de l'Empereur accompagnez de leur Cour: là se trouverent aussi les autres Princes avec leurs Conseillers, & pareillement les Comtes, les Barons, les Ambassadeurs Etrangers & grand nombre de Noblesse, qui tous ensemble y vinrent pour accompagner l'Empereur par honneur, puisqu'il se dispoisoit d'aller à l'Eglise pour y être couronné. En effet il s'y achemina sur les neuf heures, suivant l'ordre ordinaire en de telles solennitez.

Il faut remarquer que le dais magnifique qui representoit par le dedans l'Aigle Imperial noir & à double tête couronné en champ d'or, sous lequel étoit à cheval l'Empereur en habit & bonnet d'Electeur, fut porté par huit personnes du Senat de Francfort, dont les uns étoient Echevins & les autres Conseillers, qui conduisirent jusqu'aux portes de l'Eglise Sa Majesté Imperiale, où

elle fut couronnée avec les cérémonies ordinaires ; alors toutes les cloches des Eglises sonnerent, & le canon des remparts & murailles fut tiré par trois fois.

Voici les personnes qui assistèrent au Couronnement : Sa Majesté Imperiale, l'Electeur de Mayence, l'Electeur de Treves, l'Electeur de Cologne qui couronna l'Empereur, l'Electeur de Saxe, & l'Electeur Palatin, l'Ambassadeur de Baviere, & l'Ambassadeur de Brandebourg, l'Evêque de Worms qui avoit derriere lui les Comtes de l'Empire tous assis. Outre cela il y avoit les deux Princes de l'Oblowits & d'Aversperg, tous deux Chevaliers de la Toison, le Nonce Apostolique, les Ambassadeurs d'Espagne, qui étoient le Comte de Pignaranda & le Marquis de la Fuente. Il y avoit aussi plusieurs Evêques & Prélats qui étoient presens.

Le Trône de Sa Majesté Imperiale étoit couvert de drap d'or sur lequel elle fut assise pendant la cérémonie du couronnement. Il y avoit une basse chaire couverte de velours

rouge pour l'Electeur de Mayence , une autre de même pour l'Electeur de Treves , & une autre pour l'Electeur de Cologne. Les places des Princes Electeurs Seculiers & des Ambassadeurs des Princes absens , étoient couvertes de velours rouge.

Sa Majesté Imperiale , six Chevaliers de l'Empire , les Seigneurs suivans en cet ordre. 1. M. François-Philippe Eberhard Chambellan de Worms Seigneur de Dalberg. 2. M. Grasse Magnus de Holenloé , Seigneur de Langenburg. 3. M. François-Christophe de Furstemberg , Gentilhomme de la Chambre de Sa Majesté. 4. M. Wolffgang Philippe Grand Maréchal hereditaire de l'Empire , Comte de Pappenheim Gentilhomme de la Chambre. 5. M. Christian Comte de Hohenloé Seigneur de Lundenburg. 6. M. Henry Reits Gentilhomme de la Chambre de son Altesse Electorale de Saxe. 7. M. Goulieb Comte de Windisegrats , Seigneur de Transmansdorff , Conseiller d'Etat & Privé. 8. M. Nicolas Paravicin de Capellis, Baron Echanfon & Argentier

de sa Majesté. 9. Rodolphe de Neuchut Gentilhomme de la Chambre de son Altesse Electorale de Saxe & Colonel de sa Garde à cheval. 10. M. Jean Wolffgang de Wolffthal Colonel de Cavalerie. 11. M. Wigaud de Lutsenburg, Gentilhomme de la Chambre de son Altesse Electorale de Saxe & Colonel. 12. M. Jérôme-Sigismond Dupstug Capitaine des Halebardiers de la Garde de son Altesse Electorale de Saxe. 13. M. Jean de Romal Mathur Lieutenant Colonel. 14. M. Christophe Tiouff Lieutenant Colonel.

Après que toute la cérémonie fut faite dans l'Eglise, les portes en furent ouvertes pour donner issue à un chacun ; mais avant toutes choses la gallerie de bois qui prenoit depuis la Maison de Ville jusqu'à l'Eglise avoit été couverte de drap jaune, blanc & noir, & ce fut sur cette gallerie que se fit la marche du retour comme s'ensuit.

Le Grand Prevôt de l'Empire d'abord marchoit avec son Bâton de commandement, puis venoient les Valets & Serviteurs des Seigneurs.
Ensuite

Ensuite les Pages des Electeurs & les Pages de l'Empereur , après marchaient les Fourriers des Cours Electorales suivis des Grands Maréchaux & des Subalternes desdites Cours avec leurs Bâtons ; puis les Gentilshommes & Conseillers de l'Empereur , des Electeurs & des autres Princes ; ensuite leurs trompettes & leurs timbales , après lesquels marchaient les deux Princes de Loccowitz & d'Aversperg, portant chacun la Toison d'or pour marque de leur Ordre ; ensuite le Herault d'armes d'Autriche, celui de Hongrie & de Bohême, puis deux autres Heraults d'armes de l'Empereur avec leurs écus & leurs bâtons ; les Maréchaux hereditaires des Electeurs portant devant eux les épées les pointes tournées en bas, puis venoit l'Ambassadeur de Baviere , Hermand Egon Comte de Furstemberg tenant la droite , & sur la même ligne l'Ambassadeur de Brandebourg , Maurice Prince de Nassau étant à la gauche ; après marchoit l'Electeur de Treves tout seul, puis après le Comte de Truchses de Tiel portant

la Pomme Imperiale au milieu ; le Comte Holentsfolleln qui tenoit le Sceptre Roïal étant à la droite , & le Prince Palatin qui avoit en main la Couronne , à la gauche ; le Maréchal del'Empire portant le fourreau vuide , puis l'Electeur de Saxe marchant tout seul avec l'épée nuë , suivi de Sa Majesté Imperiale , après lequel marchoient les deux Electeurs de Mayence & de Cologne , & derriere eux l'Electeur de Worms.

Après eux suivoient le Comte de Portia , Grand Maître d'Hôtel de Sa Majesté Imperiale , & le Comte Ferdinand Frederic de Furstemberg Capitaine des Halebardiers de sa Garde ; le Comte de Rabbata Chevalier de Malthe , Capitaine de la Garde du Corps , enfin venoit un grand nombre de Gardes à cheval & à pied , qui terminant la marche , eurent la plus grande partie du drapeau qui couvroit la gallerie , chacun de ceux qui étoient proche faisant aussi effort pour en avoir sa part.

Après que Sa Majesté fut de retour en la Maison de Ville , & que chacun d'eux eut repris haleine en

sa chambre particuliere, ils vinrent se mettre aux fenêtrés de la grande Chambre, qui donne sur la place au dessous du cadran, & y virent effectuer les actes des Charges hereditaires en l'ordre & maniere qui s'ensuit :

Devant qu'on dînât, celui qui s'acquitta le premier de sa Charge, fut l'Electeur de Saxe, qui vêtu encore de son habit Electoral, descendit du Romer avec ses Conseillers & ses Gardes, & montant à l'une des portes sur son cheval, le pousse à toute bride dans un grand monceau d'avoine qui étoit à terre dans la place, vis-à-vis la Maison de Ville, il en emplit une grande mesure d'argent qu'il avoit en une main, & l'aiant raclée avec un racloir d'argent qu'il tenoit de l'autre, il la bailla au Comte Pappenheim, Maréchal hereditaire de l'Empire, & s'en retourna incontinent au son des tambours & des timballes : alors tout ce grand monceau d'avoine fut mis au pillage, chacun fit ce qu'il put pour en emporter ; mais la plus grande partie fut tellement foulée aux pieds

qu'elle fut perduë sans aucun profit.

Après que l'Electeur de Saxe fut rentré dans l'Hôtel de Ville, le Comte Truchses de Tiel, Vicaire de l'Electeur de Baviere dans sa Charge d'Archimaître d'Hôtel de l'Empire, monta à cheval & sortit de l'Hôtel de Ville : il alla à l'endroit de la place où étoit le bœuf roti & en prit une piece qu'on avoit préparée pour l'Empereur, & mise sur une table près de la cuisine dans un plat d'argent couvert, l'emporta en la grande salle au son des trompettes & des timbales, & le presenta à sa Majesté Imperiale. Après son départ la populace qui étoit en très grand nombre dans la place, se jetta dans la cuisine & y déchira le bœuf en une infinité de morceaux, dont chacun emporta ce qu'il put.

De plus, le Comte de Hohenstolern Vicaire de l'Electeur de Brandebourg, en sa charge d'Archichambellan de l'Empire, sortit à cheval de l'Hôtel de Ville tenant en sa main une aiguiere d'argent : il fit le tour de la place, & revint presenter à sa Majesté Imperiale l'eau pour laver ses mains.

L'Electeur Palatin comme Archi-tresorier de l'Empire , aiant fait environ dix ou douze pas à cheval , hors de la Maison de Ville commença à jeter des pieces d'or & d'argent à poignée de côté & d'autre à ceux qui étoient dans la place , & s'en étant retourné dans la salle ; survinrent les deux Comtes de Sinften-dorff , qui comme Tresoriers hereditaires de l'Empire , étant sortis firent le tour de la place à cheval parmi le Peuple , & jetterent tout le reste de l'argent.

Les pieces d'or & d'argent que l'on épandit étoient de quatre sortes quant à la grandeur & au prix ; car pour les figures & les inscriptions , elles étoient toutes d'une même sorte : l'on voïoit d'un côté une couronne ornée de lauriers avec cette Inscription : *Leopoldus Hung. & Boh. Rex coron. in Regem Romanorum augusti anno 1658.* De l'autre côté étoit en haut un œil qui regardoit du Ciel en bas , & au milieu deux mains sortant des nuës à droit & à gauche , l'une tenant le Sceptre & l'autre le glaive , & en bas un globe terrestre

couronné avec la devise de l'Empereur Leopold , écrite autour en ces mots : *Consilio & industria*. On distribua aussi beaucoup de pain au menu peuple , par tous les quartiers de la Ville.

Nous avons déjà parlé de cette fontaine qui est sur la place : il faut remarquer qu'elle étoit peinte & dorée tout de nouveau , on y avoit attaché au haut un Aigle noir à deux têtes , tenant dans ses ferres un sceptre & un glaive : on avoit fait passer dans cette machine deux conduits de plomb , répondant à une maison voisine , afin que par leur moïen on pût faire couler du vin blanc & du rouge. Comme l'Empereur & les Princes Electeurs se furent assis chacun à sa table , le vin rouge & blanc commença à sortir en abondance au devant de l'aigle par trois tuyaux , dont chacun eut ce qu'il put ; enfin la populace se jetta avec tant d'impetuosité sur cette machine , qu'elle la brisa entierement & en emporta l'aigle & toutes les autres pieces.

Le dîné Imperial qui se faisoit dans l'Hôtel de Ville , s'étant continué

en toute abondance & magnificence jusqu'à cinq heures & demie du soir, on se leva de table, & les Electeurs & autres Princes descendans avec l'Empereur l'accompagnerent jusqu'à son Palais.

Autrefois quand le Roïaume d'Italie étoit réputé partie de l'Empire, les Empereurs Allemans étoient encore couronnez (a) avec la Cou-

(a) Quandoque quatuor & quinque Coronis Imperator insignitur, ut accidit Friderico, autore Ottone Frisingensi. Prima, inquit, de Regno Francorum Aquisgrani; sed hanc ego Coronam assimilo Domitiani Triumpho de Germania: Secunda Ratisbonæ, de Regno Germaniæ, cujus Regni nihil, quod sciam, exstat præter nunc nomen. Tertia Papiæ, de Regno Lombardiæ, & hoc quoque, vano titulo. Quarta Romæ, pro Romano Imperio, cujus ne ullum quidem, nisi in libris, vestigium exstat. Quinta Modentiæ, pro Regno Italico, sive Longobardico, & hæc appellatur ferrea propter quamdam laminam ferream in summitate, quæ alioqui est aurea & pretiosissima. Hanc Coronam invenio fuisse è Palea, cum illa quæ accipiebatur Mediolani esset ferrea; & hoc quoque Regnum Italicum mente concipi verius quam manu tangi, aut oculis designari, ubi sit, potest. *Car. Paschal. lib. 10. de Coronis. c. 7.*

ronne de Lombardie, qui étoit d'or sans pointe, enrichie de diamans, aiant au dedans une bande de fer-blanc, ce qui étoit cause qu'on l'appelloit la Couronne de fer, & le Couronnement se faisoit dans l'Eglise de S. Jean à Montza, qui est un Bourg dans le Milanois, où les Rois de Lombardie residoient quelquefois; il se celebroit quelquefois ailleurs, comme à Milan en l'Eglise de S. Ambroise & à Alexandrie. Frederic III. reçut même la Couronne à Rome; & Charles V. à Boulogne. Mais Conrad I. quoique couronné à Milan, voulut encore l'être à Montza; ce qui ne fut pas suivi par Fride-ric I. qui se contenta de l'être dans l'Eglise de S. Michel à Pavie par les mains de l'Archevêque de Milan.

Par ce Couronnement l'Empereur devenoit Roi d'Italie ou de Lombardie, par un droit dont les

Il est faux que les Empereurs aient jamais été Couronnez d'une Couronne de paille dans la Ville d'Alexandrie surnommée de la Paille, & que ce surnom vienne de cette prétendue Couronne,

uns attribuent l'origine à Theodoric de Verone , ou à Theodelinde femme d'Agilulphe Roi de Lombardie ; d'autres le rapportent à Charlemagne , à Henry I. ou à Henry VII. Outre ces deux Couronnemens , les Empereurs étoient encore couronnez pour la troisiéme fois à Rome. Charles V. comme je viens de dire , se contenta de recevoir la Couronne des mains du Pape à Boulogne , à l'imitation de Louïs le Debonnaire qui l'avoit reçûë à Reims du Pape Etienne IV. Quant aux Empereurs Rodolphe I. Albert , Maximilien II. Rodolphe II. Matthias , Ferdinand II. & III. Leopold I. & Joseph , ils n'ont jamais passé les Alpes pour s'aller faire couronner en Italie , quoique par les capitulations faites depuis Charles V. les Empereurs aient été invitez , principalement par les Electeurs Catholiques , de se faire couronner par le Pape.



CHAPITRE V.

Des prééminences, Droits, & prérogatives de l'Empereur.

L'Empereur élu & couronné par les Princes Electeurs de l'Empire, est en cette qualité Monarque Souverain, & reconnu pour tel, étant en effet revêtu d'une autorité souveraine, ne relevant que de Dieu; & même sa Couronne Imperiale fermée, & surmontée d'un Globe du Monde, est le Symbole de la Monarchie universelle; & lui donne le pas sur tous les autres Monarques de la Chrétienté; qui le lui déferent à cause de sa dignité, dont la primauté entre les Princes Chrétiens, est pareillement reconnuë à la Porte chez les Empereurs Ottomans. Aussi a-t-il conservé toutes les marques des anciens Empereurs d'Occident, avec les Titres de toujours Auguste, de Cesar, de Sacrée Majesté, de premier Prince du Monde Chrétien,

& de Recteur ou Chef temporel des Fideles en Allemagne.

C'est lui seul que l'on connoît, & sous le nom duquel tout se fait, quand même tout l'Empire agit en général. (a) C'est lui qui convoque les Dietes & autres Assemblées Imperiales, (b) & qui les congédie; il a droit d'y proposer les matieres sur quoi elles ont à délibérer; (c) d'en concilier les suffrages s'ils sont partagés, & d'en autoriser les résolu-

(a) Il faut remarquer que le nom de l'Empire, est aussi souvent employé dans les actes que le sien, pour faire voir que l'Empire prétend également conserver son autorité.

(b) S'il manquoit de les convoquer dans l'occasion, où elles sont nécessaires, l'Electeur de Maïence ou les Vicaires de l'Empire, en l'absence de l'Empereur, peuvent aussi les convoquer.

(c) Il n'est pas le maître de leur prescrire l'ordre dans lequel ils ont à délibérer sur chaque proposition; ils y ont été trompez tant de fois, qu'ils ne s'y fient plus: l'Empereur Leopold prétendoit que l'on commençât par délibérer sur les secours, que l'on donneroit à la Hongrie, & quand les secours étoient résolus, il prenoit le parti de se retirer, sans regler les affaires de l'Empire.

tions qui se publient ensuite, & s'exécutent sous son nom, de même que les Arrêts de la Chambre Impériale, & du Conseil Aulique; il confirme les (a) Alliances & les Traitez publics, que son prédécesseur a faits pour le bien de l'Empire, sans être tenu de ses dettes, ni de ses faits particuliers, d'autant qu'il ne lui succede que comme élu, & non comme héritier. Il jouit seul dans tout l'Empire du droit qu'on appelle de *Premieres prieres*; c'est-à-dire, de présenter après son couronnement, à

(a) Pendant la Guerre, l'Empereur est en possession d'être seul l'exécuteur des résolutions Germaniques, avec un pouvoir absolu qui le dispense de prendre l'avis des Collegues, & de rendre compte de son administration. Ce privilege lui donne le moïen d'augmenter son autorité; de mortifier ceux qui osent citer les loix contre ses volontez; de lever à son gré les mois Romains; de se rendre maître des Elections, & de mettre des Garnisons où bon lui semble, sous le specieux prétexte de s'assurer des mal intentionnez. Il trouve encore dans la Guerre mille occasions d'enrichir par des quartiers d'hiver arbitraires, les Princes & les Generaux des Cercles qui se dévouënt à ses intérêts.

tous les Chapitres des Eglises Cathedrales & Collegiales, Abbayes & Monasteres, des personnes capables & suffisantes, pour y remplir le premier Canoniat, ou la premiere Prébende, Dignité, ou autre place vacante. Il a même conservé ce droit par les Traitez de Westphalie, sur les Chapitres & Monasteres de la Confession d'Ausbourg, & sur ceux où il y a des Chanoines Catholiques mêlez avec des Chanoines Protestans.

Je ne débatterai point ici la question, si l'Empereur exerce ce droit de son autorité, ou par concession du Pape. Quoiqu'il en soit, il est constant qu'il en jouit par un usage immemorial, & qu'il l'exerçoit du tems qu'il établissoit les Evêques dans tout l'Empire, & qu'il y avoit la direction des affaires concernant la Religion.

Il crée & confere de même les hautes dignitez Seculieres; comme celle de Roi, de Prince, d'Archiduc, de Duc, de Marquis, de Landgrave, de Comte & de Baron. Ainsi Henry II. érigea en Roïaume le

Duché de Hongrie , en faveur d'Etienne qui en étoit Duc. Vratiflas ou Ladiflas Duc de Bohême , fut créé Roi par l'Empereur Henry IV. Et comme les fucceffeurs de ce Ladiflas ne conſerverent point ce titre de Roi , l'Empereur Frideric I. le conféra de nouveau à un autre Ladiflas ; & l'Empereur Philippe confirma cette dignité Roïale au Duc de Primiflas. Le même Frideric investit du Dannemarc , qui relevoit alors de l'Empire , le Prince Pierre , ſous le titre de Roïaume , & le couronna lui-même. L'Empereur Othon III. érigea auffi le Duché de Pologne en Roïaume , en faveur de Boleslas ; (a)

(a) Outre cet exemple on peut encore rapporter celui du Duc d'Autriche , déclaré Roi par Frideric II. au rapport de *Crufius* , part. 3. *Annale ſacrée* , l. 2. c. 2. mais qui en fut dépouïllé douze ans après pour n'avoir pas gardé la fidelité qu'il devoit à l'Empire. Bodin liv. 2. de la Rep. chap. 3. Et celui de Barifon créé Roi de Sardagne par le même Frideric , moyennant 4000. marcs d'argent qu'il avoit empruntez des Genoïs , pour païer ſes Bulles ; mais n'ayant pû les rendre dans le terme qu'il avoit pris , il fut

& Charles dernier Duc de Bourgogne, pria le même Frideric III. de lui accorder la même grace pour ses Etats; mais il en fut refusé.

Pour ce qui est des Duchez & autres Principautez & Dignitez, il y en a une infinité d'exemples; comme des Duchez de Milan, de Savoïe, de Mantouë, &c. en Italie; de Brunswic, de Holstein, de Juliers, de Cleves, de Berg, de Brabant, de Limbourg, de Gueldres, de Pomeranie, & pour dire en un mot, de tous les Duchez & autres grands titres d'Allemagne; & cela s'étend non seulement sur les Sujets de l'Empire, mais aussi sur les Etrangers, (a)

remené à Genes, & mis en prison, jusqu'à ce qu'il eût entierement païé. *Sigon de Regno Ital. lib. 13.* Ainsi on ne peut contester que Leopold n'a eu droit de créer Roi de Prusse, l'Electeur de Brandebourg, qui fut couronné à Koenigsberg le 18. de Janvier 1701. mais il faut dire aussi qu'il faut que ce Prince se fasse reconnoître pour tel, par les Rois & Princes qui ne sont pas dépendans de l'Empire, chez lesquels l'Empereur n'a aucun droit.

(a) Ce fait n'est pas bien certain, & il est permis d'en douter, jusqu'à ce qu'il en paroisse

comme Jean d'Arondel qui fut fait Comte de l'Empire par Rodolfe II. & Robert Dudley qui fut fait Duc de Northumberland par Ferdinand II. en 1620. Je ne parle point du droit de créer des Chevaliers, des

de bonnes preuves. L'Empereur Sigismond étant venu à Paris, vers l'an 1410. pour avancer la tenuë du Concile de Constance, pendant la maladie de Charles VI. & aiant voulu voir plaider au Parlement, il y fut reçu par la faction de la Maison de Bourgogne, qui avoit alors le dessus. La cause qui fut plaidée en sa presence regardoit un fief de *danger* possédé par un homme qui n'étoit pas noble, mais que l'on disoit avoir quantité de belles actions par devers lui. Sigismond le fit approcher, & il alloit le faire gentilhomme, pour lever la difficulté, quand le Chancelier de France qui étoit à ses pieds s'y opposa; la cause fut remise, & l'entreprise réduite à la négociation. L'Empereur fut enfin obligé de convenir qu'il ne pouvoit pas faire un gentilhomme en France, & mena la partie jusqu'au Pont de Beauvoisin, au-delà duquel, il fit la cérémonie qu'il avoit voulu faire à Paris en plein Parlement: le Roi confirma depuis cet annoblissement & ce particulier eut l'avantage de se voir annoblir, lorsqu'il s'y attendoit le moins. Voiez les *Recherches de Pasquier*.

Nobles, des Comtes Palatins, des Docteurs, des Notaires, de donner des Armoiries à ceux qu'il annoblit, puisque qui peut le plus, peut assurément le moins.

Il n'appartient qu'à l'Empereur de conferer les droits Regaliens, comme aussi les Fiefs principaux de l'Empire, aux mutations qui y arrivent, dont l'investiture se donne; sçavoir aux Princes Ecclésiastiques, par le Sceptre, & aux Seculiers, par l'étendard & par l'épée. C'est pourquoi il a la connoissance des causes qui concernent ces grands Fiefs, & qui touchent l'honneur, la vie & la personne de ces Princes, à l'exclusion de la Chambre Imperiale; il autorise & ratifie les Transactions, les Confraternitez, & les substitutions & pactes de famille, que les Princes font entr'eux pour l'avantage de leurs Maisons. Il connoît aussi des differends qui surviennent entre les Electeurs, Princes (a), & autres Etats touchant

(a) Ces differends se jugent bien à son nom, mais ils se reglent dans les Dietes, par l'avis des Princes & Etats de l'Empire.

les Peages ; comme aussi ceux qui naissent quelquefois pour la préséance & session des mêmes Princes & Etats ; dans les Dietes & autres Assemblées, & pareillement de ceux qui regardent le Vicariat de l'Empire.

C'est lui aussi qui donne les Lettres de benefice d'âge aux Princes, de quoi on a plusieurs exemples ; comme de l'Empereur Venceslas, quien donna à Othon Duc de Brunswic en 1318. de même que firent Maximilien I. à Louïs Roi de Hongrie & de Bohême, & à Ulric Duc de Wirtemberg en 1503. Rodolfe II. à Christian IV. Roi de Dannemarc en 1593. & Mathias, à Charles Cardinal de Lorraine, Evêque de Metz. Il donne aussi des Lettres de legitimation par tout l'Empire : & il n'y a que l'Archiduc d'Autriche, & les Ducs de Savoie & de Milan, qui ont le même avantage dans leurs Etats, comme Vicaires de l'Empire en Italie. Il accorde les Lettres de respi, de représailles, de naturalité, de sauvegarde, d'asile, de confirmation, d'adoption,

d'émancipation , & autres Lettres de grace.

Il a droit de vie & de mort ; de reparer l'honneur & la réputation des personnes , d'absoudre du ferment , d'accorder grace , abolition , remission & pardon , même aux criminels d'Etat (a), de faire des Trêves & des suspensions d'armes , de prescrire les Fêtes & les Feries , d'établir des Postes par tout l'Empire (b) , d'instituer & de confirmer les Universitez & les Académies ; en sorte que ce n'a été que pour le bien de la paix , que par les Traitez de Westphalie il a été permis à la Couronne de Suede , d'en ériger une dans les Etats qui lui ont été cedez dans l'Empire.

Il donne les privileges de Foire & de Marché , & les permissions d'é-

(a) Cela est bon dans les païs hereditaires , & non ailleurs , les Villes Imperiales même ne déferent guères à ces sortes de graces accordées aux criminels à qui elles font le procez ; on en a vû executer , sans que le Magistrat eût égard à la grace accordée par l'Empereur.

(b) Chaque Prince de l'Empire à le même droit dans ses Etats.

tablir des voitures par eau & par terre. Il donne les Droits de Ville, comme aussi celui d'Etape, qui est un privilege qu'il concède à quelques Villes, lesquelles, en vertu de cette concession, peuvent faire décharger chez elles, & faire mettre en des Magasins les marchandises & denrées dénommées dans le privilege. Il y a plusieurs Villes aux Pais-Bas & en Allemagne, qui en jouissent. Celle de Middelbourg en Zelande, a celle des Vins de France & d'Espagne; Dordrecht a celles du Vin du Rhin. Les Villes d'Allemagne qui ont ce droit, sont Spire, Mayence, & Cologne sur le Rhin, Trèves sur la Moselle, Ratisbonne, Passau, & Ingolstat sur le Danube, Hambourg & Magdebourg sur l'Elbe; & Bremen sur le Weser.

Il a droit de faire battre monnoïe, (a) de recevoir les revenus de l'Empire, & d'en disposer, de même que

(a) Ce droit lui est commun avec tous les Princes de l'Empire, qui dans leurs monnoïes sont obligez de se conformer aux Loix & aux Constitutions arrêtées dans les Dietes.

des deniers provenans des levées & contributions (a) extraordinaires. Il dispose aussi des Charges & Offices, soit Auliques (b) ou de la Chambre de l'Empire, dont la fonction est tant pour le dedans que pour le dehors, à l'exception de celles de la Chancellerie Imperiale, qui dépendent de l'Electeur de Mayence, comme aussi de celle de Maréchal de l'Empire, & des autres Charges hereditaires, ou Vicariats, des grandes Charges des Electeurs Seculiers. C'est à lui que se prête le serment de fidelité, que tous les Princes Electeurs, & autres Princes, & généralement tous les autres Membres & Etats doivent & sont obligez de rendre à lui & à l'Empire. Comme il en est le Chef, il a le droit de su-

(a) C'est ce que les Princes de l'Empire ne lui passent point; le Trésorier se choisit en pleine Diete, & on ne donne point à l'Empereur la liberté de disposer de ces deniers.

(b) Personne ne lui dispute le choix des Conseillers du Conseil Aulique. Ceux de la Chambre Imperiale sont choisis par lui, & par les Princes & Etats de l'Empire, qui sont obligez de fournir à leur entretien.

prême appel & de la révision des procès. De plus, en cas de déni de Justice de la part des Princes Electeurs & autres Princes & Etats de l'Empire, à leurs Vassaux & Sujets, ceux-ci se peuvent pourvoir au Tribunal de la Cour Imperiale. L'Empereur prend de même connoissance de tous les Privileges accordez sans le consentement des Princes & Etats de l'Empire, & prive les Villes Imperiales, & autres Etats, en certains cas de leurs privileges, (a) & peut faire revenir à l'Empire tous les biens, tailles, droits, & autres revenus usurpez ou alienez. Mais le plus beau de tous les droits qu'il possède, est la disposition qu'il a des Etats & Principautez qui sont dévolus à l'Empire, (b) par forfait ou autrement.

(a) L'Empereur va quelquefois si loin là-dessus, qu'il est contraint de reculer, comme il a fait dans le Traité de Westphalie.

(b) Ce seroit l'une des obligations de l'Empereur; mais il s'en dispense souvent en faveur de sa famille. Charles avoit solennellement promis qu'il réuniroit à l'Empire le

Quant aux autres droits & pouvoirs qu'a l'Empereur, mais où l'avis & le consentement des Princes Electeurs est nécessaire ; ils consistent à établir, augmenter, proroger & accorder à quelque Etat de nouveaux péages & droits, sous le nom d'Etape, de passage, d'entrée, de réparation de chemin & pavez, ou autres impositions : il faut en communiquer avec les Electeurs, & qu'ils y consentent unanimement, car la pluralité des voix n'y suffit pas. Le consentement des Electeurs est aussi nécessaire, quand l'Empereur met quelque Prince & Etat immédiat, ou autres rebelles qui troublent le repos public, au Ban de l'Empire, qu'il en confisque les biens & Etats, qu'il les prive de leur séance & voix dans les Dietes : de même lorsqu'il

Duché de Milan, si les Princes de l'Empire lui aidoient à le conquérir sur les François. Ils le firent ; mais quand la France eut perdu ce Duché, la tendresse paternelle étouffa dans le cœur de l'Empereur le souvenir de son serment, & donna le Duché de Milan à son fils Philippe II. & à toute sa posterité.

accorde le droit de battre monnoïe ; & qu'il faut engager ou aliener les biens de l'Empire.

Mais le consentement général de tous les Etats de l'Empire est nécessaire, lorsqu'il veut regler le fait de la Religion ; faire & publier des Loix, ou les abolir ; établir, reformer, ou supprimer des Tribunaux de Justice ; mettre le prix à la monnoïe, regler l'aunage, les mesures, & les poids ; dénoncer & faire la guerre hors ou dans l'Empire ; imposer des subsides, taxes & contributions générales ; faire des levées, & donner des logemens de gens de guerre ; bâtir de nouvelles Forteresses, & mettre des Troupes dans les anciennes Places ; faire la paix & des confédérations dedans & dehors l'Empire ; pour raison de quoi, quand l'affaire presse pour le bien général, il ne faut que le consentement des Electeurs. Enfin, l'Empereur ordonne & dispose de toutes choses, pour tout ce qui peut concerner directement ou indirectement l'Empire, soit de sa propre volonté & autorité, soit de l'avis, de la participation, ou du consentement

consentement des Princes Electeurs & même de tous les Etats de l'Empire ; ainsi qu'il est porté par la Bulle d'Or, les Traitez de Westphalie, sa Capitulation, & les autres Constitutions Imperiales qui se trouveront à la fin de cet Ouvrage, auxquelles le Lecteur est renvoïé, pour pouvoir être plus particulierement & plus amplement informé de toutes ces choses.

On voit que d'une maniere ou d'autre, il jouit par lui-même, ou avec le consentement des Princes, de tous droits de Souveraineté. Ce qui suit si naturellement la Couronne Imperiale, qu'en cas d'absence de l'Empereur, c'est le Roi des Romains, s'il y en a un, qui en jouit comme Vicaire perpetuel de l'Empire, c'est-à-dire, Successeur désigné de l'Empereur. En cas de défaut, ou de mort de l'un ou de l'autre, ce sont les deux Vicaires de l'Empire en Allemagne ; sçavoir l'Electeur de Baviere, ou l'Electeur Palatin du Rhin, & l'Electeur de Saxe, qui exercent ces mêmes fonctions, chacun en son détroit.

Cependant il faut avouer que ces droits & pouvoirs de l'Empereur, dont je viens de faire l'abregé, auroient bien plus d'éclat, si la dignité Imperiale n'étoit asservie aux restrictions auxquelles le Prince s'oblige dans son élection, par le moyen de la Capitulation, qui presentement s'y fait toujours. (a) C'est un Contrat qu'il passe avec l'Empire, avant que d'être déclaré Empereur, & qu'il ratifie après avoir été proclamé tel. Cette Capitulation est une véritable barrière à son autorité, qui empêche non seulement cette grande puissance de se tourner en pouvoir despotique; mais qui la réduit sous les termes d'un gouvernement mixte, comme nous l'avons déjà dit. Quelques Auteurs prétendent

(a) C'est en effet ce qui embarrasseroit les Empereurs, s'ils étoient d'humeur à observer religieusement leurs Capitulations: mais quelque attention que puissent y apporter les Princes d'Allemagne, ils s'émancipent assez souvent. C'est ce qui produit les griefs & les guerres qui désolent tout l'Empire. Les négociations & les traitez de Paix ne roulent que là-dessus.

qu'on n'a introduit l'usage de ces Capitulations que depuis que l'Empereur Charles-Quint, & qu'avant ce tems-là (a) les Constitutions ordinaires de l'Empire tenoient en quelque façon lieu de ces Capitulations ; mais que les grands États que ce Prince possédoit hors de l'Empire, aiant fait appréhender aux Electeurs qu'il ne donnât quelque atteinte à la liberté Germanique, ils jugerent à propos de lui proposer certaines conditions, auxquelles il voulut bien se soumettre ; & qu'ils ont continué d'en user de même à toutes les élections des Empe-reurs qu'ils ont depuis élevez sur le Trône.

Au reste si l'autorité de l'Empereur a reçu cette diminution si considérable, son Domaine se trouveréduit à un point qu'il y a sujet d'en

(a) Il est vrai qu'il n'en paroît pas de plus anciennes ; mais il n'est nullement à presumer, qu'aidé de tous ses amis, & puissant comme il étoit, il se fût laissé imposer un joug nouveau, qui faisoit autant de tort à sa dignité.

être étonné. J'entends parler du Domaine que l'Empereur a comme Empereur, & des revenus qu'il tire de l'Empire pour soutenir la dignité Imperiale. Dans les Roïaumes héréditaires, comme en France, l'on ne fait point de distinction entre le Domaine du Roi, & le Domaine de la Couronne; parce que dès qu'un Prince est parvenu à la Roïauté, son Domaine particulier devient Domaine inalienable de la Couronne, sans qu'il puisse le changer de nature pour quelque cause que ce soit. Mais cela ne peut avoir lieu dans les Roïaumes électifs où le fils n'est point assuré de succéder à la Couronne de son pere. C'est pourquoi le Roi a ordinairement son Domaine particulier & distinct de celui de la Couronne; comme on voit en Pologne, où les Rois ont leur Domaine particulier, dont ils disposent absolument, & sans la permission des Etats. La même chose s'est pratiquée en Allemagne dès le tems que l'Empire commença d'être électif après la mort de Louïs IV. Ainsi la Saxe, la Franconie, la Sua-

be, la Bohême, & les Provinces qui y étoient incorporées, le Luxembourg, la Hollande, la Baviere, & l'Autriche sont demeurées aux héritiers des Empereurs de ces Maisons-là. Mais le Domaine Imperial a toujours été affecté aux successeurs de l'Empereur, c'est-à-dire, à ceux qui ont succédé à l'Empire par la voie de l'élection. Il ne se peut que ce Domaine n'ait été extrêmement considérable en ses commencemens, puisque du tems de l'Empereur Frederic I. lorsqu'une bonne partie de l'Italie s'étoit détachée de l'obéissance de l'Empire, & que plusieurs des Villes d'Allemagne jouissoient déjà de la liberté en laquelle nous les voyons aujourd'hui; le revenu du Domaine de l'Empire montoit encore à 18. millions de livres: somme que l'on estimerait fort mediocre en ce tems-ci, où l'or est beaucoup plus commun que n'étoit l'argent avant que les Indes Occidentales eussent rempli l'Europe de toutes les richesses que l'on y voit; mais extrêmement considérable en un tems où l'argent étoit fort rare, &

lorsque la France même ne fournissoit à ses Rois rien d'approchant de la somme que nous venons de nommer.

Il est impossible de dire en quoi consistoit le Domaine de l'Empire, & quel étoit son revenu sous Conrad I. & Henri I. ou même après qu'Othon I. eût réuni l'Italie à la Couronne Imperiale; d'autant qu'il n'y a pas un seul Auteur du tems qui en parle. Seulement pouvons-nous dire que les Empereurs de ce tems-là faisoient valoir leurs droits de Souveraineté, & en tiroient aussi bien que des Etats & des Villes qui étoient immédiatement sujetes à l'Empereur, de quoi pouvoir entretenir la dignité Imperiale. Mais l'Italie s'étant peu à peu détachée de l'Empire, & les Etats & Villes de l'Allemagne aiant en partie acheté, & en partie usurpé leur liberté, les Empereurs n'en ont pû depuis tirer presqu'aucun revenu, non plus que de plusieurs subsides, peages, redevances & droits qu'ils possédoient alors.

Il y a plus de trois cens ans que

l'Empereur Charles IV. dit aux Députés que les Etats de l'Empire lui avoient envoïez, que la Bohême lui rapportoit beaucoup plus de revenu que l'Empire : & le Cardinal de Granvelle dit hautement au Landgrave de Hesse que Charles V. son Maître ne tiroit presque point de profit de l'Empire , & que les Princes d'Allemagne se devoient estimer heureux d'avoir un Monarque , qui, du revenu de son Domaine particulier , avoit dequoi maintenir la dignité Imperiale. En effet, l'Empire n'a presque plus de Domaine , & l'Empereur n'en sçauroit tirer seulement dequoi païer les frais d'une partie de ses Officiers , tant s'en faut qu'il lui puisse fournir dequoi maintenir sa dignité Imperiale , & entretenir une suite , & faire une dépense nécessaire & proportionnée à sa qualité ; & encore moins dequoi contribuer à la subsistance des gens de guerre qu'il faudroit nécessairement avoir, si l'on attaquoit ou sa personne ou l'Empire.

Il n'y a pas même une seule Ville dans l'Empire qui appartienne à

l'Empereur, comme Empereur, à cause que tout le territoire est partagé entre les Electeurs, Evêques, Abbez, Princes, Comtes, Seigneurs & Villes libres; de maniere que si un Empereur n'avoit point de Domaine particulier de sa Maison dans l'Empire, l'Evêque de Bamberg seroit tenu de lui abandonner sa Ville de Bamberg pour y faire sa demeure, & l'Evêque en ce cas se retireroit à Villac. (a)

(a) Villac est une petite Ville en Carinthie, où l'Eglise de Bamberg possède un assez grand Etat, qui est toujours gouverné par un Vice-Dome, lequel doit être Chanoine de la Cathedrale, & résider dans le Château de Wolffsberg à quelques lieuës de la Ville. Les Evêques ont autrefois prétendu que cet Etat, qui fut donné pour la fondation de leur Eglise par sainte Cunigonde Imperatrice, avoit encore sa Souveraineté; mais les Archiducs d'Autriche, Ducs de Carinthie, n'ont pas laissé de faire paier la taille aux habitans de Bamberg, comme aux autres de ce Duché. Les Vice-Domes ont eu beau crier contre les impositions; il a fallu en passer par-là, pour éviter les contraintes de la Regence de Gratz. Enfin l'Empereur Leopold en a transigé avec l'Evêque & le Chapitre de Bam-

On

On pourroit faire ici une question, & demander quelle est donc la raison pour laquelle la Maison d'Autriche fait tant d'efforts, & fait jouer tant de ressorts pour conserver le plus long-tems qu'il lui sera possible la Couronne Imperiale sur la tête de ses Princes; puisque tirant si peu de profit & d'émolument du Domaine de l'Empire, la dignité Imperiale ne leur peut être qu'à charge. Nous leur ferions tort, si nous croïions qu'ils ne s'arrêtent qu'aux profits & avantages pecuniaires. Il y en a beaucoup d'autres plus réels & solides, dont ils font aussi bien plus de cas, quoique moins apparens & visibles. Car outre l'avantage qu'a

berg. Ils ont reconnu que l'Etat de Villac étoit incorporé dans la Carinthie, & sujet aux contributions, dont l'Empereur n'a exempté que les mines de fer, de plomb, &c. L'Empereur s'est même engagé, pour faciliter le débit du plomb, d'en faire prendre par sa Chambre des Finances chaque année mille quintaux, que ceux de Bamberg conduiront jusqu'à Presbourg. On le transporte delà dans la haute Hongrie, dans les Villes des Montagnes, pour en séparer l'argent.

l'Empereur de précéder tous les autres Princes Chrétiens ; c'est que bien qu'il ne puisse de son chef déclarer la guerre, ni faire des levées de deniers & de soldats, toutefois la guerre étant une fois résoluë, & les impositions de deniers, & les levées d'hommes faites, il peut avancer au Commandement & à la conduite des armées, telles personnes que bon lui semble, & distribuer les deniers à sa volonté: de sorte qu'il a par ce moïen toutes les Troupes à sa devotion.

De même les Fiefs principaux venant à vacquer par forfait ou autrement, il en dispose à sa fantaisie, même au profit de ses propres enfans : moïen dont les Princes de la Maison d'Autriche se sont utilement servis au préjudice des anciennes Constitutions de l'Empire, non seulement pour faire les affaires particulières de leur Maison, mais encore pour en venir à leur but, qui étoit de se rendre maîtres petit à petit des Fiefs & de changer l'Etat de l'Empire qui est électif, & en quelque façon Aristocratique, en hereditaire, & entie-

rement Monarchique. C'est pour cela que les Electeurs, voulant prévenir cette domination, ont stipulé par les dernieres capitulations que l'Empereur ne pourroit disposer des grands Fiefs qui viendroient à vacquer, sans en communiquer avec le College Electoral.

En effet, c'est par ce moïen que les Princes de la Maison d'Autriche sont montez dans l'espace de quatre cens ans à la grandeur où nous les voïons aujourd'hui. L'Autriche & la Stirie confisquées sur Ottocare Roi de Bohême, vinrent en leur Maison par le don que l'Empereur Rodolphe I. en fit à son fils Albert ; (a) & une bonne partie de la Suabe vacante par la mort de Conradin pe-

(a) Il y en a cependant qui prétendent que les Provinces sont entrées dans la Maison d'Halspourg par le mariage d'une fille de l'ancienne Maison d'Autriche, qu'épousa Albert, dont il soutint les droits contre Ottocare, Roi de Bohême, bienfaiteur de Rodolphe, & le vainquit dans une bataille. Quoiqu'il en soit, la Dignité Imperiale du pere servit beaucoup à faire le mariage, & à soutenir les droits du fils.

tit-fils de Frideric II. y entra par le même moïen. L'Empereur Charles V. trouvant le Duché de Milan à sa bienséance , au lieu de le réunir à l'Empire le donna à son fils. D'ailleurs , les Alliances que les Empe-reurs de cette Famille ont contrac-tées avec les plus illustres Maisons de l'Europe , & les successions opu-lentes qui leur sont échues , font bien voir que la dignité Imperiale procure à ceux qui la possèdent des avantages bien plus considerables qu'on ne s'imagine. C'est cette di-gnité qui fut cause du mariage de Henry fils de Frideric I. avec l'he-ritiere de Naples & de Sicile ; & de Jean fils de Henry VII. avec l'heri-tiere de Bohême. C'est cette seule consideration qui annexa les Pro-vinces des Païs-Bas aux Etats d'Au-triche par le mariage de Maximilien avec Marie heritiere de Bourgogne , qui unit l'Autriche & la Bourgogne à l'Espagne par le mariage de Phi-lippe fils de Maximilien avec Jean-ne heritiere des Roïaumes de Castil-le & d'Arragon ; & enfin qui fit en-trer en la Maison d'Autriche les

Roiäumes de Hongrie & de Bohême par le mariage de Ferdinand I. avec Anne heritiere de ces Couronnes. C'est ce qui a donné lieu à ces Vers.

*Bella gerant alii , tu fœlix Austria
nube :*

*Quæ dat Mars aliis , hac tibi regna
Venus.*

Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner pourquoi la Maison d'Autriche à toujours fait ce qu'elle a pû pour perpetuer la Couronne Imperiale à ses descendans , nonobstant le peu de revenu qu'on prétend qu'elle lui apporte. Il ne consiste en effet qu'en aydes extraordinaires que l'on appelle Mois Romains , qui se paient en Troupes & en argent , suivant la Matricule dont il sera dans la suite plus amplement parlé ; en quelques subsides ordinaires des Villes Imperiales , qui ne reviennent par an qu'à quaranté mille écus ou environ , & en taxes de la Chancellerie qui ne rapportent aussi que peu d'argent ; comme sont celles des procez , des

graces, des concessions, & renouvellemens de privileges, des créations de titres & de dignitez; lesquelles taxes la plûpart même des Etats s'exemptent de païer; & enfin en redevances ordinaires & extraordinaires que les Juifs sont obligez de païer à l'Empereur; sçavoir les extraordinaires à son Couronnement; & les ordinaires tous les ans à Noël; ce qui se nomme argent d'oblation & de Couronnement: ce qui ne monte pas à de grandes sommes. Il y a encore les droits qui se paient aux Investitures que l'Empereur donne des Fiefs de l'Empire; mais l'utile en va presque tout entier au profit de ses Officiers qui y assistent, & lui n'en a que l'honorifique.

Comme ce droit honorifique est le fruit d'un des principaux pouvoirs reservez à l'Empereur, qui est de donner les Investitures de tous les Fiefs de l'Empire, vacans par la mort du dernier mâle de la Famille ou par résignation, & qui sont sujets à être renouvellez aux mutations; il est bon de s'étendre un peu sur ce sujet & d'en écrire la cérémonie.

C'est une des plus celebres actions que puisse faire un Prince, parce que c'est où éclate le plus sa grandeur & sa puissance. On y observe des cérémonies & des formalitez qui ne dépendent néanmoins que de la volonté du Souverain, qui ne la fait pas toujours avec la même solennité. Ce sont d'ordinaire les premières Investitures qui sont les plus éclatantes. Nous en avons plusieurs exemples; entr'autres, celle que Rodolphe I. donna en l'année 1277. à Ottocare Roi de Bohême est singulière. Cet Empereur étoit extrêmement simple en ses habits; & il affectoit tellement cette simplicité en toutes choses, qu'elle lui attiroit la dérision & la raillerie en plusieurs rencontres. Rodolphe avoit vaincu Ottocare; & l'avoit obligé de relever son Roïaume de l'Empire, parce qu'il en avoit toujours été un Fief. Le jour de la solennité ce Roi se rendit à l'armée de l'Empereur, avec une Cour la plus superbe & la plus magnifique du monde. La vûe étoit éblouie par l'éclat de l'or & des pierres dont les habits des hommes

& les harnois des chevaux étoient chargez. On proposa à l'Empereur de se parer aussi, & de mettre ses plus riches Habits & les Ornemens de l'Empire ; mais il rebuta cet avis, disant : » Je n'en ferai rien ; le Roi de » Bohême s'est souvent moqué de » mon habit gris , & maintenant » mon habit gris fera retomber la » raillerie sur lui. Pour vous autres , » armez-vous , montez vos plus » beaux chevaux , & mettez-vous » dans le même équipage que vous » seriez en un jour de bataille ; faites » voir aux Etrangers l'éclat des armes Allemandes , & non pas celui » des habits ; cela fera plus digne de » moi & de vous , que toutes ces » vaines parures. Et comme l'hommage se rendoit à l'armée dans le camp, l'Empereur pour humilier davantage le Roi de Bohême , & le punir de ses railleries , avoit fait disposer une tente ; desorte qu'elle s'enlevoit par le faite , & que les toiles étant tombées de côté & d'autre , tout le monde pût voir ce Roi à genoux , & l'or dont il brilloit aux pieds & devant Rodolphe qui avoit un habit tout uni.

Voici encore la relation de l'Investiture que Maurice Duc de Saxe reçut de Charles-Quint l'an 1548. à Ausbourg. Après que cet Empereur eut privé Jean-Frideric de Saxe de la dignité Electorale, & des Terres de l'Electorat, pour en revêtir Maurice, il ne se fut pas plutôt rendu avec les Princes Electeurs, sous une tente de bois en forme de théâtre dressée au milieu de la place, que Maurice parut à cheval accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs, précédé de douze Trompettes, & faisant porter devant lui dix Etendarts qui marquoient autant de Membres & de Terres titrées dont l'Electorat étoit composé. Il mit pied à terre au bas du théâtre, & aiant monté dessus, avec les Princes qui l'accompagnoient pour lui faire honneur, & qui portoient les Etendarts, il fit en s'avancant trois profondes reverences, & se vint mettre à genoux devant l'Empereur qui étoit sur un Trône, aiant à droite & à gauche sur d'autres sieges moins élevez, cinq Electeurs. Puis Maurice lui aiant demandé l'Investiture de la dignité

Electorale & de l'Electorat, l'Empereur déclara qu'il vouloit bien la lui accorder. Pour cet effet, l'Archevêque de Mayence aiant mis le Livre de l'Evangile sur les genoux de l'Empereur, lut le Serment de fidelité qui se rend en ces sortes d'occasions ; & Maurice le repeta mot à mot aiant la main sur l'Evangile. Après quoi l'Empereur prenant l'épée que tenoit le Comte de Papenheim, & qui est l'ornement Imperial que les Electeurs de Saxe portent devant l'Empereur, la donna à Maurice, & l'investit par ce moïen de la dignité Electorale & de la charge de Grand Marêchal de l'Empire. L'Empereur prit de même les Etendarts des mains de ceux qui les portoient & les remit pareillement en celles de Maurice, pour l'investir aussi des Principautez. Cela fait, Maurice s'alla placer parmi les Electeurs, & les Etendarts furent jettez au milieu du peuple.

Nous avons aussi ci-devant parlé de l'Investiture donnée à Maximilien Duc de Baviere, par Ferdinand II. à Ratisbonne l'année 1623. de

la dignité Electorale & du haut Palatinat, dont Frideric avoit été dépourvu : mais elle se fit avec bien moins d'appareil ; pour montrer ce que nous avons dit, que les Souverains donnent telle forme qu'il leur plaît à ces actes.

Or quoiqu'un Electeur ou autre Prince se trouve revêtu par la mort de son prédecesseur, de l'Electorat ou de la Principauté, & de tous les droits qui y appartiennent en vertu de la premiere Investiture que le premier de la famille en a obtenüe, tant pour lui que pour tous ses descendans mâles legitimes en ligne directe & collaterale ; il doit néanmoins dans l'an & jour après son avènement à ses Etats ; en demander une nouvelle Investiture, qui n'est proprement qu'une confirmation de la premiere, & en prêter l'hommage & le serment de fidelité qu'il doit à l'Empereur & à l'Empire, à peine sans une excuse legitime, d'être déchû de son droit à ces Etats. Et cela se pratique à toutes les mutations, soit d'Empereurs, soit d'Electeurs & d'autres Princes & Comtes de l'Em-

pire. Mais il y a bien de la difference entre la premiere Investiture d'une nouvelle dignité & d'un nouvel Etat, & entre son renouvellement. La premiere se doit prendre en personne, & en presence des autres Princes & Membres de l'Empire; au lieu que ces renouvellemens se peuvent demander & obtenir par procureur & devant des témoins. La raison en est qu'ils ne donnent aucun droit nouveau à l'heritier. Car, par exemple, un nouvel Electeur peut sans cela se trouver aux élections de l'Empereur & du Roi des Romains, & faire toutes les autres fonctions Electorales dont il sera parlé ci-après.

Il ne faut pas oublier d'observer que cette premiere Investiture de Fief est de telle force, attendu qu'elle se donne à celui qui la reçoit, tant pour lui que pour tous ses descendants mâles legitimes en ligne directe & collaterale à l'infini, que le premier investi, non plus que ses successeurs, ne peuvent au préjudice des autres qu'elle regarde, disposer de ce Fief, l'aliéner, le vendre, le

partager, tant que ladite Investiture qu'on peut nommer une vraie substitution peut avoir lieu. Et comme ils n'en ont proprement que l'usufruit, il est encore moins en leur liberté de s'en dépouiller au profit d'une Famille étrangère sans le consentement de tous les interessez, sous l'aveu & la permission de l'Empereur & de l'Empire.

A l'Investiture d'un Fief ordinaire qui se demande & qui se reçoit par Ambassadeur, on observe presentement à la Cour Imperiale les solennitez suivantes. On tapisse une grande Salle qu'on appelle ordinairement la Chambre des Gentilshommes, où l'on dresse le Trône de l'Empereur. Quand Sa Majesté y est arrivée avec les principaux Officiers de sa Cour, & a pris sa séance, on fait entrer les Ambassadeurs des Princes & Seigneurs qui demandent l'Investiture. D'abord qu'ils ont passé la porte de la Chambre, ils mettent les deux genoux en terre pour saluer l'Empereur; ce qu'ils réiterent au milieu de la Salle, & encore sur le tapis devant le Trône

où ils demeurent à genoux pendant que le principal d'entr'eux fait le compliment & la demande à Sa Majesté de l'Investiture du Fief au nom de son Maître. Le Vice-Chancelier de l'Empire s'étant approché de l'Empereur comme pour savoir de lui s'il juge à propos qu'on réponde favorablement, répond à peu près en ces termes : *Que Sa Majesté Impériale a très-favorablement écouté leur demande, quoique leur Maître n'ait point comparu devant le Trône comme il devoit pour recevoir cette Investiture ; mais que comme ses excuses ont été trouvées valables, Elle veut bien la lui accorder.* Après cela on fait lever les Ambassadeurs, & on les fait approcher jusqu'au pied du Trône, où s'étant mis à genoux, ils mettent les deux premiers doigts de la main droite sur le Livre des Evangiles, qui est soutenu devant Sa Majesté par deux de ses Officiers aussi à genoux. Puis on leur lit le Serment, qu'ils repetent mot à mot, & dont ils jurent l'observation sur l'ame de leurs Maîtres. Il ne faut pas oublier de dire qu'avant que ces Ambassa-

deurs soient admis à l'Audience de l'Empereur, on leur communique la teneur de ce Serment à cause qu'il faut quelquefois en changer les termes à l'égard de quelques-uns de la Confession d'Ausbourg qui disent à la fin; *Aussi vrai que Dieu me soit en aide, & le saint Evangile.* Le Serment étant fait, le Maréchal de l'Empire, ou en son absence le Maréchal de la Cour de l'Empereur, donne à Sa Majesté l'Epée dont les Ambassadeurs sont tenus de baiser le pommeau; puis ils se relevent, & s'étant un peu retirez en arriere, & remis à genoux, un d'eux fait un court compliment de remerciement, après quoi ils se retirent le visage toujours tourné vers l'Empereur, s'agenouillant au milieu de la Salle, & aussi près de la porte, comme ils ont fait en entrant. C'est de cette sorte que l'Empereur donne aujourd'hui l'Investiture des Fiefs, quoique dans l'usage ancien il la donnoit tantôt avec l'épée, tantôt avec le sceptre, & quelquefois en recevant des mains de l'investi les Drapeaux où étoient représentées les Armes de chaque Fief.

Quant aux Droits qui sont dûs aux Officiers de l'Empereur pour une Investiture; il faut qu'avant que l'on commence la cérémonie, la somme à quoi ils se montent, soit consignée entre les mains du Grand Maréchal de la Cour, ou du Vice-Chancelier de l'Empire; & la distribution s'en fait ainsi :

S Ç A V O I R,

Au Grand Maréchal de la Cour de
l'Empereur, 60 florins d'or.

Au Vice-Chancelier, 60 flor. d'or.

Au Maréchal hereditaire, 60 flor. d'or.

Au Chambellan hereditaire, 60 flor. d'or.

A l'Echanfon hereditaire, 60 flor. d'or.

A l'Ecuier hereditaire de cuisine, 60 flor. d'or.

Au Trésorier hereditaire, 60 flor. d'or.

Et encore au Maréchal hereditaire,
pour le cheval, 60 flor. d'or.

Aux

DE L'EMPIRE, LIV. IV. 157

Aux Secretaires de l'Empire,	24 à 26 fl. d'or.
Au Taxateur de l'Empire,	10 flor. d'or.
Au Registrateur,	10 flor. d'or.
Aux Chancelistes,	15 flor. d'or.
Pour les principales Lettres du Fief,	16 flor. d'or.
Pour des droits de Chancellerie,	6 flor. d'or.
Aux Herauts,	32 reichsdales.
Aux Huissiers de la Chambre & de l'Antichambre,	6 reich.
Aux Huissiers de l'Appartement des Gentilshommes,	8 reich.
Aux Archers & Halle- bardiers de la Garde,	38 reich.
Aux Tapissiers de l'Empereur,	12 reich.
Aux deux Fourriers de la Chambre,	12 reich.
A l'Huissier de la Chambre du Con- seil,	6 reich.
A l'Huissier de la Chambre Aulique Imperiale,	4 reich.

Aux Fourriers de la Cour,	20 reich.
Au Valet de Chambre de l'Empereur qui porte le Livre de l'Evangile,	6 reich.
A quelques Officiers fervans après l'Investiture,	8 reich.
Aux Trompettes & Timballiers,	14 reich.
Aux Musiciens,	12. reich.
A ceux qui taxent,	5 reich.
Aux Registrateurs qui collationnent les Lettres d'Investiture,	4 reich.
A celui qui fait la minute des Lettres de Fief,	4 reich.
Aux Officiers de Chancellerie,	3 reich.
A un Secrétaire,	1 reich.

Aucun n'est exempt de cette Taxe, excepté les Electeurs. Et quand la mort de l'Empereur & celle du Vassal se rencontrent en même tems, on double la Taxe.

Puisque l'occasion nous a portez à donner une liste des Officiers de l'Empereur qui ont part aux droits qui se paient pour les Investitures ; il semble qu'il est assez à propos que nous donnions tout de suite un état en abrégé des autres Officiers commensaux de sa Maison, qui servent ordinairement auprès de sa personne, & à sa Cour & suite. Nous ne comprenons point dans cet état les grandes Charges hereditaires de l'Empire qui sont attachées à la dignité des Princes Electeurs Ecclesiastiques & Seculiers ; non plus que celles de leurs Vicaires, aussi hereditaires & perpetuels en ces sortes de Charges ; parce que c'est un fait separé dont il est suffisamment parlé ailleurs.

La Charge de Grand Maître d'Hôtel de l'Empereur est la premiere de sa Maison. Sous cette Charge sont les Controleurs, les Trésoriers, les Argentiers, les Officiers de la bouche, les Maîtres & autres Officiers de cuisine, d'Echanfonnerie & Sommelierie, de Panetterie, & de Fruiterie, les Pour-

voieurs, & les Marchands en dépendans.

Le Grand Chambellan de l'Empereur a autorité sur les Officiers & Valets de Chambre, les Huissiers, Hallebardiers, & autres menus Officiers destinez pour le service des Chambres, & generalement de tout ce qui en dépend.

Le Grand Maréchal de la Cour est aussi un des plus considerables & des plus occupez Officiers. Il a la même fonction à la Cour de l'Empereur que le Comte de Papenheim y a comme Vicaire de l'Electeur de Saxe Archimaréchal de l'Empire, quand les occasions d'y faire sa Charge de Vicaire l'y appellent; & en ce cas le Maréchal de la Cour y est sans fonction pour ce regard. Il a sous sa Charge le Quartiermaître, les Maréchaux des Logis, & les Fourriers, le Prevôt, ses Officiers, & tous les Artisans suivans la Cour.

Le Grand Ecuier a l'autorité & l'intendance sur la grande & petite Ecurie, aiant sous sa dépendance tous les Ecuiers, Pages, Maîtres & Précepteurs des Pages, Contro-

leurs, Trompettes, Timballiers, Cochers, Valets-de-pied, & généralement tous autres servans à l'Ecurie.

Parmi les autres principaux Officiers de l'Empereur, l'on compte encore le Grand Veneur, le Grand Fauconnier, le Capitaine des Hal-lebardiers, le Capitaine des Gardes à cheval, le General des Postes de la Cour, qui ont tous la direction de tout ce qui dépend de leurs Charges.

Il y a de plus les Gentilshommes ordinaires & extraordinaires de Sa Majesté Imperiale, qui sont au nombre de plus de cent, & tous de grande qualité, la plûpart étant au moins Comtes de l'Empire, ou d'ancienne Noblesse étant dans des Charges considerables. Il y en a toujours trente-cinq ou quarante qui servent ordinairement & actuellement. Les autres qui ne sont pas si étroitement obligez à ce service actuel, ne servent que quand ils se trouvent à la Cour, ou qu'ils y sont appelez exprès pour cela.

L'on ne fait point ici un détail de

plusieurs autres Charges , quoi qu'assez considerables ; comme sont entr'autres celles dont la fonction est pour la Chapelle de l'Empereur ; savoir les Maîtres de la Chapelle & de la Musique , les Confesseurs , Prédicateurs , Aumôniers , Chapelains , & autres ; comme aussi celles de Medecins , Bibliothequaires , & Gardes du Trésor , parce que l'énumération en seroit ennuyeuse & inutile.

Tout ce qui reste à dire sur le sujet de ces grands Officiers de la Maison de l'Empereur , c'est que dans les rencontres où les Princes Electeurs , ou en leur absence leurs Vicaires , sont tenus de servir sa Majesté Imperiale , ceux-là sont obligez de se retirer. Mais aussi-tôt que les Electeurs , ou leurs Vicaires , ont rendu leur service , ou sont absens , les autres reprennent leurs fonctions. Comme il arrive , par exemple , au festin que fait l'Empereur après son Couronnement , où les Electeurs s'étant acquitez du service ordonné par la Bulle d'Or , & lorsqu'ils se vont mettre à leur table , les Officiers de la

Maison reviennent à l'exercice de leurs Charges, & servent sa Majesté Imperiale le reste du repas. Ce qu'il faut encore observer est, que les Charges de ces Officiers commensaux ne dépendent nullement des grands Officiers de l'Empire, & que l'Empereur y établit qui il veut, & en dispose comme il lui plaît.

Il est bon d'ajouter que l'Empereur a toujours auprès de lui trois sortes de Conseils, outre le Conseil Aulique, dont il sera parlé dans le Chapitre des Jurisdictions de l'Empire. Le premier est son Conseil d'Etat & Privé, composé d'un Président & de vingt-quatre Conseillers. Celui qui remplit la Charge de Président, est ordinairement son Grand Maître d'Hôtel & son premier Ministre. Les places de Conseillers sont occupées, partie par des Princes & Comtes de l'Empire, partie par d'autres personnes de qualité, comme sont son Grand Chambellan, le Grand Maître d'Hôtel de l'Impératrice, le Chancelier du Roïaume de Bohême, le Président du Conseil

Aulique, l'Archevêque de Presbourg, l'Evêque de Vienne, le General Marêchal de Camp de ses Armées, le Gouverneur de Vienne, son Grand Ecuier, le Capitaine Provincial du païs sur l'Ems, son Chancelier Aulique, le Président de la Chambre d'Autriche, le Marêchal Provincial de la basse Autriche, le Vice-Chancelier de l'Empire, le Président de la Chambre des Comptes, & autres personnes qualifiées qu'il y admet selon qu'il le juge à propos. Il y a de plus dix Secretaires, dont le premier signe les principales Lettres de l'Empereur, & les autres sont destinez pour l'expédition de toutes les autres Lettres qui sortent de la Secretairerie, que les Allemans appellent Chancellerie Allemande & Latine. C'est dans ce Conseil où s'examinent & se résolvent les affaires d'Etat, & autres grandes affaires, & même celles qui ont déjà été examinées dans le Conseil Aulique. Sur quoi les Etats de l'Empire ont plusieurs fois fait des remontrances à l'Empereur, prétendant que ce qui a passé à la

plurarité

pluralité des voix par le Conseil Aulique, ne doit plus être changé, ni même sujet à nouvel examen.

Le second Conseil qui est auprès de l'Empereur, est celui de la Chambre des Finances, où se traite tout ce qui concerne les revenus ordinaires & extraordinaires de l'Empire, qui reviennent à l'Empereur, comme aussi ceux de ses Pais héréditaires. Il est composé de deux Présidens, d'un Directeur, & de quatorze Aïsseurs, six Officiers de Secrétairerie ou Chancellerie, & autres.

Le troisième Conseil est celui que l'on nomme le Conseil Imperial de Guerre, qui consiste en un ou deux Présidens qui sont Généraux d'Armée, & sept Conseillers qui sont Maréchaux de Camp, Généraux, Majors, Colonels, & l'Auditeur Général, avec les Greffiers, Secrétaires, Commis, & autres.

Au reste, outre tous les Officiers dont nous venons de parler, qui sont au service de l'Empereur comme Empereur; il en a presque un aussi

grand nombre en qualité de Roi de Bohême, & de Roi de Hongrie, qui ont tous des appointemens & des gages comme les autres ; mais d'autant que cela ne fait rien au sujet dont nous traitons, il est inutile d'en dire aucune chose.

Il ne reste plus, pour achever ce Chapitre, que d'examiner si le droit que les Electeurs prétendent avoir de déposer l'Empereur, en cas de contravention formelle par lui aux conditions sous lesquelles il a reçu la dignité Imperiale, a quelque fondement.

Il a été dit ci-devant qu'il ne se trouvoit nullement établi par les Loix & Constitutions de l'Empire, anciennes & modernes, & que jamais il n'avoit été rien déterminé sur ce sujet. De maniere que la conséquence qu'on veut tirer du droit qu'ont les Electeurs d'élire l'Empereur, qu'ils ont aussi celui de le déposer, n'est pas juste ; parce que le droit d'élection leur est acquis par les Constitutions Imperiales, & qu'ils n'ont aucun titre pour la déposition. Aussi comme c'est une action d'une

extrême conséquence , à cause des suites qu'elle pourroit avoir , on s'est fait une loi tacite , non seulement de n'en point venir à cette extrémité , à moins que d'y être forcé par des raisons tout-à-fait importantes ; mais de faire tout le possible pour l'éviter. Et en effet , il semble que c'est pour cela que les Princes Electeurs ont pris par les Capitulations qu'ils ont faites avec les Empereurs , lorsqu'ils les ont élus , la précaution de se réserver le droit de pouvoir , selon que le bien de l'Empire le pourroit requérir , proceder à l'élection d'un Roi des Romains , même pendant la vie , & avec , ou sans le consentement de l'Empereur. (a) Ce qui est assurément un moïen sûr & honnête pour ne point tomber dans cette fâ-

(a) Il y a peu d'apparence que les Empereurs eussent souscrit à une loi aussi severe que celle-là , si elle n'avoit été bien établie par un long usage , & que les trois Empereurs déposez eussent souffert l'exécution de leurs Sentences. Cependant aucun d'eux ne s'est avisé de reclamer contre , & n'a entrepris de remonter sur le Trône , d'où il avoit été chassé.

cheuse nécessité de déposer un Empereur ; puisque par là ils peuvent remédier à tous les inconveniens qui arrivent , lorsqu'un Empereur devient , ou se rend incapable de gouverner l'Empire , & qu'ils évitent ainsi de se trouver obligez de proceder à une action qui paroît odieuse , de quelque maniere qu'on la prenne , & quelque sujet qu'on ait d'être réduit à la faire. (a)

Et veritablement elle est d'une telle conséquence, qu'il ne suffit pas, au dire de tout l'Empire, qu'elle soit faite seulement par tous les Princes Electeurs assemblez collegialement & personnellement. On tient que les autres Princes & Etats de l'Empire, qui y sont interessez aussi - bien qu'eux, y doivent assister, & qu'elle

(a) Il faudroit que les Electeurs, & les Princes & Etats de l'Empire fussent bien unis entr'eux pour l'entreprendre, & en état d'exécuter leur délibération par la force de leurs armes. Si les Protestans avoient gagné la bataille de Muhlberg, Charles V. courroit risque de l'être. Sa victoire décida de son sort, & de celui de Jean Frideric Electeur de Saxe.

ne peut être faite sans eux. Il faut donc pour cela bien des conditions requises, & des raisons d'un très-grand poids & d'une très-haute considération.

Aussi remarque-t-on que quand l'Empereur Adolphe de Nassau fut déposé par les Princes Electeurs, (a) on alléqua outre plusieurs raisons très considérables, les suivantes: Qu'il avoit méprisé tout ce que ses Prédecesseurs avoient dignement observé en leur gouvernement Imperial: Qu'il n'avoit jamais suivi le conseil des Electeurs & des Etats dans les affaires de l'Empire, ni dans celles de ses principaux Membres: Qu'il s'étoit servi au contraire d'un autre conseil, pour entreprendre temerairement la guerre, & causer sans sujet une grande effusion du sang Chétien, & la désolation de

(a) Rien de tout cela ne fut prouvé. L'Empire avoit été tranquille pendant son regne. Tout son crime fut sa pauvreté, qui l'avoit réduit à vendre des Troupes aux Anglois qui faisoient la guerre à la France. L'on trouva cette action indigne d'un Empereur.

tous les peuples de l'Empire : Et que par sa négligence & sa mauvaise conduite , il avoit donné occasion aux divisions , animositez & hostilités intestines, que plusieurs des Etats de l'Empire avoient fomentées les uns contre les autres , & portées à tel excès , que plusieurs d'entr'eux avoient bien osé lui déclarer par Lettres, qu'ils ne le reconnoissoient plus pour leur Chef.

Ces raisons étoient sans doute solides ; néanmoins il se trouva des Princes qui voulurent douter de la validité de cette déposition ; & même une raison qui donna lieu à ce doute , fut qu'Albert son Successeur, qui avoit été élu en sa place pendant qu'il vivoit , se fit élire de nouveau après sa mort.

Les causes de la déposition de Henry IV. de Franconie , ne furent pas moins considérables. Il fut destitué sous prétexte que l'on vendoit sous lui les Investitures des Bénéfices ; qu'il avoit chassé du Conseil les principaux Princes de l'Empire , & se servoit de gens de néant & méchans dans les affaires importantes ,

au préjudice & à l'oppression des Etats, des Seigneurs, & de la Noblesse ; qu'il avoit laissé en paix les ennemis du même Empire, afin d'avoir plus de facilité de troubler & opprimer ses propres Sujets, quoiqu'ils se tinssent dans l'obéissance ; qu'il avoit ruiné & désolé les Eglises & les Monasteres, & en avoit employé les revenus à faire la fortune de ses créatures ; qu'il avoit construit des Châteaux & des Forteresses, afin d'ôter par force aux Etats leurs privileges & immunités : qu'il avoit refusé toute protection & assistance aux veuves, aux orphelins, & aux pauvres ; en sorte, disoit-on, qu'il n'y avoit plus d'apparence de justice, de bonnes mœurs, ni de discipline dans tout le Corps de l'Empire. Ce qui fournit au Pape le prétexte de l'excommunier ; cette excommunication & la révolte de son fils, furent cause, comme nous l'avons observé dans la première Partie de cet Ouvrage, qu'il finit ses jours en langueur, & que son corps demeura cinq ans sans sépulture.

Le troisième exemple que je rap-

porterai, est la déposition de l'Empereur Venceslas, faite vingt-deux ans après son élection, parce qu'il n'avoit pas procuré la paix de l'Eglise; qu'il avoit démembré l'Empire, vendu le Milanois, c'est-à-dire, qu'il en avoit accordé l'Investiture aux Visconti pour de l'argent, & autres Pais & Villes de Lombardie; & qu'il avoit massacré de sa propre main, ou fait massacrer par d'autres, & même brûler aux flambeaux quelques gens d'Eglise. Les plaintes de ces excès, & de quantité d'autres, aiant été portées & reïterées aux Electeurs, ils s'assemblerent; & après avoir trouvé qu'il n'étoit pas digne d'exercer davantage la puissance Imperiale, ils l'en priverent par l'Arrêt que l'Archevêque de Mayence prononça sur ce sujet, dont voici la teneur.

*Au Nom du Seigneur, Ainsi soit-il.
Nous JEAN, par la grace de Dieu,
Archevêque de la sainte Eglise de
Mayence, Archichancelier du saint Em-
pire Romain en Allemagne: Sçavoir
faisons à tous presens & à venir, que*

plusieurs grandes & facheuses contesta-
tions s'étant émûes contre la sainte Egli-
se depuis longues années , &c. A ces
causes, Nous, au nom de nos Coëlecteurs
du saint Empire, & au notre, étant
portez tant par les raisons ci-dessus men-
tionnées, que par d'autres d'une très-
grande considération ; avons privé &
dépossédé en vertu de notre present Ar-
rêt, privons & dépossédons du saint Em-
pire, de tout rang, dignité & Etat Im-
perial, le Seigneur Venceslas, comme
étant un Sujet inutile, négligent, dissi-
pateur & indigne défenseur du saint
Empire ; (a) déclarans à tous les Prin-
ces, Seigneurs, Chevaliers, Nobles,
Villes, Provinces & Sujets dudit saint
Empire Romain, qu'ils sont entierement
déchargés de tout hommage & serment
qu'ils ont prêté à la personne de Venceslas
au nom de l'Empire, &c.

(a) Voilà les véritables causes de sa dé-
position. Il étoit si peu le maître de ses pas-
sions, que ses Sujets de Bohême l'avoient
enfermé dans une prison, d'où il se sauva
par l'adresse d'une jeune fille, qu'il avoit dé-
bauchée. Il mourut d'un excez de colere con-
tre un Cuisinier, qui avoit mal apprêté un
ragoût à sa fantaisie.

CHAPITRE VI.

Du Roi des Romains.

Nous avons assez souvent parlé dans les Chapitres précédens de la qualité de Roi des Romains, sans expliquer les manieres différentes dont elle a été prise & considérée en divers tems; ainsi il ne sera pas hors de propos d'en dire ici quelque chose. Cette qualité étoit tout-à-fait inconnue dans le sens qu'on la prend aujourd'hui du tems des premiers Empereurs, même de ceux de la Maison de Charlemagne, pendant lequel tems les Empereurs étoient Rois des Romains, c'est-à-dire, Princes Souverains de la ville de Rome, & les Rois des Romains, Empereurs. C'est pourquoi nous avons vu que Charlemagne aiant destiné son fils aîné à la succession de l'Empire, lui donna la qualité de Roi d'Italie, & que Loüis le Débonnaire son fils, & Lothaire I. suivirent son exemple, & donnerent aussi à leurs heritiers

présomptifs la qualité de Rois d'Italie, laquelle signifioit en ce tems-là ce que le mot de Cesar désignoit sous les premiers Empereurs, & ce que celui de Roi des Romains veut dire aujourd'hui.

Cette dernière qualité ne commença d'être en usage que du tems d'Othon I. lorsqu'une dévotion toute nouvelle avoit persuadé aux Princes, qu'il n'y avoit que le Pape qui pût donner la qualité & la couronne d'Empereur. C'est pourquoi Othon n'osant donner le titre d'Empereur à son fils, en le faisant couronner, il lui donna celui de Roi des Romains dont il pouvoit disposer, parce qu'il étoit Prince Souverain de la ville de Rome. Ensuite de quoi plusieurs Empereurs, quoiqu'ils fussent Souverains de Rome, & qu'ils fussent en pleine possession de l'Empire & de la Dignité Imperiale, en vertu de l'élection, n'ont pris que la qualité de Roi des Romains, jusqu'à ce qu'ils eussent été couronnez par les Papes. Et c'est en ce sens qu'il faut prendre le texte de la Bulle d'Or, quand elle fait mention du Roi des

Romains; car elle entend parler de celui qui après la mort, ou la renonciation volontaire, ou la déposition de l'Empereur, étoit nommé par les Electeurs à la succession de l'Empire; & lequel, quoiqu'il fût Empereur en effet, n'en prenoit point pourtant la qualité, qu'après qu'il avoit été couronné par les mains du Pape.

On appelle aujourd'hui Roi des Romains celui qui est élu par les Princes Electeurs pendant la vie de l'Empereur, pour avoir la conduite & le maniement des affaires en son absence, comme Vicaire General de l'Empire, & pour succeder après sa mort au nom & à la dignité d'Empereur, sans qu'il soit besoin d'autre election ou confirmation.

La Bulle d'Or n'a point parlé du tout du Roi des Romains en cette dernière signification, non plus que de son election. La raison en est que Charles IV. n'ayant eu d'autre dessein en publiant la Bulle d'Or que de rendre l'Empire purement électif, & de jeter des fondemens inébranlables de la puissance & dignité Electorale; il n'avoit garde de parler

en sa Constitution de l'élection d'un Roi des Romains du vivant de l'Empereur, laquelle assure la succession de la Couronne Imperiale, & rend l'Empire en quelque façon hereditaire : comme on le voit par ce que la Maison d'Autriche en a pratiqué par l'élection à la Dignité de Roi des Romains, de Maximilien I. de Ferdinand I. de Maximilien II. de Rodolphe II. de Ferdinand III. de Ferdinand IV. & en dernier lieu de Joseph qui fut élu en 1690. C'est pourquoy l'Electeur de Saxe & les Confederez de Smalkalde, protesterent contre Charles V. quand il voulut faire élire Ferdinand son frere Roi des Romains, & demanderent qu'avant que de proceder à l'élection, l'Empereur expliquant, de l'avis des Electeurs, la Constitution de Charles IV. fît un Edit qui pût servir de reglement perpetuel ; enforte qu'à l'avenir on ne parlât plus de faire élire un Roi des Romains du vivant de l'Empereur, que les Electeurs & six autres Princes de l'Empire ne le jugeassent nécessaire pour le bien des affaires. Qu'en ce cas-là & non au-

trement, l'Archevêque de Mayence pourroit convoquer les autres Electeurs, & six autres Princes de l'Empire en un lieu propre pour résoudre l'affaire; & que lorsque l'élection seroit jugée nécessaire & assurée telle par un recez en bonne forme, les Electeurs procederoient seuls à l'élection d'un Roi des Romains; lequel néanmoins ne pourroit avoir le gouvernement & l'administration des affaires que sous l'autorité de l'Empereur, auquel seul les Princes & Etats de l'Empire seroient obligez par serment d'obéir, & non point au Roi des Romains; qu'il ne seroit point fait aussi de Roi des Romains qui ne fût Allemand; & qu'il n'y en pourroit avoir trois d'une même famille élus l'un après l'autre. A quoi l'Electeur de Saxe & les autres Confederez ajoûterent encore plusieurs autres demandes sur le même sujet; mais tout cela fut moderé par un accord conclu l'année 1532. à Schweinfurt, entre Charles & les Electeurs & ces autres Princes, & même ce reglement de Schweinfurt n'a pas été observé, &

n'a pas eu tout-à-fait lieu dans la suite , & cela par les intrigues des Empereurs de la Maison d'Autriche qui ont toujours cherché à en éluder l'exécution.

La dernière élection du Roi des Romains s'est faite à Ausbourg vers la fin de l'an 1689. Sa Majesté Impériale considérant son âge avancé souhaita de s'assurer un Successeur , afin de prévenir les troubles que sa mort auroit pû sans cela attirer à l'Empire , dans un tems où les Ottomans menaçoient la Chrétienté. Les Electeurs se trouvant tous à Ausbourg , hormis ceux de Saxe & de Brandebourg , qui y suppléèrent par leurs Ambassadeurs , après s'être plusieurs fois assemblez dans la Maison de Ville , furent enfin d'un même sentiment , & convinrent du jour que l'élection se devoit faire. Sa Majesté qui étoit avertie de leurs deliberations , avoit fait réitérer par un de ses Gentilshommes ses instances auprès des Electeurs de Saxe & de Brandebourg , pour les porter à se rendre à l'Assemblée ; mais ceux-ci jugeant leur présence nécessaire dans

leurs Etats se contenterent d'envoier , outre leurs Ambassadeurs , des Princes de leur Maison , pour faire leur compliment à Sa Majesté Imperiale. De la part de Saxe , c'étoit le Prince Electoral ; & de la part de Brandebourg , le Prince Philippe frere de son Altesse Electorale. Le jour de l'élection les Electeurs qui étoient presens , & les Ambassadeurs des absens s'assemblerent dans la Maison de Ville , & après leur déliberation finale , & s'être revêtus des Ornemens ordinaires dans cette cérémonie , ils prirent le chemin de l'Eglise des Benedictins de saint Udalric. Les trois Electeurs Ecclesiastiques tenoient le premier rang. Celui de Baviere & le Palatin suivoient dans le deuxième ; & après ceux-ci venoient les trois Ambassadeurs , le Comte de Kinski Grand Chancelier du Roïaume de Bohême , qui étoit député de Sa Majesté Imperiale , pour représenter le Roi de ce Roïaume , tenoit le milieu , aïant à sa droite le Baron de Gerstorf Ambassadeur de Brandebourg. Ces Ministres n'avoient aucun ornement Electoral ;
mais

mais étoient à cheval comme les Electeurs , & tous magnifiquement habillez de noir & le chapeau sur la tête. Cette Affemblée Electorale fe détermina en faveur du Prince Joseph , qui étoit déjà Roi de Hongrie en confideration de Sa Majesté Imperiale qui avoit employé les armes de l'Empire avec beaucoup de fucces contre les forces des Turcs , qu'elle avoit repouffez & éloignez d'Allemagne à plus de cent lieuës. Ce furent ces raisons & plusieurs autres qui porterent les Electeurs prefens & les Ambassadeurs des absens , à se déclarer pour l'Archiduc Joseph Roi de Hongrie & fils aîné de Sa Majesté Imperiale , & à l'élire unanimement pour Roi des Romains. D'abord qu'on lui en eut porté la nouvelle & qu'on l'eut prié de se rendre à l'Affemblée, pour y prendre possession de cette dignité , il remercia les Electeurs de leur affection envers lui & de ce qu'ils l'avoient jugé digne d'être un jour le Chef de l'Allemagne , & leur remontra en même tems qu'étant encore mineur & sous la puissance de l'Empereur son pere il

ne pouvoit pas disposer de lui ; mais qu'il suivroit la volonté de Sa Majesté Imperiale ; de sorte qu'on députa des Membres du College Electoral pour porter non seulement la nouvelle de cette élection à l'Empereur ; mais aussi pour le supplier d'avoir la bonté d'agréer le choix que les Electeurs venoient de faire de la personne de son fils le Roi de Hongrie. Sa Majesté Imperiale remercia l'Assemblée Electorale de l'affection qu'elle venoit de témoigner à sa Famille , & dit que quoique le nouvel élu , à cause de son jeune âge , ne fût guères en état de faire du bien à l'Empire , elle devoit pourtant céder à la force des suffrages & à la bonne volonté des Electeurs , & croire qu'en continuant dans ces mêmes sentimens, ils contribueroient en tout tems , à assister ce nouveau Roi à bien gouverner l'Etat. Sa Majesté Imperiale promettoit aussi que de son côté & pendant sa vie , elle n'ometteroit rien pour l'éducation de son fils , afin de le rendre habile & digne de la souveraine dignité qu'on lui venoit de destiner. C'est ainsi que

Sa Majesté Imperiale répondit à la détermination de l'Assemblée Electorale, à laquelle Sa Majesté Imperiale se rendit une heure après avec le Roi Joseph, & y réitéra les mêmes choses. Le nouveau Roi des Romains fut ensuite complimenté & reconduit sous le Dais jusqu'au Palais par les Electeurs qui avoient tous leurs Ornemens. L'Empereur avoit son Habit & sa Couronne Imperiale, & le Roi Joseph étoit habillé à la Hongroise, aiant sur sa tête la Couronne de ce Roïaume; car il ne reçut celle de Roi des Romains que le 26. de Janvier de l'an 1690. dans le Dôme ou Eglise Cathedrale d'Ausbourg, étant âgé de douze ans.

Au reste, tout ce qui a été dit des formalitez de l'élection de l'Empereur & des cérémonies de son Couronnement, s'observe presque tout dans le choix & le Couronnement du Roi des Romains, quand il est élu pendant la vie de l'Empereur, avec ou sans la réquisition de Sa Majesté Imperiale, à cause de sa caducité; & qu'elle n'est pas en état d'agir, ou autrement. Il y a entr'autres

choses ceci de particulier, qu'après que l'élection du Roi des Romains est faite, & avant que la proclamation s'en fasse, l'Empereur vivant est prié de la part des Princes Electeurs de venir à l'Assemblée pour l'agréer & la ratifier. De plus, le Roi des Romains n'est pas couronné d'une couronne Imperiale, mais d'une couronne ouverte que l'on appelle Romaine; & on ne lui prête aucun serment de fidélité, qu'après la mort de l'Empereur suivant le même accord de Schweinfurt. Il y a encore cette difference qu'on ne lui donne que le titre d'Auguste, & non pas celui de toujours Auguste, qui est réservé à l'Empereur; & que l'Aigle éploïé qu'il porte dans ses Armoiries, n'est qu'à une tête, & non à deux, comme est l'Imperiale. Mais le Roi des Romains est sans contestation en vertu de ce Titre, le Successeur de l'Empereur après sa mort, & pendant la vie de l'Empereur il est le Vicaire unique & universel, le second Chef, & Regent de l'Empire. Il est vrai qu'il n'a point de pouvoir du tout, tant que l'Empereur est dans l'Em-

pire. Mais dès que l'Empereur en est sorti, celui qu'on appelle Roi des Romains y commande en vertu de sa Dignité, à cause de laquelle les procez & les prétentions qu'on peut avoir contre lui pour dettes, ou autrement, sont soumises, comme celles qu'on peut avoir contre l'Empereur, à la Jurisdiction du Comte Palatin, & il ne peut être obligé en ces cas de comparoître pardevant l'Empereur.

Le Roi des Romains a plusieurs avantages qui lui sont communs avec l'Empereur, comme de présider aux Dietes, de les convoquer de l'aveu des Electeurs, & de les congédier; de faire des Comtes & des Barons; de donner des Lettres d'Annoblissement; d'accorder des Privilèges aux Universitez; de mettre les rebelles au ban de l'Empire, mais avec les formalitez ordinaires; de rappeler les proscrits; de commuer les peines; & enfin d'exercer plusieurs autres droits Imperiaux en son nom propre.

Toutefois il reconnoît l'Empereur pour son Supérieur, & observe

autant qu'il peut, de n'agir qu'au nom & par ordre de l'Empereur ; & même dans les Capitulations Imperiales qu'on lui fait signer à son élection, on stipule précisément qu'il n'aura aucune administration, ni aucune autorité tant que l'Empereur vivra. Cela s'est passé ainsi lorsque l'Empereur Joseph a été élu Roi des Romains à Ausbourg en 1690. du vivant de l'Empereur Leopold son pere, comme on peut voir dans la Capitulation qui est dans le cinquième Tome de cette Histoire.

Il faut remarquer que lorsqu'on élit un Roi des Romains qui n'a pas l'âge de dix-huit ans, on lui impose la condition, qu'en cas que l'Empire vienne à vaquer avant qu'il ait acquis cet âge, il n'agira en qualité d'Empereur que sous l'autorité des Vicaires de l'Empire, qui lui serviront de Tuteurs jusqu'à ce qu'il ait acquis ses années de majorité stipulées par la Bulle d'Or, avec cette restriction néanmoins que les Actes & Ordonnances sont intitulées de son nom.

Il faut remarquer aussi que le Roi

des Romains n'a tous les droits , honneurs & prérogatives qu'on a ci-devant rapportez qu'en cas de l'absence de l'Empereur ; car quand l'Empereur est dans l'Empire , il n'a aucune fonction , ainsi qu'il a été remarqué , si ce n'est au nom & par l'ordre , le consentement & en vertu de la Commission de l'Empereur , auquel il est obligé de référer toutes choses.

Le Roi des Romains est traité de Majesté Roïale par tous les Princes ; & dans les Processions & autres cérémonies il marche au côté gauche de Sa Majesté Imperiale un pas où deux derriere elle. Quand il s'y trouve seul , le Maréchal de la Cour ne porte l'épée devant lui que dans le fourreau , au lieu qu'on la porte nuë devant l'Empereur. Le même Roi traite l'Empereur de Majesté , & l'appelle son Seigneur ; mais l'Empereur ne le traite que de dilection. (a)

(a) La Bulle d'Or qui sert de regle quand il s'agit d'élire un Empereur , ne parle point

d'élire un Empereur ; mais seulement un Roi des Romains futur Empereur : en voici la raison. En ce tems-là celui que les Electeurs avoient élu pour être Chef des Princes d'Allemagne , ne prenoit que la qualité de Roi des Romains jusqu'à ce qu'il eût reçu la Couronne Imperiale de la main du Pape , & attendoit cette cérémonie pour prendre la qualité d'Empereur. Dans ces derniers tems on a donné le nom de Roi des Romains à celui qui est choisi par les Electeurs pour être Lieutenant General de l'Empereur en cas d'absence , & son Successeur en cas de mort , après laquelle il prend le titre d'Empereur indépendamment du Couronnement du Pape. Depuis Charles-Quint les Papes n'ont point couronné d'Empereur , comme il a été dit ci-devant. L'Empereur Joseph avoit été élu Roi des Romains en 1690. pendant la vie de l'Empereur Leopold son pere. Leopold ne fut pas plutôt mort que Joseph prit le titre d'Empereur , & fut reconnu en cette qualité , même par le Pape. Charles qui est à présent sur le Trône Imperial a pris tout d'un coup le titre d'Empereur sans prendre celui de Roi des Romains , parce que l'Empire ne peut pas être sans Chef. Qualité qui ne réside que dans l'Empereur même. Le Roi des Romains n'étant que son Coadjuteur , qui doit supposer l'Empereur vivant.



HISTOIRE
DE
L'EMPIRE.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Division des Etats de l'Empire en trois
Colleges.*



UTREFOIS quand les
Etats & Membres de
l'Empire étoient obligez
de conferer ensemble
pour leurs affaires communes, ils
se rendoient tous en un même lieu,
& n'y formoient qu'une même Af-
semblée. Ils n'en font encore pre-

Tome IV.

R

sentement qu'une tous ensemble à l'ouverture des Dietes pour entendre la proposition que l'Empereur leur fait, ou fait faire, ainsi que nous déduirons plus particulièrement dans le Chapitre suivant des Dietes Imperiales. Mais il y avoit alors cette difference à ce qui se pratique aujourd'hui, que les Etats aiant formé leur Assemblée, & reçu les propositions qui s'y faisoient, ils déliberoient ensuite, & prenoient conjointement leurs resolutions sur toutes les affaires de l'Empire qui étoient à décider.

Comme une des plus importantes affaires, étoit celle qui concernoit l'élection d'un Empereur, lorsqu'il s'agissoit d'y proceder, ils ne manquoient presque jamais de s'y trouver, & tous donnoient leurs suffrages à celui qu'ils jugeoient le plus digne d'être élevé sur le Trône Imperial. Ce qui aiant commencé depuis Conrad I. dura jusqu'à Lothaire II. l'élection se faisant tantôt par les Princes & les peuples conjointement, tantôt par les Princes seuls, sans qu'il eût été fait jusques-

là aucune mention d'un nombre certain d'Electeurs, soit dans les Constitutions de l'Empire, soit dans les Bulles des Papes.

Mais après la mort de Lothaire II. les Princes qui avoient déjà exclu les peuples des élections, s'étant rendus à Coblents pour lui donner un Successeur; résolurent avant toutes choses d'y proceder avec cet ordre. (a) Ils nommerent sept d'entre eux, trois Archevêques pour l'Etat Ecclesiastique, & quatre Seigneurs pour la Noblesse; savoir un Roi, un Comte Palatin, un Marquis, & un Duc; & c'étoient les plus puissans de ceux qui portoient ces Titres. Ils leur confierent ensuite le pouvoir de délibérer & de convenir entr'eux sur le choix de la personne qui se trouveroit plus capable de gouverner l'Empire; consentans que sur

(a) Les Historiens & Jurisconsultes Allemands d'aujourd'hui ne conviennent point de ce fait; ils soutiennent que l'élection n'a été réduite à sept Electeurs qu'au treizième siècle, comme on a dit ci-devant dans le Livre précédent.

leur rapport; si le Prince par eux choisi étoit agréable à l'Assemblée, il fût proclamé Empereur. C'est ainsi qu'il en fut usé à l'Élection de Conrad III. & après sa mort à celle de Frideric I. dit Barberouffe; quoique ces deux élections fussent contestées, l'une par Henry le Superbe Duc de Saxe, & l'autre par Henry le Lion son fils & successeur, comme faites contre l'ancien usage.

Ces nouveaux Electeurs continuèrent la même forme d'élection pendant 75. ans en celles de Henry VI. de Philippe de Suabe, d'Othon, & de Frideric II. Et alors ils firent de cette longue possession une espèce de droit, & se donnerent le Titre d'Electeurs pendant l'interregne qui suivit la mort de Frideric II. Ils s'y autoriserent d'autant plus facilement qu'étant les plus considerables & les plus puissans de l'Empire, ils se rendirent arbitres du Gouvernement; en sorte qu'ils nommerent de leur chef Rodolphe I. & les Empereurs suivans, sans aucune contestation de la part des autres Etats, quoiqu'ils ne fussent fondez que

DE L'EMPIRE, LIV. V. 193
sur l'usage. A la fin Charles IV. fit
de cette pratique une Constitution
& une Loi fondamentale qui est ex-
pliquée dans la Bulle d'Or.

Les Electeurs aiant ainsi commen-
cé depuis le regne de Frideric II. à
s'assembler seuls pour l'élection, pré-
tendirent aussi avoir droit de tenir à
part leurs conferences pour les au-
tres affaires de l'Empire, sans avoir
égard aux protestations que les au-
tres Princes & les Villes Imperiales
faisoient contre cette separation.

Cela fit prendre resolution à ces
Princes, de même qu'à ces Villes,
de s'assembler aussi en Corps sepa-
rés pour faire leurs délibérations ;
& ces trois Corps, sçavoir celui des
Electeurs, celui des autres Princes ,
& celui des Villes formerent ainsi les
Classes différentes que l'on appelle
Colleges ; & cette distinction fut re-
çue & établie en la Diete de Franc-
fort de l'année 1580.

Je ne m'arrêterai pas à faire voir
de quelle maniere ces Colleges en-
usoient en ces tems-là, soit dans
leurs Assemblées particulieres, ou
dans les generales ; parce que com-

me il est arrivé depuis parmi eux divers changemens touchant les Rangs, les Séances, & les Voix, & qu'enfin le tout a été réglé par les Traitez de Westphalie; il suffit d'expliquer comme les choses se passent à present. Et afin de le faire avec ordre, je commencerai par les Electeurs.

CHAPITRE II.

College Electoral.

LES Electeurs ont deux caractères en une même personne; l'un qui leur est commun avec les autres Princes immédiats de l'Empire, & l'autre qui leur est particulier.

Par le premier ils sont Souverains dans l'étendue de leurs Etats; & en cette qualité leurs Sujets leur doivent l'hommage & le serment de fidélité. Ils ont droit de glaive pour punir les crimes, & faire la guerre. Ils ont droit de faire des Loix & Statuts, & d'établir des Tribunaux dans

leurs Etats; d'y regler la Justice & la Police; d'y faire battre monnoïe; d'y mettre & lever des impositions sur les personnes & sur les denrées; de faire des confederations & des alliances avec les autres Etats de l'Empire, & avec les Princes Etrangers, pour leur intérêt particulier; de fortifier leurs Places; de faire des levées de Gens de guerre, d'avoir des Arsenaux, & de fondre du canon. Ils ont pouvoir de donner Grace, Remission & Abolition; d'accorder des privileges de Foires & de Marchez; de permettre & défendre la chasse & la pêche. Ils ont tous droits d'aubeine, de desherence, de bâtardise, & autres. Ils levont des dixmes sur les Mines & sur les Salines, & ont leur part des trésors que l'on découvre. Ils envoient des Ambassadeurs. (a) Ils contrac-

(a) Leurs Ministres ne sont pas reçus en France en cette qualite d'Ambassadeurs; mais bien en celle d'Envoiez : aussi le Roi de France ne leur envoie que des Ministres du second ordre. Cela est venu apparemment de ce que la France a cessé d'envoier des Ministres du premier ordre à l'Empereur même, auquel

rent mariage où bon leur semble, & donnent des dispenses dans les cas où elles sont nécessaires pour les mariages (a) de ceux qui professent la Religion Protestante sur leurs Terres.

elle n'en envoïoit que du second, depuis que les Empereurs s'étoient attachez à conserver la préséance aux Ambassadeurs d'Espagne sur ceux de France. Philippe IV. Roi d'Espagne a cependant renoncé solennellement à cette prétention comme étant insoutenable & contraire au Droit incontestable des Rois de France qui avoient toujours été en possession de la préséance avant que cette nouveauté eût été introduite par les Empereurs de la Maison d'Autriche, qui vouloient ainsi donner ce droit aux Rois d'Espagne, parce qu'ils étoient de leur même Maison. Cette prétention n'avoit paru que du tems de Philippe II. au Concile de Trente où cette nouveauté causa bien du désordre. Comme la Branche de la Maison d'Autriche qui regnoit en Espagne est finie par la mort de Charles II. & que Philippe V. qui est presentement en possession de cette Monarchie est de l'Auguste Maison de Bourbon, cette contestation tombe par elle-même.

(a) On en voit une donnée par Louis de Baviere à une Princesse pour dissoudre son mariage avec Jean Roi de Bohême qui n'a-

Ils jouissent fans contestation de tous ces droits ; mais il y en a plusieurs dont ils ne peuvent user d'autorité absoluë dans toute leur étendue ; comme entr'autres , s'ils font battre de la monnoïe , ils n'y peuvent donner d'autre valeur , ni faire fabriquer d'autres especes que celles qui ont cours dans l'Empire. Ils ne peuvent non plus augmenter de leur autorité particuliere , les péages & autres droits qui sont établis par concession de l'Empereur , & d'un commun consentement de l'Empire , sur les Ponts , Ports , Rivières & passages de leurs Etats , & ausquels les Etrangers sont sujets , à moins qu'ils n'en eussent eu le pouvoir en pleine Diete. S'ils font aussi quelques alliances , engagements & ligues offensives & défensives avec d'autres Etats de l'Empire , ou des Princes Etrangers pour leur bien commun , ce doit être toujours sans

voit pû le consommer , & une autre donnée à la même Princeesse pour se remarier. *Voïez les Traitez de Paix imprimez en Hollande. To.*

préjudice de ce qui peut regarder directement, ou indirectement l'Empereur & l'Empire, (a) & la fidélité qu'ils leur ont jurée. En sorte, par exemple, que si un Electeur, ou autre Prince s'étoit engagé pour la conservation particuliere de ses Etats, ou autrement, avec des Princes Etrangers, dans une Ligue ou une Neutralité, & que dans la suite ces mêmes Princes Etrangers eussent avec le Corps, ou plusieurs Etats de l'Empire, des démêlez qui obligeassent ceux-ci d'armer & de se défendre; l'Electeur ou autre Prince ligué ou neutre, seroit tenu par le serment qu'il doit à l'Empereur & à l'Empire, & par la garantie & le secours re-

(a) Cela se doit entendre de l'Empire & de l'Empereur conjointement; mais s'il s'agit de l'interêt particulier de l'Empereur, les Electeurs ne sont pas dans la même obligation: rien ne les empêche de se liguier contre lui pour la conservation de leurs Droits & de leur liberté, & même il leur a toujours été permis de se liguier avec des Puissances étrangères, ainsi que l'on voit par tous les Traitez & Négociations que les Electeurs ont faites en différentes occasions.

ciproque que tous ces Etats se doivent les uns aux autres, en exécution des Constitutions & des Traitez généraux de l'Empire, auxquels ils ne sçauroient déroger, sans prévariquer à leur devoir : cet Electeur ou Prince, dis-je, seroit tenu d'assister les autres, c'est-à-dire, de leur fournir, sur la simple sommation qui lui en seroit faite, sa cotte part en argent & en Troupes, qu'il est obligé en ces cas de contribuer par les mêmes Constitutions & la Matricule de l'Empire, sans que pour cela il fût censé déroger à la Ligue, ou à la Neutralité qu'il auroit faite avec les Etrangers, attendu que son serment à l'Empire l'y lie premièrement & privativement à tous autres engagements, & que ce n'est que sous cette condition que les Etats de l'Empire ont le pouvoir de traiter en particulier avec d'autres Princes, soit de l'Empire, soit Etrangers.

Cela fait voir que la plûpart de leurs droits sont bornez par les Concessions qui leur en ont été faites (a)

(a) C'est plutôt une des conditions de leur

& par des Constitutions qui sont intervenues sur ce sujet ; outre que d'ailleurs les Gentilshommes libres, & leurs Sujets qui ont leurs biens dans l'étendue des Etats des Electeurs & des autres Princes , relevent leurs causes à la Chambre Imperiale ; enfin tout ce qui est permis à ces Princes de faire , doit toujours être en vûe de l'Empire , d'où il s'ensuit qu'ils sont des Souverains dépendans de l'Empire , ou associez pour la conservation de leur autorité.

On fait bien qu'il y a des Roïaumes qui relevent d'autres Puissances, & qui leur doivent des reconnoissances annuelles , recevant même d'elles aux mutations, leurs Investitures , lesquels cependant ne laissent pas d'être Souverains. Mais il y a bien de la difference entre ceux-ci & les autres ; car ces Roïaumes, tous vassaux qu'ils sont , ne laissent pas d'avoir un pouvoir absolu & sans limites dans l'exercice de la Souve-

association pour leur défense commune : ces Princes ne prétendent pas tenir des Empereurs leurs privilèges & leur liberté.

raineté, & ne reconnoissent point d'autre volonté que la leur : ce qui est une véritable Souveraineté. Mais ici la volonté est bornée par les Loix suréminentes de l'Empire, qui cassent & annullent tout ce qui se fait au-delà de ce qu'elles permettent. Et c'est d'où vient que l'Empereur, conjointement avec les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, met les Electeurs & autres Princes au Ban, confisque leurs Etats, & exerce tous les droits de Souveraineté sur eux, quand ils se portent à quelque chose qui donne atteinte à ces Loix Imperiales ; mais il ne peut le faire seul & de son autorité particulière (a).

(a) Ainsi l'Empereur Leopold n'a eu aucune raison de faire mettre au Ban de l'Empire les Electeurs de Cologne & de Baviere, par son Conseil Aulique, duquel ces Princes ne sont en aucune maniere dépendans ni justiciables. Ils ne doivent répondre de leurs actions que pardevant l'Assemblée des Princes, suivant la Constitution de l'Empereur Frideric rapportée par Goldast *tome 1. Constit. Imp. p. 382.* & par Lundorp. *tom. 2. act. publ. lib. 11. tract. 2. p. 18.* Le Prince doit être cité

L'autre prérogative que les Princes Electeurs ont , & qui leur est particuliere , est , comme il a été dit , celle d'élire un Empereur , ou un

trois fois par un autre Prince d'égale qualité. Lundorp. *ibid.* Et Henri Duc de Baviere refusa de comparoître , pour avoir été mal cité. Othon de Frisingue *de Gestis Frider. cap. 9.* Il ne doit avoir pour Juges que des Princes de l'Empire , qu'il peut même recuser s'ils sont suspects suivant la Déclaration de Sigismond donnée à Passau l'an 1421. Lundorp. *d. l. p. 21.* Il s'en faut beaucoup que l'on ait observé aucune de ces formalitez essentielles dans la proscription de ces deux Electeurs. Celle d'Herman de Weder Electeur de Cologne au seizième siècle fut plus reguliere. Après avoir paru long-tems Catholique , il s'avisa d'épouser la belle Agnès de Mansfeld , & il prétendit se maintenir dans sa Dignité , avec sa nouvelle Religion. Les Protestans entreprirent de le soutenir , prétendant attirer par-là dans leur parti beaucoup d'autres Prélats Catholiques , après quoi la sécularisation de leurs Benefices auroit été très-aisée : mais ils ne purent réussir , & Herman dépouillé de son Electorat , fut contraint d'aller en Hollande se consoler entre les bras de son épouse , de la perte de sa Dignité. Ce revers empêcha beaucoup d'autres Prélats de changer de Religion , & d'embrasser la Confession d'Ausbourg.

Roi des Romains, quand le Siège est vacant, ou qu'il se presente d'autres occasions de le faire. Ils précédent en cette qualité d'Electeurs, tous les autres Princes de l'Empire ; & peuvent, lorsque la nécessité l'exige, s'assembler pour les affaires générales, même sans le consentement de l'Empereur, selon la permission qui leur en est donnée, dans les cas portez par la Capitulation. En quoi leur autorité paroît d'autant plus étendueë, que les mêmes Empereurs qui leur ont confirmé cet avantage, sont obligez de ne point convoquer de Dietes générales, & de ne faire, en qualité d'Empereur, ni alliance, ni Ligue offensive & défensive, qui puisse intéresser le Corps de l'Empire ; non plus que d'y faire aucune levée de deniers, ou mettre aucun Prince au Ban, sans leur participation. Or cela ne se fait pas de l'autorité particuliere des Electeurs ; mais par celle de tout l'Empire, dont ils sont comme les Députez & les Plénipotentiaires dans toutes ces fonctions. Car si une fois l'Empire changeoit de constitution ou de forme,

ce droit cesseroit ; & ces Princes ne cesseroient pas pour cela d'être ce qu'ils sont, je veux dire Princes Souverains dans leurs Etats, de la maniere qu'il vient d'être expliqué.

Cette dignité Electorale est si considerable, qu'il semble par la Bulle d'Or, qu'elle aille presque de pair avec la Roïale. Les Princes qui en sont revêtus, ont dans les Assemblées Imperiales la préséance au-dessus de tous les autres. Le Roi de Bohême même, qui cede à plusieurs autres Rois, ne le cede à aucun dans les Assemblées qui se font pour l'élection d'un Empereur ou d'un Roi des Romains : & en pareil cas, l'Electeur de Brandebourg a autrefois disputé cette préséance à Rodolphe II. Roi de Hongrie. Ils l'ont par conséquent sur les Cardinaux, comme il s'en voit un exemple entr'autres au couronnement de l'Empereur Charles V. où les Cardinaux de Syon, de Saltsbourg, & de Croy ne firent point de difficulté de suivre les Electeurs. L'Empereur les traite de dilection, comme il fait le Roi des Romains, & les admet à sa table,

ble, hors les festins de cérémonie, quand ils sont à sa Cour pour des affaires particulieres, sans pourtant leur donner la main, non plus qu'au Roi des Romains. Toutefois il la fait donner présentement par ses Ambassadeurs chez eux aux Ambassadeurs des Electeurs. Quand il leur écrit, il les traite, sçavoir les Electeurs Ecclesiastiques, de chers Neveux, & les Electeurs Seculiers de chers Cousins, & eux le traitent de Majesté Imperiale, & dans la souscription de leurs Lettres, ils se disent ses très-humbles Electeurs & serviteurs.

Le College Electoral (a) com-

(a) Dans les Festins du Couronnement : les Archevêques Electeurs benissent la Table, & tiennent les Sceaux : L'Electeur de Brandebourg donne à laver à l'Empereur : le Palatin lui presente le premier plat : & le Roi de Bohême le premier verre de vin : le Saxon y fait l'Office de Maréchal, & si quelqu'un des Electeurs est absent, sa charge est faite par son Vicaire. Les quatre Vicaires sont, les Comtes de Limbourg, de Wualpurg, de Papenheim & de Hohenzollern ; car les Electeurs Ecclesiastiques n'en ont point.

prend trois Archevêques, celui de Mayence, celui de Trèves, & celui de Cologne, qui sont selon la Bulle d'Or, Archi-Chanceliers de l'Empire; savoir, le premier dans l'Allemagne, le second dans les Gaules & le Roïaume d'Arles, & le troisième dans l'Italie; (a) & cinq Princes Seculiers; savoir, le Roi de Bohême, qui est Archi-Echanson; l'Electeur de Baviere, qui est Archi-Maitre d'Hôtel du Palais; celui de Saxe, qui est Archi-Maréchal; celui de Brandebourg, qui est Archi-Chambellan, & le Palatin du Rhin, qui est Archi-Trésorier de l'Empire (b).

(a) Ces deux derniers n'ont plus aucune fonction, & on doute si l'Electeur de Trèves en a jamais eu, du moins ne sauroit-on en rapporter de preuves.

(b) L'Empereur Leopold créa le 22. Mars 1692. un neuvième Electorat en faveur d'Ernest-Auguste, Duc de Brunswick-Hanovre, avec la qualité d'Archi-Porte-Banniere de l'Empire, ainsi qu'il a été dit ci-devant, Livre III. dans la Vie de Leopold, où on a rapporté les oppositions différentes qui se sont rencontrées à cette nouveauté, nonobstant

Les Electeurs Ecclesiastiques different des Seculiers, en ce qu'ils ne parviennent à l'Electorat que par élection, pour leurs personnes seulement ; & que les autres ont cette dignité par droit d'hérédité de pere en fils. Ils different aussi en ce que les Seculiers ont voix active & passive, chacun d'eux élisant, & pouvant être élu Empereur ; au lieu que les Ecclesiastiques n'ont que leur voix active, pouvant bien élire,

lesquelles l'Empereur revêtit le Duc d'Hanovre de la Dignité Electorale, à Vienne le 19. Decembre. Ce fut le Baron de Groot, Ministre de ce Prince, qui reçut en son nom le Bonnet Electoral des mains de Sa Majesté Imperiale, avec les cérémonies ordinaires, & qui au même nom lui prêta serment de fidélité. Ses Ambassadeurs n'ont pas été admis dans la Diete du vivant de Leopold ; il n'a pas laissé d'accorder encore au Prince Georges-Louis, fils d'Ernest-Auguste, l'Investiture de cet Electorat, le 9. Janvier 1699. L'Empereur Joseph, profitant d'une conjoncture favorable ; fit admettre son Envoïé à la Diete en cette qualité, le 6. Novembre 1708. Ce qui ne se fit pas sans beaucoup de protestations de la part des Opposans.

mais ne pouvant être élus. Ce qu'ils ont de commun, est que leurs dignitez Electorales sont tellement affectées tant aux trois Archevêques du Rhin, qu'aux cinq autres Princes Seculiers, que même avant qu'ils aient pû prendre leurs Investitures de l'Empereur, s'ils sont une fois en possession, les uns de leurs Archevêchez par élection, les autres de leurs Etats par succession, ils sont revêtus du droit de faire toutes les fonctions d'Electeur.

Il faut que ces trois Archevêques aient l'âge de trente ans accomplis, (a) pour être élus canoniquement par leurs Chapitres ; après quoi ils sont obligez d'envoier incessamment à Rome, pour avoir la confirmation de leur élection. Car le Pape Nicolas V. par le Concordat fait l'année 1447. avec Frideric III. se reserva non seulement le droit de confirmer l'élection des Prélats d'Al-

(a) Lorsque celui que le Chapitre veut élire n'a pas trente ans accomplis, on postule en sa faveur, & alors le Pape en accorde la dispense.

Allemagne, mais celui de la déclarer défectueuse, & de pourvoir aux Eglises, au cas que l'élection ne fut pas trouvée Canonique, ou que l'Elû eut manqué d'en prendre dans un mois & vingt jours, à compter du premier jour de son élection, la confirmation du Pape.

Autrefois l'Empereur confirmoit les Archevêques, les Evêques, & les Abbez, en leur donnant l'Investiture par la Crosse & par l'Anneau. Mais le Pape Gregoire VII. aiant fulminé contre ces sortes d'Investitures, comme simoniaques, l'Empereur (a) s'est depuis contenté de l'hommage que ces Prélats lui prêtent pour le temporel, & pour les Fiefs qui relevent de l'Empire : encore a-t-on exigé de lui dans la suite,

(a) Cette contestation donna lieu à l'horrible guerre que M. Maimbourg a décrite dans sa Décadence de l'Empire d'Occident. Elle se termina enfin par un Traité, dans lequel chaque partie crut trouver son compte, lequel s'exécute encore aujourd'hui par les Catholiques d'Allemagne à l'égard du Pape, & par les Protestans à l'égard de l'Empereur.

qu'il ne pourroit recevoir ces Prélats à l'hommage, que leur élection n'eût été confirmée par le Pape. Mais un Electeur Ecclesiastique ne laisse pas d'avoir la faculté d'assister & de donner son suffrage à l'élection de l'Empereur, quoiqu'il n'ait pas reçu le *Pallium* du Pape, parce que cette dignité Electorale est Seculiere, & est attachée à la Principauté, & non point à la Charge Ecclesiastique.

A l'égard d'un Electeur Seculier, il faut qu'il ait atteint l'âge de dix-huit ans complets pour pouvoir faire sa fonction. Avant ce tems-là on lui donne, selon le Reglement de la Bulle d'Or, son plus proche parent d'âge comperent, pour Tuteur, lequel exerce la Dignité Electorale, comme pourroit faire l'Electeur même, non en qualité de Procureur de son pupille, ou de représentant sa personne, mais de son chef. Aussi ce Tuteur que l'on appelle Administrateur, se trouve-t-il aux élections de l'Empereur, tenant la place & portant l'Habit de son pupille; ce que les Ambassadeurs des Elec-

teurs absens ne peuvent faire. (a) ,

Les Electeurs Seculiers succedent à la Dignité Electorale, & à l'Electorat de pere en fils à l'infini ; ce droit demeurant toujours dans la branche aînée de mâle en mâle , tant qu'elle dure , & ne tombant à la cadette , ou à celle des autres parens , qu'après l'extinction de l'aînée. C'est la succession que l'on appelle succession lineale, aussi-bien qu'en France, où l'on suit cet ordre à l'égard de la Couronne.

On a dit ci devant que le Roi des Romains, élu du vivant de l'Empereur, étoit en son absence, ou à son

(a) Frideric Prince Palatin, se trouvant Administrateur de l'Electeur Philippe son neveu, convint avec le Prince devenu majeur, qu'il conserveroit la Dignité Electorale , & qu'il ne se mariroit que de la main gauche ; & que ses Fiefs acquis, ou à acquérir, passeroient à son neveu , ou à ses descendans. C'est celui de tous les Comtes Palatins qui a le plus contribué à l'aggrandissement de cette Maison. C'est de lui que descendent les Comtes de Lewenstein-Wertheim. On l'appelle communément, *Frideric le Victorieux*. Voyez la Genealogie de la Maison Palatine du Rhin, dans le Livre VI. Chap. XII.

défaut Vicaire general & perpetuel de l'Empire. Et comme sa qualité de Vicaire ne cesse que par son élévation à la Dignité Imperiale qui se fait immédiatement après la mort de l'Empereur ; il s'ensuit que les Vicaires nez & perpetuels de l'Empire, quand il y a un Roi des Romains, ne font aucune fonction de leurs Charges, soit pendant l'absence de l'Empereur vivant, soit après sa mort, attendu qu'il n'y a point d'interregne. Mais lorsqu'on n'a point élu de Roi des Romains, ils sont en droit aussi-tôt après la mort de l'Empereur de faire leurs fonctions.

Avant que le Duc de Baviere eût été investi de la Dignité Electorale, dont le Prince Palatin étoit revêtu, le même Electeur Palatin, & le Duc de Saxe, étoient les deux seuls Vicaires de l'Empire. Mais depuis le Traité de Munster, où il fut arrêté *que la Dignité Electorale que les Princes Palatins avoient ci-devant possédée, avec tous droits Regaliens, Offices, Préseances, Ornemens, Armes & droits, quels qu'ils fussent, qui étoient attachez à cette Dignité, demeureroit au Seigneur*

gneur Maximilien Comte Palatin, Duc de Baviere, & à ses Enfans; l'Electeur de Baviere a prétendu que ce Vicariat lui appartenoit, à l'exclusion du Palatin; & que les termes du Traité avoient décidé la question en sa faveur. L'Electeur Palatin au contraire a toujours soutenu que ce Vicariat n'étoit nullement attaché à la Dignité Electorale; qu'il étoit affecté à celle de Comte Palatin du Rhin, suivant l'ancienne coutume, & la Bulle d'Or, qui porte expressement, que le Comte Palatin du Rhin est Vicaire de l'Empire, à cause de sa Principauté, ou en vertu du privilege affecté en particulier au Palatinat; & qu'ainli ce Vicariat ne pouvoit passer en une autre Famille, & lui être ôté sous quelque prétexte que ce fût. Toutefois le Duc de Baviere, après la mort de Ferdinand III. en 1657. secondé par les autres Electeurs, qui s'étoient déclarez pour lui, l'emporta sur le Palatin pour la fonction de ce Vicariat. La Chambre Imperiale de Spire même se servit pendant l'interregne du Sceau que l'Electeur de Baviere & celui de Saxe avoient

composé de leurs Armes, & emploïa leurs noms & qualitez dans les Arrêts qu'elle rendit pendant le même tems ; quoique le differend d'entre Baviere & le Palatin ne fût nullement réglé, comme il ne l'est point encore aujourd'hui (a).

Ce Vicariat de Baviere, ou du Palatin s'étend dans la Suabe, la Franconie, la Baviere, & tous les Pais par où le Rhin passe, ou pour mieux dire, dans toute la partie d'Allemagne, qui est depuis la source du Rhin & du Danube, jusqu'aux Pais-Bas. L'étendue du Vicariat de Saxe comprend non seulement les Provinces où le Droit Saxon est observé ; mais aussi les Duchez de Brunswick & de Lunebourg, de Pomeranie, de Meklembourg, & de Breme, & tous les autres Pais situez dans les Cercles de la haute & basse Saxe, quoiqu'ils s'y servent du droit commun d'Allemagne.

(a) L'Empereur Joseph a prétendu décider la question en faveur de l'Electeur Palatin son oncle. *Voiez* ce que l'on en a dit dans sa Vie, Livre III. Chap. XII.

Les Vicaires exercent leurs pouvoirs séparément, chacun dans les Provinces de sa Jurisdiction, à la reserve de la Chambre de Spire, dans les Actes de laquelle les noms des deux Vicaires sont toujours employés ensemble; parce que la Justice y est administrée au nom de tous les Etats de l'Empire, & qu'ainsi les deux Vicaires qui les représentent n'y peuvent pas être nommez séparément.

Les principaux pouvoirs des Vicaires sont de nommer aux Benefices, & d'user du Droit de Regale, qui appartient à l'Empereur, à l'exclusion de tous les autres Princes; de recevoir les revenus du Domaine de l'Empire, & d'en disposer pour le bien & les necessitez publiques; de juger les causes pour lesquelles on peut s'adresser au Conseil Aulique, à l'exclusion de la Chambre de Spire; de recevoir les foi & hommage des Vassaux de l'Empire; de donner l'Investiture des Fiefs, à l'exception des Principautez & autres grands Etats, dont l'Investiture se donne par l'Etendart & par

le Sceptre, laquelle est réservée à la personne de l'Empereur par la disposition expresse de la Loi ; & enfin d'agir & de faire tout ce que l'Empereur pourroit faire lui-même en personne ; avec cette différence néanmoins, que ce qu'ils font a besoin de la confirmation de l'Empereur, qui, à son avènement à la Couronne, confirme généralement tout ce que les Vicaires ont fait pendant l'interregne ; & que ceux qui ont rendu leur hommage entre les mains des Vicaires, sont obligez de le renouveler à l'Empereur. Au reste, comme leur pouvoir a presque la même étendue que celui de l'Empereur, & que la Jurisdiction du Vicaariat de Baviere, ou du Palatin, ainsi qu'il a été dit, a son étendue jusqu'en Italie ; il s'ensuit que les Vicaires perpetuels qui y sont établis, sçavoir, les Ducs de Savoie, de Mantouë, & autres qui reconnoissent l'autorité de l'Empire, doivent aussi reconnoître celle de ses Vicaires pendant l'interregne (a).

(a) On n'a guères d'exemples que ces

Les Electeurs Seculiers ont chacun un Vicaire pour les Charges de l'Empire, qui sont attachées à leurs Electorats. Ces Vicaires sont Officiers hereditaires de l'Empire, & sont en possession de faire les Charges de ceux qu'ils representent en leur absence, à l'exclusion des Ambassadeurs de ces Princes, quand bien ils auroient pouvoir exprès de leurs Maîtres d'en faire les fonctions. Il y a eu plusieurs Ordonnances faites sur ce sujet, qui toutes ont réglé ce differend en faveur des Vicaires contre les Ambassadeurs. Le Roi de Bohême, comme Archi-Echançon de l'Empire, a pour Vicaire en cette Charge, le Baron de Limbourg. Le Vicaire de l'Archi-Maître d'Hôtel de l'Empire, l'Electeur de Baviere, est de la Famille de Walbourg, qui porte aussi le nom de Truchses, qui signifie Echançon, & qui a eu ce Vicariat par l'extinction de la Maison

Princes en soient convenus, & il est fort douteux qu'ils en conviennent; au contraire, ils prétendent être eux mêmes Vicaires de l'Empire en Italie.

de Selnick ou de Seldeck. Elle l'a-voit eu par le défaut des mâles de celle de Nortemberg qui le possédoit au tems de la Bulle d'Or. Le Comte de Papenheim est Vicaire du Duc Electeur de Saxe, comme Archi-Marêchal de l'Empire. L'Electeur de Brandebourg a pour Vicaire en sa Charge d'Archi-Chambellan de l'Empire, le Comte de Hohenzollern, qui a succédé en ce Vicariat au Comte de Falkenstein, & au Baron de Winsberg, dont les Maisons sont éteintes. Enfin l'Electeur Palatin, comme Archi-Tresorier de l'Empire, a pour son Vicaire le Comte de Sinzendorf, à la Famille duquel ce Vicariat a été affecté depuis les Traitez de Westphalie, pour le posséder avec les mêmes prérogatives qu'ont les Vicaires des autres Electeurs. (a) Tous ces Vi-

(a) En créant le neuvième Electorat en faveur du Duc d'Hanovre, on lui a donné pour Vicaire le Comte de Strattman, pour exercer en son absence la fonction d'Archi-Porte-Banniere de l'Empire. Cette charge ayant été disputé à cet Electeur par la Mai-

cariats sont hereditaires dans les Familles qui les possèdent , lesquelles en sont investies par l'Empereur , à qui elles en font hommage : de maniere qu'il n'est pas au pouvoir des Electeurs de déposer ceux qui en sont pourvûs , ou de les en exclure.

Lorsque les Electeurs se trouvent en personne à l'élection de l'Empereur , à son couronnement , au festin Imperial qui se fait ensuite , & aux Cours & Assemblées solennelles ; comme ils y font eux-mêmes leurs Charges , ainsi qu'il est marqué dans le vingt-septième Chapitre de la Bulle d'Or , les Vicaires n'y ont point du tout de fonction , & ne font qu'aider en quelques choses les Electeurs à les faire. Le principal service qu'ils leur rendent en ces occasions , est qu'ils les attendent à la porte de l'Hôtel de Ville , ou du lieu où l'on a préparé le festin , pour aider chacun son Electeur à monter à cheval , & à en descendre. Et pour

son de Wirtemberg qui prétend en être en possession , on y a attaché depuis celle d'Archi-Trésorier de l'Empire.

ce petit service, l'Electeur donne à son Vicaire le cheval qu'il a monté, & l'argenterie qui a servi à l'exercice de sa Charge. Mais lorsque quelques-uns des Electeurs sont absens, leurs Vicaires rendent le même service à l'Empereur, que ces Princes lui rendroient s'ils étoient presens. Et d'autant qu'il n'est parlé dans la Bulle d'Or, que de la fonction des quatre premiers Electeurs, & que celle de l'Electeur Palatin, comme Archi-Trésorier de l'Empire, n'a été réglée que depuis les Traitez de Westphalie; il est bon d'avertir ici qu'elle ne consiste principalement qu'à distribuer à la fin du Couronnement de l'Empereur, ou du Roi des Romains, les médailles & pieces de largesse d'or & d'argent, qui se répandent, & se jettent parmi le peuple; & que c'est tout ce que son Vicaire, qui a été créé en même tems, fait pour lui en son absence.

Il ne faut pas oublier de dire que la fonction du Vicaire de l'Archi-Maréchal de l'Empire est de toute autre étendue, que celle des autres Vicaires des Electeurs. Car comme

L'Electeur Archi-Marêchal ordonne en tout tems des logemens, des séances, & de toutes les autres choses qui concernent les cérémonies qui s'observent aux Assemblées Impériales & Electorales; il faut que toutes les fois qu'il ne peut pas y être present, son Vicaire perpetuel & hereditaire qui est toujours un Comte de Papenheim, c'est-à-dire, ou l'aîné de la Maison, ou quelque puîné qui ait part au Château de Papenheims'y trouve pour suppléer au défaut de l'Archi-Marêchal. Ce Vicaire fait sa Charge à toutes les Dietes qui sont convoquées pour les affaires generales de l'Empire, aux Assemblées particulieres des Electeurs, aux élections, aux Couronnemens & aux Voïages des Empereurs & des Rois des Romains; comme aussi dans les Armées où l'Empereur commande en personne. Dans toutes ces differentes occasions, il a le soin de tout ce qui concerne les cérémonies; de loger les Princes & les autres États de l'Empire; de les introduire chez l'Empereur & dans la Salle de l'Audience.

ou de l'Assemblée. Il est aussi de sa Charge de faire dresser le Trône de sa Majesté Imperiale, & de faire arranger les bans des Electeurs, des Princes, & des Députez des Villes; d'avertir ces Princes & Etats de l'heure de l'Assemblée, de les appeler l'un après l'autre, selon leur rang, pour donner leurs suffrages dans les Assemblées particulieres; d'aller aux opinions, & de compter leurs Voix. C'est encore à lui de disposer la Garde aux portes de la Ville où se fait l'élection, & à la Chambre où les Electeurs font leur Assemblée, dont même il garde la clef, quand ils y sont enfermez. Dans les Dietes generales, il est assis au milieu de la Salle sur un tabouret, seul vis-à-vis la place de l'Empereur, du côté duquel il est tourné. Un des principaux droits de sa Charge, est que quand l'Empereur commande que l'on porte l'Epée nuë devant sa personne, il lui appartient de la porter en l'absence de l'Electeur de Saxe, à l'exclusion, comme il a été dit, de ses Ambassadeurs, quelques qualifiez qu'ils soient; mais avec

cette difference qu'il doit avoir la tête découverte en la portant. Néanmoins si c'est le Prince heritier présumptif de la Dignité Electorale qui represente son pere, le Comte lui cede cette fonction & toutes les autres de la Charge.

Il y a encore une chose qui est attachée aux Charges des Electeurs dont je viens de parler; c'est que ces Princes sont aussi grands Officiers hereditaires de l'Evêché de Bamberg. Ainsi le Roi de Bohême est Grand Echanfon de cet Evêché, & a pour Vicaire en cette Charge le Seigneur d'Auffas; le Duc de Baviere en est Grand Maître d'Hôtel, & a pour Vicaire le Seigneur de Truchses de Pommerfelden; le Duc de Saxe en est Grand Maréchal, & a pour Vicaire le Seigneur d'Ebenk; & le Marquis de Brandebourg en est Grand Chambellan, & a pour Vicaire le Seigneur de Rotenham. Ces Electeurs sont tenus de faire hommage à l'Evêque de Bamberg, des Offices hereditaires de son Evêché. Mais cela ne se fait que par Procureur & sans cérémonie; & leurs

Vicaires en l'Evêché font hommage de leurs Charges aux Electeurs, & en font la fonction aux Sacres & Entrées des nouveaux Evêques.

Comme nous avons dit que la plus grande prérogative qu'aient les Electeurs sur les autres Princes de l'Empire, est celle d'avoir droit, privativement à tous les autres, d'élire l'Empereur, il est bon de s'étendre un peu sur la manière dont ils y procedent ; quoiqu'il y ait déjà plusieurs choses que l'on a dit ci-devant, Livre quatrième, Chapitre troisième de l'élection de l'Empereur. Aussitôt que l'Electeur de Maïence a eu avis de la vacance de l'Empire, il est obligé, comme Archi-Chancelier de l'Empire, & Doïen du College Electoral d'en avertir ses Collegues dans un mois, à compter du jour qu'elle est arrivée, & de les convier par Lettres ou par Ambassadeurs, de se trouver au lieu destiné pour l'élection ; le tout suivant la disposition de la Bulle d'Or avant laquelle l'Electeur Palatin prétendoit faire cette convocation conjointement avec l'Electeur de Maïence.

Ils sont tous obligez de s'y rendre dans trois mois qui se comptent du jour de la reception de l'avis de l'Electeur de Maïence, ou du tems qu'ils pourroient avoir appris cette nouvelle par une autre voie, - au cas que l'Electeur eût negligé ou differé de faire la convocation pour des considerations particulieres, ou que son Siege ne fût pas rempli dans le même tems de cette vacance. Sur quoi il est à remarquer que le Chapitre de Maïence n'y peut pas suppléer, quoiqu'il puisse bien remplir les autres fonctions ordinaires de l'Archevêché.

Quand chaque Electeur, ou son Ambassadeur arrive à Francfort, il n'y doit entrer, suivant la Bulle d'Or, qu'avec une suite de deux cens chevaux, y compris les Officiers, parmi lesquels il ne peut y avoir que cinquante hommes d'armes. Mais ce reglement ne s'observe plus, n'y aiant aujourd'hui point d'Electeur qui n'amene une suite de plus de cinq cens chevaux à l'élection. Les premiers venus de ces Princes attendent les autres jusqu'à la fin du ter-

me de trois mois, & lorsqu'ils sont tous arrivez, ils se rendent au jour préfix à l'Hôtel de Ville. Aussi-tôt qu'ils y sont assemblez, ils s'entrepromettent de se donner secours au besoin les uns aux autres; de n'admettre dans la Ville aucune personne étrangere ou suspecte, & d'en faire sortir ceux qu'ils sçauront y être entrez. Ils se font après cela prêter le ferment par les Magistrats & par la milice de la Ville; & obligent le peuple, à peine d'être privé de ses privileges, & déclaré au ban, de veiller à leur sureté, & de secourir celui d'entr'eux qui pourroit être insulté par quelqu'un, même de ses Collegues.

Ils font ensuite publier que ceux qui ne sont pas de leur suite, ou de la Ville, aient à se retirer; & ainsi ils congédient les Ambassadeurs des Rois, les Princes, & les autres Etrangers, pour obvier aux brigues, & à toutes autres sortes de troubles qu'on pourroit apporter à l'élection. Toutefois on en a usé souvent pour ce regard, avec plus ou moins de rigueur, selon la conjoncture des

affaires & la volonté des Electeurs.

Le lendemain ils se rassemblent dans le même Hôtel de Ville, pour se complimenter & féliciter seulement les uns les autres sur leur arrivée. Après quoi ils sortent à cheval avec leurs Ornemens Electoraux, & passant au milieu de la Bourgeoisie qui est sous les armes en haïe le long des rues, ils marchent vers la grande Eglise deux à deux; les Electeurs de Maïence & de Trèves au premier rang; ceux de Cologne & de Bohême, au deuxième; ceux de Baviere & de Saxe, au troisième; & celui de Brandebourg & le Palatin, au quatrième. Aïant mis pied à terre devant l'Eglise, ils y entrent dans le même ordre, & prennent leurs places dans le Chœur; ceux de Maïence, de Bohême, & de Saxe à la droite; ceux de Cologne, de Baviere, de Brandebourg, & Palatin à la gauche; & celui de Trèves seul au milieu du Chœur. Aussi-tôt qu'ils sont placez, on y fait entrer quelques Princes & Comtes avec les Conseillers des Electeurs; puis

on fait fermer la porte par le Comte de Papenheim, qui se rend maître des clefs.

On commence les prieres par l'Hymne, *Veni Creator*, selon la pratique qui, bien que non contenue dans la Bulle d'Or, en a été introduite pour la premiere fois à l'élection de Mathias. On dit la Messe ensuite; & lorsqu'on commence le *Per omnia secula seculorum*, les Princes & Ambassadeurs Protestans se retirent, (a) & ne reviennent qu'à la fin

(a) Il y eut une grande contestation du tems de Charles V. pour savoir si Jean-Frédéric, Electeur de Saxe, qui s'étoit séparé de la Communion de l'Eglise Catholique, assisteroit à la Messe du jour du S. Sacrement, pour y faire ses fonctions, & porter l'Epée devant l'Empereur. Les Confessionnistes le lui permirent. Depuis, cet Electeur, le Palatin, & celui de Brandebourg, avoient accoutumé de sortir de l'Eglise au commencement de la Messe, qui se celebre avant l'Election, & lors du Couronnement de l'Empereur, & d'y rentrer sur la fin: mais des gens dignes de foi ont assuré que cela ne se pratique plus, & que les Electeurs & les Princes Protestans, qui se trouvent à ces cérémonies, ne sortent point de leurs places, & se contentent de se

de

de la Messe, après laquelle on réitere la même Hymne. Puis ils s'approchent tous de l'Autel sur la plus haute marche, pour la prestation du serment; ce qui se fait en la forme suivante. L'Electeur de Mayence le prête le premier, & c'est l'Electeur de Cologne qui lui presente le Livre où est ce Serment, que l'Electeur de Mayence, le visage tourné vers le peuple, lit à haute voix. Ce qu'aïant fait, il prend le Livre des mains de l'Electeur de Cologne, & le présente à tous les autres, qui font le serment comme lui. L'Electeur de Trèves commence, l'Electeur de Cologne suit; le Roi de Bohême vient après; l'Electeur de Baviere, l'Electeur de Saxe, & l'Electeur de Brandebourg continuent, l'Electeur Palatin finit. En le prononçant, les Ecclesiastiques portent la main sur la poitrine, & les Seculiers la mettent sur l'Evangile qu'on leur presente. Ils jurent par ce Serment, qui est énoncé tout au

tenir debout & découverts, lorsque les Catholiques se mettent à genoux.

long dans la Bulle d'Or , que sans avoir égard ni aux sollicitations, ni aux promesses, ni aux récompenses de personne , ils nommeront pour Empereur celui qu'ils jugeront en leur conscience en être le plus digne.

On termine cette cérémonie par une troisième invocation du saint Esprit , après qu'on en a fait dresser un Acte public par deux Notaires qui se trouvent là présens , ou par deux Secretaires de l'Electeur de Mayence, autorisez à cet effet, qui y emploient pour témoins les Princes & Seigneurs qui ont été introduits dans le Chœur , & assisté à la cérémonie.

De là les Electeurs passent dans le Conclave , destiné pour l'élection. (a) Ils y reprennent leurs séances dans le même ordre tous sur une mê-

(a) A Francfort cette Chapelle qui sert de Conclave aux Elections , est du côté de l'Epître , le long du Chœur de l'Eglise S. Barthelemi. Elle n'a pas plus de six toises de long, sur une & demi de large , & est très-mal meublée pour l'ordinaire , fort basse & fort obscure.

me ligne , pourvû qu'ils soient tous presens. Car quand il y en a d'absens, leurs Ambassadeurs prennent la queue, & se mettent après les Electeurs presens. Lors donc que tous ont pris leurs places, le Comte de Papenheim ferme le Conclave, & met les clefs en un endroit, où les Electeurs en peuvent être les maîtres. C'est alors qu'ils commencent l'élection, & qu'ils suivent la Bulle d'Or à la lettre.

Comme la Bulle d'Or ne donne aux Electeurs qu'un mois de tems depuis l'ouverture de l'Assemblée, pour se résoudre sur le choix d'un Sujet digne de la Couronne Imperiale, sous peine d'être réduits tout le tems au-delà, au pain & à l'eau pour toute nourriture, & que cependant ces Princes sont souvent obligez de tenir leur Assemblée bien plus d'un mois, (b) parce qu'outre

(a) Celle de Leopold, qui se fit à Francfort, dura près d'un an. *Voiez* ci-devant dans sa Vie, Livre III. Chap. XI. Il est vrai que l'on y parla de beaucoup d'autres affaires.

le fait de l'élection, il leur faut examiner diverses propositions qui sont mises sur le tapis pour la sûreté de l'Empire; ils ont trouvé un expédient pour satisfaire à toutes choses sans déroger à la Bulle. Ils ont fait une distinction entre les délibérations & les résolutions: ils prennent autant de tems qu'ils jugent à propos pour les délibérations, sur ce qu'ils prétendent qu'elles ne sont point censées consommer celui qui est destiné par la Bulle pour les résolutions qui sont à prendre pour l'élection, & pour les autres choses qui concernent le bien de l'Empire. Ainsi ils ont du tems de reste pour les résolutions, & ils y en emploient souvent bien moins qu'il ne leur en est accordé par la Constitution Impériale (a).

(a) Chaque Electeur fait à peu-près le Sujet qui doit être élu. Les Empereurs, ou leur Maison prennent si bien leurs mesures depuis deux siècles, que les Electeurs n'ont guères à délibérer que sur ce qu'ils inséreront de nouveau dans la Capitulation, pour tâcher de prévenir les entreprises du nouvel Empereur.

Une des principales choses qui donnent matière à ces délibérations, est la Capitulation qu'ils doivent faire signer par le futur Empereur à son élection, pour lui servir de règle dans son Gouvernement pendant tout son regne. Et quoiqu'ils soient en possession de la dresser, les autres Princes & Etats de l'Empire ne laissent pas de prétendre qu'elle leur doit être communiquée, & qu'ils ont droit d'en examiner & débattre les conditions & articles, même d'en faire une perpétuelle. Mais les Electeurs s'y opposent, voulant se conserver le pouvoir entier d'y ajouter, d'en retrancher ce qu'ils jugent à propos, & de la conclure de leur chef sans la participation de personne : c'est un différend qui n'a pû encore être décidé.

L'Electeur de Mayence préside à cette Assemblée Electorale, comme Archi-Chancelier d'Allemagne, & Directeur de ce College; & c'est en cette qualité que les Ambassadeurs des autres Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, s'adressent à lui, & lui communiquent leurs pou-

voirs & Lettres de créance, dont ils demandent acte. C'est aussi de lui qu'ils prennent leur congé, s'ils veulent se retirer. C'est pareillement en sa Chancellerie, où se font pour le même sujet toutes les sommations, protestations, & autres Actes par les Membres de l'Empire, ou autres Princes & Etats.

Si quelque Electeur est absent sans excuse legitime, & sans y avoir envoyé un Ambassadeur de sa part, muni d'un pouvoir en bonne forme, il est déchû de son suffrage pour cette fois seulement.

Le jour étant pris pour l'élection, & les Electeurs ou leurs Ambassadeurs s'étant enfermez dans le Conclave, l'Electeur de Mayence leur demande si quelqu'un d'entr'eux trouve quelque difficulté qui puisse empêcher qu'on ne procede à l'élection. Si les Electeurs témoignent qu'ils n'en voient aucune, celui de Mayence prend le projet de la Capitulation; & l'aïant reluë avec eux, il leur fait promettre sur leur foi, en se touchant tous la main, qu'ils l'excuteront inviolablement; & qu'au

cas que quelqu'un d'entr'eux soit élu, il fera le Serment en la forme qu'il a été conçu, de l'observer religieusement, & de la confirmer. Le même Electeur les fait convenir aussi que la pluralité des voix à l'élection, vaudra & aura la même force que si tous y avoient consenti. Puis il fait rediger par écrit toutes ces choses par des Notaires. Après quoi les Notaires s'étant retirez, il fait à l'Assemblée la proposition du Sujet ou des Sujets qui peuvent être élevez sur le Trône Imperial.

Quand les Electeurs viennent à opiner, celui de Trèves est toujours le premier à donner son suffrage; puis l'Electeur de Cologne, le Roi de Bohême, l'Electeur de Baviere, celui de Saxe, celui de Brandebourg & le Palatin, opinent. Après quoi l'Electeur de Mayence dit son avis à tous en commun, ou à celui de Saxe.

Comme l'Electeur de Maïence a fait la proposition à l'Assemblée, il recueille aussi les Voix d'un chacun, & conclut le résultat sur l'uniformité ou la pluralité des Voix. On entend

par la pluralité des Voix, quand sur deux opinions, & non sur plus de deux, il y a un parti des Electeurs plus fort que l'autre. Car si le cas arrivoit que deux Electeurs donnassent leurs Voix à un Prince, deux à un autre, & trois ou quatre à un troisième, cette élection seroit réputée nulle. Mais s'il arrivoit aussi que quelques Electeurs de propos délibéré s'absentassent de l'Assemblée, ou s'en retirassent avant l'élection, les Voix des presens ne laisseroient pas de sortir leur effet.

On croit même qu'un seul en cas de cette absence ou de cette retraite peut autoriser son élection, & donner sa Voix à un Prince en présence de certains témoins, & le faire proclamer Roi des Romains. Si les Voix se partagent également pour deux Princes, il faut revenir aux opinions jusqu'à ce que la pluralité décide l'affaire. Et quand bien le Pape voudroit intervenir en un partage égal de Voix, on n'y auroit point d'égard. Il y a long-tems que son suffrage est rejeté.

A l'élection de Charles-Quint,
l'Electeur

l'Electeur de Maïence, au lieu de demander à l'Electeur de Trèves son avis, donna d'abord le sien par un passe-droit en faveur de ce Prince, l'appuyant de plusieurs raisons pour prévenir & affoiblir celles que l'Electeur de Trèves devoit alleguer à l'avantage de François I. à qui il vouloit donner son suffrage.

Il est à observer qu'un Electeur ne peut pas envoïer son suffrage par écrit. Il faut que lui, ou son Plenipotentiaire le prononce dans l'Assemblée sans aucune condition. Toutefois il peut parler ainsi ; *En cas que tel Prince à qui je donne ma Voix, ne veuille pas accepter la Dignité Imperiale, je donne mon suffrage à tel autre.*

Or quoi qu'un Electeur ait la liberté de donner son suffrage à son fils, ou à son frere, il n'a pas celle de se le donner à soi-même. Mais après que ses Collegues lui ont donné les leurs, il lui est libre de les fortifier par le sien, & de conclure l'élection en sa propre faveur. (a)

(a) Lorsque l'Empereur Leopold se donna
Tome IV. X

Lorsque l'élection est légitimement faite par tous, ou par la plus grande partie des Electeurs, ils sont appeller non seulement le Chancelier & le Secretaire de l'Electeur de Maïence pour rédiger par écrit les suffrages qui doivent être simples & sans ambiguité; mais aussi deux Conseillers des plus considerables d'entre ceux des autres Electeurs, pour être témoins de ce qui se passe. L'on en dresse un Acte où sont énoncez les avis d'un chacun, & on le réduit en forme de Lettres Patentes, qui sont scellées du Sceau de chaque Electeur, pour servir de Titre à l'Empereur.

Les Electeurs ordonnent en même tems de quelle maniere la Pro-

sa voix, il dit, qu'étant obligé par serment & en conscience de choisir une personne juste, equitable, & affectionnée à l'Empire, & ne connoissant pas assez les autres Princes, il ne pouvoit répondre que de sa propre integrité & sincerité; qu'ainsi, il croioit assurer sa conscience, & rendre justice à l'Empire, en se donnant son propre suffrage. Le Pape Jean XXII. en fit de même lors de son élection au Pontificat.

clamation de l'élection se doit faire.

Que si celui qui a été élu est absent ; alors avant que de procéder à cette Proclamation, ils députent des Ambassadeurs vers lui pour lui donner part de son élection, & des conditions sous lesquelles elle a été faite, & le prier de l'accepter, & de venir au plutôt prendre possession de la Couronne Imperiale. C'est ainsi qu'il en fut usé autrefois à l'égard de Charles V. qui dans le tems de son élection étoit en Espagne. Mais si le nouvel élu est de l'Assemblée, les Electeurs repassent avec lui du Conclave dans l'Eglise, & vont droit au grand Autel, sur lequel après quelques prières ils le font asseoir ; & là l'Archevêque de Maïence lui fait signer la Capitulation, avec promesse de confirmer aux Electeurs tous les droits, (a)

(a) Une des choses que les Electeurs font signer régulièrement au nouvel élu, est la confirmation des Terres engagées dont ils sont en possession. Lorsque Charles IV. voulut faire élire Empereur le malheureux Venceslas son fils, il donna par engagement aux

privileges & prééminences dont ils jouissent aussi tôt après son Couronnement, & à son entrée dans le Gouvernement de l'Empire. Ce qu'il exécute en faisant pour cette confirmation expedier à chaque Electeur ses Lettres Patentés signées & scellées du grand Sceau. Au sortir de l'Autel on le conduit sur une Tribune, qui est sur la porte du Chœur, où s'étant assis avec les Electeurs, celui de Maïence ordonne au Grand Doïen, ou à un autre Officier Chanoine du Chapitre de Maïence, de faire la publication de l'élection, laquelle étant terminée par des cris de joie & le bruit des trompettes & des timballes, on se retire, & les Electeurs conduisent l'Empereur chez lui.

Les Electeurs prétendent qu'il est

Electeurs plusieurs Terres qui faisoient la meilleure partie du Domaine de l'Empire. C'est de ces Terres que les Electeurs craignent qu'on ne leur ôte la jouissance, & dont ils ont soin de demander au nouvel Empereur la confirmation, en le faisant renoncer au droit qu'il a de les retirer de leurs mains,

aussi de leur droit de convenir du lieu, du tems, & du jour pour le Couronnement, & de donner tous les ordres nécessaires à cet effet. Surquoi il ne sera pas inutile de dire que la Ville d'Aix-la-Chapelle a été autrefois le lieu où se faisoit le plus ordinairement le Couronnement des Empereurs. (a) Louïs le Debonnaire fut le premier qui s'y fit couronner. Il consideroit cette Ville à cause que Charlemagne son pere l'avoit chérie, & en avoit fait son séjour ordinaire. A son imitation plusieurs de ses Successeurs y voulurent être couronnez, quand l'état des affaires le pouvoit permettre. Cet usage fut assez regulierement

(a) Charlemagne avoit déterminé cette Ville pour être le siège des Empereurs, & le lieu où ses successeurs devoient être couronnez. Il la nomme la Capitale de toutes les Villes des Gaules, le Siège Roïal, &c. *Urbs Aquensis, Urbs Regalis, Regni sedes principalis, prima Regum Curia.* Voyez ci-après les Privileges de cette Ville, qu'on a mis dans le Tome cinquième de cette nouvelle édition, parmi les pièces servant à l'Histoire de l'Empire.

suivi par les uns, & quelquefois interrompu par d'autres, jusqu'à Charles IV. qui en fit une Loi, aiant ordonné par la Bulle d'Or que le Couronnement des Rois des Romains, ou des Empereurs, s'y feroit dorénavant, quoiqu'il eût été lui-même couronné à Bonne au-dessus de Cologne. Aussi Charles V. voulut-il conformément à cette Bulle, être couronné à Aix-la-Chapelle, qu'il regardoit comme l'ancienne résidence des Charles, bien que pour lors la peste y fût assez grande.

Cette disposition de la Bulle d'Or n'a pas empêché que l'on n'ait quelquefois choisi d'autres lieux pour cela, quand l'occasion le requeroit. Robert fut couronné à Cologne, ou à Bonne. Ferdinand I. Maximilien II. Mathias & Ferdinand II. à Francfort. Rodolphe II. Ferdinand III. & Ferdinand IV. à Ratisbonne. Et quant au Couronnement de Leopold, quoiqu'on eût arrêté dans la Capitulation Imperiale, qu'il se feroit à Cologne, on le fit toutefois à Francfort. (a)

(a) L'élection & le couronnement de Jo-

L'Electeur de Maïence comme premier Archevêque d'Allemagne, prétend avoir droit de sacrer & couronner les Empereurs à l'exemple de ses prédecesseurs qui avoient couronné les Othons I. II. & III. Henri II. & Conrad II. Mais cet usage fut changé au Couronnement de Henri III. qui étant à Aix-la-Chapelle, y voulut être sacré & couronné par l'Archevêque de Cologne, Diocésain du lieu; & ensuite un autre Electeur de Cologne sacra & couronna Henri IV. Et comme cette cérémonie s'est faite depuis ce tems-là ordinairement dans le Diocèse de Cologne, l'Archevêque a tiré de cet usage le droit que la Bulle d'Or semble aussi établir en sa faveur, qui est de couronner l'Empereur aussi bien dans les autres Diocèses, que dans le sien propre.

Quand Mathias fut sacré & couronné par l'Archevêque de Maïence, cela se fit par la raison que celui de

seph pour Roi des Romains s'est fait en 1690. à Ausbourg à cause de la Guerre.

Cologne n'avoit pas alors reçu du Pape le *Pallium*, & qu'ainsi il ne pouvoit pas faire ses fonctions Archiepiscopales.

Ce differend entre l'Archevêque de Maïence, & celui de Cologne, pour le Couronnement Imperial, a été renouvelé de notre tems; le premier le prétendant dans toute l'Allemagne, & ne le voulant ceder à celui de Cologne que dans son Diocèse. Toutefois de leur consentement il a été réglé qu'ils sacroient les Empereurs chacun en son Diocèse, & que tous deux cependant coopereroient, afin que cela se fit toujourns à Aix-la-Chapelle; mais que si la necessité obligeoit de faire le Couronnement ailleurs que dans leurs Diocèses, ou dans ceux de leurs Suffragans, eux & leurs Successeurs le feroient alternativement l'un après l'autre. En effet, quand l'Archevêque de Cologne sacra l'Empereur Leopold l'an 1658. à Francfort, qui est du Diocèse de Maïence, & lui mit la Couronne sur la tête conjointement avec les deux autres Electeurs Ecclesiastiques, il ne le fit

que du consentement de l'Electeur de Maïence, sans conséquence pour l'avenir.

Au reste comme on a vû dans le Chapitre touchant l'Empereur, toutes les cérémonies de son Couronnement, nous n'avons à ajoûter ici autre chose, sinon qu'elles se terminent touûjours, comme nous avons dit, par un Festin solennel, où les Electeurs Seculiers font leurs fonctions à la maniere que nous l'avons ci-devant marqué. Toutes ces cérémonies étant achevées, les Electeurs prennent congé du Prince nouvellement élu, & retournent en leurs Etats par les Terres & Pais des Princes qui sont sur leur passage, avec la même escorte qu'ils ont eüe en venant à l'Assemblée; le tout suivant la disposition de la même Bulle d'Or.



CHAPITRE III.

College des Princes.

LE second College après celui des Princes Electeurs , comprend tous les autres Princes , soit Ecclesiastiques , comme Archevêques , Evêques , Abbez , Prevôts , & autres Prélat's Princes ; soit Seculiers , comme Ducs , Marquis , Landgraves , Burgraves , & autres Comtes Princes. Il comprend aussi les Abbez , les Abbesses , les autres Prélat's , & les Comtes qui sont Membres relevans immédiatement de l'Empire & de l'Empereur. Nous entendons par là tous ceux qui aujourd'hui ont droit de Séance & de Voix délibérative & décisive dans ce College aux Assemblées generales , & qui contribuent aux necessitez de l'Empire suivant la taxe portée par la Matricule. Car nous trouvons plusieurs autres Princes & Etats de l'Empire qui ne sont plus presen-

tement de cette même categorie, quoique leurs noms soient toujours compris dans la Matricule. En effet, il y en a qui bien qu'ils puissent assister aux Dietes de l'Empire, comme le Duc de Savoye, le Duc de Lorraine en qualité de Marquis de Nommeny, & quelques autres, ne contribuent pourtant plus rien à ces charges, en étant exempts, soit par des privileges & immunités qu'ils ont obtenus, soit autrement. Il y en a d'autres qui ont conservé le Titre de Princes du S. Empire, quoiqu'il y ait long-tems qu'ils n'ont plus ni Séance ni Suffrage en ces Assemblées, & qu'ils ne contribuent pareillement aucune chose à l'Empire, comme les Archevêques de Besançon, de Cambray, les Evêques de Geneve, de Syon, de Lozane, les Abbez de S. Gal & de l'Hermitage, & autres Prélats, & quelques Princes, Comtes & Seigneurs Seculiers, dont la plupart même ne prennent plus leurs Investitures de l'Empereur.

Nous avons encore d'autres Princes dont les Fiefs relevent toujours

immédiatement de l'Empire, desquels par conséquent ils sont tenus de recevoir l'Investiture de l'Empereur ; comme sont les Ducs de Milan & de Mantouë, les Marquis de Montferrat, de Final, de Piombin, & autres. Mais attendu qu'ils ne sont plus sujets aux taxes de l'Empire, ils n'en sont plus considerez comme Membres, mais seulement comme feudataires.

Il faut aussi remarquer que les Princes Seculiers cadets des grandes Maisons, n'ont rang dans les Dietes, comme Princes de l'Empire, que quand ils possèdent des Duchez, des Marquisats, des Comtez, ou d'autres Etats, & Terres titrées, relevantes immédiatement de l'Empire, qu'ils ont euës en partage de leur Maison. En vertu de ce partage, ils conservent dans les Assemblées, & par tout ailleurs, la préséance que leurs Maisons ont sur les autres Maisons des Princes, comme étant compris & appelez à la succession du Chef de leur Famille, en conséquence & par l'acte de la premiere Investiture, ainsi qu'il a été ci-dessus expliqué.

Ces Princes aussi-bien que les Chefs de leurs Maisons, & tous les autres Princes soit Ecclesiastiques soit Seculiers, relevant immédiatement de l'Empereur & de l'Empire, jouissent dans leurs Terres des mêmes droits Regaliens, ou des *Regales*, que les Princes Electeurs ont & exercent dans leurs Etats. J'use de ce mot de *Regales* dans le sens qu'il doit être pris ici, c'est-à-dire, pour droits appartenans à la Souveraineté; car il y a difference entre Souveraineté & Regale; d'autant que la premiere est ce qui fait & constituë le Souverain, & l'autre n'en est qu'une partie ou émanation. De plus, le terme de *Regales* s'explique diversement. On le prend tantôt pour signifier les droits Souverains, comme nous venons de dire; tantôt pour les grands Fiefs, soit Ecclesiastiques, soit Seculiers; quelquefois pour les marques Imperiales & Roïales que l'on porte devant l'Empereur dans les cérémonies; & d'autres fois pour le droit de conferer les grands ou les petits Benefices. Il y a de plus des *Regales* de Dignité, comme sont

celles qu'à l'Empereur, de donner le titre de Roi, d'Archiduc, de Duc, de Prince, de Comte, &c. & plusieurs autres, lesquelles ne se communiquent point. Il y en a d'utilité qui concernent les droits utiles, & qui ont été renduës communicables aux Princes, Etats, Seigneurs & Villes Imperiales, aux uns avec plus d'étenduë, & aux autres avec moins, selon le bon plaisir de l'Empereur, ou par une ancienne possession. C'est cette étenduë plus ou moins grande qui a causé la difference qu'il y a entre les grands Fiefs & les moindres, dont, par exemple, les uns ont une Justice Souveraine, & les autres une bornée pour les affaires civiles jusqu'à certaine somme, au de-là de laquelle les Parties ont la liberté d'en appeller à la Chambre Imperiale ou au Conseil Aulique (a).

(a) Ceux qui ne veulent pas sortir d'affaires, forment sur cette liberté un conflit de Jurisdiction qu'il n'est pas fort facile de faire regler, & qui fait durer les affaires à l'infini. Rien n'est plus mal administré dans l'Empire que la Justice. Elle ne se rend pas sommaire.

Ces Princes aiant reçu l'Investiture de leurs Fiefs de la main de l'Em-

ment comme en France , & sur les Plaidoiërs des Avocats. Tout devient procez par écrit , ne s'agit-il que d'une bagatelle. Leurs Docteurs font des volumes d'écritures , où ils coufent une legende de citations d'Auteurs , les unes au bout des autres. Il leur importe peu qu'elle conviennent ou non ; il s'agit d'en faire un assemblage , aussi inutile qu'ennuyeux. Leur Jurisprudence est encore à present très-incertaine. Quelques-uns ont depuis peu déterré de vieilles Coûtumes , sur lesquelles ils prétendent que l'on doit se régler ; d'autres s'attachent au Droit écrit , qui n'a pourtant été reçu qu'au quatorzième siècle en Allemagne. Ils n'ont point d'Arrestographes , on leur voit très rarement rapporter des préjugez.

Outre les difficultez , & les frais infinis que coûte un Arrêt , l'on n'en est guères plus avancé après l'avoir obtenu. L'usage n'est pas comme en France , d'en adreffer l'exécution au premier Huissier ou Sergent sur ce requis. L'on renvoie à une personne d'une condition à peu-près égale à celle des parties , qui pressera , si elle veut , la Partie condamnée d'y satisfaire , en sorte qu'il faut souvent en venir à des exécutions militaires. Les Princes , & les autres sortent ordinairement d'affaires par la voie des *Ausfregues* ou Arbitres. Il y en a qui s'en font un droit.

pereur, les Lettres leur en sont expédiées en païant par eux les droits dont il a été ci-devant fait mention, lorsqu'on a parlé des différentes manieres dont se donnent les Investitures. Il faut de plus que pour avoir la pleine jouïssance de leurs Fiefs ils aient l'âge que nous avons dit être requis aux Princes Electeurs Seculiers, qui est dix-huit ans accomplis; & s'ils ne l'ont pas, on leur donne des Tuteurs ou Administrateurs, qui sont leurs plus proches parens, pour avoir la regence de leurs Etats jusqu'à ce qu'ils l'aient atteint. Lorsqu'ils y sont parvenus, comme le droit leur est acquis en vertu de ces Fiefs immédiats, d'avoir séance & voix dans les Dietes, & de participer à l'administration des affaires de l'Empire; ils ont à plus forte raison celui de gouverner & regir leurs Terres & leurs Sujets. Ce gouvernement s'appelle parmi eux, Regence ou Superiorité territoriale, & ils l'exercent sous le nom aussi de suprême Jurisdiction Provinciale, sans préjudice toutefois de celle de l'Empereur & de l'Empire.

Il faut observer que cette Jurisdiction Provinciale ne s'étend pas en chaque Province sur tous les Etats qui y sont enclavez. Car il y a bien de la difference entre y être ainsi enfermé & être sous la Jurisdiction du Prince Provincial; d'autant que plusieurs Princes, Villes & Membres immédiats de l'Empire sont & ont leurs Fiefs situez dans une Province, sans être pour cela sujets en aucune maniere au Prince qui en porte le nom. C'est ainsi qu'en Franconie, en Suabe, en Veteravie, sur le Rhin, en Westphalie & en d'autres Provinces, plusieurs Princes, Villes, Comtes & Gentilshommes libres, y ont leurs domaines sans être sujets aux Seigneurs Provinciaux & territoriaux. Toutefois lorsqu'il arrive quelque differend pour cette indépendance, alors celui qui se prétend exempt de la Jurisdiction Provinciale est obligé de justifier son exemption par des titres ou par une possession immémoriale; & le Prince ou Seigneur provincial est tenu de prouver le contraire, nonobstant la présomption qu'il auroit pour lui, que tout

ce qui est situé dans la Province en dépend. D'autres veulent qu'outre la possession immémoriale; on doit prouver l'exemption par son origine ou par de bons titres, tant leur Jurisprudence est incertaine.

Il est encore à remarquer que cette Jurisdiction provinciale n'a pas toujours un égal pouvoir en toutes ses parties & en tous les lieux de son étendue. En effet il se voit que dans une même Province un Seigneur a la Direction provinciale; un autre y a la Dignité provinciale, ou le droit de Prince hereditaire; un troisième le Droit de chasse; un quatrième le droit de forêt; un cinquième le principal droit de cens & rentes; un sixième le Bailliage ou la Justice hereditaire. Ainsi la ville de Cologne sur le Rhin, qui est un Etat de l'Empire, n'a en quelques cas sur ses Habitans que le droit d'emprisonnement; & cependant l'Electeur y a la haute Justice. De plus, cette Jurisdiction ou Superiorité Provinciale, a en plusieurs endroits certains degrez de pouvoir dans les Provinces d'autrui par des anciens privileges, ou par des

contrats & dispositions des Princes prédecesseurs, ou par un ancien usage. Par exemple, il y a des Seigneurs provinciaux qui ont dans les Etats d'autrui le droit de conduite & d'escorte, tel que le Prince Palatin prétend avoir sur les Terres de ses voisins; d'autres y ont le droit de *Wildfang* ou de Superiorité sur les gens sans aveu; (a) & d'autres le droit de Patronage, &c. D'ailleurs cette même Jurisdiction se trouve souvent limitée de la part des Etats & des Su-

(a) Il y a eu au siècle passé un très gros procez entre Charles Louïs Electeur Palatin, & l'Electeur de Maïence, & plusieurs autres Princes, pour le Droit de *Wildfang*, que le Palatin prétendoit exercer dans les Terres mêmes de ses voisins, sur les Etrangers qui venoient s'y établir, desquels il prétendoit être le seul Seigneur & le seul Juge, & leur succeder s'ils mouroient sans enfans, & plusieurs autres droits de cette espece. Les choses en étoient venues à des hostilitéz de part & d'autre, & Charles IV. Duc de Lorraine, Prince très inquiet, s'en étoit mêlé. La France & la Suede interressées au repos de l'Empire, offrirent leur médiation qui fut acceptée de part & d'autre, & le differend réglé par une Sentence rendue en 1666.

jets du païs, lesquels ont obtenu certaines immunitéz de l'Empereur & de l'Empire, ou par des Decrets des Dietes, ou même par ceux des Assemblées de la Province; particulièrement pour ce qui regarde les affaires de Religion ou de la haute Justice: ce qui restreint la suprême juridiction à certaines bornes & mesures.

La plus grande partie des Superioritez ou suprêmes Jurisdicions Provinciales tirent leur origine des Concessions Imperiales. Les plus anciennes sont de Charlemagne, (a)

(a) Il y a plusieurs Auteurs qui ont prétendu qu'on trouvoit dans l'Histoire d'Allemagne & dans les Annales de plusieurs Convens des Superioritez bien plus anciennes que de l'institution de Charlemagne. Du tems de Clovis, premier Roi de France Chrétien, Theodoric Roi des Gots, fut de concert avec les Princes de Thiringhen, pour arrêter le cours des victoires de ce Roi des Gaules, qui s'agrandissoit en Bourgogne. Alaric Roi des Herules (qui sont les peuples de Meckelbourg & de la Pomeranie) menaça dans ce même tems Clovis de lui faire la guerre. Après la mort de ce puissant Roi, Hermenfride Prince de Thiringhen

qui aiant réduit tous ses Païs conquis à la mode des Romains, en Pro-

aiant vaincu ses autres freres & regnant seul, fut assez hardi pour entrer en France; mais il fut chassé & tué par l'armée que les fils de Clovis assemblerent contre lui, & par ce moïen ils prirent encore Sigismond Roi de Bourgogne. *Bruner* dans ses Histoires fait mention de la Guerre que les Bavarois, sous leurs Princes Garibaldus & Thasilo, ont eüe contre les François. *Reusner* parle d'un Duc Souverain en Franconie nomme Gotthofredus, qui fut baptisé dans le sixième siècle. *Stremsius* fait mention dans le septième siècle d'un Duc de Haute Allemagne, appelé Gentzo, dont le Roi Sigebert épousa la fille, & à qui succederent plusieurs Ducs de Suabe & de l'Allemagne Superieure. *Les Annales du Convent de Reistenaw* nous apprennent, que l'an 220. Les Comtes de Hapsbourg, Romberte & Geobbo se qualifierent Landgraves d'Alsace. *L'Histoire du Brabant* parle de Carolomannus Duc de Tongres & de Brabant, & de ses Successeurs Pepin, Grimalde & Gislemorus, & que ce dernier menaça de faire la Guerre à un autre Pepin Prince des Gaules; mais que l'accord fut fait par l'entremise d'Audoënus Evêque des Autuns, selon le récit de Mireus; en Frise il y eut alors le Roi Radbode. *Les Annales de Thiringhen* marquent que le Roi Dagobert perdit une bataille contre les Princes de Thiringhen, à qui Bertholde Prince de Saxe donnoit se-

vinces, les érigea comme firent aussi ses Successeurs Empereurs en Duchez , Marquisats , Landgraviats ,

cours. Les Bavares avoient tantôt des Ducs , tantôt des Rois , comme Theode, Hugelberte, &c. *Brunner* dans son Histoire des Benedictins , montre que S. Vincent Souverain Comte de Henau , quitta sa Principauté , pour entrer dans cet ordre. Dans le commencement du huitième siècle , il y eut encore d'autres Princes Souverains de l'institution de Charlemagne , comme Godefride , Theobolde , & Luitfrede , Ducs de l'Allemagne Superieure. Theodebert en Baviere , qui porta ses armes jusqu'en Italie avec les Princes des Lombards ; il eut pour Successeur Grimoalde , & celui-ci son fils Utilo , qui se maria avec la fille de Pepin Roi de France. Enfin *Tacite* même dit , en parlant des anciens Allemans , que leurs Rois étoient choisis d'entre ceux de la premiere Noblesse , & que leurs Ducs obtenoient cette qualité par leur valeur : *Reges ex Nobilitate , Duces ex virtute sumptos*. Ces Rois ou Princes d'Allemagne , jouissoient , comme nous venons de dire , du Droit de Guerre & de la succession , & par conséquent toutes leurs Souverainetez ne dé-rivoient point de la Magistrature , qui fut continuée long-tems dans une famille , comme on le croit vulgairement , ni de l'institution de Charlemagne , qui ne monta sur le Trône de l'Empire que vers le huitième siècle.

Comtez & Seigneuries qu'ils donnerent, partie en Fiefs, partie en Alleud. (a) Quelques-unes de ces Jurisdiccions se trouvent aussi introduites par une ancienne possession des Princes qui ont ôté par la force à leurs voisins, une partie de leurs Domaines, qu'ils ont ensuite possédé

(a) On entend en Allemagne, sous le nom d'*Alleud*, tout le reste des biens d'une succession, hors les Fiefs, & tout ce qui s'y trouve, qui n'est pas compris dans l'Investiture, comme les biens roturiers, les meubles, l'argent monnoié, &c. en sorte que dans la même succession il se trouve souvent un héritier allodial, comme il est arrivé dans la succession de l'Electeur Charles-Louis Palatin du Rhin. Cette différence de biens & d'héritiers se rencontre sur tout lorsqu'un Prince s'est marié de la main gauche, à une personne d'une condition plus basse que la sienne; ses héritiers collatéraux héritent des biens allodiaux, quoique le mariage ait été fait avec les formalitez ordinaires, sinon qu'en recevant la Benediction nuptiale, il a présenté la main gauche à son Epouse, au lieu de la droite. Le dernier exemple que l'on en ait vu est celui de Georges Guillaume Duc de Brunswic-Zell, dont il est parlé dans le sixième Livre, Chap. XIV. en rapportant la Genealogie de la Maison de Brunswic.

comme Seigneurs propriétaires , & qu'ils ont laissé à leurs Successeurs. D'autres se sont pareillement établies en vertu de Traitez faits de voisins à voisins d'un commun accord ; & quelques autres par la soumission que des Habitans d'une Province ont renduë volontairement à un Prince ou Seigneur dont ils ne dépendoient point.

C'est en vertu de cette Superiorité provinciale que les Membres & Etats immédiats de l'Empire exercent les grands Droits de Jurisdiction & autres Droits Regaliens dont ils sont en possession. Et comme nous avons fait une assez ample énumération de ces Droits dans le Chapitre des Electeurs , il n'est pas nécessaire d'en faire ici une nouvelle. Il suffira de dire que la jouissance que les uns & les autres en ont est également limitée pour les choses qui regardent l'intérêt public de tout l'Empire , en ce qu'ils n'y peuvent toucher sans l'aveu & le consentement des Dietes generales. Nous en avons allegué quelques exemples. A quoi nous ajoûterons que
pour

pour la validité des Traitez & Contrats que les Princes font souvent entr'eux de confraternité hereditaire, & d'avocatie ou de protection, ils ont besoin de la confirmation de l'Empereur & de l'Empire, & même du consentement de leurs Etats qui ne peuvent être engagez par leur Prince à passer sous la domination d'un autre sans leur participation.

Ces confraternitez se font entre deux ou plusieurs Maisons pour assurer réciproquement leurs Etats, en cas que la ligne masculine de l'une ou de l'autre vînt à manquer. Ce qui est une espece de substitution perpetuelle d'une Famille à une autre, dont nous verrons des exemples dans le sixième Livre, soit de celles qui subsistent encore, soit de celles qui ont déjà eu leur effet.

Les Droits d'avocatie & de protection sont d'une autre espece. Ils se font entre des Princes, Etats & Villes; & par-là les plus puissans s'engagent spécialement à protéger les plus foibles en certains cas, moyennant des conditions auxquelles ceux-ci s'obligent respectivement envers

les autres , sans pourtant déroger ni préjudicier à leur indépendance ou immédiateté.

Il y a encore le Droit de réforme qu'ont plusieurs de ces Princes , Etats & Villes. J'entens ceux qui professent la Religion Protestante & la Prétendue Réformée , lesquels ont joint la Jurisdiction spirituelle à la temporelle ou territoriale , sous prétexte du Droit de reforme. Ce Droit qu'ils s'étoient attribué dès le commencement de leur separation de la Communion de l'Eglise Romaine , leur a été confirmé par le Traité de Passau & autres , & en dernier lieu par les Traitez de Westphalie. Et d'autant que les points concernant ce Droit de reforme y sont énoncez & reglez , nous y renvoïons le Lecteur pour ne point user ici d'une redite inutile.

Au reste , il est necessaire de faire remarquer , que tous ceux qui composent le College des Princes , ne sont pas Princes. Il y a des Prélats , des Abbez , des Abbeesses , & des Comtes , ainsi qu'il a été dit , qui y sont admis , comme étant seulement

Membres & Etats immédiats de l'Empire , jouïssans de plusieurs Droits regaliens, les uns dans une plus grande étenduë, les autres dans une moindre. Ils sont convoquez à toutes les Assemblées du Collège ; mais les Abbesses sont excusées d'y venir en personne, pour la bienséance du sexe. (a) Toutefois elles sont tenuës d'y envoïer une députation, dont se chargent les Députez qui y sont envoïez par les Abbez & autres Prélats immédiats, lesquels sont distinguez en deux Classes, l'une de Suabe, l'autre du Rhin, pour chacune desquelles tous ceux qui la composent n'ont qu'une voix, ainsi qu'il se verra ci-après dans l'explication de la maniere dont ils donnent

(a) Il y en avoit autrefois un bien plus grand nombre qu'à present, parce qu'il y en a plusieurs qui ont laissé perdre leurs droits faute de les exercer, comme l'Abbesse & le Chapitre de Remiremont, dont on a vû plusieurs titres qui leur donnoient cette qualité. Elle étoit plus à charge qu'à profit, à celles qui se trouvoient sur les frontieres de l'Empire.

leurs suffrages dans les Assemblées generales.

Pour ce qui est des Comtes, parmi lesquels on ne doit plus compter ceux qui ont été créez Princes, & en cette qualité reçûs dans les Assemblées generales, & inscrits dans la Matricule de l'Empire; il y en a de deux sortes. Les premiers sont purement Etats immédiats de l'Empire, tant par leurs Fiefs, que par leurs personnes. Les seconds sont aussi Etats immédiats; mais ils ont d'autres Fiefs relevans de quelque Prince particulier immédiat, à qui ils sont obligez de rendre certains devoirs: ce qui ne les empêche pas pourtant d'être admis, comme les premiers aux Dietes, étant compris dans les quatre Classes dont le Corps des Comtes est composé; sçavoir, de Veteravie, de Suabe, de Franconie, & de Westphalie.

Il y a de plus des Comtes médiats ou vassaux des Princes de l'Empire; mais comme ils n'ont point d'entrée aux Assemblées generales, nous n'en parlons ici que par occasion. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques-uns

de ces Comtes médiats aussi illustres en naissance que les autres, comme sont, par exemple, les Comtes d'Egmont, & de Horne, vassaux du Duc de Bourgogne, dont les premiers ont été Ducs de Gueldres, & les derniers sont de la Maison de Montmorency, les Filles desquels entrent sans contredit dans les Maisons des plus grands Princes, aussi bien que les Filles des Comtes immédiats, que les Electeurs même peuvent épouser sans se mésallier.

Le Directoire des Princes est tenu alternativement par l'Archiduc d'Autriche, & par l'Archevêque de Saltsbourg; & cette alternative ne se fait pas à chaque Séance, mais à chaque changement de matière, sans pourtant que l'un & l'autre quittent leurs places pendant qu'on agite les propositions, & que l'on est aux opinions. L'Archevêque de Saltsbourg a de tout tems protesté contre cette alternative, prétendant que la Maison d'Autriche l'a introduite par pure autorité, au préjudice de l'Archevêque qui l'exerçoit seul autrefois. La Maison d'Autriche

de son côté se fonde à present sur la longue possession , & sur diverses conventions qu'elle en a passées avec les Archevêques , & principalement sur celle de l'an 1535. faite par Ferdinand I. Roi des Romains , en vertu de laquelle cette Maison prend même aujourd'hui le pas sur l'Archevêque de Saltsbourg.

Tous les autres Princes & Etats , y compris les Ecclesiastiques qui ont été secularisez , ont leurs places dans cette Assemblée , selon le Reglement qui en fut fait en la Diete de Ratisbonne par le Decret de Ferdinand III. du 5. Mai 1654. ainsi que le tout est marqué dans la Table que nous mettrons à la fin de ce Chapitre.

Les Ecclesiastiques ont la droite , & les Seculiers la gauche. Toutefois les Ecclesiastiques ont bien voulu , du consentement des autres , recevoir dans leur Banc l'Archiduc d'Autriche ; de maniere que l'Archevêque de Saltsbourg , & l'Archiduc y occupent la premiere place & la troisieme , alternativement l'un après l'autre , laissant toujours celle du mi-

lieu, qui est la seconde, au Duc de Bourgogne. (a) Ce qui fait que l'un de ces Princes opine aussi le premier, attendu que comme c'est au premier Banc Ecclesiastique à parler le premier, & que les voix se recueillent alternativement d'un Prince du Banc Ecclesiastique, & d'un du Banc Seculier, l'Archiduc, ou l'Archevêque de Saltsbourg aiant donné son suffrage, le Duc de Baviere, premier du Banc Seculier, donne le sien, puis le Duc de Bourgogne, & les autres ensuite, tous à leur rang, & toujours alternativement un du Banc Seculier après un du Banc Ecclesiastique.

Outre les Bancs des Princes Ec-

(a) Le Roi d'Espagne comme Duc de Bourgogne, envoïoit quelquefois ses Ambassadeurs à la Diete, & ils occupoient la seconde place du Banc Ecclesiastique; mais en 1701. Philippe V. aiant voulu en envoïer à Ratisbonne, l'Empereur Leopold empêcha qu'ils ne fussent admis, & depuis il y a fait admettre ceux de l'Archiduc Charles, qu'il a prétendu faire déclarer Roi d'Espagne, & mettre en possession des Roïaumes dépendans de cette Monarchie.

clesiaſtiques & des Princes Seculiers, on en met un de travers du côté de celui des Eccleſiaſtiques, qui étoit autrefois occupé par l'Adminiſtrateur de l'Archevêché de Magdebourg. Mais à preſent que cet Adminiſtrateur qui étoit de la Maïſon de Saxe, eſt mort, & que l'Electeur de Brandebourg poſſede cet Archevêché comme Duché Seculier, & qu'il a par ce moïen ſa Voix & ſa Séance avec les Princes Seculiers; ce Banc ne ſert plus que pour l'Evêque de Lubeck, & pour l'Evêque d'Oſnabruck, quand ce dernier eſt Proteſtant, ce qui arrive lorſque c'eſt un Prince de la Maïſon de Brunſwic qui en eſt Evêque; parce que les Princes Eccleſiaſtiques Lutheriens ne ſont point admis dans le Banc des Eccleſiaſtiques Catholiques, ni dans celui des Princes Seculiers.

Les Princes & les Etats aïant pris leurs places, l'Archiduc d'Autriche, ou l'Archevêque de Saltsbourg, Directeur du College, aïant droit de recevoir les propoſitions que l'on y veut faire, en dirigeant les matie-

res tour à tour ; de maniere toutefois que l'Archiduc d'Autriche en fait l'ouverture à chaque Diète. Sur la proposition faite, le Comte de Papenheim Maréchal hereditaire de l'Empire, qui a sa place au milieu & au-dessus de la Table Directoriale, demande à tous les Princes qu'il nomme selon leur rang l'un après l'autre, & d'un Banc à l'autre, leurs suffrages commençant par le premier du Banc Ecclesiastique, qui est le Député d'Autriche, & puis continuant par le Duc de Baviere, comme premier du Banc Seculier, & ensuite retournant au Banc Ecclesiastique, & de ce Banc au Seculier, jusqu'aux derniers. Et comme il y a sur le Banc des Seculiers plus de Princes que sur celui des Ecclesiastiques, il acheve de demander à tous les Princes Seculiers leur opinion, avant que de la demander aux autres Prélats qui ne sont pas Princes, & aux Comtes.

Il est bon d'observer qu'un Député ne peut pas opiner pour plus que pour deux Etats d'un même Banc, si ce n'est qu'il soit Député

d'un Prince qui ait plus de deux Voix sur le même Banc ; car il ne peut passer d'un Banc à l'autre pour occuper pour differens Etats.

A mesure que le Comte de Papenheim reçoit le suffrage de quelqu'un, il le fait rédiger par écrit par les Protocolistes ou Secretaires de l'Assemblée. Et après que toutes les Voix ont été recueillies, les Directeurs, Autriche & Saltsbourg, se vont mettre à la Table Directoriale, où ils se font lire tous les Suffrages, & en composent un Résultat, dont il est ensuite fait rapport à la Diète.

Ces Resultats se forment sur la pluralité des Suffrages ; & quand même les Directeurs du College seroient d'un avis contraire à celui qu'établit cette pluralité, ils sont obligez néanmoins de conclure le Résultat selon cette pluralité. Ce qui s'observe aussi dans les autres Colleges, & même dans les Dietes, quand les Colleges sont assemblez en un même lieu.

Et afin que l'on puisse plus distinctement connoître quels Princes, &

DE L'EMPIRE, LIV. V. 271
quels Etats ont Séance & Voix en
ce College, je les nommerai avec
le nombre des Voix qu'ils y ont.

L'Empereur comme Archiduc
d'Autriche, y a une voix. (a) Le
Duc de Bourgogne y a aussi la sien-
ne. (b) Le Roi de Suede y en a

(a) L'Empereur Leopold aiant réuni par
la mort de Sigismond François dernier Ar-
chiduc, tous les Etats de la Maison d'Autri-
che en Allemagne, y avoit trois voix ; une
pour la Haute Autriche, qui contient le
Comté de Tirol, le Landgraviat de Nellen-
bourg, le Marcgraviat de Burgau, & la
Principauté de Suabe, avec les Villes foref-
tieres, & Constance ; une seconde ; pour la
Basse Autriche, divisée de la Haute par la
riviere d'Ius ; la troisième pour les Duchez
de Stirie, Carinthie, Carniole, le Comté
de Goritz, & Trieste. Il y fait assister trois
Députez, qui se mettent toujours l'un auprès
de l'autre.

(b) Le Roi d'Espagne, comme Duc de
Bourgogne, a Séance & Voix dans les Dietes
Imperiales ; mais ce fait n'est pas sans diffi-
culté : il y en a qui prétendent que le Reful-
tat par lequel il a été donné à ce Prince d'a-
voir Rang & Séance parmi les Princes de
l'Empire, n'a pas toujours eu lieu, & que
très-souvent les Rois d'Espagne se sont dis-
pensés d'envoier leurs Députez, & qu'ils

trois, une comme Duc de Breme, une autre sous le nom de Prince de Werden, & la troisième comme Duc en partie de la Pomeranie. Il donne toujours sa Voix pour la Pomeranie, avant l'Electeur de Brandebourg qui est Duc de l'autre partie de cette Province, & qui a aussi sa Voix pour la Pomeranie. (a)

n'ont jamais païé leur quote-part des charges & taxes.

(a) Par un Traité fait en 1338 entre Louis Electeur de Brandebourg & Barnim Duc de Pomeranie, il avoit été stipulé que leurs Maisons se succederoient l'une à l'autre, au cas que l'une des deux vint à s'éteindre. Ce cas arriva effectivement en 1637. par la mort de Bogislas XIV. Duc de Pomeranie, & l'Electeur de Brandebourg se seroit mis en possession de cette Province, si elle ne s'étoit trouvée occupée par les Suedois. Elle leur convenoit parfaitement, & ils s'attachèrent de toutes leurs forces à la conserver pendant la négociation du Traité de Westphalie, pour se dédommager des frais qu'ils avoient faits dans une Guerre uniquement entreprise pour le rétablissement de la liberté de l'Allemagne. La France, qui voïoit que cette contestation étoit capable d'empêcher la paix, eut beaucoup de peine à porter la Suede à se contenter d'une partie de cette

Quand les Electeurs Ecclesiastiques possèdent, outre leurs Archevêchez quelques Evêchez (a) ou Abbaïes qui sont Principautez de l'Empire, ils ont en ce College autant de Voix que d'Etats differens. Ainsi l'Electeur de Trêves étant Prince & Administrateur perpetuel de l'Abbaïe de Prume, y a son Suffrage comme Prince de Prume; & s'il

Province, & à recevoir, au lieu de l'autre, l'Archevêché de Bremen, & l'Evêché de Werden qui lui étoient offerts par les Impériaux. Le reste de la Pomeranie fut laissé par ce Traité à l'Electeur de Brandebourg avec l'Evêché de Camin. L'on a fait par le Traité de Nimegue bien des changemens à celui de Westphalie à cet égard.

(a) Les Prélats d'Allemagne se font très-peu de scrupule de posséder plusieurs Evêchez. La raison qu'ils en donnent, est que quelques grands que soient les biens qui sont annexez à ces Benefices, si un Evêque n'en avoit qu'un, il ne seroit pas assez puissant pour se maintenir contre les Protestans, qui pourroient les ruiner les uns après les autres; au lieu qu'un Prince, pourvu de plusieurs grands Benefices, est moins en état d'être attaqué. Ils se donnent des Evêques *in partibus* pour Suffragans, qui font presque toutes leurs fonctions dans chaque Diocèse

est de plus Evêque de quelqu'autre lieu, comme l'Electeur défunt Jean Hugues d'Orsberck l'étoit de Spire, il a sa Voix aussi comme Prince de Spire, & en avoit encore une autre comme Prevôt & Prince de Weissenbourg, qui est une Prevôté annexée à l'Evêché de Spire.

L'Electeur de Cologne défunt étant Evêque de Ratisbonne aussi bien que de Liege, & Administrateur de la Prevôté de Berchtesgaden en Baviere, avoit pour chacun de ces Benefices, son Suffrage; & par conséquent quatre Voix dans ce College.

Le Prince Joseph Clement de Baviere, Electeur de Cologne d'aujourd'hui, outre sa Voix dans le College des Electeurs, a de droit quatre Voix dans la Chambre des Princes; sçavoir, comme Evêque de Liege, comme Evêque de Hildesheim, comme Evêque de Ratisbonne, & comme Prevôt de Berchtels-gaden.

L'Electeur de Baviere a deux Voix, l'une comme Duc, & en cette qualité il est à la tête des Prin-

ces Seculiers de son Banc ; & une autre comme Prince de Leichten-berg.

La Maison de Saxe y a cinq Voix, à cause qu'elle jouit d'autant de Principautez ; ſçavoir , du Duché d'Altenbourg , & de ceux de Cobourg , de Weimar , de Gotha , & d'Eifenach.

L'Electeur de Brandebourg y a preſentement quatre Voix ; la premiere , comme Duc de Magdebourg ; (*a*) la deuxiême , comme Prince de Halberſtat ; (*b*) la troiſiême , comme Duc en partie de Pomeranie ; ainſi que je viens de dire ; & la quatriême , comme Prince de Minden. (*c*)

Le Marquis de Culmbach , ou Bareit , & le Marquis d'Anſpach , qui ſont auſſi de la Maïſon de Brandebourg , ont chacun une Voix à cause de leurs Marquiſats.

Les Princes de la Maïſon Palatine

(*a*) Archevêché ſupprimé depuis long-tems & ſeculariſé.

(*b*) Evêché pareillement ſupprimé.

(*c*) Autre Evêché ſupprimé.

ont six Voix ; ſçavoir l'Electeur Palatin trois , une pour le Duché de Lautheren , & une autre pour le Duché de Simmeren , & la troiſième pour ſon Duché de Neubourg ; (*a*) le Duc de Deux-Ponts , une pour ſon Duché de Deux-Ponts ; (*b*) & le Prince Palatin de Weldents , auſſi une pour la Principauté de Weldents.

Les Ducs de Brunſwic & de Lunebourg ont auſſi quatre Suffrages , à cauſe des Duchez de Zell , de Grubenagen , de Calenberg , & de Wolfenbutel qu'ils poſſèdent ; & quand un Prince de leur Maïſon eſt Evêque d'Oſnabruck , ils ont une cinquième Voix comme Princes d'Oſnabruck.

Le Marquis de Bade-Döurlach a deux Voix , une pour le Marquiſat de

(*a*) Ces trois Voix ont été réunies dès que Philippe Guillaume de Neubourg eſt parvenu à l'Electorat après l'extinction de la Branche de Simmerin.

(*b*) C'eſt à preſent le Roi de Suède à qui ce Duché a été reſtitué par la paix de Rîſwic.

Bade, & l'autre pour le Marquisat de Hochberg.

Le Landgrave de Hesse-Cassel a sa Voix pour son Landgraviat, & en a une autre à cause de la Principauté de Hirschfelt (a) qui lui a été donnée par la paix de Westphalie.

Le Duc de Meckelbourg-Schuerin, outre sa Voix pour son Duché, en a encore deux autres à cause des Evêchez de Schuerin & de Ratsbourg qui ont été secularisez en sa faveur, pour le dédommager de la Ville de Wismar qui a été cedée aux Suedois.

L'Evêque de Strasbourg défunt avoit deux Voix, une comme Prince de Strasbourg, & une comme Prince Abbé de Stablo. Son prédécesseur en avoit quatre ; sçavoir ces deux là, & deux autres pour les Abbaïes de Murbach & de Luders dont il étoit possesseur, (b)

(a) Abbaïe supprimée, & secularisée par les Traitez de Westphalie.

(b) L'Evêque de Strasbourg n'envoie plus de Députés aux Dietes, & n'a plus de Séan-

Pour ce qui est des autres Evêques, ils n'ont chacun qu'une Voix, non plus que les Abbez & les autres Prélats Princes, à moins qu'ils n'aient, comme il a été dit, plusieurs Dignitez Episcopales, ou Abbaciales, aiant droit de Suffrage; il seroit superflu de les nommer ici, parce qu'on verra leurs Noms dans la Table qui est à la fin de ce Chapitre.

Il est à observer qu'il y a encore d'autres Voix que quelques Princes ajoutent ordinairement à leur principal Suffrage, comme fait l'Electeur de Brandebourg, qui en son particulier accompagne son Suffrage de Minden de celui qu'il donne pour la Principauté de Camin. Le Duc de Brunswic-Zell en use de

ce depuis que la Ville a été cedée au Roi de France par la Treve de 1684. & par le Traité de Riswic. Elle a été raïée de la Matricule de l'Empire, & cedée par l'Empire pour être unie & incorporée à la Couronne de France. Les Abbaïes de Murbah & de Luders en Alsace sont aussi sous la domination de la France, & n'envoient plus de Députez aux Dietes.

même pour le Suffrage de Walkenriet. Le Duc de Saxe-Altembourg pour le Suffrage de Salfelt ; & le Duc de Wirtemberg pour celui de Maulbrun. Pour ce qui regarde la Voix pour les Duchez de Julliers, Cleves & Berg, elle est demeurée suspenduë depuis que les Princes qui prétendent à ces Etats en débattent la succession.

Les Princes presens dans leur College, comme aussi les Princes Cadets quand ils sont députez de leurs Aînez regnans, suivant l'usage qui fut confirmé à la Diete de Ratisbonne l'année 1624. précédent les Députez des absens, qui auroient rang devant eux, s'ils étoient presens, horsmis ceux d'Autriche, de Bourgogne, & de Saltsbourg, qui demeurent toujours en leurs places & prérogatives, eux & leurs Députez.

Quant aux cinq Maisons de Poméranie, de Meckelbourg, de Bade, de Hesse, & de Wirtemberg, elles prennent leurs Séances alternativement en la maniere marquée en la

Table suivante, les uns devant les autres.

Pome- ranie. P.	Meckel- bourg. M.	Virtem- berg. W.	Hesse. H.	Bade. B.
M.	W.	H.	B.	P.
W.	H.	B.	P.	M.
H.	B.	P.	M.	W.
B.	P.	M.	W.	H.
P.	M.	W.	H.	B.
M.	W.	H.	B.	P.
W.	H.	B.	P.	M.
H.	B.	P.	M.	W.
B.	P.	M.	W.	H.

Les Abbez & autres Prélats du Rhin & de Suabe , qui ne sont pas Princes , mais seulement Etats immédiats , font deux Corps ou Classes séparées ; ils comparoissent ordinairement à ces Assemblées générales par Députez que chaque Corps y envoie. Ils n'ont tous ensemble

que deux voix , ceux du Rhin une , & ceux de Suabe l'autre. Leurs Députez prennent alternativement leurs Séances les uns devant les autres , & leur Banc est au bout de celui des Princes Ecclesiastiques.

Les Abbez & Prélats de Suabe , sont l'Abbé de Salmansweiller, ceux d'Ochsenhausen, d'Echingen, d'Yrfée, d'Ursberg, de Rockembourg, de Munchrodt, de Mundern, de Weissenau, de Schuffenriet, de Marchthal, de Petershausen, & de S. George à Stein sur le Rhin, de Wetenhausen, de Zwifalten, de Gengenbach, de Weingarten, d'Ottenbeuren, le Commandeur d'Alschau sen comme Commandeur Provincial du Bailliage d'Alsace & de Bourgogne, l'Abbé de S. Ulrich, & de S. Affre à Ausbourg, l'Abbé de S. George à Ytzni.

Les Prélats du Rhin n'obtinrent qu'en l'année 1653. le droit d'avoir ensemble une Voix, & sont, l'Abbé de Kaisersheim, le Commandeur Provincial du Bailliage de Coblents de l'Ordre Teutonique, l'Abbé d'Odenheim, l'Abbé de Werden &

Helmstat en Westphalie, l'Abbé de Munster au Val de saint Gregoire, l'Abbé de saint Cornelis-Munster, l'Abbé de Bruchsal sur Bruthein, & l'Abbé de saint Emmeran à Ratisbonne.

Les Abbeſſes des Abbaïes libres, qui communiquent leurs Voix par Députez, avec celles de ces Prélats, ſont, l'Abbeſſe d'Eſſen en Weſtphalie, celle de Buchau en Suabe, de Quedlinbourg en la haute Saxe, d'Andlau en Alſace, de Lindau en Suabe, de Hervord en Weſtphalie, de Gernrode en la haute Saxe, de Nieder-Munſter & d'Obermunſter à Ratisbonne, de Burscheid, de Granderſheim, de Rotemmuſter, de Gutzzenel ; la Prieure, autrement la Scholaſtique de Hegbach, & la Scholaſtique de Baend, toutes deux en Suabe. (a)

(a) Les uns ſont Catholiques, les autres ſuivent la Confeſſion d'Ausbourg. Quelques Princes Lutheriens établiffent à preſent les anciennes Abbaïes de Filles, qu'ils convertiffent en Chapitres de Chanoineſſes, où ils placent leurs filles, quand ils en ont, ou en attendant qu'ils puiſſent les établir.

Les Comtes de Veteravie , de Suabe , de Franconie , & de Westphalie , qui font quatre Classes , en usent de même que les Abbez , & n'ont que quatre Voix , une pour chaque Classe. Leurs Députés prennent leurs séances , savoir ceux de Veteravie & de Suabe , alternativement les uns devant les autres. Ceux de Franconie & de Westphalie n'alternent point , ceux de Franconie précédans toujours ceux de Westphalie. Leurs bancs sont au bout de ceux des Princes Séculiers , à droit & à gauche de l'entrée de la salle.

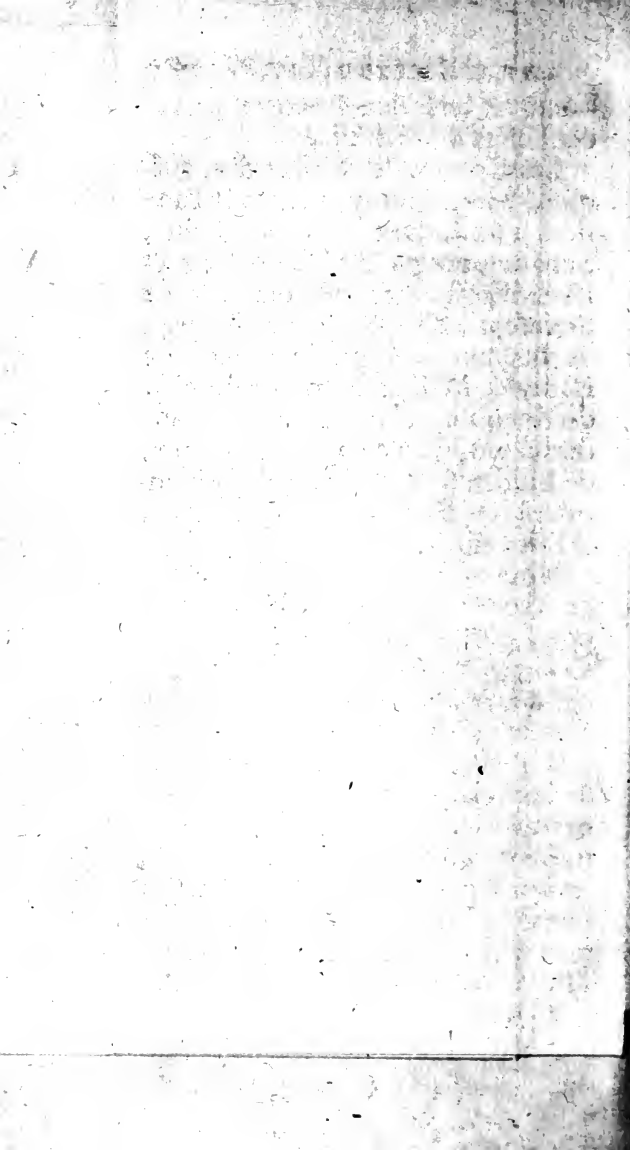
Les Comtes de Suabe , qui , comme on vient de dire , n'ont à eux tous qu'un suffrage , sont ceux de Montfort , de Furstemberg , de Waldbourg , de Konigseck d'Oëtingen , de Mundelheim , de Gravenneck , de Maxelrein , de Fugger , de Wolckenstein , de Sultz , de Gerolseck , & de Hoheneim , de Rechberg , de Justingen , de Zimmeren , de Wolfstein , de Lupfen , de Waldfee , d'Abensberg & Traun , de Breitenneck , de Bandorf , de Trautmansdorf , de Schlik , de Weissenwolf ,

de Zintzindorf, de Wallenstein, de Wiesensteig.

Les Comtes de Veteravie, qui, ainsi qu'il a été dit, alternent pour la préséance avec ceux de Suabe, & qui n'ont tous ensemble qu'un suffrage, sont les Comtes de Sein & de Witgenstein, le Comte de Nassau, ceux de Hanau, & de Solms, les Wildgraves & les Rhingraves, le Comte d'Issembourg & de Budingen, les Comtes de Leiningen, de Stolberg, de Waldeck, de Falckenstein, de Schwarzenbourg, de Reussen, de Wiedrunckel, de Mansfeld, d'Ortenbourg, de Berg, de Schonbourg, de Konigstein, de Pyrmont, de Gleichen, de Fleckenstein, & Dachstul, de Kriechingen, de Stauffehrenfels, de Hohenstein, de Beuchlingen, de Ploës, & de Hag.

Les Comtes de Franconie, qui l'année 1641. recouvrerent leur droit d'un suffrage à eux tous ensemble, sont ceux de Hohenloë, de Castel, d'Erbach, de Lowenstein-Wertheim, de Reineck, de Limpourg, de Schwartzenberg, de Seinsheim, de Nothafft & Wartenbourg,

s'observent aux Dietes



bourg, & de Reichelsberg : il précèdent ceux de Westphalie.

Les Comtes de Westphalie, auxquels pareil suffrage fut rendu l'année 1654. sont ceux de Sain , Schaumbourg , d'Oldembourg & Elmenhorst , de Bentheim , & de Steinfort , d'Orstfrise , de Ritberg , de Blanckenbourg , de Hoia , de Barby & Mulingen , de Diephold , de Rheinstein , de Lippe , de Manderscheid , de Velen , de Pymont , de Linden & de Rechum , de Winnebourg , de Beilstein , de Ranzou , & d'Eberteiu.

Nous ne faisons point ici mention des Gentilshommes libres de l'Empire , parce qu'ils ne sont point du College des Princes. Ils ne laissent pas d'être Membres relevans immédiatement de l'Empire , & jouissent paisiblement de leurs Fiefs, Francs, & Imperiaux , en quelques Provinces qu'ils soient situez , avec les mêmes immunités , droits , franchises , qu'ont les autres Membres & Etats immédiats d'Allemagne , sans pourtant avoir séance ni Voix dans les Dietes. Mais ils ont l'une & l'autre

286 HISTOIRE
dans les Assemblées des Cercles où
ils sont situez & compris ; ainsi que
nous l'expliquerons ci-après dans le
sixième Livre.

CHAPITRE IV.

College des Villes Imperiales.

LE troisième College est celui des Villes Imperiales. Il s'assemble à part comme les deux autres Colleges , pour délibérer sur les affaires qui sont proposées pour les besoins de l'Empire. Les Villes qui le composent sont nommées Libres, Imperiales ; parce qu'elles sont Etats immédiats & indépendans de toute autre Puissance que de l'Empereur & de l'Empire.

Il y a quelques autres Villes qui se disoient autrefois Libres , quoiqu'elles ne fussent pas Imperiales ; prétendant être exemptes de toutes sortes de charges de l'Empire , conformément aux privileges particuliers qui leur en avoient été accor-

dez de tems à autre. Mais presentement, ou elles sont Etats immédiats comme celles-là, ou elles sont médiats, & Villes municipales, soumises aux Princes qui exercent leur supériorité sur elles.

Avant & depuis l'Empereur Charles-Quint, le College des Electeurs & celui des Princes ne vouloient accorder au College des Villes que la Voix délibérative pour les affaires importantes. Mais ces Villes prétendent à present avoir été rétablies dans tous leurs avantages par les Traitez de Westphalie, & avoir dans les Dietes Voix décisive aussi-bien que délibérative comme les autres Colleges. C'est pour ce sujet qu'elles s'opposent au projet du Reglement que les Electeurs & les Princes ont formé au contraire, & qu'elles persistent à dire que l'affaire doit être renvoyée à la décision de l'Empereur.

Les raisons sur lesquelles ces Villes fondent leur droit, sont que les Empereurs les appellent aux Dietes & aux Assemblées generales, aussi-

bien que les Electeurs & les autres Princes ; leur marquant précisément que c'est pour traiter , délibérer & résoudre avec les autres Etats , les affaires dont il est question : Que le Maréchal de l'Empire ou son Lieutenant , les appelle aussi à toutes les Assemblées particulieres qui se font aux Dietes : Que leurs Députez se trouvent presens à toutes les propositions qui s'y font : Que le Chancelier de l'Archevêque de Mayence demande leur avis sur les propositions dont il leur donne copie pour en délibérer en leur Assemblée particuliere , de la même maniere que les autres Colleges en délibèrent : Que les Conseillers de l'Archevêque de Mayence & de l'Electeur Palatin , leur font part des affaires sur lesquelles les autres Etats délibèrent , afin que ces Villes les mettent en délibération : Que quand les Electeurs & les Princes ont pris leur résolution , ils font venir les Députez des Villes , leur font entendre cette résolution , & prennent aussi celles des Villes : Que les noms des Députez des Vil-

les font inferez dans toutes les clôtures des Dietes, lesquelles ils confirment comme les autres par leurs feings & leurs cachets; Qu'une Ville n'est pas seulement couchée dans la Matricule de l'Empire en qualité de Ville Imperiale, mais il est marqué expreffément qu'elle relève immédiatement de l'Empire; que c'est en cette qualité qu'elle paie les Mois Romains & les contributions, & qu'elle est appellée aux Dietes, & y a avec la féance, Voix délibérative & décisive: Qu'elle peut plaider au Conseil Aulique, ou en la Chambre Imperiale en premiere instance: Bref, qu'elle a tous les droits & prérogatives dont les autres Princes de l'Empire ont accoustumé de jouir

Aussi voit-on que les Villes Imperiales reglent chez elles la forme du Gouvernement politique; qu'elles créent des Magistrats auxquels on porte les soirs les clefs des portes; qu'elles commettent des Officiers de Justice & de Police qui jugent les matieres criminelles fans appel, & les civiles jusqu'à 2000. livres; &

qu'elles font des Loix , des Reglemens & des Statuts sans la participation de personne. Elles font aussi contribuer leurs Habitans aux charges de la Ville & de l'Etat, & reglent leurs impositions ainsi que bon leur semble. Elles mettent des impôts sur les denrées selon qu'elles le jugent necessaire ; & elles ont non seulement les droits d'espave , d'aubaine , de desherence & autres qui leur peuvent être communs avec les Seigneurs Haut-Justiciers ; mais aussi celui de battre monnoïe , & de la marquer à leur coin & à leurs Armes. De plus , elles ont pouvoir de faire des Ligues & Alliances entr'elles & avec les Princes de l'Empire , même avec les Etrangers, & d'envoïer pour cet effet leurs Députez par tout, aussi-bien que de recevoir les Ambassadeurs des autres Princes & Etats ; & par une conséquence naturelle , elles peuvent lever des gens de guerre , fortifier les Villes de leur ressort , faire des Magasins d'armes , fondre du Canon ; & pour le dire en un mot, faire chez elles tout ce que

les Princes de l'Empire peuvent faire dans l'étenduë de leurs Terres & Jurifdictions.

L'Allemagne avoit autrefois environ 84. ou 85. Villes qui jouïssent de ces droits & privileges ; mais à present il y en a bien moins, dont les noms & le rang se verront distinctement dans la Table suivante. Elles sont divisées en deux Bancs dans les Assemblées, celui du Rhin à la droite, & celui de Suabe à la gauche. Leur Directoire est tenu & exercé par le premier Magistrat de la Ville Imperiale où la Diete est convoquée ; & si cette Diete se tient dans un lieu qui n'est pas Ville Imperiale, comme il est arrivé quand elle s'est tenuë à Munster & à Osnabruck ; les premieres Villes des Bancs font exercer le Directoire alernativement par un Syndic ou par un Avocat. Mais en l'Assemblée d'Osnabruck la ville de Strasbourg tenoit le Directoire, parce que les Protestans y prévalaient ; comme au contraire les Catholiques prévalant à Munster, les villes de Cologne &

de Ratisbonne l'exerçoient tour à tour l'une après l'autre; celle-ci comme étant la premiere du Banc de Suabe ; & celle-là la premiere du Banc du Rhin. Au reste c'est toujours à la Ville qui tient le Directoire à recueillir les avis des autres, après quoi elle donne le sien.

DE L'EMPIRE, LIV. V. 293

RANG DES VILLES IMPERIALES

EN LEURS ASSEMBLEES.

Le Banc des Villes du Rhin. Le Banc des Villes de Suabe.

Cologne.	Ratisbonne.
Aix-la-Chapelle.	Ausbourg.
Lubeck.	Nuremberg.
Worms.	Ulm.
Spire.	Memmingen.
Francfort sur le Meyn.	Kaufbeuren.
Wetzlar.	Esslingen.
Gelnhausen.	Reutlingen.
	Nortlingen.
	Dinckelspiel.
	Biberach.
	Aalen.
	Pottingen.
	Gingen.
	Rotenbourg.
	Halle en Suabe.
	Retweil.
	Überlingen.
	Pfullendorf.
	Weil.
	Hailbron.
	Buchorn.
	Wangen.
	Gemond.
	Lindau.
	Ravensbourg.
	Winsheim.
	Wimpfen
	Offenbourg.
	Zelle sur Hamersbach.
	Buchau sur la Federsee.
	Lentkirch.
	Schwinfort.
	Kempten.
	Weiffembourg.
	Gingenbach. (a)

LES DIX VILLES D'ALSACE.

Haguenau.
Colmar.
Schlestat.
Weiffembourg.
Landau.
Oberhnheim.
Keiserverg.
Munster au Val Saint
Gregoire.
Rosheim.
Turchein.

Dortmond

Friedberg.

(a) Il y a encore les Villes de Hambourg,

CHAPITRE V.

Des Dietes Imperiales, & autres Assemblées des Etats de l'Empire en general, & de celles des Etats des Cercles ou Provinces en particulier.

NOU s venons de parler de trois Colleges qui distinguent tous les Membres & Etats libres & immédiats de l'Empire ; il est à propos maintenant de dire comment ces Colleges s'assemblent toutes les fois qu'il survient des affaires. Ces As-

Bremen, Goslar, Mulhausen, & Northausen. Le Roi de Dannemarck, a des prétentions sur la premiere, & celui de Suede, comme Duc de Breme, sur la deuxième. Les dernieres sont enclavées dans l'Etat de Brandebourg. Toutes les cinq jouissent pourtant d'une pleine liberté, & presque d'une Souveraineté chez elles. Elles ont leurs Députés à la Diete generale, contribuent à l'Empire, & plaident pardevant la Chambre Imperiale, ou Conseil Aulique : qui sont toutes des Marques de l'indépendance ordinaire des Villes Libres.

semblées generales s'appellent Dietes Imperiales , & les Allemans les nomment en leur Langue, *Reichstag*, qui veut dire , jour ou journée de l'Empire.

C'est l'Empereur qui les convoque, après être demeuré d'accord avec les Electeurs , de la necessité de s'assembler , & être convenu avec eux du jour & du lieu. Il peut faire cette convocation, ou en avertissant chacun des Princes & des Etats séparément, par Lettres signées de sa main, & contresignées par le Vice-Chancelier de l'Empire ; ou en leur envoiant des Ambassadeurs exprès six mois devant le jour que l'ouverture s'en doit faire. Avant Frideric III. les Empereurs avoient accoûtumé de faire cette convocation en general par Lettres Patentes ; mais depuis il en a été usé en l'une ou en l'autre maniere qu'on vient de dire.

Il est à remarquer que pour la convocation des Abbez & des Prélats qui ne sont pas Princes, aussi-bien que des Comtes & autres, l'Empereur n'écrit pas à chacun d'eux ; mais

seulement à leurs Directoires, qui avertissent les particuliers du tems & du lieu qui leur a été indiqué pour l'Assemblée.

Il n'y a point de lieu fixe pour ces Assemblées generales. Elles se tiennent ordinairement en une Ville Imperiale; quoiqu'on puisse aussi choisir pour cela quelque autre Ville; & tous les Princes & autres Etats, dûëment convoquez, sont obligez d'y assister à leurs propres dépens en personne, ou par Députez.

Quand ils y viennent en personne, le Comte de Papenheim Maréchal de l'Empire leur assigne leurs logemens, ou leurs quartiers; mais lorsqu'il n'y a que des Députez de leur part, il fait marquer leurs logemens par ses Lieutenans ou Substituts.

Incontinent après que les Princes sont logez, ils envoient un de leurs Gentilshommes au Directoire de Mayence, pour l'avertir de leur arrivée. Mais quand ce ne sont que leurs Députez, ceux-ci envoient leurs Secretaires pour presenter leurs pouvoirs au même Directoire tenu

par un Commissaire de l'Electeur de Mayence.

Ceux des Villes en font autant ; & ensuite ils vont voir eux-mêmes ce Commissaire pour se faire reconnoître. Après quoi ils vont aussi visiter le Commissaire de l'Empereur pour le même sujet. Aiant rendu ces premiers devoirs, le Commissaire Directorial de Mayence en donne avis au Maréchal de l'Empire, afin qu'il les appelle au Conseil en tems & lieu. Ces Envoïez ont aussi accoutumé d'avertir de leur arrivée ceux des autres Princes qui sont venus avant eux, afin d'en être visitez ; mais les Electeurs, ou leurs Envoïez, ne font point cette visite, & se contentent de leur faire faire des complimens par leurs Secretaires.

La Diete commence le jour que l'Empereur, ou ses Commissaires, se sont rendus avec les Etats, la premiere fois à l'Hôtel-de-Ville.

Lorsque l'Empereur sort de son logis pour s'y rendre, il est accompagné des Electeurs. Celui de Brandebourg & le Palatin vont les pre-

miers à côté l'un de l'autre , Brandebourg aiant la droite , & le Palatin la gauche ; celui de Baviere & celui de Saxe viennent après , le premier tenant la droite , & l'autre la gauche ; sur les pas de ceux-ci marche l'Electeur de Trèves seul , précédant immédiatement l'Empereur qui est accompagné de l'Electeur de Mayence à sa droite , & de celui de Cologne à sa gauche ; ils vont d'abord à l'Eglise , & puis à l'Hôtel-de-Ville.

Dans cette Assemblée Sa Majesté est assise en un Trône haut de trois marches , aiant à sa droite sur la première ligne, les Electeurs de Mayence , de Baviere , de Brandebourg ; & à sa gauche , aussi sur la même ligne , les Electeurs de Cologne , de Saxe , & le Palatin ; & vis-à-vis de sa Personne est assis l'Electeur de Trèves.

Les Bancs des Electeurs sont tapissés de drap d'écarlate, hauts seulement de deux marches. Les autres Princes ont leurs bancs tapissés de drap verd , mais ils ne sont élevez que d'une marche , les Ecclesiasti-

e generale

ques à la droite , & les Seculiers à la gauche.

Les Députez des Villes Imperiales sont sur leurs bancs derriere les Adjoints des Ambassadeurs des Electeurs , à la droite des Secretaires.

Les Electeurs presens précèdent dans leurs marches & séances , les Députez des Electeurs absens , sans toutefois passer du côté gauche au droit , & sans changer le rang que ces Princes auroient : ce qui s'observe aussi à l'égard des autres Princes.

Tous les Electeurs & Princes étant placez selon leur rang en presence de Sa Majesté Imperiale , & en la maniere marquée dans la representation ci-jointe ; la proposition se fait en son nom par un Prince choisi pour ce sujet. Après quoi l'Electeur de Trèves prend la parole , & répond par un remerciement honnête qu'il fait en peu de paroles à l'Empereur, au nom de tous les Etats, de les avoir voulu honorer de sa presence , & du témoignage de ses bonnes intentions pour le bien &

le soulagement de l'Empire. Cela étant fait, l'Empereur, les Electeurs, & tous les Princes se levent, & sortent du lieu de l'Assemblée dans le même ordre qu'ils y sont entrez.

Et afin que l'on ait une plus particuliere connoissance de toutes les cérémonies qui s'observent en pareilles Assemblées, je rapporterai ici de quelle maniere on les pratiqua pour la marche & la séance de l'Empereur Ferdinand III. & de tous les Etats, dans la Diete de Ratisbonne tenuë les années 1652. & 1653.

L'Empereur, les Electeurs, les Princes, & les autres Etats, ou leurs Députez, étant arrivez à Ratisbonne, le Comte de Papenheim Maréchal hereditaire, au nom de l'Electeur de Saxe Grand Maréchal de l'Empire, donna avis aux Etats du jour & du lieu que sa Majesté avoit ordonnez pour leur faire entendre sa proposition.

Sa Majesté au jour prescrit se mit en marche du Palais Episcopal où elle avoit pris son logement, pour se rendre

rendre à l'Eglise; de-là, après avoir ouï la Messe, & imploré le secours du S. Esprit, elle continua son chemin jusqu'à l'Hôtel-de-Ville, lieu destiné pour l'Assemblée. On portoit l'Empereur en chaise, parce qu'il avoit la goutte; & tous ceux qui l'accompagnoient étoient à pied en la maniere suivante.

1. Le Grand Prevôt del'Empire, avec deux Hallebardiers du Maréchal de l'Empire.

2. Le Maréchal des Logis, avec ses Fouriers.

3. Les Députez des Villes en leur rang, les moins considerables allant les premiers.

4. Les Comtes & la Noblesse libre, avec d'autres personnes de qualité qui assistoient là par curiosité.

5. Douze Pages suivis des Gentilshommes ordinaires & de ceux de la Chambre de l'Empereur.

6. L'Evêque de Hongrie avec d'autres Gentilshommes servans & ordinaires de l'Empereur.

7. Les Envoiez des Princes de l'Empire.

8. Trois Herauts avec leurs Bâtons

& Cottes-d'Armes, un aux Armes de Hongrie, un autre aux Armes de Bohême, & le troisiéme aux Armes d'Autriche.

9. Les Princes de l'Empire; sçavoir, le Prince Palatin du Rhin, le Prince Palatin Duc de Neubourg, le Landgrave de Hesse-Darmstat, & le Marquis de Bade.

10. Deux Herauts avec leurs Bâtons & Cottes aux Armes de l'Empire; c'est-à-dire, d'or à l'Aigle éploïée de sable, membrée, becquée & couronnée de gueulles.

11. Les Electeurs Seculiers, ou leurs Députez; sçavoir, l'Electeur Palatin en personne; le Comte Kurtz, de la part de l'Electeur de Baviere; le Baron de Fricsen au nom de l'Electeur de Saxe; & le Baron de Blomandaël, Envoïé de l'Electeur de Brandebourg.

12. L'Electeur de Trèves en personne seul.

13. Le Marêchal hereditaire de l'Empire portant l'Epée nuë.

14. Le Prince Maximilien de Dietrichstein, Grand Maître d'Hôtel de l'Empereur.

15. Sa Majesté Imperiale aiant au-devant d'elle le Prince Piccolomini Duc d'Amalfi, Capitaine de ses Gardes à cheval qui tenoit la droite, & le Comte Ferdinand-Frideric de Furstemberg, Capitaine de ses Cent-Suisses, qui avoit la gauche.

16. L'Electeur de Mayence en personne marchoit directement à la droite de l'Empereur; & le Prince Egon-Guillaume de Furstemberg, au nom de l'Electeur de Cologne à la gauche.

Sa Majesté suivie de ses Gardes du Corps entra en cet ordre dans l'Eglise & puis dans l'Hôtel de Ville; où étant, Elle s'assit en son Trône élevé de trois marches, comme nous avons déjà dit. L'Electeur de Mayence se plaça sur la même ligne à la droite de l'Empereur sur un banc plus bas d'une marche, avec les Envoiez de Baviere & de Brandebourg; & à la gauche se mit l'Electeur Palatin avec les Envoiez de Cologne & de Saxe, dans le même tems que l'Electeur de Treves se plaça seul à l'opposite de l'Empereur sur un banc de la même hauteur que ceux de ses Collegues.

Les autres Princes Ecclesiastiques, Abbez & Prelats prirent leurs séances sur un banc élevé seulement d'une marche, à la droite, comme firent à la gauche les Princes Seculiers & les Comtes, tous en leur rang, ainsi que les Deputez des Villes en leurs bancs au bas des autres.

Etant ainsi tous placez, le Marquis Guillaume de Bade, principal Juge de la Chambre Imperiale de Spire, se leva & remercia les Etats en peu de paroles, au nom de sa Majesté, de l'exactitude & obéissance avec laquelle ils étoient venus assister à la Diete. A quoi l'Electeur de Treves fit une réponse de leur part pleine de respect & d'honnêteté, aussi en peu de paroles. Ensuite le Comte Kurts Vice-Chancelier de l'Empire délivra par écrit la proposition de l'Empereur au Secretaire de l'Empire, qui se tenant debout à la gauche devant le Trône de sa Majesté Imperiale; la lut distinctement & à haute voix. La lecture en étant faite, le College Electoral se leva & se retira vers une fenêtre. Celui des Princes en fit autant, comme

aussi celui des Villes chacun séparément , pour en délibérer. Puis les deux Colleges principaux s'étant après approchez & entre-communiqué leurs sentimens , l'Electeur de Mayence s'avança vers le Trône, du côté droit , pendant que les autres Princes reprirent leurs places ; & fit entendre à sa Majesté la bonne intention que les Etats témoignoient , & avec combien de zele ils étoient disposez à lui donner toute la satisfaction qu'il leur seroit possible sur les demandes qu'elle leur faisoit. Après quoi l'Empereur s'en retourna au Palais Episcopal dans le même ordre qu'il étoit venu.

C'est ainsi que se font ordinairement les ouvertures & les premieres Sessions des Dietes & Assemblées generales de l'Empire. Mais après que les trois Colleges, je veux dire celui des Electeurs , celui des Princes , & celui des Villes, ont délibéré sur les matieres proposées , & que chaque College à part a pris sa resolution , ils conviennent ensemble d'un jour pour s'assembler tous trois en un même lieu : & là s'entre-com-

muniquant leurs sentimens, ils demeurent d'accord du Résultat & l'envoient à l'Empereur. Que si sa Majesté l'approuve, il est reçu & passe ensuite pour un *Recez*, (a) ou une Constitution Imperiale.

Il se pratique encore une autre forme d'Assemblée des Etats de l'Empire, que l'on nomme Députation, où leurs Députez ou Commissaires choisis pour cet effet discutent, reglent & concluent les choses qui y ont été renvoïées par une Diete. Ce qui se fait aussi quand l'Electeur de Mayence, au nom de l'Empereur, convoque les Députez de l'Empire à la priere des Directeurs ou Capitaines d'un ou de plusieurs Cercles, pour donner ordre à des affaires, ou pour assoupir des contestations auxquelles ils ne sont pas eux-mêmes en état de remedier.

(a) On nomme les délibérations des Dietes, *Recez*, parce qu'on ne les publie ordinairement que lorsque la Diete est *in recessu*, c'est-à-dire, prête à se separer; & cela pour éviter les contradictions & les plaintes de ceux qui ne se trouvent pas contens de ce qui a été résolu.

Cette Députation fut instituée par les Etats l'an 1555. en la Diete d'Ausbourg. On y nomma alors pour Commissaires perpetuels celui que l'Empereur y envoieiroit & les Députez de chaque Electeur, excepté celui du Roi de Bohême (a); comme aussi les Députez de l'Archiduc d'Autriche, des Evêques de Wirtsbourg & de Munster, du Duc de Baviere, du Duc de Juliers, & du Landgrave de Hesse. On y ajouta l'an 1570. en la Diete de Spire ceux des Ducs de Brunswic & de Pomeranie; & d'entre les Prélats, ceux des Abbez de Weingarten & d'Ochsen-

(a) Il faut remarquer que dans cette Députation le Roi de Bohême n'avoit point de Député, parce qu'il ne prenoit part aux affaires de l'Empire, qu'en ce qui regardoit l'élection d'un Empereur, ou d'un Roi des Romains. En toutes autres occasions le Député du Roi de Bohême n'avoit point séance ni voix dans les Dietes. Mais en l'année 1708. le 6. Septembre, l'Empereur Joseph aiant fait recevoir dans la Diete le Député du Roïaume de Bohême, ainsi que nous avons déjà dit ci-dessus, il ne faut pas douter que dorénavant il n'aie aussi son Député dans toutes les Assemblées.

hausen ; d'entre les Comtes , ceux du Comte de Furstemberg ; & entre les Villes , ceux de Cologne & de Nuremberg. Chaque Député donne son avis à part , soit qu'il soit de la Chambre des Electeurs ou de celle des Princes. Que si les suffrages de l'une & de l'autre Chambre s'accordent avec celui du Commissaire de l'Empereur , alors on conclut & forme ce qui s'appelle Constitution, comme on fait en une Diete. Mais une seule Chambre s'accordant avec le Commissaire de l'Empereur ne peut pas faire une conclusion , tandis que l'autre n'est point de même avis.

On tient encore des Assemblées particulieres des Etats de chaque Cercle, desquelles il sera parlé ci-après.



CHAPITRE VI.

Des Cercles en general.

Après avoir fait voir le Corps de l'Empire en ses Colleges & en ses Dietes ou Assemblées generales ; nous le considererons maintenant par l'étenduë des Terres qu'il possède , & que l'on a partagées en especes de Generalitez ou Contrées, qui comprennent chacune les Princes, les Abbez , les Comtes & les Villes qui peuvent par leur voisinage s'assembler commodément pour leurs affaires communes.

Ce fut Maximilien I. qui en fit en premier lieu la division dès l'année 1500. en six parties, sous le nom de Cercles ; sçavoir , en ceux de Franconie , de Baviere , de Suabe , du Rhin , de Westphalie & de la basse Saxe. Il y ajouta en l'année 1512. ceux d'Autriche , de Bourgogne (a),

(a) Maximilien voulut joindre aux Etats
Tome IV. Dd

du Bas Rhin, ou des quatre Electeurs du Rhin, avec celui de la haute Saxe ; & ainsi il en augmenta le nombre jusqu'à dix, que Charles V. confirma à la Diète de Nuremberg l'année 1522. De sorte que l'Allemagne est depuis demeurée divisée en dix Cercles ; sçavoir, ceux

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| 1. D'Autriche. | 6. De Franconie. |
| 2. De Bourgogne. | 7. De Suabe. |
| 3. De Baviere. | 8. Du haut Rhin. |
| 4. Du bas Rhin. | 9. De Westphalie. |
| 5. De la haute Saxe. | 10. De la basse Saxe. |

dépendans de l'Empire, la Bourgogne, dont il avoit épousé l'heritiere ; mais cette augmentation fut traversée jusqu'en 1548. que Charles V. fit une Bulle, par laquelle, en convenant que la Bourgogne n'a jamais véritablement fait partie de l'Empire, il prétend l'y annexer pour l'avenir. Cependant *Corringius* qui rapporte cette Bulle, dans son *Traité de Finibus Imperii*, convient qu'elle n'a point eu d'exécution, faute d'avoir été acceptée par les Princes de l'Empire, & même par les Rois d'Espagne, qui n'ont jamais païé le contingent auquel ils sont taxez par cette Bulle.

Nous les nommons dans le rang qu'ils sont écrits dans la Matricule Imperiale, quoique le rang n'ait jamais été bien réglé (a), & que la plupart d'entr'eux ne conviennent pas de celui qu'elle leur donne.

Cette Matricule est un Registre, ou Etat, qui est gardé dans la Chancellerie de l'Electeur de Mayence, où sont emploïez les noms de tous les Princes, Etats & Membres de l'Empire, qui, en qualité d'Etats immédiats, sont obligez de contribuer aux dépenses communes de l'Empire, suivant la taxe à la quelle chacun y a été cottisé. Il a été fait en divers tems plusieurs Matricules de l'Empire; mais une des plus amples & des plus célèbres qui aient

(a) Le rang n'est point réglé entre les Cercles; & ce n'est que par l'autorité de l'Empereur, que celui d'Autriche à la préséance dans tous les Etats & Matricules qui sont imprimées. Elle seroit dûe incontestablement au Cercle de Franconie qui a été institué le premier; mais comme celui du bas Rhin ou des quatre Electeurs, prétend qu'elle lui est dûe par la dignité des Etats qui le composent, ce differend n'a point été terminé.

été faites , est celle que Frideric III. fit faire à la Diete de Ratisbonne , tenuë en 1471. dans laquelle sont nommez tous ceux qui avoient alors droit de Séance & de Suffrage dans les Assemblées generales. Or , comme depuis ce tems là , plusieurs Rois , Princes , Etats & Villes , qui y étoient compris , se sont separez de l'Empire , les uns d'une maniere , les autres d'une autre ; il en a été dressé de moins amples selon la diversité des tems. Enfin dans celle qui a été faite sous Charles V. (a) on a jugé à propos de n'y emploier presque ceux qui actuellement reconnoissoient l'autorité de l'Empire , & qui contribuoient ordinairement à ses charges. C'est proprement en celle-là qu'un Prince , ou un autre Seigneur & Etat , que l'Empereur fait Prince ,

(a) Il y a eu en 1654. une nouvelle Matricule de l'Empire arrêtée à Ratisbonne , plus conforme à l'état present de l'Empire. La taxe de plusieurs Etats y a été modérée , d'autres y ont été imposez plus haut : enfin c'est celle sur laquelle on se règle : c'est aussi celle sur laquelle on a pris la taxe de chaque Etat , ainsi qu'elle est rapportée dans le Chapitre suivant.

Etat ou Membre de l'Empire, doit être immatriculé, du consentement toutefois du College & du Cercle, où il doit être aggregé, pour être reconnu pour tel, y avoir séance & & voix en telle qualité, & être employé dans la Liste ou Matricule particuliere du Cercle où il aura été reçu, pour contribuer comme les autres, selon sa qualité & la force de ses Terres, aux dépenses ordinaires & extraordinaires auxquelles ils sont sujets.

Pour revenir à l'institution des Cercles, on établit alors dans chacun, non seulement des Directeurs qu'on choisit entre les principaux Princes, soit Ecclesiastiques ou Seculiers, du Cercle; mais encore un Colonel & des Conseillers ou Assesseurs. On attribua le pouvoir à ces Princes Directeurs, de convoquer, quand la nécessité le requerreroit, l'Assemblée des Etats de leur Cercle ou Province, & de regler avec les Colonels, Capitaines & Assesseurs, toutes les affaires publiques; ordonner des impositions; veiller à la tranquillité commune & particu-

liere ; mettre à exécution les Constitutions des Dietes , les Decrets de l'Empereur, & ceux du Conseil Aulique & de la Chambre Imperiale ; prendre garde que la Justice fût bien administrée ; que la monnoie en or & en argent ne fût point altérée , & que les peages ne fussent point hauffez.

Comme ces Reglemens regardoient le general de l'Empire, il fut jugé à propos d'en faire pour le particulier de chaque Cercle , & principalement pour la maniere dont les Colonels & Assesseurs, de la participation & de l'aveu des Directeurs, auroient à en user dans chacun des Cercles , & même à l'égard les uns des autres pour leur commune conservation. Un des plus utiles a été celui de l'année 1555. qui fut renouvelé & augmenté par ceux des années 1559. 1564. 1566. 1570. 1576. 1582. & 1594. dont nous avons crû nécessaire d'extraire les principaux articles , pour donner une connoissance plus exacte de ce qui s'observe entr'eux.

I. Chaque Etat doit entretenir

une bonne correspondance avec ses voisins, & se tenir toujours préparé pour leur donner secours en cas de nécessité, aiant à cet effet leurs Milices, Armes, Artillerie, & autres munitions nécessaires toutes prêtes.

II. Chaque Cercle (a) choisira dans les Etats qui le composent, un Colonel & des Assesseurs, qui feront leurs fonctions avec salaire, ou sans salaire, selon leur condition, & s'obligeront par serment qu'ils ne se serviront des Troupes du Cercle que pour son service, & nullement pour leur intérêt particulier, lequel serment ils ne prêteront qu'à l'Empereur & à l'Empire, & non à d'autres.

III. Chaque Cercle fera sçavoir aux autres Cercles le nom de celui qui aura été élu pour Colonel.

IV. Il sera aussi libre aux Etats des Cercles de changer de Colonel, & au Colonel de resigner son emploi.

(a) Chaque Cercle à son Prince *Exscribent* & une Ville *Exscribente*. Ces *Exscribens* sont ceux à qui il faut que l'Empereur adresse ses Commissions & Mandemens pour les notifier aux Cercles, & les y faire executer.

Et si un Assesseur venoit à mourir, sa place sera remplie d'un autre par le Colonel, dans le tems competent.

V. Le Colonel du Cercle aura soin de prévenir les dangers presens & à venir, & de se ménager & d'agir pour cela de concert avec les Colonels des Cercles voisins.

VI. Quand quelque désordre ou tumulte surviendra; le Colonel & ses Assesseurs manderont & feront assembler les Troupes du Cercle, en tout ou en partie, selon que le cas le requerra.

VII. Si la Milice du Cercle n'y suffit pas, le Colonel avec ses Assesseurs, aura pouvoir d'appeler à son secours les Colonels des deux Cercles limitrophes avec leurs Compagnies; & s'ils n'étoient pas encore suffisans, il fera venir ceux des deux autres Cercles les plus proches. En ce cas, & quand cette Milice aura été mise en campagne, on sera obligé d'avertir Sa Majesté Imperiale de tout ce procedé.

VIII. Si ce secours de cinq Cercles étoit encore trop foible, on en avertira l'Electeur de Mayence,

qui convoquera une députation de l'Empire, pour délibérer sur les expédiens nécessaires pour appaiser le désordre, & y engager les autres Cercles.

IX. Si le secours de tous les Cercles ne suffisoit point, alors Sa Majesté Imperiale sera priée de convoquer une Assemblée Imperiale, pour chercher d'autres moïens pour remédier au mal.

X. Dans cette Assemblée Imperiale, l'absence d'un ou plusieurs Etats n'empêchera pas que les autres ne délibèrent, & ne concluent le Résultat. Et même trois Etats d'un Cercle, si les autres n'y vouloient pas comparoître, pourront faire une Assemblée du Cercle; & ce qu'ils résoudront aura force de Résultat, sans que la pluralité des voix, qui aura toujours lieu dans les affaires des Cercles, puisse être infirmée par le moindre nombre de voix.

XI. Le Colonel & les Assesseurs d'un Cercle auront la faculté d'y accorder quelques Trêves ou suspensions d'Armes. Toutefois sous prétexte de ce pouvoir, le Colonel ne

doit pas s'attribuer aucune supériorité dans le Cercle.

XII. Si le Colonel manquoit de faire sa Charge, un des Assesseurs la fera pour lui.

XIII. Quand trois ou cinq Cercles s'assembleront, le Colonel du Cercle lezé commandera les autres; mais quand l'affaire sera portée à une députation Imperiale, ce sera à elle de nommer le Colonel qui devra commander.

XIV. Dans le commencement de quelque tumulte, aucun Etat ne sera chargé que de la simple taxe, pour le secours dont on aura besoin.

XV. On aura soin que les Commandans des Gens de guerre soient Allemans de nation, & que les Troupes soient commandées suivant les Reglemens de l'Empire.

XVI. Ce qui sera nécessaire pour faire les apprêts du secours d'un Cercle, sera avancé par lui-même; mais ce que chaque Etat particulier emploiera pour garantir son païs du pillage demeurera à sa charge.

XVII. Chaque Etat fera subsister à ses dépens ses Gens de guerre;

mais les autres frais communs se prendront sur le Cercle en general, comme aussi l'entretienement des Brigades des Milices, quand elles seront formées. Et si la necessité requeroit la jonction de deux, de trois ou de cinq Cercles, les frais en seront contribuez par tous les Cercles, dont les deniers seront avancez par ceux qui se trouveront joints; en sorte que si l'on appelle le secours de tous les Cercles, soit que les gens viennent lentement ou promptement, tous les Etats ensemble contribueront pour en faire les frais. Et afin de pouvoir subvenir au défaut des Etats négligens, il sera établi en chaque Cercle une caisse où l'on enverra & remettra l'argent necessaire, dont on se servira en cas de necessité, pour réparer les dommages qu'ils auront causez par leur retardement.

XVIII. Les Colonels des Cercles pourront en cas de necessité tripler le secours & recevoir de l'argent au lieu de Troupes. Et alors un chacun sera obligé de contribuer sa quote-part, sans exception ou excuse quelconque.

XIX. La Noblesse sera aussi convoquée par ordre de Sa Majesté Imperiale à ce secours.

XX. Si un ou plusieurs Etats négligeoient d'envoïer leur secours, ils seront premierement exhortez par le Colonel & les Assesseurs de le faire. Et si nonobstant cet avertissement ils y manquoient encore, la plainte en sera portée à la Chambre Imperiale, & il appartiendra au Colonel & aux Assesseurs de faire faire le châtiment qui aura été ordonné contre les négligens ou desobéïssans.

XXI. Il sera procedé aussi de même contre le Colonel & les Assesseurs du Cercle qui négligeront de faire leur devoir; mais si tout le Cercle étoit négligent ou desobéïssant, la plainte en sera portée à la Députation ordinaire de l'Empire, qui ordonnera comment on aura à proceder contre ce Cercle.

XXII. Si le Colonel ou les Assesseurs du Cercle qui sera en danger, négligent de faire leurs Charges, le Colonel ou les Assesseurs d'un autre Cercle auront pouvoir d'y agir en leurs places à leur défaut.

XXIII. On pourra poursuivre d'un Cercle dans l'autre, & d'une Jurisdiction dans une autre les tumultueux & les offenseurs; & même les Officiers d'une Jurisdiction étrangere seront tenus de prêter main-forte pour faciliter cette poursuite.

XXIV. Dans les lieux où ces tumultueux seront atrappez, on procedera contre eux pour les faire châtier comme perturbateurs du repos public, selon la teneur des Recez; les Châteaux & Maisons où ils se retireront, seront pris, brûlez, ou entièrement démolis, & eux encoureront la peine du Ban de l'Empire: cependant toute bonne justice sera renduë au complaignant, & tout ce qui lui aura été pris lui sera rendu.

XXV. On ne permettra à aucun Potentat étranger, ni levées de Troupes, ni lieu d'assemblée, ni passage dans aucun Cercle de l'Empire, sans les précautions ordinaires & requises, & sur tout à moins que les Officiers des Troupes ne donnassent bonne & suffisante caution au Colonel du Cercle & à ses Assesseurs, pour le dommage que les Sujets

de l'Empire en pourroient souffrir. Et cette permission se doit encore moins accorder, si ces Troupes étoient pour être employées directement ou indirectement contre Sa Majesté Imperiale, les Princes Electeurs, ou les autres Princes de l'Empire.

XXVI. Quant à ce qui regarde les Troupes que chaque Cercle doit mettre sur pied pour sa conservation ou qu'il doit fournir pour l'Empire, selon le besoin, on en demeure à ce qui est réglé pour le nombre des Troupes par la Matricule ou par les Recez. Et quand bien un Cercle voudroit faire de lui-même un armement plus fort, il ne fera pas néanmoins obligé de prêter secours à un autre au de-là de sa cōtisation. Et comme la modération qu'on a demandée de la Matricule n'a pû être encore discutée ni arrêtée; les complaignans cependant sont tenus de contribuer leur quote-part suivant l'ancienne taxe.

XXVII. Ces reglemens pour la manutention de la tranquillité publique seront executez contre tou-

tes sortes de factions, violences & soulevemens , & contre tous ceux qui ne voudront pas se contenter de l'équité & de la justice ; comme aussi contre les pros crits par la Chambre Imperiale , sans que personne puisse prétendre s'en exempter, ni alleguer aucune franchise au contraire.

XXVIII. Si quelqu'un venoit à se plaindre aux Tribunaux de l'Empire contre ces reglemens d'exécution, il doit être tout aussi-tôt rebuté & renvoïé ; & l'on procedera ny me contre lui en vertu de ces memes reglemens , & suivant leur teneur , sans exception de personne.

Venons presentement au détail de chaque Cercle, afin de donner une connoissance exacte des Princes & des Etats qui en dépendent, & de ce que chaque Etat contribuë , suivant la Matricule ou le Reglement qui a été fait de cette contribution. La taxe extraordinaire qui est destinée pour les necessitez publiques de l'Empire se paie par mois, & on l'appelle Mois Romains ; il y a une autre taxe ordinaire ordonnée pour l'entretien de la Chambre Imperia-

le, qui se paie par an en deux termes égaux.

Mais avant que d'entrer en ce détail, il est bon d'expliquer ce que l'on entend par les Mois Romains.

C'est une contribution que les Etats de l'Empire sont tenus de fournir, tant pour l'entretienement des Troupes qu'ils mettent sur pied pour la commune défense que pour les autres besoins de l'Empire, à raison de tant de Cavaliers, & tant de Fantassins pour chacun, ou d'une somme d'argent par mois. Ce mois a été appelé Romain, à cause que les Etats de l'Empire étoient autrefois obligez de lever & entretenir à leurs dépens vingt mille hommes de pied & quatre mille chevaux, pour accompagner l'Empereur quand il faisoit le voiage de Rome. Et si quelques-uns ne pouvoient ou ne vouloient pas fournir des Soldats, ils étoient quittes en donnant par mois l'équivalent en argent.

Du tems de Charles-Quint on régla cet équivalent à douze florins pour chaque Cavalier, & à quatre florins pour Fantassin, le florin faisant

DE L'EMPIRE, LIV. V. 325
fant deux livres tournois (a). Mais
le prix des choses aiant de beau-
coup augmenté depuis, la dépense
de chaque Cavalier a été portée &
reglée à soixante florins, & celle de
chaque Fantassin à douze florins; ce
qui fait qu'à raison de douze florins
pour Cavalier, & de quatre florins
pour Fantassin, qui est la taxe du
Mois Romain sur l'ancien pied, il
faut la valeur de cinq Mois Romains
pour un Cavalier, & celle de trois
mois pour un Fantassin. C'est pour-
quoi lorsque les Directeurs des Cer-
cles font les impositions des Mois
Romains, pour ne point déroger à
la Matricule de l'Empire, où chaque
Prince est demeuré taxé à raison de
douze florins pour Cavalier, & de
quatre florins pour Fantassin par

(a) Le Florin ne vaut pas tout-à-fait cela.
La pièce de trente sols a toujours été reçue
en Allemagne pour un Florin, nonobstant
les changemens que l'on y a faits en France.
Presentement une pièce de cinquante sols
de France vaut en Allemagne un Florin &
huit creutzers, ce qui fait environ quarante-
sept sols, puisqu'il faut soixante creutzers
pour un Florin.

mois ; ils se servent d'un expedient qu'ils ont trouvé pour suppléer au défaut de cette ancienne taxe ; c'est d'augmenter le nombre des mois, & d'en imposer jusqu'à cinq pour Cavalier, & trois pour Fantassin, afin de composer la somme qui est nécessaire (a) pour l'entretienement de chaque Soldat.

Il ne faut pas croire pourtant qu'on se tienne toujours regulierement attaché à ce qui est marqué par la Matricule generale pour les taxes qui y sont réglées ; on s'en est écarté suivant que les occasions, ou le bien de l'Empire ont exigé qu'on fit cette sorte d'imposition ; comme il arriva après les Traitez de Westphalie, lorsqu'il fallut faire la répartition de cinq millions tant de mille

(a) C'est encore sur ce même pied que la taxe ou Matricule de 1654. a été arrêtée ; & lorsqu'on met plus ou moins de Troupes sur pied dans l'Empire, on impose plus ou moins de Mois Romains pour chaque Membre particulier, & ce Mois Romain est la taxe qui est marquée dans le Chapitre suivant qu'on multiplie plus ou moins de-fois.

livres qui avoit été ordonnée pour la fatisfaction de la Milice Suedoife: car on les regla & distribua selon le bon ou le mauvais état où se trouvoient alors les Princes, Etats, & Villes qui y étoient sujets, (a) attendu que l'on n'est pas obligé de s'en tenir si regulierement à cette Matricule, que l'on ne puisse en augmenter ou moderer les taxes selon le besoin. Ce qui ne se sçauroit faire toutefois que par une Diete, dans laquelle on reçoit les plaintes & les remontrances de ceux qui se trouvent trop chargez, eu égard aux autres Etats.

Il faut sçavoir encore que dans la Matricule on fait mention de deux sortes de taxes; l'une ordinaire qui

(a) On a mis pour le huitième Chapitre de ce cinquième Livre, la repartition des cinq Millions & tant de Reichsdales, qui fut faite sur les Cercles de l'Empire, en execution des Traitez de Westphalie, pour le paiement & fatisfaction de la Milice Suedoife. Le Lecteur pourra aisément juger par cette Distribution, de quelle maniere elle se fait, lorsque le cas y échoit, & qu'elle est ordonnée par les Recez des Dietes.

se leve annuellement par tout l'Empire, & se paie en deux termes égaux pour les gages anciens & d'augmentation des Officiers de la Chambre Imperiale; l'autre est extraordinaire, & c'est celle des Mois Romains dont nous venons de parler, qui ne s'impose que quand il survient des affaires, où il s'agit de l'interêt commun & de la conservation generale de l'Empire; en sorte que lorsqu'une Diete consent à cette imposition, elle détermine en même tems pour combien de mois elle doit être levée. Ainsi on doit observer dans les taxes des Cercles que nous allons voir, (a) que celle qui est

(a) Il faut remarquer qu'il s'en faut beaucoup que cette taxe, tant celle des Mois Romains que celle destinée pour la Chambre Imperiale, ne produise le montant de la Matricule. Car premierement le Cercle de Bourgogne n'a jamais païé ce à quoi il est imposé; la plupart des Evêchez & Benefices aiant beaucoup souffert par le changement qui est arrivé en Allemagne par la Confession d'Ausbourg, ne peuvent pas fournir leur Contingent. Les Princes qui servent en personne dans l'Armée, ou qui sont à la Cour de l'Empereur, font ce qu'ils peuvent

pour l'entretienement de la Chambre Imperiale, est ordinaire & annuelle; & que celle des Mois Romains est

pour exempter leurs Etats du paiement des Taxes. Plusieurs Pais & Villes ont été maltraitez dans les dernieres Guerres, & ne sont pas en état de paier. Enfin tous ces prétextes, que chacun ne manque pas d'alleguer le mieux qu'il peut pour se faire décharger, font qu'il faut diminuer une moitié toute entiere de ce qui est porté par la Matricule. Outre cela il y a beaucoup de difficulté à se faire paier : on n'y sçauroit parvenir que par execution militaire, dont on commet le soin à quelque Prince voisin de l'Etat que l'on veut faire paier; & bien souvent ce Prince ne voulant pas se brouiller avec son voisin, ou par d'autres considérations, néglige la commission dont il a été chargé. Il faut remarquer encore qu'autrefois les Etats de l'Empire avoient le choix de paier leurs taxes en hommes ou en argent; mais que cette liberté n'est plus : on oblige les Etats à tout fournir en argent; & par ce moien l'Empereur est bien plus le maître des Troupes, qui autrefois se retiroient pour le moindre mécontentement. On excepte pourtant ceux qui ont un assez grand nombre de Troupes à fournir, pour pouvoir faire un Corps un peu considerable, lesquels fournissent en hommes, s'ils le souhaitent, & commandent leurs Troupes eux-mêmes, ou les font commander par des Chefs en qui ils ont confiance.

extraordinaire, & ne se leve que quand la necessité & le bien general de l'Empire le peuvent requerir.

CHAPITRE VII.

Des Cercles en particulier.

I.

CERCLE D'AUTRICHE.

LE Cercle d'Autriche dont l'Empereur est le Directeur comme Archiduc, comprend toutes les Provinces que la Maison d'Autriche possède dans l'Empire; sçavoir, l'Autriche, la Stirie, la Carinthie, la Carniole, (a) le Tirol, les Villes

(a) Comme aussi les Comtez de Goritz, de Trieste avec le Frioul; mais il faut remarquer que ce Pais est depuis long-tems possédé par la Republique de Venise, à qui il est engagé pour une certaine somme d'argent. Les Archiducs ont bien voulu le retirer, & rembourser la Republique, qui a toujours refusé de rendre ce Pais, disant qu'elle le possède par droit de

Forestieres de Rhinfeld, de Seckingen, de Lauffembourg, & de Walshut, le Brisgaw, le Landgraviat de Nellenberg, les Comtez de Hohenberg & de Havenstein, les Seigneuries qui confinent à Arleberg dans la Suabe, le Bailliage Provincial de Suabe avec plusieurs autres Terres: & toutes ces Provinces sont sujettes aux charges de l'Empire de qui elles dépendent.

Mais ce que la Maison d'Autriche a outre cela acquis par succession, droit de protection ou autrement, n'y est nullement sujet; sçavoir, les Roïaumes de Hongrie & de Bohême, avec la Moravie & la Silesie qui en relevent, & plusieurs autres Etats indépendans de l'Empire.

Cette Maison a accoustumé de contribuer en mois Romains pour tous les Etats qui lui appartiennent relevant de l'Empire, autant que deux Electeurs, & elle en fait la re-

Guerre, & pour en avoir chassé les Ennemis. C'est une contestation qui n'est pas décidée.

partition sur ces mêmes Etats parti-
 tiers; ſçavoir, pour la haute & baſſe
 Autriche, un tiers montant à 40.
 Cavaliers, 184. Fantaffins, ou
 1218. florins, 40. creutzers; le
 florin valant ſur le pied de 60. creut-
 zers: Pour les Pais du Tirol & au-
 tres, auſſi un tiers: & pour la Stirie,
 Carniole & Carinthie, un autre
 tiers; ce qui fait en tout 120. Cava-
 liers, 554. Fantaffins, ou 3656.
 florins pour Mois Romain, qui eſt
 le double de la taxe d'un Electeur.
 (a) Et pour ce qui regarde la taxe
 annuelle pour l'entretienement des
 Officiers de la Chambre Imperiale,
 elle eſt reglée à 450. florins; & pour
 l'augmentation, à 750. florins.

(a) Cette Taxe, auſſi-bien que toutes
 celles qui ſuivent dans ce Chapitre, ont été
 extraites de la dernière Matricule de l'Em-
 pire, faite & arrêtée à Ratisbonne en 1654.
 C'eſt ſur celle-là qu'à été corrigée très-exac-
 tement celle que M. Heiſſ avoit donnée dans
 l'ancienne Edition. On a ſuivi une Copie im-
 primée en Allemand à Francfort en 1697.
 qui eſt celle qu'on a trouvée la plus exacte
 & la plus correcte.

Ainſi

Ainsi il est payé pour mois Romain par	cavaliers.	fantasins.	florins.	Et pour la Ch. Imper. & son augmentation par an, fl. cr. pf.(a)
La Maison d'Autriche. . .	120	554	ou 3656	450 750
L'Evêché de Trente, (b)	14	91	532	30 50
L'Evêché de Brixen. (c)	14	91	532	30 50
Le Prince d'Eggemberg.	1	9	48	16 26. 42. 5
Total du Cercle d'Autriche.	149	745	4768	1402. 42. 5

(a) Il faut remarquer que ces trois caractères fl. cr. & pf. veulent dire *florins*, *creutzers*, *pfenins*, qui sont des Monnoies d'Allemagne. Les florins sont comme nos livres de France; les creutzers comme nos sols; & les pfenins comme nos deniers. Il faut soixante creutzers pour un florin, & douze pfenins pour un creutzer. Pour réduire les florins d'Allemagne à notre Monnoie de France, il les faut compter sur le pied de quarante sols, & cela attendu le rehaussement de nos Monnoies.

(b) La Maison d'Autriche paie pour l'Evêque de Trente, qui est sous sa protection, le contingent des Mois Romains; mais l'Evêque satisfait à la taxe de la Chambre Imperiale.

(c) La Maison d'Autriche en agit pour l'Evêque de Brixen de même que pour celui de Trente.

Les Evêques de Gorck, de Lavant, de Secovie, de Labach, de Vienne, & de Neustat; les Abbez de Seuteren, de saint Blaise & de saint Pierre; la Commanderie Provinciale de l'Ordre Teutonique en Autriche, & la Commanderie sur l'Etsch; le Comté de Schomberg, le Comté de Losenstein, le Comté de Wolckenstein, le Comté de Hardeck, & la Seigneurie de Rogendorff, ne sont pas Etats immediats de l'Empire, ni sujets à ses charges, non plus que les Comtez de Weissenwolf, Zintzendorf, de Traun, & autres, qui n'ont voix & séance que dans les Assemblées de leurs Provinces.

I. I.

CERCLE DE BOURGOGNE.

Ce Cercle, dont le Roi d'Espagne étoit autrefois Souverain & Directeur, ne comprenoit pas seulement la haute Bourgogne, dont il porte le nom, & que l'on nomme aussi la Franche-Comté; mais il comprenoit encore les dix-sept Provinces des Pais-Bas, qui consistoient en quatre Duchez, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg, & de Gueldres; sept Comtez, Hollande, Zeelande,

Flandre, Artois, Hainault, Zutphen, & Namur ; le Marquisat d'Anvers ; & cinq Seigneuries, Malines, Utrecht, Frise, Overissel, & Groningue : toutes lesquelles Provinces Charles-Quint fit recevoir pour Membres de l'Empire l'an 1548. à la Diete d'Ausbourg, indépendans à la vérité de la Chambre Imperiale quant à la Justice, mais sujets néanmoins aux charges, & à païer par mois autant que deux Electeurs, & autant que trois Electeurs en cas de guerre contre le Turc, ainsi donc

Le Cercle de Bourgogne (a)	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl.
païe comme deux Electeurs pour Mois Ro- main.	120	554	ou 3656.	600 1000

III. CERCLE DE BAVIERE.

Ce Cercle est appelé Cercle de Ba-

(a) Cette contribution du Cercle de Bourgogne n'a jamais été païée, pas même par les Princes de la Maison d'Autriche, qui ont regné en Espagne, à qui ces Etats ont appartenus. Elle se païe encore moins à présent que la France & les Etats de Hollande se sont mis en possession de la plus grande partie de ces Seigneuries : & même dans tous les Rôles des Contingents de l'Empire, & dans les sommes totales des Matricules, ce Cercle n'est employé pour aucune somme, & n'est passé que comme les articles qui se passent dans les Comptes, pour *Memoire*.

viere, parce que le Duché de Baviere en fait la principale partie, quoiqu'il comprenne plusieurs autres Etats indépendans de la Baviere. L'Electeur comme Duc de Baviere, & l'Archevêque de Saltzbourg, sont Directeurs de ce Cercle. Voici les Princes & autres Etats qui y contribuent par Mois Romain; sçavoir,

Ecclesiastiques.

	cavaliers.	fantasins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
L'Archevêque de Saltzbourg.	60	277	ou 1828	225 375
L'Evêque de Freisingen. (a)	12	80	464	75 125
L'Evêque de Ratisbonne . .	8	29	212	27. 32 45. 53. 3
L'Evêque de Passau	18	78	528	35 58

(a) Le revenu de cet Evêché est tellement diminué, qu'il ne paie presque rien de la taxe à laquelle il est cortisé; néanmoins il est toujours resté dans la Matricule, tel qu'il a été mis du tems de Charles-Quint.

	cava- liers.	fantaf- tins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. fl. cr. pf.
Le Prévôt de Berchtolsga- den . . .	2	20	ou 104	45 75
L'Abbé de Kaisersheim..	4	60	288	150 250
L'Abbé de Waltfaxen. .	4	18	120	60 100
L'Abbé de S. Heimeran.	2	8	56	65 108. 21. 3
L'Abbeffe de Nidermunfter.	0	6	24	32 62. 32
L'Abbeffe d'Obermunfter	0	6	24	32 62. 32

Seculiers.

L'Electeur de Baviere com- me Electeur. .	60	277	1828	300 500
---	----	-----	------	------------

F f iij

	cava- liers.	fantaf- sins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. fl. cr. pf.
Les Ducs de Neubourg & de Sultzbach. (a)	20	109	ou 676	125 208. 21. 3
Le Landgra- viat de Leuch- tenberg. (b)	6	14	128	50 83. 21. 3
Le Prince de Lockowits, pour le Comté de Sternstein.	2	13	76	10 16. 42. 9
Le Comté d'Ortembourg	0	0	24	12 20
Le Comté de Stauf, ou pour Ehrenfels. (c)	3	0	36	19 31. 42. 2

(a) Le Duc de Neubourg, à présent Electeur Palatin, paie pour cet Etat. Ce Prince, quoique possesseur d'un Pais très-considérable, & de plusieurs Etats qui paient tout ainsi qu'ils sont dans la Matricule, ne paie pas avec tout cela autant qu'un Electeur. Il a obligation de cela à Philippe-Guillaume de Neubourg son pere, qui sçut si bien profiter des conjonctures & du credit qu'il avoit auprès de l'Empereur Leopold, à qui il avoit donné sa fille, qu'il a toujours été taxé très-moderément, quelques plaintes que les Etats voisins en aient faites.

(b) Le Landgraviat de Leuchtemberg appartient au Duc de Baviere qui en paie les charges.

(c) L'Electeur Palatin paie pour cet Etat qui lui appartient.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. fl. cr. pf.
Le Comté de Haag. (a) . .	4	10	on 88	30 50
Les Barons de Makelfreim.	0	5	20	8 13. 21. 3
La Ville Im- periale de Ra- tisbonne . . .	10	50	320	55 91. 42. 4
Total du Cer- cle de Baviere.	217	1060	6844	3633. 31. 8

I V.

CERCLE DU BAS RHIN.
ou des quatre Electeurs.

On l'appelle Cercle du Bas Rhin, pour le distinguer d'avec celui du haut Rhin. On le nomme auffi Cercle des quatre Electeurs, parce qu'il est composé de trois Electorats Ecclesiastiques, & d'un Seculier, qui est le Palatinat, lesquels font fituez sur le Rhin. L'Electeur de Mayence & l'Electeur Palatin, font Directeurs de ce Cercle.

Les Etats de ce Cercle paient par Mois Romain ; ſçavoir ,

(a) Cet Etat appartient au Duc de Baviere.

Ecclesiastiques.

	cava- liers.	fantas- sins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. fl. cr.
L'Electeur de Mayence . .	60	277	ou 1828	300 500
L'Electeur de Trèves. (a)	40	184	1216	300 500
L'Electeur de Cologne . . .	60	277	1828	300 500
Le Comman- deur Provin- cial de l'Ordre Teutonique du Bailliage de Coblents, qui reside à Colo- gne . . .	4	20	128	150 250
L'Abbaïe de Selz paie par l'Electeur Pa- latin. . .	1	3	24	50 83. 21

(a) Encore bien que l'Electeur de Trèves soit taxé, & même par moderation, ainsi qu'il est marqué ci-dessus, puisqu'il est Electeur, il devroit paier autant que celui de Mayence ; néanmoins depuis que la Noblesse s'est séparée, il n'est obligé qu'à 26 Cavaliers, 122. Fantassins, ou 806. Florins, 40. Creutzers. Cependant dans la Matricule il reste toujours sur le même pied.

Seculiers.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr.
L'Electeur Pa- latin (a) par moderation à	30	138 $\frac{1}{2}$	ou 914	300 500
Le Prince d'Arnberg. .	2	6	48	39 56
Le Comte de Nassau-Beilf- tein . . .	1	2	20	7 10. 40
Le Comté du bas Eifenbourg (b)	2	8	56	15 25
La Seigneurie de Rheineck. (c)	1	0	12	6 10
Total du Cer- cle du bas Rhin	201	915	6074	3902. 1.

Il n'y a point de Villes Imperiales dans

(a) L'Electeur Palatin étoit anciennement taxé comme les autres Electeurs, à 60 Cavaliers, 277 Fantassins, ou 1828 florins; mais par la dernière Matricule de l'année 1654. il a été moderé à moitié, ainsi qu'il est marqué; encore cette taxe est-elle très-mal païée presentement, tant par la protection que ce Prince a trouvée près des derniers Empereurs, que parce que son Pais a souffert dans les dernières guerres.

(b) Est possédé par l'Electeur de Trèves qui paie la taxe.

(c) L'Electeur de Cologne jouit de cet Etat, & en paie le contingent.

ce Cercle, depuis que celles de Mayence & de Trèves ont été assujetties à leurs Archevêques.

Quant à celle de Cologne, elle appartient au Cercle de Westphalie.

V.

CERCLE DE LA HAUTE SAXE.

Ce Cercle est nommé Cercle de la Haute Saxe, quoiqu'il soit formé de plusieurs autres Etats & Principautez; parce que l'Electeur, comme Duc de Saxe, y possède les plus grands Etats, & pour cette même raison, il en est seul le Directeur. Les Princes & Etats contribuent par Mois Romain, ainsi qu'il suit.

Ecclesiastiques.

	cavaliers.	fantasins.	florins.	Ch. Imp. & son augm.
L'Evêché de Meissen (a)	3	15	ou 96	fl. 45 75
Evêché de Mersbourg (b)	3	15	96	75 125
Evêché de Naumbourg (c)	3	15	96	75 125

(a. b. c) Ces trois Evêchez de Meissen, Mersbourg & Naumbourg, ont été secularisez par les Traitez de Westphalie, en faveur de l'Electeur de Saxe, qui jouit des revenus, & paie ce à quoi ces Etats sont taxez.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an , fl. cr. pf.
Evêché de Camin. (a)	6	28	184	30 50
Abbaïe de Walkenriet (b)	2	6	48	30 50
Abbaïe de Salfelt. (c)	2	13	76	60 100
Abbaïe de Guedlimbourg	1	10	52	30 60
Abbaïe de Ge- renrode. (d)	1	6	36	30 50

Seculiers.

L'Electeur de Saxe, pour lui	65	301	1984	309. 34 515. 56. 2
---------------------------------	----	-----	------	-----------------------

(a) L'Electeur de Brandebourg jouit de cet Evêché, qui a été secularisé en fa faveur : il en paye la taxe.

(b) Les Princes de la Maison de Brunfwick font en poffeffion des biens de cette Abbaïe, qui a été secularisée en leur faveur.

(c) Le Duc de Saxe-Weimar jouit des biens de cette Abbaïe, secularisée par les Traitez de Westphalie.

(d) Les Princes de la Maison d'Anhalt jouiffent de ce Benefice, qui a été secularisé en leur faveur : ils paient ce à quoi cet Etata été taxé.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl. cr. pf.
Pour les Païs de Weida, Sachfenbourg, Arnshang, & Ziitgenruck..	4	23	ou 140	48 80
Et pour les Ter- res qu'il poffe- de dans le Voitland. . .	10	46	304	42 70
L'Ele&teur de Brandebourg.	60	277	1828	300 500
Saxe-Alten- bourg, & Co- bourg. . .	12	47 $\frac{1}{2}$	333	50 100
Saxe-Weimar	10	24	219	48 69
Saxe-Gotha.	10	24	219	48 69
Duché de Po- meranie. (a)	100	000	1208	250 416. 42. 5

(a) Le Roi de Suede, & l'Ele&teur de Brandebourg, à qui cette Province a été abandonnée, en jouiffent par moi-
tié, & paient de même moitié du contingent.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl. cr. pf.
Les Princes d'Anhalt . .	9	20	ou 188	60 100
La Baronnie de Wildenfelt (1)	0	5	20	5 8. 21. 5.
Le Comté de Stolberg. . .	2	15	84	22. 32 37. 32
Les Comtes de Schuartzzen- bourg. . .	6	32	200	51 85
Les Barons de Reuffen, Pla- ven, Gerau, & de Schletz . . &				
Les Barons de Reuffens, de Graitz, & de Cranichfel .	3	15	96	18 30
Le Comté de Mansfeld. . .	4	18	120	77. 32 129. 10. 5

(1) Appartient à l'Electeur de Saxe.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
La Baronnie de Leisnikz. (a)	1	2	20	5 8. 21. 5
La Baronnie de Schenken, & de Teuten- berg. (b)	1	2	20	7 11. 42. 5
Les Barons de Schonbourg.	2	4	40	8 13. 21. 3
Le Comté de Gleichen. (c)	3	13	88	22. 32 37. 32
Le Comté de Beuchlingen. (d)	1	3	24	7 11. 42. 5
Les Comtez de Barby, & de Millingen . .	1	2	20	8 13. 21. 3

(a) Appartient à l'Electeur de Saxe, qui en paie le contingent.

(b) L'Electeur de Saxe est celui à qui cet Etat appartient, & qui en paie les taxes.

(c) La Maison de Saxe-Weimar paie pour cet Etat, pour raison duquel elle a eu de très-grands differends avec la Maison de Schwartzbourg.

(d) Cet Etat appartient à l'Electeur de Saxe.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Le Comté de Hohenstein.	2	8	ou 56	14 23. 21. 3
Total du Cer- cle de la Haute Saxe . . .	327	990	7895	4753. 17. 3

Il n'y a point de Villes Imperiales en ce Cercle de la haute Saxe.

V I. CERCLE DE FRANCONIE.

Ce Cercle tire son nom de la grande & fameuse Province de Franconie. L'E-vêque de Bamberg, & le Marquis de Bareit ou de Culmbach, comme aîné de la Branche de Brandebourg, qui possède le Bourgraviat de Nuremberg, en sont les Directeurs. Il est bien vrai que les Marquis d'Anspach ont prétendu exercer alternativement ce Directoire, avec les Marquis de Bareit. Mais comme ces deux Branches s'en étoient remis à ce que l'Electeur de Brandebourg, chef de leur Famille en décideroit, l'affaire a été jugée en faveur du Marquis de Bareit, comme aîné. Les Etats de ce Cercle contribuent; sçavoir,

Ecclesiastiques.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
L'Evêque de Bamberg . .	30	182	1088	212. 32 354. 10. 5
L'Evêque de Wirtzburg.	45	212 $\frac{1}{2}$	1390	250 416. 42. 2
L'Evêque d'Eichstet . .	20	132	768	120 200
Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique(a)	15	67	448	90 150

Seculiers.

Le Marquis de Brande- bourg, Culm- bach, ou Ba- reit.	16	81	ou 516	125 208. 21. 1
Le Marquis de Brande- bourg d'Ans- pach.	16	81	516	125 208. 21. 1

(a) Cet Etat étoit autrefois à une taxe beaucoup plus haute, parce que cet Ordre avoit des biens beaucoup plus considérables ; par la Matricule de l'année 1654. il a été modéré.

Le

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl. cr. pf.
Le Comté de Henneberg (a)	9	37	256	120 200
Le Comté de Hohenloë . .	8	40	256	66 100
Le Comté de Castel	1	4	28	7 11. 42. 5
Le Comté de Wertheim . .	5	25	160	48 80
Le Comté de Rhienneck. (b)	2	10	64	16 26. 42. 5
Le Comté de Limbourg . .	5	14	116	16 26. 42. 5
Le Comté de Schuartzem- berg	1	3	24	6 10

(a) L'Electeur de Saxe, l'Evêque de Witzbourg & le Landgrave de Hesse-Cassel paient cette taxe à eux trois, & jouissent de même de cet Etat.

(b) L'Electeur de Mayence paie pour cet Etat, qui appartient à son Archevêché.

	cavaliers.	fantasins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
La Baronnie de Seinsheim.	1	4	ou 28	6 10
Le Comté de Reichersberg. (a)	1	4	28	10 16. 42. 4

Villes Imperiales.

Nurenberg tient le Directoire des Villes Imperiales de ce Cercle. & paie	40	250	ou 1480	300 500
Rotembourg sur le Tauber.	10	65	380	90 150
Schueinfurt (b)	4	25	148	50 83. 21. 4
Weiffembourg à Nortgau . .	3	16	100	25 42. 41. 5

(a) L'Evêque de Wirtzbourg est celui à qui cet Etat appartient.

(b) Le Chapitre de Wirtzbourg a de très-grandes prétentions sur la Seigneurie de cette Ville, qui prétend n'être point Imperiale; & pour cela il paie la taxe, pour ne la point laisser jouir des privileges d'immédiateté qu'elle tâche de soutenir.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins. ou	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl. cr. pf.
Winsheim..	4	30	168	80 133. 21. 5
Total du Cer- cle de Franco- nie.	236	1282	7962	4691. 14

VII.

CERCLE DE SUABE.

Ce Cercle est plus fort & plus abon-
dant en Villes Imperiales qu'aucun au-
tre. L'Evêque de Constance & le Duc
de Wirtemberg en font les Directeurs;
& les Etats contribuent pour mois Ro-
main; ſçavoir,

Ecclesiastiques.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins. ou	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl.
L'Evêque de Constance (a)	7	40	244	60 100

(a) La Maifon d'Autriche s'étant emparée de la Ville de
Constance, qui refusa de recevoir l'*Interim* en 1548. lui a ôté
fa liberté, & s'est mise en poffeffion de plusieurs biens qui
appartenoient à l'Evêque; c'est pourquoi elle paie fa taxe
des mois Romains, auffi-bien que celle de la Ville.

	cava- liers.	fantaf- sins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an , fl. cr. pf.
L'Evêque d'Ausbourg. .	21	100	652	70 116. 42. 2
L'Abbé Prince de Kempten .	6	20	152	90 150
Le Prévôt Prince d'El- vangen. . . .	5	18	132	65 108. 21. 2
L'Abbaïe de Richenaw. (a)	2	4	40	
L'Abbé de Salmonswail.	6	61	316	125 208
L'Abbé d'Och- senhaufen . .	4	20	128	77. 32 129. 10. 4
L'Abbé d'El- chingen . . .	3	13	88	90 150
L'Abbé d'Yrfe ou d'Ursin. . .	0	14	56	30 50

(a) Unie à l'Evêché de Constance,

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl. cr. pf.
L'Abbé d'Urf- berg, ou Aurf- berg.	0	10	ou 40	12 20
L'Abbé de Ro- kembourg . .	2	10	64	60 100
L'Abbé de Munehrot . .	1	8	44	30 50
L'Abbé de Weiffenau .	2	14	80	60 100
L'Abbé de Schuffenriet .	2	14	80	50 83. 21. 3
L'Abbé de Marchthal . .	2	5	44	45 75
L'Abbé de Petershaufen.	0	6	24	30 50
L'Abbé de Wettenhaufen	0	6	24	20 33. 21. 4

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an , fl. cr.
L'Abbé de Zuitzfalt. . .	1	3	24	45 75
L'Abbé de Gengenbach.	1	3	24	45 75
L'Abbé de Veingarten. .	4	18	120	50 83
Le Comman- deur Bailli d'Alsace & de Bourgogne à Alchshausen.	3	31	160	150 250
L'Abbé de Stein près le Rhin.	1	7	40	30 50
L'Abbesse Princesse de Buchau. . . .	2	6	48	45 75
L'Abbesse Princesse de Lindau. . . .	0	5	20	37. 32 62. 52

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
L'Abbesse de Rotenmunster	1	4	28	30 50
L'Abbesse de Guttenzel . .	0	5	20	5 8. 21. 3
L'Abbesse de Heppach . .	0	5	20	5 8. 21. 5
L'Abbesse de Bainct	0	3	12	5 8. 21. 5

Seculiers.

Le Duché de Wirtemberg , joint à la Prin- cipauté de Montpelgard.	60	277	ou 1828	200 500
Les Marquis de Bade-Baden.	8	38	248	32. 16 53. 46
Les Marquis de Baden-Dour- lach	8	42	264	32. 16 53. 46

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Le Marquisat d'Hochberg. .	4	35	ou 188	15 25
Le Prince de Hohenzolern.	8	8 $\frac{1}{2}$	442	48 80
Le Prince d'Aversberg.	3	10	76	69 116
Le Comté de Montfort. . .	5	0	184	34 56.42.31
Les Comtez de Coningseck, pour Aulem- bourg & Ec- kersberg. . .	2	6	48	21 35.44
Les Comtes Fugger. . . .	5	13	112	26.32 44.10.5
Les Comtes de Furstem- berg & de Ver- demberg. . .	10	52 $\frac{1}{2}$	330	49.48 83.8.6

Les

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Les Barons de Scheer, & de Waldbourg. .	12	42	312	34 56. 42. 8
Le Comte d'Oetingen. .	8	45	276	69 115
La Baronnie de Muldelheim .	3	10	76	34 56. 42. 8
Les Barons de Grafeneg, & d'Eglingen .	1	2	20	3 5
Les Comtes de Sultz .	2	17	52	26 44
Les Comtes de Brandeff. (a)	1	6	36	3 5
Le Comté de Hohen-Ems & Gerolfek .	2	9 $\frac{1}{2}$	62	6 10

(a) Cet Etat appartient à la Maison de Sultz, qui en paie les charges.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. 1 pf.
La Baronnie de Hohen-Rech- berg	1	2	20	3 5
Les Comtes de Justingen.	1	5	20	3 5
Le Comté de Zimmern. (a)	2	9	60	6 10
Les Comtes de Wolfstein .	1	4 ¹ / ₂	30	3 5
Le Comté de Lupfen. (b)	4	18	20	12 20
Le Comté de Wienstein, qui est à l'E- lecteur de Ba- vière	1	3	24	10 16. 41. 2

(a) Payé par les Comtes de Furstemberg, à qui cet Etat appartient.

(b) Les Comtes de Sulz & la Maison de Furstemberg contribuent par moitié, & jouissent de même de cet Etat.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Les Comtes d'Erback. . .	2	8	56	6 10
Les Comtes d'Erbeistein. .	0	4	16	3 5
La Baronnie de Gundelfin- gen. (a) . . .	2	2	32	15 25

Villes Imperiales.

Ausbourg. . .	25	150	900	250 416. 42. 5
Ulm.	25	150	900	275 458. 21. 3
Memingen . .	4	50	248	156 260
Nortlingen. .	5	50	260	162. 32 258
Giegen. . . .	1	12	60	30 50
Aalen.	1	12	60	27. 32 45. 53. 5

(a) Les Comtes de Furstemberg jouissent de cet Etat, & l'acquittent des taxes auxquelles il est imposé.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Bopfingen . .	0	6	24	20 33. 21. 3
Eßlingen . .	5	40	220	131. 16 218. 48
Reutlingen . .	3	38	188	50 83. 42
Hall en Suabe	6	55 ¹	293	100 180
Rotweil . .	3	61	280	70 106. 42. 5
Pfulendorf . .	2	20	104	37. 32. 62. 32]
Überlingen (a)	6	60	312	116. 32 193. 52
Wangen . . .	2	14	80	40 66. 42. 5
Buchorn . . .	0	5	20	30 50

(a) Cette Ville étoit autrefois Libre & Imperiale ; mais le Duc de Baviere s'en étant emparée , sous prétexte qu'elle avoit donné passage aux troupes Suedoises , il en est demeuré en possession par les Traitez de Westphalie ; ainsi c'est ce Prince qui paie le contingent de cette Ville , & qui jouit du Droit de sa Souveraineté.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. ou fl. cr. pf.
Hailbrun . . .	4	40	208	100 . . . 183. 21. 3
Gemund . . .	3	35	176	75 . . . 125
Lindau . . .	3	40	196	100 . . . 166. 42. 5
Ravensbourg.	3	40	196	. 67. 32 . . . 112. 32
Kempten . . .	3	30	156	. 60 . . . 100
Biberach . . .	3	40	196	. 90 . . . 150
Vimfen . . .	3	30	155	. 57. 32 . . . 95. 53. 5
Leutkirch . .	1	7	40	. 37. 32 . . . 62. 32
Offembourg .	0	30	120	17 . . . 28. 21. 3
Gengembach.	0	15	60	17 . . . 28. 21. 3
Zel fur l'Ha- mersbach. . .	0	10	40	8. 32 . . . 14. 10. 5

	cavaliers.	fantasins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. fl. cr. pf.
Buchau	0	2	8	6 10 11
Dinchespiel . .	4	40	208	110 138. 21. 5
Isny	2	14	80	50 83. 21. 3
Weil, ou Weilestat . .	1	12	60	50 83. 21. 4
Kaufbeuren . .	2	34	160	32. 32. 11 54. 10. 8
Donavert. (a)	4	22	136	
Constance. (b)	6	41	236	
Total du Cercle de Suabe. .	361	2426	14037	2055. 38. 5

(a) - Lelecteur de Baviere paie cette taxe, parce qu'il se prétend Maître de la Ville de Donawert, à qui il dispute le titre de Ville Libre & Imperiale, depuis qu'en l'an 1646. il s'en empara. Par le Traité de Westphalie, il a été stipulé, que si dans la premiere Diete les Etats de l'Empire jugeoient qu'elle dût être rétablie dans son ancienne liberté, elle jouiroit des mêmes droits que les autres Villes Libres de l'Empire; mais cette affaire est demeurée indécise.

(b) La Maison d'Autriche paie la taxe à laquelle la Ville de Constance est imposée, & cela pour se maintenir dans la possession de la Souveraineté de cette Place, dont l'Empereur Ferdinand I. s'empara en 1548.

VIII.

CERCLE DU HAUT RHIN.

L'Evêque de Worms prétendoit être seul Directeur du Cercle, ne voulant pas admettre pour Condirecteur l'Electeur Palatin ; mais ce Prince aiant succédé au Duché de Simmeren depuis la mort du Duc Charles dernier de la Branche de Simmeren, dont il est heritier, a été maintenu en droit d'exercer le Directoire, comme le feu Duc de Simmeren l'exerçoit avec l'Evêque de Worms. Les Etats de ce Cercle contribuent pour l'Empire, ainsi qu'il suit.

Ecclesiastiques.

	cavaliers.	fantasins.	florins	Ch. Imp. & son augm. par an, fl.
L'Archevêque de Besançon.			ou	
(a)	20	55	460	60 100

(a) L'Archevêque de Besançon se trouve inscrit dans la dernière Matriçule de l'Empire faite en 1654. mais depuis que cette Ville est sous la domination de la France, à qui elle a été entièrement cedée par la Paix de Nimegue, cet Archevêque ne reconnoît plus l'Empire, ni l'Empereur, n'a plus de séance aux Dietes, & ne paie plus de contingent.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. fl. cr. pf.
L'Evêque de Worms (a)	2	13	76	25 41. 42. 2
L'Evêque de Spire (b)	18	60	456	90 150
L'Evêque de Strasbourg. (c)	18	100	616	77 129. 10. 2
L'Evêque de Bâle. (d)	2	15	84	30 50
L'Evêque de Coire. (e)	0	0	0	0

(a) & (b) Les Evêques de Worms & de Spire paient beaucoup moins qu'ils ne sont taxez depuis la dernière guerre, que leur Pais a beaucoup souffert.

(c) Depuis que la Ville de Strasbourg s'est soumise au Roi de France, elle ne reconnoît plus la superiorité de l'Empire ; ainsi cette Ville ni son Evêque ne paient rien de leur contingent.

(d) L'Evêque de Bâle ne retire pas du revenu de son Evêché, à beaucoup près, de quoi paier son contingent, depuis que la Ville de Bâle, ayant embrassé le Calvinisme, a obligé ce Prélat de se retirer à Porextini, & s'est emparé de ses biens ; ainsi il ne paie presque rien ; & s'il paie quelque chose, ce n'est que pour se conserver la qualité de Prince de l'Empire, & son droit d'assister aux Dietes de l'Empire.

(e) L'Evêché de Coire est seulement nommé dans la Matricule de l'Empire ; mais il y est tiré pour rien, parce que les Cantons Protestans Suisses se sont emparez des biens de cet Evêché.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
L'Abbé Prin- ce de Fulde . .	17	50	404	90 150
Le Grand Prieur de l'Or- dre Teutoni- que résident à Heitersheim.	10	30	240	50 83. 21. 3
L'Abbé de Murbach, & Luders. (a) . .	6	19	148	30 50
La Prevôté de Weissenbourg qui est à l'Eve- que de Spire.	2	14	80	
L'Abbaïe d Prume (b) .	2	10	64	50 83. 21. 3

(a). Ces deux Abbaïes ont été unies & sont possédées par la même personne. Il peut s'exempter de payer son contingent, ces Benéfices étant dépendans de l'Alsace, qui a été cedée au Roi de France par la Trêve de 1684. & depuis par le Traité de Riswick.

(b) Cette Abbaïe a été secularisée par les Traitez de Westphalie, au profit des Princes de la Maison de Hesse-Cassel, qui jouissent des revenus, & paient les taxes.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an , fl. cr. pf.
La Prevôté d'Undesheim. (a)	1	7	40	ou 40
L'Abbaïe du Val de S. Gre- goire-le-Mou- stier, ou Mun- ster.	1	4	28	45 75
L'Abbaïe de Hirchsfelt (b)	2	9	60	30 50

Seculiers.

Le Duc de Simmeren . .		7	40	60 100
Le Duc de Zueibruik . .	1	7	40	35 58. 21. 3
Les Ducs de Deux-Ponts.	8	36	240	50 83. 21. 3

(a) Ce Benefice est uni à l'Evêché de Spire, & l'Evêque en paie le contingent.

(b) Cette Abbaïe a été unie à l'Archevêché de Trèves, & l'Electeur en a été déclaré Administrateur perpétuel par la Diète de Ratisbonne de 1654. Il jouit du revenu, & paie ce à quoi il est taxé.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl. cr. pf.
Les Princes Palatins de Lautereck, ou de Weldens. .	1	7	ou 40	80 133. 21. 3
Les Landgra- ves de Hefle- Caffel. . . .	30	183	1029	150 250
Les Landgra- ves de Hefle- Darmftat . .	15	91 $\frac{1}{2}$	546	150 250
Le Duc de Lorraine. (a)	0	0	0	0 0
Le Duc de Savoye. (b)	0	0	0	0 0

(a) Le Duc de Lorraine eft Etat de l'Empire, comme poffeffeur du Marquisat de Nommeny & du Comté de Blamont, qui font des Fiefs qu'il tient de l'Empire; mais il prétend n'être point obligé de paier le contingent pour les Mois Romains, ni pour la Chambre Imperiale, de laquelle il ne dépend point. Ainfi quoique fon nom foit infcrit dans la Matricule de 1654. néanmoins il n'y eft tiré pour aucune fomme.

(b) Le nom du Duc de Savoye eft employé dans la Matricule de l'Empire, parce qu'il prend l'Investiture de l'Empereur pour la Savoye, le Piémont & quelques autres Fiefs du Montferrat; mais il ne reconnoît point la Chambre Imperiale, & prétend ne point paier les Mois Romains. Auffi dans la nouvelle Matricule ne fe trouve-t-il que fon nom, fans qu'il foit ftipulé aucune fomme.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl. cr. pf.
Le Prince de Salm.	1	2	ou 20	5 8. 21. 2
Les Comtes de Witgenf- tein.	1	4	28	7 11. 42. 5
Les Comtes de Naffau- Sarbruc. . . .	10	50 ¹ / ₂	231	40 66. 42. 5
Les Comtes de Naffau- Weilbourg. .	3	11	80	40 66. 42. 5
Les Comtes de Hanau- Leichtemberg	6	22	160	25 41. 42. 5
Les Comtes de Hanau- Mulzemberg.	0	30	240	25 41. 42. 5

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl. cr. pf.
Les Comtes de Solms. . .	8	42	264	27 45. 53. 3
Les Wildgra- ves & Rhin- graves de Salm.	3	15	96	22. 32 37. 32
Les Comtes d'Oberifen- bourg, & de Budingén . .	6	24	168	21 35 . .
Les Comtes de Leiningen- Hartemberg.	3	9	72	16 26. 42. 5
Les Comtes de Leiningen Westerbourg.	1	7	40	34 48. 42. 5
Les Comtes de Waldeck.	4	18	120	25 41. 42. 5
Les Comtez de Falckenstein, & de Thau.	2	4	0	26 43. 25

	cava- liers.	fantaf- sins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Les Comtes de Falkeinstein en Rieppold- kirck.	0	2	ou 8	6 18
Le Comté de Konigstein. (a)	3	11	80	30 50
Les Baronnies de Fleckenstein & de Dach- stul.	0	4	16	3 5
Les Comtez de Creange.	1	7	40	10 16. 42. 5
Le Comte de Pless. (b) . . .	1	0	12	3 5

(a) Cet Etat appartient à l'Electeur de Mayence comme dépendant de son Archevêché ; il y a néanmoins quelques autres Seigneurs qui jouissent d'une partie, mais ils s'accor-
modent ensemble pour le paiement du contingent : c'est
toujours à l'Electeur de Mayence qu'on s'adresse.

(b) Le Landgrave de Hesse paie pour le Comté de Pless
qui lui appartient.

Villes Imperiales.

	cava- liers.	fantaf- sins.	florins. ou	Ch. Imp. & son augm. fl. cr. pf.
Strasbourg.(a)	25	135	840	275 458. 21. 5
Worms . . .	3	60	276	131. 16 218. 48
Spire	3	60	276	131. 16 218. 48
Francfort . .	20	140	800	250 416. 42. 5
Faidberg en Veteravie . .	0	12	48	32. 32 54. 10. 5
Wetzar en Veteravie . .	0	8	32	17. 32 29. 10. 5
Haguenau.(b)	6	30	192	80 133. 21. 3
Colmar . . .	4	30	168	80 133. 21. 3

(a) La Ville de Strasbourg ayant été cedée au Roi de France, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, page 92. il a été stipulé qu'elle seroit raïée de la Matricule de l'Empire, & qu'elle seroit unie & incorporée pour toujours à la Couronne de France.

(b) Cette Ville étoit la premiere des Villes, appellées les dix Villes Libres d'Alsace.

	cava- liers.	fantaf- sins.	florins. ou	Ch. Imp. & son augm. fl. cr. pf.
Schlestat. . .	4	24	144	80 133. 21. 3
Cronweissen- bourg.	2	22	112	56 93. 21. 2
Landau	2	18	96	45 75.
Oberhen- heim.	2	24	80	47 79. 10. 5
Kaisersberg. .	2	15	84	25 41. 42. 5
Munster au Val S. George.	0	12	48	25 41. 42. 5
Rosheim. . . .	1	3	24	25 41. 42. 5
Turchein. . . .	0	5	20	25 41. 42. 5
Total du Cer- cle du Haut Rhin	294	1567 $\frac{1}{2}$	9799	5642. 54. 2

I X.

CERCLE DE WESTPHALIE.

La Westphalie est si riche en hommes propres à la guerre, & si abondante en chevaux, qu'on aimeroit mieux que les Etats de cette Province fournissent leur taxe en troupes qu'en argent. L'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg, comme possédans les Duchez de Julliers, Cleves & Monts, les Comtez de la Marc & de Ravensberg, & la Seigneurie de Ravenstein, sont Condirecteurs de ce Cercle de Westphalie, avec l'Evêque de Munster.

Les Princes & Etats contribuent par Mois Romains, ainsi qu'il suit.

Ecclesiastiques.

	cavaliers.	fantasins.	florins	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr.
L'Evêque de Paderborn . .	18	34	352	60 100
L'Evêque de Munster . . .	30	118	832	160 277.32
L'Evêque d'Osnabruch.	6	36	216	30 50

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
L'Evêque de Liege	50	170	1280	200 333. 23. 3
L'Abbé Prin- ce de Stablo.	2	22	112	60 100
L'Abbé de Corvey . . .	2	9	60	60 100
L'Abbé de Verden . . .	2	6	48	24 60
L'Abbé de Cornelis-Mun- ster, ou S. Cor- neille-le-Mou- stier	2	6	48	70 116. 42. 5
L'Abbesse d'Essen, Ca- tholique. (a)	2	13	76	60 100
L'Abbesse d'Herford, Pro- testante. (b)	0	6	24	30 50

(a) & (b) Les Religieuses de ces deux Abbayes, tant Catholiques que Protestantes, sont filles Nobles, qui se peuvent marier en quittant leur habit; cela est en usage dans la plupart des Monasteres de filles en Allemagne, dans lesquels les Religieuses ne sont engagées qu'à peu près comme les Chanoines : elles sont à la vérité cloîtrées, & obligées de vivre régulièrement, tant qu'elles sont dans la Re-

	cavaliers.	fantasins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
L'Evêché de Minden. (a)	10	16	184	30 50
L'Evêché de Verden. (b)	4	18	120	30 50

Seculiers.

Les Duchez de Juliers, Cleves & Bergues. . . (c)	70	323	2132	250 416. 42. 3
Le Comte de Nassau-Hadamar	6	17	140	42 70

ligion ; mais elles la peuvent quitter & retourner dans le monde.

(a) Secularisé par la Paix de Westphalie, en faveur de l'Electeur de Brandebourg, qui en jouit comme de son propre, & en paie le contingent.

(b) Cet Evêché a été secularisé par la Paix de Westphalie, & donné pour dédommagement au Roi de Suede pour en jouir, sous le titre du Duché de Werden, & le tenir de l'Empire. En conséquence de cet abandonnement, la Couronne de Suede jouit de cet Etat, en paie le contingent, & envoie son Député aux Dietes, lequel a séance dans le College des Princes.

(c) L'Electeur de Brandebourg & l'Electeur Palatin de Neubourg jouissent par moitié de ces Duchez, suivant le partage provisionnel fait entr'eux, & paient aussi moitié des taxes.

	cava- liers.	fantas- sins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Le Comte de Nassau - Dil- lembourg . .	12	39	ou 300	24 60
Le Comte de Sayn	4	16	112	23 56. 21. 3
Le Comté de Wied, & de Runckel . . .	3	15	96	24 40
Le Comté de Pirmont. (a)	1	4	28	6 10
Le Comté de Schawenbourg (b)	6	26	176	60 100
Les Comtez d'Oldenbourg, & de Delmen- horst. . . (c)	14	106	592	42 70

(a) Cet Etat dépend de l'Evêché de Paderborn, & l'Evêque paie le contingent.

(b) Le Landgrave de Hesse-Cassel possède cet Etat, & en paie les taxes.

(c) Ces Seigneuries appartiennent au Roi de Dannemarck, qui en paie les taxes.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Le Comte de Bentheim . .	8	24	192	ou 45 75
Le Comté de Manderscheit (a)	8	41	260	25 41. 42. 5
Les Comtes de Tecklembourg	3	10	76	6 10
Le Comte d'Ostfrise . .	6	30	192	59. 32 99. 10. 5
Le Comte de Ritberg . . .	6	0	72	39 65
Le Comté de Hoya . . (b)	2	8	56	14 23. 21. 3
Le Comté de Diepholt. (c)	1	4	28	7 11. 42. 5

(a) Cet Etat dépend du Duché de Julliers, & ainsi l'Elec-
teur de Brandebourg & l'Electeur Palatin paient à eux deux
la taxe, comme ils font pour les Duchez de Julliers, Cleves
& Bergues.

(b) & (c) Ces Etats appartiennent à la Branche de Lunne-
bourg-Zell, qui en jouit, & en paie les contingents.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Les Comtes de la Marck. (a)	2	18	96	12 20
Les Comtes de Spiegel- berg. (b)	2	0	24	6 10
Le Comte de Lippe	1	4	28	25 41. 42. 5
Le Comté de Winneberg, & de Beilstein.	1	0	12	3 5

Villes Imperiales.

Cologne. . .	25	200	1100	300 300
Aix-la-Cha- pelle	7	39	204	115 191. 42. 5
Dortmond. .	7	30	204	80 133

(a) Cet Etat dépend du Duché de Julliers, & le contin-
gent se paie, comme il a été dit ci-dessus, pour les Duchez
de Cleves, Julliers & Bergues.

(b) Le Duc de Brunswick est possesseur de ce Comté, pour
lequel il paie le contingent.

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins. ou	Ch. Imp. & fon augm. fl. cr. pf.
Herford. (a)	1	15	72	30 50
Total du Cer- cle de West- phalie.	324	1423	9580	5470. 20. 5

X.

CERCLE DE LA BASSE-SAXE.

Les grands & puissans Etats qui dépendent de la Basse-Saxe, rendent cette Province une des plus considerables de l'Allemagne. On le peut juger par les taxes qu'ils fournissent pour l'Empire. Le Roi de Suede, comme Duc de Breme, & l'Electeur de Brandebourg, comme Duc de Magdebourg, sont l'un après l'autre, avec le plus âgé des Ducs regnans de Brunswic & de Lunnebourg, Condirecteurs du Cercle de la Basse, dont les Princes & Etats contribuent par Mois Romains, ainsi qu'il suit.

(a) L'Electeur de Brandebourg paie le contingent pour cette Ville, sur laquelle il a le droit de protection, comme Duc de Minden. Il confere aussi, comme étant aux droits des anciens Evêques de Minden, l'Abbaie de Filles Protestantes qui est dans la Ville d'Herfort, & a conservé dans cette Abbaie, quelque espece de Jurisdiction, même spirituelle.

Ecclesiastiques.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
L'Evêché de Hildelsheim . (a)	18	80	ou 536	10 16. 42. 2
L'Evêque de Lubec, Protef- tant. . . (b)	5	0	60	30 50
L'Archevêché de Breme. (c)	21	109	688	40 66. 42. 5
L'Evêche de Halberftat. (d)	14	66	432	60 150

(a) Comme la principale partie des biens dépendans de cet Evêché a été envahie par les Princes de la Maison de Brunswic, & qu'il n'en est resté à l'Evêque qu'environ le tiers, le contingent est païé par les Ducs de Brunswic, & par celui qui est Evêque, à proportion des biens dont ils jouissent.

(b) Cet Evêché est possédé par les Princes d'Holstein qui en paient le contingent, & en jouissent presque comme d'un propre de famille, quoique Protestant. Il porte le titre d'Evêque de Lubeck.

(c) Cet Etat ne porte plus le titre d'Archevêché. Il a été secularisé par le Traité de Westphalie, & cédé avec titre de Duché à la Couronne de Suede en Fief de l'Empire. Le Roi de Suede en jouit en toute propriété, & paie le contingent.

(d) Cet Evêché a été converti en Principauté Seculière, & cédé à l'Electeur de Brandebourg, qui en paie le contingent.

L'Archevêché

	cavaliers.	fantasins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pfa
L'Archevêché de Magdebourg. (a)	43	196	ou 1300	190 316.41.6
L'Evêché de Swerin. . (b)	5	7 $\frac{1}{2}$	90	30 50
L'Evêché de Ratzbourg. (c)	2	0	24	25 41.42.5

Seculiers.

Les Ducs de Brunswick-Wolfembutel.	20	11 $\frac{1}{2}$	686	150 280
------------------------------------	----	------------------	-----	------------

(a) Cet Etat, qui a été secularisé par le Traite de Westphalie, a été encore Archevêché, quoique Protestant, en la personne du Duc Auguste de Saxe decedé en 1680. A sa mort, il est demeuré hereditaire à l'Electeur de Brandebourg, qui en jouit sous le titre de Duché, & en paie les charges.

(b) Cet Evêché a été converti en Principauté Seculiere au profit de la Maison de Mekelbourg, qui en jouit, & dont même une des Branches porte le nom. Elle en paie le contingent.

(c) Cet Evêché a été pareillement secularisé & converti en Principauté au profit des Ducs de Mekelbourg, comme le précédent. L'un & l'autre de ces Etats leur ont été donnez, pour les dédommager de la Ville de Wismar qui leur appartenoit, & qui a été cedée aux Suedois par les Traitez de Westphalie. La Maison de Mekelbourg acquitte ce à quoi cette Principauté est taxée.

	cava- liers.	fantas- fins.	florins.	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Les Ducs de Lunnebourg- Zell	20	120	ou 720	150 280
Le Duché de Grubenhagen, & Calenberg.	20	126 $\frac{1}{2}$	746	50 103. 25. 4
Les Ducs de Meckelbourg- Swerin . . .	20	33	374	90 150
Les Ducs de Meckelbourg Gustrow . . .	20	33 $\frac{1}{2}$	374	90 150
Les Ducs de Saxe-Lawem- bourg	8	30	216	90 150
Les Ducs de Holstein . . .	40	80	800	140. 6. 6 233. 27.

	cava- liers.	fantaf- sins.	florins	Ch. Imp. & son augm. par an, fl. cr. pf.
Le Comté de Blankembourg (a)	2	0	ou 24	6 10
Les Comtes de Rantzou .	0	0	0	0

Villes Imperiales.

Lubec . . .	15	75	480	275 458. 21. 3
Breme (b) . .	12	44	320	116 193. 52

(a) Cet Etat étoit un ancien Fief du Duché de Brunswich, qui a été possédé long-tems par une Branche de la Maison de Reinsteim. Après l'extinction de cette Maison, les Ducs de Brunswich l'ont réuni à leur Domaine. C'est à présent les Princes de la Branche de Lunnebourg-Zell qui le possèdent, & qui paient ce à quoi il est taxé

(b) Le titre de Ville Libre & Imperiale est disputé à la Ville de Breme par le Roi de Suede, qui comme Duc de Breme, & étant aux Droits des anciens Evêques, prétend que la Souveraineté lui en appartient. Cette contestation a été plusieurs fois portée aux Dietes de l'Empire, ou elle n'a jamais été jugée définitivement. La Ville paie néanmoins le contingent à son nom, & jouit de sa liberté; mais ses Députés ne sont point reçus aux Dietes, parce que ceux du Roi de Suede s'y opposent toujours. Cette Ville, pour se maintenir dans sa prétendue indépendance, a fait des alliances, & a imploré la protection des Ducs de Brunswich-Lunnebourg, & autres Princes de l'Empire ses voisins, qui l'ont soutenue contre le Roi de Suede.

	cava- liers.	fantaf- sins.	florins.	Ch. Imp. & fon augm. par an, fl. cr. pfe
Hambourg (a)	20	120	ou 720	162 270
Goslar	2	9	60	102. 32. 170. 53. 3
Mulhausen en Thuringe. . .	0	40	160	75 125,
Northausen en Thuringe. . .	3	11	80	70 116. 42. 5
Total du Cer- cle de la Basse Saxe	310	1292	8890	5335. 11. 3

(a) Quoique le Roi de Dannemarck dispute à la Ville de Hambourg la qualité de Ville Libre, elle contribuë & paie sa taxe. Elle jouit chez elle de sa pleine liberté & Souveraineté; mais elle n'envoie point ses Députez à la Diete, encore bien que les Empereurs l'y aient plusieurs fois invitée. Mais elle a toujours protesté que tout ce qu'elle souhaitoit, étoit d'être déclarée Ville Libre; que néanmoins elle rendroit toujours la foi & hommage, & autres humbles obéissances aux Rois de Dannemarck & aux Ducs d'Holstein-Gottorp, comme aux legitimes & naturels Seigneurs du Pais, suivant l'ancienne coûtume, sauf sa liberté, immunité & privileges, ausquels on ne pouvoit rien changer. Ce sont les termes de la convention que cette Ville fit avec les Princes de la Maison d'Holstein, à Peimbourg l'an 1621.

*Récapitulation du Total de la Taxe de
chaque Cercle de l'Empire, pour
le Mois Romain.*

	cava- liers.	fantaf- fins.	florins;
Cercle d'Autriche . .	149	745	4768
Cercle de Bourgogne.	0	0	0
Cercle de Baviere . .	217	1060	6844
Cercle du Bas-Rhin.	201	915	6074
Cercle de la Haute- Saxe	327	990	7895
Cercle de Franconie .	236	1282 $\frac{1}{2}$	7962
Cercle de Suabe . .	361	2426	14037
Cercle du Haut Rhin.	294	1567 $\frac{1}{2}$	9799
Cercle de Westpha- lie.	324	1423	9580
Cercle de la Basse- Saxe	310	1992	8890
En tout : . . .	2419	12401	75849

Il faut remarquer que dans cette Récapitulation, le Cercle de Bourgogne n'est porté pour rien, parce qu'effectivement il ne paie rien; & dans la Matricule de 1654. imprimée à Francfort en 1697. il est porté de la même manière pour rien dans la Récapitulation.

Ainsi le produit des Cercles de l'Empire ci-dessus, doit être entendu, sans y comprendre ce que le Cercle de Bourgogne devoit fournir, qui est 120. Cavaliers, 554. Fantassins, ou 3656. Florins.

Suivant la supputation ci-devant mentionnée, les contributions qui se paient pour un Mois Romain par tous les Cercles de l'Empire, non compris le Cercle de Bourgogne, conformément à la dernière Matricule de l'année 1654. font ensemble le nombre de deux mille quatre cens dix-neuf Cavaliers, & douze mille quatre cens un Fantassins, ou en argent soixante & quinze mille huit cens quarante-neuf Florins, à raison de douze Florins par Cavalier, & de quatre Florins par Fantassin, le Florin valant soixante Creutzers, & faisant deux livres de France.

Cette contribution s'augmente par double, triple, ou quatriple, suivant les Troupes que l'Empire met sur pied; mais toujours à proportion de la Taxe ou Matricule rapportée ci-dessus.

Quant à la Taxe que les Etats de l'Empire paient par chacun an, pour l'entretien des Officiers de la Chambre

Imperiale, les Cercles y contribuent ;
ſçavoir,

	florins.	creutzers.	pfenins.
Cercle d'Autriche . .	1402	42	5
Cercle de Bourgogne.	0	0	0
Cercle de Baviere . .	3633	3	8
Cercle du Bas-Rhin .	3902	1	
Cercle de la Haute- Saxe	4753	17	3
Cercle de Franconie .	4691	14	5
Cercle de Suabe . . .	12055	38	5
Cercle du Haut-Rhin.	5642	54	2
Cercle de Westpha- lie.	5470	20	5
Cercle de la Baſſe- Saxe	5335	11	3
En tout. . . .	46866	17	

Partant la Taxe annuelle & ordinaire de tous les Cercles enſemble , deſtinée pour le paiement des Gages anciens & augmentation des Officiers de la Chambrè Imperiale , monte à quarante-fix-mille huit cens ſoixante-fix Florins, dix-sept Creutzers, ſuivant la ſupputation ci-deſſus, dans laquelle n'a été compris ce que le Cercle de Bourgogne devoit contribuer, qui étoit ſeize cens Florins.

CHAPITRE VIII.

Répartition ou distribution extraordinaire(a)
de cinq Millions, & tant de Reichsdales
faite sur les Cercles de l'Empire, pour la
satisfaction de la Milice Suedoise; arrê-
tée & approuvée à Nuremberg, & déli-
vrée aux Plenipotentiaires Suedois, (b)
le 25. Juin 1650.

CERCLE DU BAS RHIN, ou des quatre Electeurs.	Florins.	cr.
L 'Electeur de Mayence,	234884	30
L'Electeur de Trèves,	161721	
L'Electeur de Cologne,	170041	
L'Electeur Palatin,	122019	

(a) Par cette repartition faite en 1650. en execution des Traitez de Westphalie, il sera très-aisé de juger de quelle maniere ces distributions extraordinaires se font, lorsque par le Recez des Dietes elles ont été jugées nécessaires. C'est pour satisfaire la curiosité du Lecteur, qu'on a mis ici ce chapitre, qui contient cette repartition, qui n'a nullement été faite en conformité de la Matricule de l'Empire; mais dans laquelle on a suivi l'état où se trouvoient alors les Etats qui ont été taxez, suivant qu'ils avoient plus ou moins souffert de la guerre.

(b) Cette distribution fut remise aux Plenipotentiaires Suedois, qui la donnerent au General de l'Armée Suedoise, qui en procura le paiement par execution militaire, en mettant des Troupes dans les Etats de ceux qui refusoient de payer; ensorte que chaque Etat pour se débarrasser de ces Troupes qui les incommodoient extraordinairement, fit des efforts pour payer leur contingent.

<i>On attribüë aux trois derniers</i>		
<i>Electeurs 38912. Florins ,</i>		
<i>qu'on doit ôter au Diocese</i>		
<i>de Munster ,</i>		
Bailliage de Coblents,	17088	30
Seltz ,	3204	
Beyelflein , un quart ôté		
par Nassau Hadamar ,	2002	
Arnberg ,	5408	
Reineck ,	1602	
Isenbourg Inferieur ,	7476	

Somme 725446. Florins. o. Creutzer.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CERCLE DE LA HAUTE	Florins.	cr.
SAXE.		

L'Electeur de Saxe ,	264864
L'Electeur de Brandebourg,	244038
L'Evêque de Meissen ,	12816
L'Evêque de Mersbourg ,	12816
L'Evêque de Naumbourg,	12816
L'Evêque de Camin ,	24564
Walchenriedt ,	6408
Quettlinbourg ,	6942
Geringrodt ,	4806
Saxe Altenbourg ,	30438
Saxe Cobourg ,	14062
Saxe Weimar ,	29281

Saxe Gotha,	29281	
Les Bailliages assûrez,	18690	
Les deux Pomeranies,	161268	
Anhalt,	25098	
Voitlandt,	40584	
Reussen de Berr,	9612	
Reussen de Graitz,	3204	
Schwartzenbourg,	26700	
Mansfeld,	40050	
Stolberg,	11214	
Wittgenstein, Hohenstein,		
Lohr & Klettenberg,	4971	35
Beuchbingen,	3204	
Berbey & Muchlingen,	2670	
Leisnick,	2670	
Wildenfels,	2670	
Schonbourg,	5340	
Tautenbourg,	3670	

Somme 1054777 Fl. 35. Cr.

CERCLE DE FRANCONIE. Florins.

L'Evêque de Bamberg,	91047
L'Evêque de Wirtzbourg,	183162
L'Evêque d'Aichstatt,	102528
Le Maître de l'Ordre Teu- tonique,	59808

Brandebourg de l'une & l'autre branche ,	137772
Henneberg Ramschied ,	29292
<i>Ce qui se partage ainsi ,</i>	
<i>Maison de Saxe ,</i>	7476
<i>Cobourg ,</i>	16146
<i>L'Evêque de Wirtz-</i> <i>bourg ,</i>	2670
Henneberg Schleisingen ,	27234
<i>Ce qui se partage ainsi ,</i>	
<i>La Maison de Saxe ,</i>	21894
<i>L'Evêque de Wirtz-</i> <i>bourg ,</i>	2136
<i>Le Landgrave de</i> <i>Hesse-Cassel ,</i>	3204
Les Comtes de Castell ,	3738
Wertheim ,	21360
L'Electeur de Mayence pour Reineck ,	5676
Holac ou Hohenlohe ,	34176
L'Evêque de Wirtzburg Pr. Reigelsberg ,	3738
Erbach ,	7476
Item pour Reineck ,	1072
Limbourg Speckfeld ,	6942
Limbourg Gadendorf ,	8544
Schwartzenberg ,	3204

Sainshein,	3738
Nuremberg,	197580
Rotenbourg,	50730
Windsheim,	22428
Schweinfurt,	19758
Weisenbourg,	13350
Wirtzbourg pour Main- dorffer,	2670

Somme 1037023 Fl.

XX

CERCLE DE SUABE. Florins.

L'Evêque d'Ausbourg,	87042
L'Evêque de Constance,	27234
Prévôt d'Ellvangen,	17622
L'Abbé de Kempten,	20292
L'Abbé de Reichenau,	5340
L'Abbé de Salmansweiler,	42186
L'Abbé de Weingarden,	16020
L'Abbé de Weisenau,	10680
L'Abbé de Petershausen,	3204
L'Abbé de Marchtall,	5437
L'Abbé de Schueffenriedt,	10680
L'Abbé de Roggenbourg,	8544
L'Abbé d'Ochsenhausen,	17088
L'Abbé d'Elchingen,	11748
L'Abbé de Werthenhausen,	3204
L'Abbé de Munchrod,	5874

L'Abbé d'Aversberg ,	5340
L'Abbé d'Irfée ,	7476
L'Abbé de Gengenbach ,	3204
L'Abbesse de Lindau ,	2670
L'Abbesse de Rodenmunf- ter ,	3738
L'Abbesse de Buchau ,	6408
L'Abbesse de Guttenzell ,	2670
L'Abbesse de Hegbach ,	2670
L'Abbesse de Baid ,	1602
La Commanderie d'Alsace ,	21360
Le Duc de Wirtemberg ,	244038
Le Marquisat de Baden Inferieur ,	60342
Le Marquisat de Baden Superieur ,	35244
Le Comte d'Helffenstein ,	3204
Le Comte d'Ottingen ,	36846
Le Comte de Wertenberg ,	18423
Le Comte de Montfort ,	9078
Le Comte de Furstenberg ,	25632
Le Comte d'Eberstein ,	2136
Le Comte de Coupfen ,	16020
Le Comte d'Hohenzollern	20292
Le Comte de Soulz ,	8010
Le Comte de Brandeis ,	4806
Justingen ,	2670
Rechberg ,	2670
Gundelfingen ,	4272

Gengen,	1602
Les Truckseff & Wald-	
bourg,	38448
Konigs Eck,	6408
Rotenfels,	5340
Konigscekerberg,	2670
Gerolfseck,	2670
Gravenneck,	2670
Fugger,	14418
Fugger pour Wasserbourg,	1068
Hohenembs,	3204
Zimmeren,	8010
La Ville d'Ausbourg,	112594
Kaufbeyern,	21360
Ulm,	120150
Memmingen,	33108
Kempten,	20826
Biberach,	26166
Isny,	10680
Leutkirch,	5340
Wangen,	10680
Lindau,	26166
Ravensbourg,	26166
Buchhorn,	2670
Überlingen,	41652
Pfullendorf,	13884
Reutlingen,	25098
Eßlingen,	19580
Gemund,	23496

Weil,	8000
Hailbronn,	27768
Wimpfen,	10680
Hallen en Suabe,	39160
Dinckelspiel,	27768
Poppfingen,	3204
Giengen,	8010
Achlen,	8010
Nordlingen,	34710
Buchau,	1068
Offenbourg,	16020
Gengenbach,	8010
Zell auprès Hamersbach,	5340
Rotwill,	37380

Somme 1702278 Fl.

CERCLE DU HAUT RHIN. Florins. Cr.

L'Evêque de Wormes,	5340	
L'Evêque de Spire,	60876	
L'Evêque de Strasbourg,	82236	
L'Evêque de Bâle,	11214	
Le Prévôt de Weisenbourg,	10680	
Le Prévôt d'Odenheim,	5340	
Le Maître de l'Ordre de saint Jean,	18780	
L'Abbé de Fulde,	46681	30

L'Abbé d'Hirschfeldt ,	8010
Murbach ,	19859
Munster au Val de saint Gregoire ,	3738
L'Abbé de Prume ,	8544
Baden Sponheim ,	20291
Les Palatins de Sponheim ,	10146
Les Palatins de Deux-Ponts	32040
Lautereck ,	5340
Hesse Cassel ,	145960
Hesse Darmestatt ,	72980
Nassau Sarwerden ,	10680
Nassau Sarbruch ,	8759
Nassau Weilbourg ,	25632
Nassau Visbaden ,	8544
Les Comtes du Rhin ,	12816
Reipoltskirchen Falcken- stein ,	3738
Krichingen ,	5340
Salm ,	2670
Hanau Lichtenberg ,	21360
Leiningen ,	9612
Falckenstein Daun ,	5340
Konigstein pour soi ,	2670
L'Electeur de Mayence pour Konigstein ,	10680
Haut Isenbourg & Budin- gen ,	18690
Darmstadt pour Isenbourg ,	3738
	Solms

Solms, Lich & Labach,	19224
Braunfels Solms,	16020
Hanau Munfzenberg,	32040
Leiningen Westerbourg,	5340
Sain & Wittgenstein,	3738
Waldeck,	16020
Plaiffe,	1602
Fleckenstein,	2136
Kaisersberg,	11214
Turckheim,	670
Munster au Val de saint Gregoire,	6408
Ober Ehenheim,	10680
Colmar,	22428
Strasbourg,	120150
Rosheim,	3204
Schlestat,	19224
Hagenau,	25932
Weisenbourg,	14952
Landau,	12816
Spire,	36846
Wormes,	36846
Francfort,	106800
Fridberg,	6408
Wetzlar,	4272

Somme 1254894 Fl. 30 Cr.

XX

CERCLE DE WESTPHALIE. Florins. Cr.

L'Evêque de Paderborn,	32557	30
L'Evêque de Liege,	170880	
L'Evêque de Munster,	7680	
L'Evêque d'Osnabrug,	27760	30
L'Evêque, & la Ville de Verden,	16020	
L'Evêque de Minden,	24564	
L'Abbé de Werden,	2304	30
Le Prévôt de Stablo,	10680	
De Corneils-Munster,	3204	
L'Abbé de Corbey,	6916	30
L'Abbesse de d'Herford,	3204	
L'Abbesse d'Essen,	7468	30
Les Duchez de Juilliers & de Bergue,	65794	18
Cleves & la Marc,	142311	
Ravensbourg,	18975	14
Frise Orientale,	10752	
Siegen,	10284	55
Nassau Dillenburg,	12976	53½
Dietz,	8470	9
Holtz Apfel,	2002	45
Sayn,	14952	
Bentheim,	20292	
Tecklenbourg,	10008	
Riedberg,	9612	

Hirmont,	2136	
Oldenbourg & Delmenhorft,	39516	
Hoye,	6408	
Bentheim pour Hoye,	1076	
Diepold,	3738	
Schaunbourg,	23496	
Lippe,	16020	
La Ville de Cologne,	110137	
Aix-la-Chapelle,	27234	30
Dortmont,	12238	
Herford,	3204	30

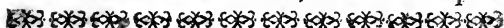
Somme 884865 Fl. 44 $\frac{1}{2}$ Cr.

CERCLE DE LA BASSE
SAXE.

	Florins.
L'Archevêque de Magdebourg,	173550
L'Archevêque de Bremen,	91848
L'Evêque d'Halberstadt,	57662
L'Evêque d'Hildesheim avec la Ville & le Duc de Brunswic, selon la proportion des Domaines que chacun y possède,	71556
L'Evêque de Lubeck,	4806
L'Evêque de Suerin,	12816
	Ll ij

L'Evêque de Ratzenbourg,	3204
Brunswic & la Principauté de Wolffenbittel avec la Ville de Brunswic,	91581
Le Duché de Lunebourg, avec la Ville de Lune- bourg,	96120
La Principauté de Gruben- hagen avec la Ville d'E- inbeck,	8010
La Principauté de Calen- berg avec les Villes d'Ha- nover, Gottingen, Nord- heim, Hamelen,	91581
Meckelbourg Swerin,	49929
Meckelbourg Gustrow,	49929
Holstein, le Roi de Dan- nemarck, & le Duc d'Holstein,	106800
De Saxe Lawenbourg,	28836
Le Comté de Reinstein, & de Planckenbourg,	3204
La Ville de Lubec,	64080
De Breme,	42720
Hambourg,	96120
Goslar,	8010
Mulhaufe,	21360
Nordhaufe,	10690

Somme 1184412 Fl.



SOMME SOMMAIRE. (a)	Florins.	cr.
Cercle Electoral du Rhin,	725446	
Cercle de la Haute Saxe,	1053747	35
Cercle de Franconie,	1028023	
Cercle de Suabe,	1704715	
Cercle du Haut Rhin,	1254894	30
Cercle de Westphalie,	884864	44
Cercle de la Basse Saxe,	1184412	
Cercle de Baviere,	9707	

Somme 7845809 Fl. 49 Creutzer.
Qui font 5230539 Richſdales 79 Cr.

Pour la Contribution des 9707. Florins assignez sur le Cercle de Baviere, l'Archevêché de Saltzbourg en baillera.

(a) Il y a deux Cercles dont la contribution n'est point énoncée dans la presente distribution; ſçavoir, celui d'Autriche & celui de Bourgogne. La Maison d'Autriche contribua de ſes Etats, dont elle abandonna l'Alsace à la France, & prétendit y contribuer encore beaucoup, en consentant à la ſeculariſation de pluſieurs Etats & biens Eccleſiaſtiques, qui furent cedez aux Princes Proteſtans, qui s'en étoient mis en poſſeſſion, & qui ne vouloient point s'en deſaiſir. C'eſt ainſi que l'Empereur, qui ſeul devoit paier les dédommagemens de cette guerre, ſe tira d'affaire, en abandonnant des biens Eccleſiaſtiques qui n'étoient pas à lui, & en païant ſes dettes du bien d'autrui. A l'égard du Cercle de Bourgogne, il ne fut point fait mention de lui dans cette contribution, parce qu'il n'a jamais païé aucune des taxes, ainſi qu'il a été dit ci-devant.

au *pro rata* d'un tiers de la taxe qui est imposée audit Archevêché dans la Matricule de l'Empire, lequel tiers fait 609. Florins & 20. Creutzers, & ce, seulement pour cette fois, & sauf le droit de l'Empire.

Quoique la libre & immediate Noblesse de l'Empire en Suabe, en Franconie, le long du Rhin & en la basse Alsace, ne soit nullement comprise ni obligée aux contributions de l'Empire; toutefois pour l'amour de la commune Patrie, & la conservation de la Paix, elle offre librement trente mille Florins, une fois païez, à condition que par cette offre elle ne soit point censée avoir préjudicié à sa liberté, ni à ses privilèges, selon que le Député de cette Noblesse, Wolfgang de Gemmingen, en a plus amplement contesté au Directoire de Mayence, par un écrit public qui fut insinué à Munster le 13 Octobre 1648.

Ajoûtant ainsi 30000. Florins,
à ladite somme de 7845806. . . . 49 Cr.

Cela produit . . . 7875806. Fl. 49 Cr

qui font . . 5230539. Rischdales 79 Cr.

Et d'autant que la présente répartition outre-passe la satisfaction convenüe de la Milice Suedoise, & excède de 312968. Florins, ou de 208645. Richsdales, on offre de ce surplus au Seigneur Generalissime des Suedois 30000. Florins, ou 20000. Richsdales pour lui être païez, dans les mêmes termes du licentierement & de l'évacuation, pour hâter le licentierement des Soldats & l'évacuation des lieux.

La somme restante montante à 12968. Florins, ou 8645. Richsdales, sera employée à la subsistance de la Garnison militaire du lieu, qui a été assigné à la Couronne de Suede pour assurance, jusqu'à l'entier paiement; & l'Empire fera cependant quitte de donner aucune autre subsistance à ladite Garnison pendant un mois.

Enfin, d'autant que dans cette répartition qu'il a fallu fournir aux Plenipotentiaires de Suede au jour ordonné, quelques Etats contribuent peut-être plus ou moins qu'il ne falloit, & qu'il n'y a pas eu lieu de corriger cela pour cette fois, à cause du peril qu'il y avoit dans le retardement, il a été arrêté & ordonné expressément que la presente

répartition ou distribution ne pourra tourner à l'avenir au préjudice de l'Empire & de ses Cercles, ni de ses Etats.

Mais ce qui a été mal fait pour cette fois, par excès ou par défaut, ou aussi obmis ou négligé, sera restitué sans aucun retardement dans la Matricule. qui sera renouvelée à la première Diète, & respectivement déduit, ajouté & réparé aux premières Contributions. FAIT à Nuremberg le vingt-cinq Juin 1650.



CHAPITRE IX.

Des Tribunaux de Justice de l'Empire.

CE que nous avons dit de tous les Etats & Membres de l'Empire, ne suffiroit pas pour en donner toute la connoissance necessaire, si nous n'expliquions encore comment la Justice se rend entre eux, & par eux à leurs Sujets, quand ils ont des differends ou Procès les uns contre les autres; puisqu'un corps civil ne peut subsister sans Justice.

Il faut faire d'abord deux distinctions generales des Tribunaux de Justice qui sont établis dans l'Empire; l'une de ceux où les Etats ont recours, lorsqu'il survient quelque démêlé entr'eux pour raison de leurs Fiefs, revenus, péages, immunités, & tout autre intérêt généralement quelconque; l'autre, de ceux que chacun des Etats a établi, ou peut établir sur ses Sujets, dans l'étendue de ses Terres, soit pour le criminel, ou pour le civil.

Nous commencerons à parler de
Tome IV. M m

ces derniers, parce que nous n'avons que deux mots à en dire, pour nous étendre ensuite davantage sur les autres.

Tous les Princes, Etats, & Membres immédiats de l'Empire, sans en excepter aucun, ont droit de Justice dans l'étendue de leurs Fiefs, & cette Justice est souveraine pour les affaires criminelles & pour les civiles; à la réserve toutefois, en ce qui regarde le civil, que dans les affaires importantes, & d'un intérêt considérable pour les parties, on en peut appeler, en certains cas, à la Chambre Imperiale, ou au Conseil Aulique: ce qui ne se peut faire, à moins qu'il ne s'agisse de mille Florins.

Parmi les Princes, les Comtes, & la Noblesse libre, cette Justice s'appelle Superiorité Provinciale de Prince; & dans les Villes Imperiales, elle se nomme simplement, Superiorité Provinciale. Chez les uns & les autres, elle se distingue en haute & basse, sans pourtant que la basse dépende de la haute. La haute embrasse toutes les affaires criminelles, les punitions de mort, les amendes,

les confiscations, les bannissemens, les mutilations de membres, & autres peines capitales; comme aussi les commutations de peines, les graces, & generalement tout ce qui peut concerner le crime: & la basse comprend les Procès civils pour argent, héritages, contrats, promesses, engagemens, & autres contestations de cette nature.

Dans toutes ces Justices, on est obligé de se conformer aux Loix de l'Empire, que l'on peut distinguer en fondamentales ou generales, & en locales ou particulieres. On appelle Loix fondamentales ou generales, celles qui sont reçues indistinctement par tout l'Empire; comme sont les Constitutions anciennes, la Bulle d'Or, la Pacification de Passau, les Traitez de Westphalie, & autres. Les locales ou particulieres sont distinguées en deux; sçavoir, en celles qui ont été faites par Charlemagne, & par Othon *le Grand* dans la haute & basse Saxe; où elles sont encore en usage sous le nom de Droit Saxon; & celles que l'Empereur Justinien a dressées, & qui s'observent

en tous les lieux où le Droit Saxon n'a point été établi, ni pratiqué.

Quant aux Tribunaux generaux de Justice qui sont reconnus par tout l'Empire, il y en a deux ; le premier, est la Chambre Imperiale qui étoit autrefois à Spire, & qui est presentement établie à Wetzlar ; l'autre, est le Conseil Aulique de l'Empereur : (a) ce sont les deux Cours Supérieures, qui ont une Jurisdiction universelle, & en dernier ressort sur tous les Membres & Sujets de l'Empire, pour les Procès qui y sont intentez & poursuivis.

La Chambre Imperiale étoit au commencement ambulatoire. Elle fut formée l'année 1473. à Ausbourg par Frederic IV. Elle y fut continuée l'an 1495. par une nouvelle institution, que Maximilien I.

(a) Le Conseil Aulique n'a été originairement institué, que pour connoître des differends entre les Sujets de l'Empereur. On y a depuis porté les contestations des Sujets de l'Empire, & il s'est attribué sur la Chambre Imperiale, une espece de droit de prévention, qui ne se souffre pourtant que dans les Procès des particuliers. Les Princes n'ont pas encore reconnu cette Jurisdiction.

y en fit avec les Etats de l'Empire ; nonobstant laquelle elle fut envoïée à Francfort, & de-là à Worms l'an 1497. puis l'an 1501. à Nuremberg ; & l'an 1504. à Ratisbonne. Mais l'an 1511. aiant été renvoïée à Worms, & l'an 1521. à Nuremberg, on la transféra l'an 1524. à Esslingen ; & enfin l'an 1527. à Spire, où Charles V. la rendit sedentaire l'an 1530. par une Declaration, qui fut expliquée l'an 1548. par une autre plus ample, avec la clause, que cette Chambre ne pourroit plus être transférée ailleurs, sans le consentement des Etats de l'Empire, si ce n'étoit en cas de guerre, ou de peste.

Suivant les Traitez de Paix de Westphalie, elle doit être remplie d'un Juge qui doit être Catholique : de quatre Présidens, deux Catholiques, & deux Protestans, & de cinquante Conseillers ou Assesseurs, vingt-six Catholiques, & vingt-quatre Protestans. L'Empereur nomme le Juge, & les quatre Présidens. Il faut que le Juge soit Prince, Comte, ou Baron, & que les Présidens soient, deux d'Epée, & deux de Let-

tres. On observe l'ordre suivant pour les Assesseurs. Ils sont nommez & presentez; sçavoir, deux Catholiques par l'Empereur; deux Catholiques par chacun des Electeurs Catholiques; deux Protestans par chacun des Electeurs Protestans; deux Catholiques par le Cercle d'Autriche; quatre Catholiques par le Cercle de Baviere; deux Catholiques par le Cercle de Bourgogne; deux Catholiques, & deux Protestans par le Cercle de Franconie; deux Catholiques & deux Protestans par le Cercle de Suabe; deux Catholiques & deux Protestans par le Cercle du haut Rhin; deux Catholiques, & deux Protestans par le Cercle de Westphalie: ces quatre derniers Cercles de Franconie, de Suabe, du haut Rhin, & de Westphalie, presentent, outre ce nombre déjà marqué, encore un Protestant alternativement l'un après l'autre; quatre Protestans par le Cercle de la haute Saxe; quatre Protestans par le Cercle de la basse Saxe: ces derniers Cercles nomment encore un Protestant, alternativement l'un après l'autre.

Le Juge a quatre mille écus d'appointement, chaque Président deux mille écus, & chaque Assesseur mille écus: ce sont les Etats de l'Empire qui sont obligez de fournir cette dépense, suivant la répartition qu'on en a vuë dans les taxes des Cercles.

Cette Chambre est presentement réduite à un bien moindre nombre d'Officiers, qu'il n'a été réglé par les Traitez de Westphalie; car elle est seulement composée d'un Juge, de deux Présidens, un Catholique & un Protestant, & de quinze Assesseurs, dont huit Catholiques, & sept Protestans. Les troubles & les difficultez du temps ne permettent pas d'y entretenir un plus grand nombre, soit de Présidens, ou de Conseillers.

Le Conseil Aulique est établi par l'Empereur, qui seul en nomme les Officiers; mais l'Electeur de Mayence a droit de le visiter. Ce Conseil est composé d'un Président Catholique, d'un Vice Chancelier que l'Electeur de Mayence presente, & de dix-huit Assesseurs ou Conseillers, neuf Catholiques, & neuf Protestans. Ils sont divisez en deux

bancs, dont l'un est occupé par des Nobles, & l'autre par des Jurisconsultes. Ils tiennent leur Assemblée auprès de la personne de l'Empereur; c'est pourquoy on l'appelle, *Justice de l'Empereur*. Ce Conseil a concurrence avec la Chambre Imperiale, en ce que la prévention y a lieu; & que lorsqu'une cause y est retenüe, elle ne peut être portée à la Chambre Imperiale, & *vice versa*. L'Empereur même ne peut pas en empêcher ni suspendre la décision, & encore moins évoquer à soi les causes dont l'une ou l'autre Cour est une fois saisie, si ce n'est du consentement commun des Etats de l'Empire.

Le Conseil Aulique cesse aussi tôt que l'Empereur meurt, s'il n'est continué par ordre exprès des Vicaires de l'Empire, au nom desquels il rend alors ses Jugemens, & se sert de leur Sceau. La Chambre Imperiale au contraire est perpetuelle, représentant non seulement le Chef mort; mais encore tout le Corps de l'Empire ensemble, qui est toujours réputé vivant. Lorsque l'Empereur est mort, elle se sert du Sceau des Vi-

caires de l'Empire, & intitule les Actes de leur nom.

Quoique ces deux Chambres jugent définitivement & en dernier ressort, il y a néanmoins de certains cas, comme quand il s'agit de Duchez, Principautez, Comtez, ou autres Fiefs immédiats de l'Empire, & autres causes de conséquence, où les parties peuvent appeller de leurs Arrêts à la Diète de l'Empire, ou à la personne de l'Empereur, & demander la révision de l'affaire, ou des Commissaires non suspects, tant de l'une que de l'autre Religion, pour l'examiner de nouveau, & la décider.

Il y a aussi d'autres cas, où, si quelqu'un perd son procès, & qu'il prétende qu'il y a eu nullité, injustice, ou négligence, il peut demander dans l'année, la révision de la cause à l'Electeur de Mayence, qui en fait sçavoir la demande à l'Empereur & à la Chambre, & qui alors fait nommer des Commissaires examineurs pour revoir ce procès. Celui qui poursuit la révision, après avoir fait serment que son action n'est

ni frauduleuse, ni calomnieuse, con-
signe certaine somme, qu'il recou-
vre, s'il a bon succès, ou qu'il perd,
s'il perd sa cause. Les Commissaires
examinent le procès avec les mêmes
Juges qu'il ont déjà vû, sans que les
parties y puissent rien ajouter de
nouveau. Cette revision est à peu
près ce que l'on appelle en France,
Requête Civile.

L'Empereur, comme Souverain
Juge, préside dans la Chambre Im-
periale, (a) & dans le Conseil Au-
lique quand il lui plaît : il y opine,
prononce les Arrêts, & les signe
lorsqu'il s'y trouve en personne.
Comme le Juge, qui préside ordi-
nairement dans chaque Chambre,
le représente, il a droit pour cette
raison de porter le Sceptre Impe-
rial, comme la marque de sa dignité.
C'est ce Juge qui distribuë les pro-
cès, & nomme les Rapporteurs. Mais
ce qui est de particulier, (b) est que

(a) Les Arrêts qui sont rendus par la Cham-
bre Imperiale, se rendent au nom de l'Empe-
teur & de l'Empire conjointement.

(b) Quoique cela soit absolument porté par
les Constitutions de l'Empire, cela ne s'ob-

tant le Juge, que les Assesseurs, sont obligez de taire aux parties, avant ou après le jugement de leurs causes, le nom de leurs Rapporteurs.

Les Electeurs, Princes, Comtes, Prélats, & la Noblesse immédiate, ont le privilege de ne répondre en leurs causes, que devant les Juges qu'on appelle *Austregues*, du mot Allemand *Austragen*, qui veut dire, accorder. En effet, ces Juges sont purement ce que nous appellons Arbitres, & leurs Sentences ne sont que des Sentences arbitrales. La différence qu'il y a, est que l'Empire autorise par des Constitutions la Jurisdiction de ces *Austregues*, (a) & qu'à l'égard des Arbitres, c'est le droit naturel seul qui les permet.

Un Electeur ou un Prince qui a differend avec un autre, soit Electeur ou Prince, lui aiant fait signi-

ferve pas à la lettre, & il est très-aisé de sçavoir quel est le Rapporteur chargé de l'affaire.

(a) Les *Austregues* peuvent être pris, tant dedans que dehors l'Empire, comme il est plusieurs fois arrivé, notamment dans l'affaire Palatine, où le Roi de France étoit Arbitre, & le Pape sur-Arbitre.

fier sa demande, (a) le Défendeur lui dénonce dans le mois quatre Electeurs qu'il choisit, ou quatre Princes de diverses familles, moitié Ecclesiastiques, & moitié Seculiers, & le somme d'en agréer un pour Juge: ce que le Demandeur est obligé de faire dans le mois suivant. Après quoi les parties prient au plus tard dans quinze jours, celui dont ils sont convenus pour Arbitre, de prendre connoissance de leur cause: ce qu'il ne peut leur refuser, parce qu'ils le font en même tems établir leur Commissaire par Lettres Patentes du Sceau Imperial.

Cet Electeur ou Prince commis, ordonne aux parties de comparoître devant lui à certain jour, en une Ville de son Etat, prenant pour ajoints certain nombre de ses Conseillers non suspects, avec lesquels il examine & décide le procès. Et quand le Défendeur n'a pas fait dénoncer à sa partie dans un mois après la signification, la nomination des qua-

(a) Elle doit être signifiée par un autre Prince de la qualité du Défendeur, & non pas par un Huissier, que l'on ne connoît pas dans l'Empire.

tre Electeurs , ou des quatre Princes qu'il doit avoir pris pour *Austregues* ; alors le Demandeur est en liberté de porter directement son action à la Chambre Imperiale.

Cela s'observe aussi lorsqu'un Electeur a procès en demandant contre un Comte , ou un Baron , ou un Gentilhomme immédiat.

Mais lorsque les Comtes , les Barons , les Prélats & Abbez , les Nobles , & les Villes libres , ont procès contre un Electeur ou un Prince , il ne leur est pas réciproquement permis d'en user de même à son égard , & de l'appeller directement à la Chambre Imperiale. Ils doivent auparavant sçavoir de lui comment , & où il veut être convenu ; & ils sont obligez d'accepter la voie de la procedure qu'il aura choisie. S'il nomme trois Electeurs ou Princes pour *Austregues* , la chose se passe en la maniere que nous avons dite. Que s'il nomme neuf d'entre ses propres Conseillers , comme cela lui est libre , ses parties sont obligées de les recevoir pour Juges , & de choisir un d'entr'eux pour

Président, qui prend le serment des autres, comme le plus ancien de ceux-ci prend le serment du Président; & ils voient & jugent le procès. Après quoi, si l'Electeur ou Prince n'acquiesce pas à la Sentence arbitrale de ces *Austregues*, il est libre à ses parties de le poursuivre directement à la Chambre Imperiale.

Les Prélats, les Comtes, les Barons, les Gentilshommes, les Communautéz, & les Chapitres, qui ont procès les uns contre les autres, voulant bien terminer leurs differends par la voie des *Austregues*, ont deux moïens pour le faire, l'un en faisant nommer d'autorité par l'Empereur, à la requisition du Demandeur, un Commissaire Imperial, qui doit être toujours Prince de l'Empire, que le Défendeur ne peut refuser; l'autre, en faisant proposer par le Demandeur trois Electeurs, dont le Défendeur est obligé dans certains tems d'en choisir un pour être leur Juge: & ce Juge ou Commissaire Imperial, juge le procès avec les Officiers & Jurisconsultes de sa propre Justice,

Dans cette Jurisdiction d'*Austregues*, aussi-bien que dans toutes les autres Juslices, les parties ne plaident que par productions; & il ne leur est permis d'écrire que trois fois. (a) Ils sont obligez de conclure de part & d'autre à la dernière fois : mais il leur est libre d'appeller de la Sentence arbitrale à la Chambre Imperiale, à la charge pourtant de ne rien produire de nouveau, que ce qu'elles assûrent par serment n'avoir pû produire en première instance, ou avoir ignoré.

Plusieurs formalitez touchant ces *Austregues*, ont été expliquées, limitées, ou même abrogées pour en prévenir l'abus, par un reglement exprès de Charles-Quint, sur ce sujet.

Avec cela, il est bon de sçavoir

(a) Les Allemands ne s'arrêtent gueres à cette règle. Les Procès sont si longs chez eux, que ceux qui les commencent, en voient rarement la fin, plus rarement encore l'exécution de l'Arrêt, si la Diète ne s'en mêle; c'est pourquoi l'on voit tant de procès de particulier à particulier, décidez par le Traité de Westphalie, par lequel les Princes & Etats de l'Empire s'obligerent à faire executer les décisions, sans quoi il auroit été difficile d'en venir à bout,

que tous ces Membres de l'Empire n'ont pas indifferemment ce droit d'*Austregue*, ou de nommer des Arbitres autorisez par l'Empire. C'est à peu-près la même chose que ce que nous appellons en France droit de *Committimus*, dont il n'y a que certaines personnes qui soient gratifiées, lesquelles en vertu de ce droit, peuvent non seulement appeller en une certaine Justice, tant ceux qui ont le même droit, que ceux qui ne l'ont pas; mais aussi ne point répondre devant d'autres Juges, où les parties qui n'ont pas ce droit les auroient traduits.

Il faut remarquer que ces *Austregues* ne prennent point connoissance des grandes affaires; comme sont les procès où il s'agit des grands Fiefs de l'Empire, de l'immédiateté des Etats, de la liberté des Villes Imperiales, & autres causes, qui vont, comme nous avons dit, à l'Empereur, & à la Diete de l'Empire, l'Empereur même ne pouvant les décider seul.

Fin du quatrième Tome.

H. Gottlieb.







